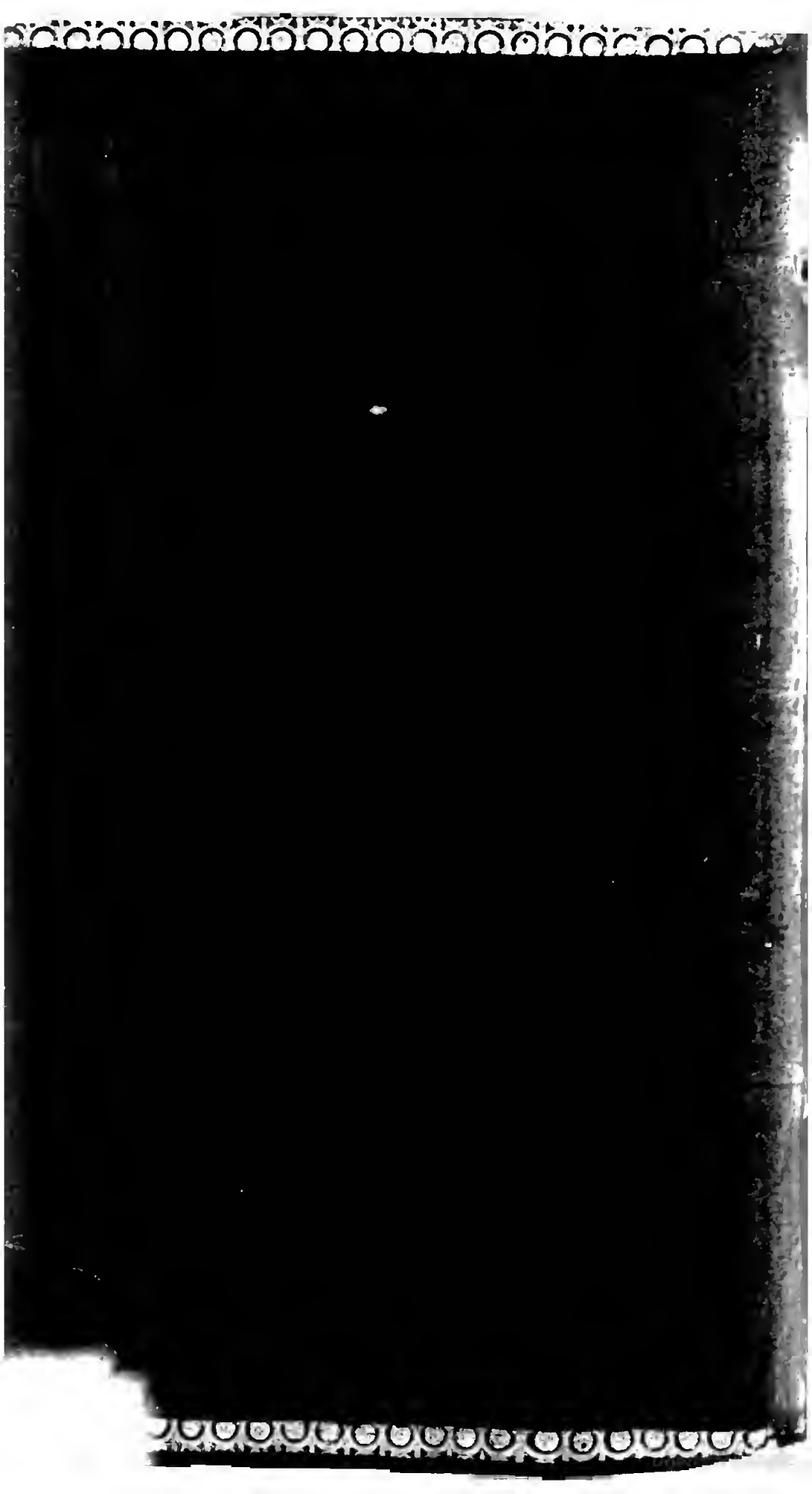
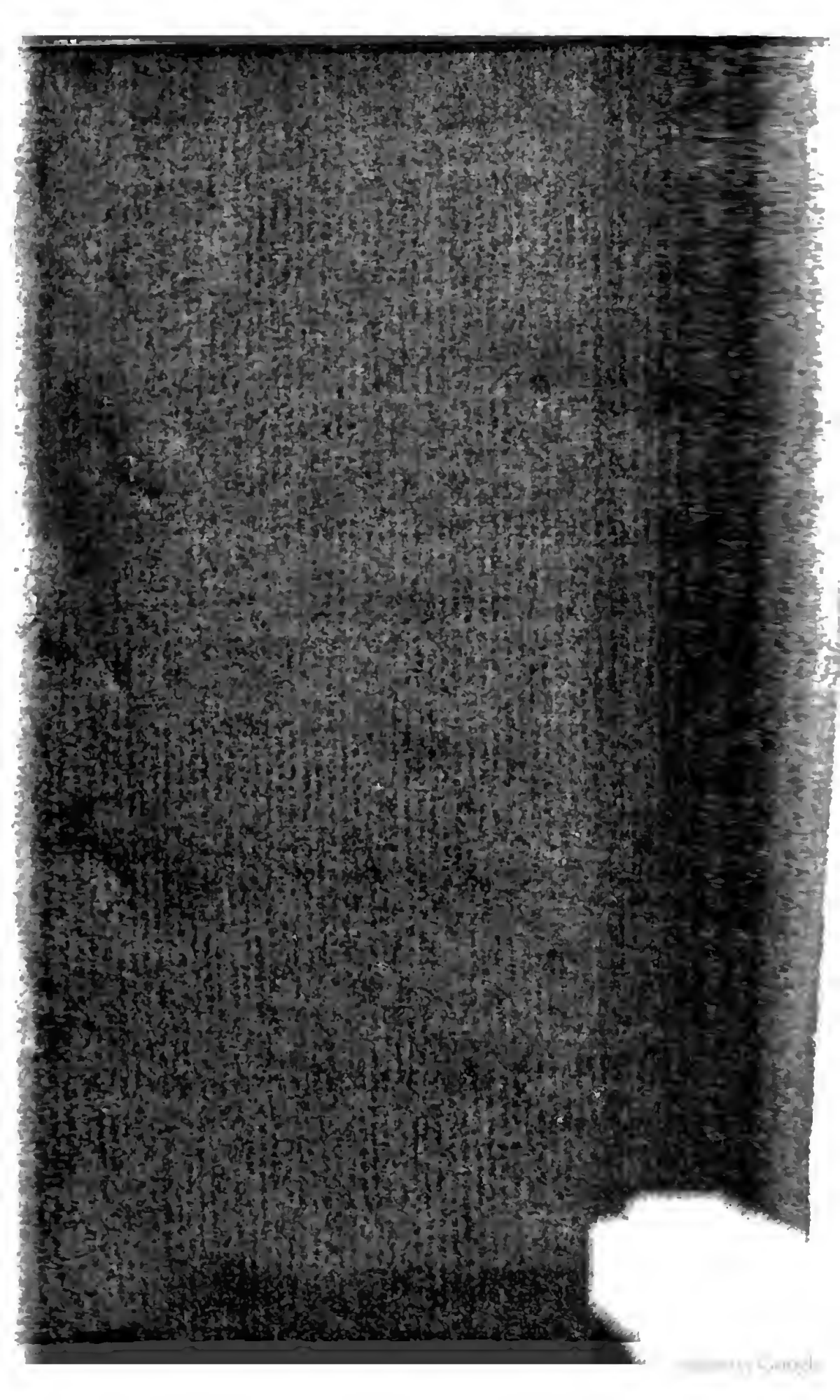




3039

Palat. LII 125

590999

L'AME
SUR
LE CALVAIRE,

Trouvant au pied de la Croix la consolation dans ses peines.

Avec des Prieres, des Pratiques & des Histoires sur différents sujets.

Par l'Auteur de l'Ame élevée à Dieu.

TROISIEME ÉDITION, AUGMENTÉE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

A LYON,
Du fonds de B. M. MAUTEVILLE.
Chez les FRERES PERISSE, Libraires, rue Merciere.

M. DCC. LXXV.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

NAPOLI

AVERTISSEMENT.

DEUX motifs différents peuvent conduire en eſprit une ame ſur le Calvaire, ſoit pour y conſidérer les ſouffrances d'un Dieu mourant & y compatir, ſoit pour y porter elle-même ſes propres peines, & y trouver ſa conſolation : l'un & l'autre motif bien touchant, & bien capable d'intéreſſer une ame pénétrée des ſentiments de ſa foi & de ſa douleur.

Cet Ouvrage ſera donc diviſé comme en deux Parties : La premiere, qui en eſt le fond, renfermera les Conſidérations ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; la ſeconde nous en fera l'application à nous-mêmes. Toutes nos croix & nos peines doivent être regardées comme une participation des croix & des peines de ce Dieu Sauveur ; ainſi, après avoir conſidéré ſes ſouffrances dans la premiere Partie, il eſt néceſſaire dans la ſeconde, de nous en appliquer à nous-mêmes le mérite & le fruit, pour nous ſoutenir dans les nôtres.

Pluſieurs excellents Ouvrages ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt ayant déja été donnés au Public, il y a, ce ſemble, de la préſomption à en donner un nouveau bien inférieur ; auſſi a-t-on héſité long-temps ſi on

le feroit paroître ; mais la vue principale qu'on ſe propoſoit étant de donner des motifs de conſolation aux ames affligées, on a cru qu'il falloit commencer par propoſer l'exemple de ce Dieu Sauveur, comme étant le motif le plus ſenſible, le plus touchant, & celui dont tous les autres doivent tirer leur force & leur efficace. Comment pourroit-on ſe refuſer aux différents motifs de conſolation dans les ſouffrances, quand on a devant les yeux un Dieu ſouffrant, qui préſente ſon exemple pour modele, ſa grace pour ſoutien, & ſa gloire pour récompenſe ?

PRÉFACE

LE monde eſt rempli d'affligés & de malheureux : nul âge, nul état qui ſoit à couvert des ſouffrances. Les Grands & les Petits, les Sujets & les Rois ont leurs afflictions & leurs croix à porter ; le Pere dans le ſein de ſa famille, l'Epouſe entourée de ſes enfants, le Magiſtrat accablé d'affaires, le Guerrier eſſuyant mille dangers, le Négociant expoſé à mille revers, l'Artiſan dans ſon travail, le Domeſtique dans la dépendance, le Payſan dans la campagne, arroſée de ſes ſueurs & ſouvent de ſes larmes, le Solitaire dans le fond de ſa ſolitude, le Mondain au milieu du monde, le Religieux dans ſon ſanctuaire ; tous, ſans exception, ont des ſujets d'affliction, portent le fardeau de la croix, & pour quelques jours ſereins & tranquilles qui les éclairent, ils

voient ſe lever ſur eux mille jours ſombres & nébuleux.

Ainſi, Dieu auteur de notre être, arbitre ſuprême de notre ſort, en a-t-il diſpoſé. L'homme, en naiſſant, fait entendre ſes cris & ſes pleurs; il préſage les maux dont le cours de ſa vie ſera rempli; plus il avance dans ſa courſe, plus il ſent le poids de ſes afflictions; la terre n'eſt pour lui qu'une vallée de larmes; s'il étoit heureux, il s'attacheroit aux faux biens de ce monde, qu'il n'a qu'en paſſant & comme d'emprunt, & il perdroit de vue les biens ſolides & permanents de l'éternité, qui doivent faire ſon véritable partage.

Cependant, dans cet état d'afflictions & de croix, dans cette néceſſité abſolue des ſouffrances, il a beſoin de conſolations; un cœur livré à la rigueur de ſes peines, & noyé dans un torrent d'amertumes, ne peut ſans ſecours porter ce poids accablant; après quelques pas, dans cette pénible & dangereuſe carriere,

il ſuccomberoit & ne pourroit reſpirer.

Mais cette conſolation, où la trouveroit-il ? la chercheroit-il dans des bras de chair auſſi foibles & auſſi impuiſſants que lui ? l'attendra-t-il des faveurs d'un monde faux & trompeur, plus propre à faire des affligés qu'à former des heureux ? eſpérera-t-il la puiſer dans une raiſon purement humaine, ou dans un eſprit prétendu fort, ou dans une vaine & ſtoïque Philoſophie ? Sources ſtériles ou empoiſonnées ! malheur à qui cherche à y étancher l'ardeur de ſa ſoif ; non, non, ce n'eſt qu'auprès de Dieu que l'homme affligé peut trouver un ſoulagement dans ſes peines ; le ſeul auteur de notre être & de notre vie, peut adoucir les rigueurs du ſort auquel il nous a condamnés en punition de nos crimes.

Que ſi c'eſt auprès de Dieu qu'il faut chercher notre conſolation dans nos ſouffrances, c'eſt ſur-tout auprès

d'un Dieu ſouffrant & mourant pour nous. C'eſt au pied de ſa croix, c'eſt dans ſon cœur percé d'une lance, que nous pourrons trouver un aſyle & une reſſource à nos maux ; c'eſt lui-même qui nous l'ouvre pour nous y recevoir. Venez à moi, nous dit-il, vous tous qui êtes affligés, & qui gémiſſez ſous le poids de vos peines, je vous ſoutiendrai par ma grace, je vous animerai par mon exemple, je vous couronnerai de mes mains après vos travaux ; ſuivez-moi dans la pénible carriere des ſouffrances que je vons ai tracée par l'effuſion de mon ſang, je vous conduirai enfin à l'heureux terme que je vous ai préparé dans ma gloire.

INVITATION

ET SAINT RENDEZ-VOUS

SUR LE CALVAIRE.

AMES Chrétiennes, ames affligées ! c'eſt ſur le Calvaire que je vous conduis, pour y trouver la conſolation dans vos peines. En vain la chercheriez-vous ailleurs, vous n'y trouverez que des conſolations vuides, ſtériles & ſouvent onéreuſes, qui, au lieu de calmer vos douleurs, deviendroient pour vous un nouveau ſujet d'amertume. Ce n'eſt qu'au pied de la croix, & dans le cœur de votre Sauveur mourant, que vous en goûterez de ſolides ; c'eſt lui-même qui vous y appelle ; que n'aura-t-il pas à vous dire pour vous conſoler dans quelque état d'affliction que vous puiſſiez être ?

Là, vous trouverez la liberté la plus entiere pour lui parler au cœur.

Le Calvaire eſt peu fréquenté ; bien de gens veulent aller ſur le Thabor, peu s'empreſſent de monter au Calvaire. Vous y ſerez ſeule à ſeul avec lui, vous l'entendrez à loiſir, vous lui ouvrirez votre cœur, vous gémirez, vous pleurerez auprès de lui, vous unirez vos ſoupirs à ſes ſoupirs, vos larmes à ſes larmes, votre ſacrifice à ſon ſacrifice ; heureuſe de pouvoir y vivre, y ſouffrir, y mourir avec lui !

Là, il vous fera entendre la voix de ſes plaies, la voix de ſon ſang. Que ces voix ſont touchantes, qu'elles ſont conſolantes, quand le cœur eſt diſpoſé à les écouter, & à recevoir la roſée céleſte qui coule dans les ames, pour y produire des fruits de ſalut & de vie !

Là, vous trouverez l'abondance des graces, vous les puiſerez dans la ſource méme, dans la fontaine ſalutaire que votre Sauveur vous ouvre dans ſon ſein, & d'où découlent les eaux qui jailliſſent juſqu'à la vie éternelle.

Là, à loiſir, & dans l'aſyle de cette ſolitude divine, laiſſant les mondains courir après leurs fauſſes joies & le preſtige de leurs illuſions, vous vous occuperez de plus dignes objets; vous méditerez les grandes vérités de la Foi, le néant des choſes humaines, la vanité, l'inſtabilité, la briéveté de la vie, l'attente d'une éternité bienheureuſe; vous déplorerez vos infidélités, vous invoquerez les divines miſéricordes, vous formerez les ſaintes réſolutions que l'Eſprit ſaint vous inſpirera; en un mot, vous vous mettrez dans l'état où vous voudrez être au moment de la mort. Ah! que tous ces objets, que tous ces motifs ſeront bien capables d'adoucir l'amertume de vos afflictions!

Venez donc, habitante du Calvaire, placez-vous au pied de la croix, ſoyez-y fidelle, ſoyez-y généreuſe, ſoyez-y conſtante: le Dieu ſouffrant qui vous ouvre ſon cœur, conſolera le vôtre, & peut-être qu'au

milieu même de vos afflictions, il vous fera goûter des douceurs que le monde ignore, que la Grace prépare, & que la Religion ſeule peut procurer.

L'AME

L'AME
SUR LE CALVAIRE,

Trouvant au pied de la CROIX *la conſolation dans ſes peines.*

CONSIDÉRATION PRÉLIMINAIRE,

SUR les avantages que nous trouvons dans la Méditation de la Paſſion de JESUS-CHRIST, *& ſur la maniere de la méditer avec fruit.*

C'EST pour nous, en qualité de Chrétiens, la plus indiſpenſable des obligations de méditer ſouvent la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & de nous en occuper devant Dieu; toutes ſortes de motifs nous y engagent; la piété, la juſtice, la reconnoiſſance, l'amour, notre propre intérêt, tout nous invite à la fréquente méditation de ce grand myſtere. Quel ſujet plus digne de nos réflexions, plus

capable d'occuper notre esprit, de toucher nos cœurs, d'animer nos sentiments, & de faire sur nous les impressions les plus salutaires? Considérons dans quelque détail ces précieux avantages.

1°. La considération de la Passion nous fera connoître l'amour immense que Dieu a pour nous; & quelle marque plus éclatante de son amour pouvoit-il nous donner, que de s'immoler & de mourir pour nous? Oui, mon Dieu! vous m'avez aimé, & dans vous tout me parle de cet amour; toutes vos souffrances me l'annoncent, toutes vos plaies sont autant de voix qui me disent que vous m'aimez; vous ne souffrez que parce que vous m'aimez; vous n'êtes triste jusqu'à la mort, que parce que vous m'aimez; vous n'avez été trahi, abandonné, arrêté comme un criminel, que parce que vous m'aimez; enfin, vous n'avez été accusé, jugé, condamné à mort, que parce que vous m'aimez, & votre mort même est un excès de votre amour tout divin pour moi; amour d'autant plus ineffable envers moi que je le méritois moins, & que, loin de mériter votre tendresse, j'étois indigne du moindre de vos regards. Mais en même temps, si mon cœur n'est plus dur que les pierres, & plus insensible que les rochers,

pourrai-je refuſer mon amour à un Dieu qui m'a aimé juſqu'à tel excès? & quelle meſure garderai-je dans mon amour, puiſque mon Dieu m'a aimé ſans meſure? O charité immenſe de mon Sauveur, plus forte que la mort & que l'enfer, embraſez-moi de votre feu divin! L'amour allume dans votre cœur un immenſe incendie; le mien reſtera-t-il inſenſible au milieu de ces céleſtes ardeurs?

2°. La conſidération de la Paſſion nous fera connoître l'excellence & le prix de nos ames. Voulez-vous ſavoir, ô mon ame, quelle eſt votre dignité, & ce que vous valez aux yeux de Dieu même? voyez à quel prix il vous a achetée. *Vis ſcire quid emit? vide quanti emit.* S. Auguſt. Conſidérez les ſouffrances d'un Dieu, les larmes d'un Dieu, le ſang d'un Dieu, la vie d'un Dieu; voilà ce qu'il a donné & livré pour votre rédemption & pour votre ſalut: oui, à ſes yeux vous valez tout cela, &, pour vous ſauver, tout cela a été ſacrifié, *tanti vales.* Mais ſi mon ame eſt telle à vos yeux, ô mon Dieu! dois-je encore négliger le ſalut & la ſanctification de cette ame? dois-je encore l'expoſer au danger de ſe perdre? dois-je la ſacrifier pour un vil intérêt, pour un faux honneur, pour un plaiſir d'un moment? pourrois-je encore la dé-

grader, la défigurer, la déshonorer par la tache infame du péché ? ne dois-je pas me dire au contraire qu'il n'eſt rien que je ne doive faire & ſouffrir pour la ſauver, puiſqu'il n'y a rien qu'un Dieu même n'ait fait & ſouffert pour ſon ſalut éternel ? O ames ſpirituelles, ames immortelles, ames créées à l'image d'un Dieu, rachetées par le ſang d'un Dieu, deſtinées au bonheur d'un Dieu, comprenez que vous êtes comme toutes divines à ſes yeux, & arroſées de ſon ſang tout divin ; rappellez ſans ceſſe la grandeur de votre origine, le prix de votre rançon, & la fin glorieuſe de votre deſtinée : tout cela eſt écrit en caracteres ineffaçables ſur la croix de votre Rédempteur, & ſcellé par le ſceau de ſon ſang. *Tanti vales.*

3°. La conſidération de la Paſſion de Jeſus-Chriſt nous fera connoître la grandeur & l'horreur du péché ; & par-là même la rigueur inexorable de la juſtice & des vengeances de Dieu ſur le péché. Non, mon Dieu, rien ne nous avoit encore donné une juſte idée de l'énormité du péché ; tant d'exemples terribles que vous en aviez donné dans tous les temps par la punition des coupables, ne ſuffiſoient pas encore pour nous en convaincre ; c'eſt par les ſouffrances, la paſſion

& la mort de votre Fils unique, que vous en faites connoître toute l'étendue. Non, ſans doute, le monde entier, inondé par le déluge, Sodome & Gomorrhe conſumées par le feu du Ciel, Pharaon & toute ſon armée ſubmergés dans les flots de la mer, ſix cent mille Iſraëlites exterminés dans le déſert pour leurs prévarications; tous ces exemples ſi terribles de votre juſtice contre le péché, ne nous en montroient pas encore toute l'horreur; mais, quand je vois votre Fils adorable expirer ſous les coups de votre vengeance, quand je le vois faire de ſon ſang un bain néceſſaire pour laver le péché, quand je le vois rendre le dernier ſoupir ſur une croix en expiation des péchés, & cela, non point pour des péchés perſonnels, car il étoit la ſainteté même, mais pour les péchés des hommes dont il s'eſt rendu la victime, pour la ſeule apparence même du péché dont il a porté le caractere ſur lui, ah! je comprends alors quelle eſt l'énormité & l'horreur déteſtable du péché, quelle eſt la haine implacable que vous portez au péché, quelles ſont les peines affreuſes réſervées éternellement au péché. Et ce péché pourrois-je encore le commettre? pourrois-je encore m'y livrer, & par le péché renouveller les horreurs de votre Paſſion, & vous crucifier

de nouveau dans moi-même ? ah ! plutôt la mort, mille morts, ô mon Dieu, que de jamais conſentir & m'expoſer à toute la rigueur de vos redoutables vengeances.

4°. La conſidération de la Paſſion nous ouvrira la ſource intariſſable de toutes les graces. Le Prophete nous l'avoit annoncé, en nous aſſurant que nous pourrions en puiſer l'abondance dans cette fontaine ſalutaire que nous ouvre un Dieu Sauveur dans ſa paſſion. C'eſt elle, en effet, c'eſt cette Paſſion douloureuſe pour lui, mais ſalutaire pour nous, qui nous procure tous les biens ; c'eſt par elle qu'il nous a réconciliés avec ſon Pere irrité contre nous ; c'eſt par elle qu'il nous a rétablis dans le droit au Ciel que nous avions perdu ; c'eſt par elle qu'il nous a ſauvés de la mort éternelle & de l'enfer, c'eſt par elle qu'il nous a ouvert l'entrée du divin ſanctuaire ; c'eſt par elle qu'il nous a donné la vie, & une vie immortelle. O mon Sauveur ! c'eſt par elle que tous les jours encore vous verſez ſur nous toutes les faveurs ; votre ſang nous les a méritées : & quelles graces ne couleront point ſur nous avec un ſang ſi divin ? quelles ſouillures ne ſeront point lavées par un ſang ſi pur ? quels péchés ne ſeront point expiés par un ſang ſi précieux ? quelle maladie ſi incurable, quelle plaie

ſi envenimée ne ſera point guérie par un tel remede? Le pauvre, le foible, tous les malheureux ne trouvent-ils pas dans cette ſource divine tous les ſecours que leur miſere réclame? Sauveur de tous, ô Jeſus ſouffrant & mourant! vous avez donné un prix ſuffiſant pour tous, & quiquonque veut vivre, trouvera la vie véritable & éternelle dans vous.

5°. La conſidération de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ſera encore & ſera ſur-tout la conſolation de toutes nos peines. Pour les adoucir & nous les rendre plus ſalutaires, il falloit que notre Médecin charitable les eût toutes éprouvées, qu'il en eût eſſuyé toute l'amertume; or quelle affliction, quelle peine ne trouvera pas un exemple touchant, un adouciſſement conſolant dans celles de Jeſus-Chriſt, ſouffrant lui-même pour nous? & que pourrai-je ſouffrir, ô mon doux Sauveur, que vous n'ayiez ſouffert le premier? Me plaindrai-je de la violence des mes douleurs? vous me dites, venez & voyez s'il eſt une douleur pareille à la mienne, *attendite & videte, ſi eſt dolor ſicut dolor meus*, Jerem. 12. Me plaindrai-je de l'abandon de mes amis, de l'indifférence de mes proches? vous avez été délaiſſé & abandonné de tous, *omnes dereliquerunt me.* Me plaindrai-je de l'envie, de l'injuſtice,

de la calomnie, de la perfidie de mes ennemis? vous avez été la victime innocente de toutes les passions, & vous avez tout supporté, tout souffert en silence. Si je suis affligé de trouver des cœurs ingrats, avez-vous trouvé beaucoup de cœurs reconnoissants? Si je languis, si je gémis dans les infirmités & les maladies, vous me montrez que, depuis les pieds jusqu'à la tête, tout n'a été qu'une plaie dans vous, *à planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas.* Isai. 1. En un mot, la considération de votre Passion, la vue de votre croix, sera une réponse à toutes mes plaintes, un soulagement dans toutes mes peines; toutes les eaux de la tribulation, quelque abondantes, quelque ameres qu'elles soient, à la vue de votre croix, seront d'abord tempérées, seront ensuite adoucies, & à la fin elles deviendront consolantes. *Lignum cùm misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt.* Exod. 15.

Que puis-je encore ajouter, & jusqu'où ne portez-vous pas, ô mon Dieu, vos bontés? La considération de votre Passion me présentera encore le modele de toutes les vertus. Vous nous conduisez tous sur la sainte montagne du Calvaire, vous nous placez tous au pied de la croix, & vous nous dites, par la voix de votre sang & de vos souffrances, *inf-*

pice; conſidérez & pratiquez les vertus que je vous préſente. Eſt-il en effet une vertu dont vous ne nous offriez le modele dans votre perſonne adorable, dans votre paſſion douloureuſe ? Modele parfait de toute ſainteté & de toute juſtice, de l'humilité la plus profonde, de l'obéiſſance la plus ſoumiſe, de la réſignation la plus entiere, de la douceur la plus inaltérable, de la patience la plus héroïque, de la charité la plus ardente, en un mot, de toutes les vertus & de toute la perfection des vertus; non ſeulement vous les préſentez par votre exemple touchant, & vous les facilitez par votre grace intérieure, mais vous les diviniſez en quelque maniere dans votre perſonne ; & quand nous les pratiquons en vue & en union des vôtres, elles deviennent d'un prix comme infini aux yeux de votre Pere céleſte, qui nous regarde tous dans vous, & nos vertus dans les vôtres.

Enfin, par ſurcroît de biens, & par ſurabondance de graces, par la conſidération aſſidue, réfléchie & pratique de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, nous prenons une ſainte reſſemblance avec JeſusChriſt même, nous acquérons une ſainte & divine conformité avec le grand modele des prédeſtinés. Conſidérons, méditons ſans ceſſe ce divin exemplaire, juſqu'à ce que

Jesus-Christ soit formé dans nous, comme dit saint Paul, *donec formetur Christus in vobis.* Galat. 4.

PRIERE.

Quelle grace, quel bonheur, quelle gloire pour moi, ô mon divin Rédempteur, de pouvoir avoir avec vous cette sainte conformité, moi foible, moi misérable, moi pécheur; avec vous, mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi! C'est votre Passion, ce sont vos souffrances qui me procurent ces avantages; ne tâcherai-je pas d'en imprimer dans moi tous les traits, de m'y conformer dans toute ma conduite, & d'y trouver ma consolation dans toutes mes peines?

LA MANIERE De méditer avec fruit la Passion de JESUS-CHRIST.

POUR méditer d'une maniere plus utile les différents mysteres de la passion du Sauveur, il sera à propos, dans toutes les considérations, d'avoir toujours présentes ces saintes pensées.

1°. Qui est-ce qui souffre? 2°. Que souffre-t-il? 3°. De qui souffre-t-il? 4°. Pour qui souffre-t-il? 5°. Comment souffre-t-il? Ces pensées rappellées, du moins en général, donneront plus de force

à chaque ſujet en particulier, & feront des impreſſions plus vives & plus ſalutaires.

1°. Qui eſt-ce qui ſouffre ? c'eſt Jeſus-Chriſt, le Roi de gloire, le Roi des vertus, le Maître du ciel & de la terre, le Saint des Saints, le Fils du Dieu vivant, Dieu lui-même, objet des complaiſances du Pere céleſte, mon Dieu, mon Sauveur, mon Maître & mon Pere.

Et moi, ſi je ſouffre, qui ſuis-je ? un homme mortel, ſujet par mon état aux ſouffrances, un ver de terre qui ne mérite que d'être écraſé & foulé aux pieds, un pécheur digne de tous les tourments, peut-être objet de la colere & des vengeances de Dieu, une victime arrachée à l'enfer, & qui mille fois a mérité d'y être précipitée à jamais.

2°. Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt ſouffre ? toutes ſortes de peines & de tourments ; au dedans de lui-même, ennui, triſteſſe, dégoût, craintes, déſolations, angoiſſes profondes, agonie mortelle, affliction d'eſprit, amertume de cœur, immenſe océan de douleurs qui inondent ſon ame ; au dehors, mépris, injures, opprobres, trahiſons, perfidies, cruautés, inhumanités, douleurs ſenſibles dans toutes les parties de ſon corps, ſoufflet infamant, flagellation cruelle, couron-

nement ignominieux, crucifiement ſanglant, mort douloureuſe, au deſſus de toutes les morts.

Et moi, mon Dieu, qu'eſt-ce que je ſouffre ? qu'ai-je à vous offrir ? quelques chagrins, quelques inquiétudes, quelques revers de fortune, quelque perte de biens, quelques légeres incommodités, quelques afflictions paſſageres que ma ſenſibilité me groſſit, que ma foibleſſe exagere, que mon immortification, ma lâcheté, ma langueur me rendent inſupportables ; qu'eſt-ce que tout cela, mon Dieu, en comparaiſon de vos ſouffrances & de vos douleurs ?

3°. De la part de qui Jeſus-Chriſt ſouffre-t-il ? tout contribue à le rendre l'homme de douleurs : il ſouffre de la part des Juifs, pour qui il étoit ſpécialement venu en ce monde ; de la part des Prêtres, des Phariſiens, des Pontifes, qui auroïent dû prendre en main ſa défenſe ; de la part des Juges, qui trahiſſent ſa cauſe & prévariquent dans leurs jugements ; il ſouffre de la part du Peuple, qui l'outrage, le maudit, le blaſphême ; de la part de ceux qui doivent le plus l'aimer & lui être plus attachés, de ſes Diſciples, de ſes Apôtres, qui le méconnoiſſoient & qui l'abandonnoient ; de la part des Démons, qui animent

l'envie, la haine, la fureur des hommes contre lui ; il ſouffre enfin de la part de ſon Pere, qui le voit dans cet excès d'opprobres & de douleurs, & qui ſemble l'abandonner à la fureur de ſes ennemis.

O que cet abandon, ce déchaînement géneral devoit être ſenſible à ſon cœur ! lui qui avoit fait du bien à tous, & contre qui tous s'élevent ! & nous, nous ne voulons rien ſouffrir de la part de qui que ce ſoit ; ſi quelqu'un nous dit un mot offenſant, s'il a pour nous quelque maniere peu obligeante, ſi quelqu'un manque envers nous de conſidération & d'égard, nous ſommes ſenſibles, nous nous en plaignons, notre amour propre en eſt bleſſé, nous concevons envers eux de l'éloignement, de l'indifférence, peut-être de l'averſion, de la haine. O Chrétiens, ô Diſciples d'un Dieu ſouffrant ! en quoi peut-il nous reconnoître pour être à lui & pour lui appartenir ?

4°. Pourquoi & pour qui Jeſus-Chriſt ſouffre-t-il ? pour nous tous, & pour notre ſalut ; nous étions tous chers à ſon cœur, tous l'objet de ſa tendreſſe & de ſa douleur. Il ſouffre pour ſes ennemis, pour ceux même qui ſont les plus coupables auteurs de ſes ſouffrances ; il ſouffre pour ſes Bourreaux, & pour ceux même qui le mettent à mort : vous ſouffrez pour

moi en particulier, ô mon doux Sauveur! pour ma converſion, pour ma ſanctification, pour mon bonheur éternel; & moi, ſi je ſouffre quelque choſe, je ſouffre pour vous, avec vous; mais hélas! bien moins que vous. Ne dois-je pas du moins vous l'offrir de bon cœur? m'eſtimer heureux de m'unir à vous, de prendre part à vos peines, de tâcher de vous les adoucir par ma réſignation & ma patience?

5°. Enfin, comment Jeſus-Chriſt ſouffre-t-il? Ah! c'eſt ici ſur-tout où il me préſente un divin modele. Il ſouffre les plus grands tourments; mais avec quelle patience, quelle réſignation, quelle ſoumiſſion, quelle charité, quelle inaltérable douceur! lui échappe-t-il un mot qui montre l'inquiétude, un geſte qui marque l'agitation?

Innocent Agneau qu'on conduit à la boucherie, il ſe laiſſe conduire ſans oppoſition & ſans réſiſtance. O que cette conduite condamne bien mes inquiétudes, mes impatiences, mes murmures, mes plaintes à la moindre choſe que je ſouffre!

Mon Dieu a tant ſouffert, & je ne puis rien ſouffrir ſans me plaindre: j'ai mérité l'enfer, & les peines de cette vie me paroiſſent peſantes; je ſouffre, & par la maniere dont je ſouffre, je perds tout le

mérite de mes ſouffrances ; je ne ſouffre rien ni en pécheur humilié, ni en pénitent réſigné, ni en Chrétien ſoutenu par la foi, ni en diſciple de Jeſus-Chriſt, animé de ſon eſprit & par ſes exemples.

Telles ſont les ſalutaires penſées qui doivent nous occuper en méditant la paſſion de Jeſus-Chriſt : à chaque ſujet que nous méditerons, nous tâcherons de nous les rappeller ; & quelles impreſſions ne pourront-elles pas faire ſur nous ? comment ne ſerons-nous pas touchés, pénétrés & attendris ?

PRIERE.

Je vais donc entrer avec vous, ô mon adorable Sauveur ! dans la pénible & ſanglante carriere que vous avez à fournir ; je marcherai ſur vos pas, je vous ſuivrai dans toutes vos démarches, je prendrai part à toutes vos peines, & je vous conjurerai de m'en appliquer les mérites. C'eſt pour moi, c'eſt pour le ſalut de mon ame que vous ſouffrez & que vous mourez ; ne permettez pas que je perde le fruit de vos ſouffrances & de votre mort. Sainte victime, divin modele, Dieu Rédempteur & Sauveur, ayez pitié de mon ame rachetée par votre ſang, & rendez-la digne d'entrer dans votre cœur. Ainſi ſoit-il.

JESUS-CHRIST ſe diſpoſant à aller à Jéruſalem aux approches de ſa Paſſion.

CONſidérons dans Jeſus-Chriſt l'ardeur de ſon zele pour la gloire de ſon Pere, & la tendreſſe de ſon amour pour nous.

1°. *Ecce aſcendimus Jeroſolymam, & Filius hominis tradetur & illudetur, & flagellabunt & interficient eum.* Marc 10. Ce ſont les paroles que ce Dieu Sauveur adreſſe à ſes Apôtres aux approches de ſa Paſſion. Voici, mes enfants, le temps de mes ſouffrances & de ma Paſſion qui approche ; nous allons à Jéruſalem, & là le Fils de l'Homme ſera livré à ſes ennemis ; il ſera outragé, flagellé, & enfin mis à mort.

Il voyoit, cet adorable Sauveur, que tout viſoit à ſon dernier terme, & à l'accompliſſement entier des Oracles. Déja les Scribes & les Phariſiens envenimés contre lui, avoient tenu entr'eux leur inique conſeil ; ils cherchoient le moyen de ſe ſaiſir de lui, ils craignoient d'exécuter leur projet durant la fête de Pâque, de peur que le peuple n'excitât quelque tumulte ; *Non in die Feſto, ne fortè tumultus fieret in populo*, Matth. 26 : mais enfin ils étoient réſolus de le perdre

à quelque prix que ce fût. Jeſus-Chriſt diſpoſoit peu à peu ſes Apôtres à ce grand événement, & à cette ſéparation ſi triſte pour eux. Mon temps eſt proche, leur diſoit-il, *tempus meum prope eſt*, Joan. 13; j'ai peu de temps à reſter avec vous, *adhuc modicum vobiſcum ſum* : marchez tandis que vous avez la lumiere, de peur que les ténebres ne vous ſurprennent, *ambulate, dum lucem habetis, ne vos tenebræ comprehendant.* Joan. 12. Vous me verrez encore un peu de temps, mais dans peu de temps vous ne me verrez plus; *Modicum & videbitis me, & iterùm modicum, & non videbitis me.* Joan. 16. Que toutes ces annonces devoient être triſtes & affligeantes pour les Apôtres !

Enfin il leur déclare poſitivement que tout eſt conclu, que ſa réſolution eſt priſe, & qu'il eſt déterminé d'aller à Jéruſalem pour conſommer le grand ouvrage de ſa miſſion, *conſummabuntur omnia quæ ſcripta ſunt de Filio hominis.* Luc. 18.

Mais, adorable Sauveur! vous ne pouvez ignorer ce qui vous attend à Jéruſalem; vous ſavez que vos ennemis ſont armés, déchaînés, envenimés contre vous; qu'ils ont conjuré votre mort; que l'envie, la perfidie, la calomnie, tout conſpire de concert contre vous; que les affronts, les injures, les opprobres, tous

les tourments vous ſont préparés ; vous le ſavez, ô mon Dieu ! & cette vue, loin de vous arrêter, vous engage à aller vous-même au devant des ſouffrances qui vous y attendent. La gloire de votre Pere céleſte vous eſt ſi à cœur, le ſalut des ames vous touche ſi ſenſiblement, votre amour pour nous vous preſſe ſi vivement, que vous ne pouvez différer d'offrir cet holocauſte parfait, pour lequel le monde étoit en attente depuis tant de ſiecles.

Allez donc, Dieu Sauveur, ſuivez l'ardeur du zele qui vous dévore ; allez, innocent Agneau, pour être conduit à la boucherie ; allez, ſainte victime, vous immoler pour le ſalut des hommes coupables ; allez, médecin charitable, préparer les remedes pour guérir les plaies de nos ames ; allez, tendre paſteur, vous offrir à la mort pour vos cheres brebis ; Fils bien-aimé, allez accomplir les deſſeins de votre Pere céleſte, & réparer ſa gloire ſi indignement outragée : Dieu Rédempteur, allez parcourir la pénible carriere qui s'ouvre à vos yeux, & qui doit être arroſée de votre ſang. Depuis long-temps vous ſoupirez après ces jours de ſalut pour les hommes, après ces moments douloureux pour vous, après ce ſacrifice glorieux à votre Pere céleſte. Votre cœur embraſé l'avoit ſouvent an-

noncé à vos Apôtres : je dois être baptiſé d'un baptême de ſang, leur diſiez-vous, *baptiſmo habeo baptiſari*, Luc. 12 ; & mon cœur eſt ſous le preſſoir juſqu'à ce que ce Baptême ſoit accompli, *& quomodo coarctor donec perficiatur* : je ſuis preſſé, je ſuis dévoré d'un deſir ardent de célébrer avec vous cette Pâque, qui ſera l'annonce de mes ſouffrances & de ma mort, *deſiderio deſideravi hoc Paſcha manducare vobiſcum.* Luc. 22.

2°. Enfin ce temps eſt venu, vos deſirs vont être remplis, votre cœur ſatisfait, votre ſang verſé, & le monde entier va être témoin du ſanglant ſacrifice qui doit opérer le grand ouvrage de ſa rédemption. Mais nous, pourrons-nous ne pas admirer l'amour immenſe que vous nous témoignez ?

Hélas ! que ſerions-nous devenus, ſi vous ne vous étiez offert en holocauſte pour nous ? Notre ſort étoit décidé, notre arrêt porté, & nous étions à jamais ſans reſſource ; ce n'étoit que de vous que nous pouvions eſpérer le remede à nos maux, & vous ſeul pouviez nous ſouſtraire aux rigueurs de la vengeance céleſte. Mais à quel prix & par quelle voie nous mettez-vous à couvert de ſes traits ? vous nous l'annoncez vous-même en prenant le chemin de Jéruſalem, c'eſt-à-

dire, du théatre ſanglant de vos ſouffrances & de votre mort.

O! qui pourroit comprendre, qui pourroit exprimer les grandes penſées dont s'occupoit alors Jeſus-Chriſt, les grands objets qui s'offroient à ſon eſprit! Il voyoit qu'en allant ainſi s'offrir de lui-même, il ſe chargeoit du plus peſant, du plus accablant, du plus terrible de tous les fardeaux; qu'il alloit prendre ſur lui tout ce que les Prophetes avoient annoncé, tout ce que les figures avoient déſigné, tout ce que la malice de ſes ennemis méditoit de fureur, tout ce que la juſtice de Dieu exigeoit de rigueur, tout ce que les péchés des hommes méritoient de tourments; tout cela retomboit ſur lui & venoit comme repoſer ſur ſa tête.

Et comment, & de quel œil l'enviſage-t-il? Conſidérons, admirons avec quelle tranquillité, quelle paix Jeſus-Chriſt prononce ces paroles, & annonce cette ſanglante Paſſion: on diroit que c'eſt de quelqu'autre dont il parle, & dont il prédit les ſouffrances; ſon eſprit eſt calme, ſon cœur réſigné, ſon ame dans une égalité parfaite & inaltérable: diſpoſitions admirables, qui ſeules pourroient être pour nous une preuve ſenſible de ſa Divinité. Et quel autre qu'un Dieu

peut ainſi prévoir l'avenir, & l'annoncer d'une maniere ſi expreſſe & ſi poſitive? quel autre qu'un Homme-Dieu peut ainſi enviſager les tourments horribles qu'il eſt ſur le point d'eſſuyer? quelle autre charité que celle d'un Dieu peut ainſi ſe livrer à la mort pour les coupables qui l'ont méritée, pour ceux même qui ſe diſpoſent à le faire mourir? Dans tout cela ne voyons-nous pas l'excés de la malice des hommes, ſurpaſſée par un excès plus grand encore de miſéricorde dans Dieu?

Ecce aſcendimus. Je médite vos paroles, ô mon adorable Sauveur! mais ſi j'oſe entrer dans vos ſentiments, que n'aurai-je pas à adorer, à admirer, & plus encore à imiter? & ſi je ne vous imite pas, que n'y trouverai-je pas pour me condamner?

Dans vous, quelle promptitude à vous rendre & à vous ſoumettre aux ordres de votre Pere céleſte! Du moment que le temps qu'il a marqué dans les conſeils de ſa providence eſt arrivé, vous vous diſpoſez à obéir, à exécuter; *Surgite, eamus,* Matth. 26, dites-vous à l'inſtant; allons ſans différer, & que cette promptitude faſſe connoître à l'univers l'amour que j'ai pour mon Pere, *ut ſciat mundus quia diligo Patrem.* Joan. 13. Et moi, mon Dieu! quand pour vous & pour votre amour il

me faut faire quelque ſacrifice, ai-je cette fidélité prompte à me préſenter, à remplir vos deſſeins, à ſeconder vos vues, à exécuter vos volontés adorables? mon cœur, dit-il généreuſement avec vous, *ſurgite, eamus*, allons où Dieu nous appelle; hélas! je tremble, j'héſite, je balance, je differe toujours; la nature gémit, les forces me manquant; au lieu de marcher avec courage, je m'arrête dès les premiers pas, & ma lâcheté me rend indigne de vous faire le moindre des ſacrifices.

Dans vous, ô mon Sauveur! quelle charité tendre à l'égard de vos chers Diſciples! vous avez voulu les prévenir ſur votre Paſſion, & ſur tout ce qui alloit arriver à Jéruſalem dans ces jours de ténebres, afin qu'à la vue de ces événements ſi triſtes & ſi extraordinaires, ils ne fuſſent point étonnés & ſurpris: vous les prévenez, vous les animez, vous les conſolez, quoique vous prévoyiez qu'ils vous donneront bien peu de conſolation à vous-même. Ai-je ces ſentiments à l'égard de mon prochain? ſuis-je diſpoſé à prévenir les autres dans leurs beſoins, à les ſoulager dans leurs maux, à les conſoler dans leurs peines? hélas! au lieu de ces ſaintes diſpoſitions, combien de fois n'ai-je pas envers eux des diſpoſitions

toutes contraires, d'éloignement, d'indifférence, d'inſenſibilité, peut-être d'envie, de jalouſie, de vengeance & de haine? Eſt-ce là l'exemple que vous me donnez?

Dans vous ſur-tout, ô mon Dieu! quel amour, quelle bonté envers nous, juſqu'à vous offrir en ſacrifice pour nous! Vous nous voyez tous plongés dans un abyme de maux ſi profond, qu'il n'y avoit qu'une main ſupérieure qui pût nous en retirer; touché de nos malheurs, vous vous rendez vous-même, tout innocent que vous êtes, la victime pour les coupables; vous allez au-devant de la juſtice divine, pour arrêter ſon bras levé contre nous; vous m'aviez en vue moi-même, ô Dieu de bonté! & votre charité s'étendoit juſqu'à moi.

Mais, en vous diſpoſant ainſi à ſouffrir & à mourir pour moi, ô mon divin Rédempteur! quelle obligation ne m'impoſez-vous pas de vous ſuivre, de marcher ſur vos traces, de prendre vos ſentiments, de compâtir à vos peines, de gémir ſur mes péchés qui les ont cauſées; de reconnoître, de bénir vos ineffables bontés, d'unir même mon ſacrifice au vôtre, & d'être prêt à m'immoler pour votre gloire, comme vous allez vous immoler pour mon ſalut?

PRIERE.

Je l'ai dit, ô mon adorable Sauveur ! & j'y ſuis réſolu, je vais vous ſuivre, vous accompagner de cœur & d'eſprit, & m'unir à vous dans toutes les démarches que vous ferez ; je vais déplorer le malheur que j'ai eu de vous offenſer, & de contribuer par mes offenſes à toutes vos douleurs. Je deſirerois vous dire avec ſaint Pierre, *Sequar te quocumque ieris.* Matth. 28. Non, je ne vous quitterai jamais d'un moment ; mais je crains de manquer bientôt de courage & de conſtance, comme cet Apôtre, & de vous abandonner dès les premiers pas. Aidez-moi, ô mon Dieu ! à vous ſuivre ; ſoutenez ma foibleſſe, & attirez-moi après vous, *Trahe me poſt te.* Cant. 1.

Eclairez mon eſprit, faites-moi comprendre les grandes vérités que votre Paſſion me préſente ; touchez mon cœur, & rendez-le ſenſible aux douleurs que vous allez eſſuyer ; pénétrez mon ame d'une componction ſalutaire, inondez-la des torrents d'amertume où vous allez être plongé, & faites que, puiſque j'ai eu tant de part aux péchés qui ont cauſé votre mort, j'aie auſſi une part ſpéciale à la rédemption abondante qu'elle nous préſente.

La Paſſion de JESUS-CHRIST, conſidérée comme Myſtere & comme Sacrifice.

LA Paſſion de Jeſus-Chriſt peut être conſidérée ou comme Myſtere, ou comme Sacrifice. Myſtere adorable, au deſſus de toute intelligence créée ; Sacrifice ſanglant, ſeul digne de la Majeſté ſouveraine de Dieu. Conſidérons-la d'abord ſous le premier point de vue.

I. *Myſtere incompréhenſible dans ſes profondeurs, & admirable dans ſes effets.*

1°. Le Chriſt ſera mis à mort, *occidetur Chriſtus*, Dan. 9. Eſt-ce donc ainſi que devoit terminer ſa courſe, celui qui étoit par excellence le Saint des Saints, le deſiré des nations, l'objet de l'attente de tant de ſiecles ; le Fils de David, le Chriſt, le Meſſie, le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même ? Toutes ſes vertus, tous ſes bienfaits, tous ſes miracles, ne devoient-ils le conduire que ſur une croix infame, & à une mort ſanglante ? O Dieu ſaint, Dieu puiſſant, que vous êtes grand dans la ſublimité de vos voies, & impénétrable dans la profondeur de vos jugements !

Il avoit été prédit aux hommes, ce myſtere incompréhenſible, principe de leur rédemption & de leur ſalut. Les prophé-

ties, les figures, les promeſſes, tout annonçoit un Meſſie qui devoit ſouffrir & mourir. En fait de prophéties, peut-il y en avoir de plus claires & de plus expreſſes que celles qui prédiſoient les ſouffrances & la mort du Sauveur des nations? & ne peut-on pas dire que les Prophetes, dans leurs oracles, ſont plutôt une hiſtoire qui raconte ce qui eſt arrivé, qu'une prophétie qui prédit ce qui devoit arriver? Iſaïe en particulier n'a-t-il pas dépeint le Meſſie comme s'il l'eût déja vu de ſes yeux, ſouffrant & mourant ſur la croix? Quel eſt en effet celui dont il dit *qu'on l'a vu ſans beauté & ſans éclat: qu'il a paru comme un objet de mépris; qu'il a été regardé comme le dernier des hommes; qu'il eſt par excellence l'homme de douleurs; qu'il a paru comme un lépreux frappé de la main de Dieu; qu'il a été conduit à la mort comme une brebis qu'on va égorger; qu'il eſt demeuré dans le ſilence ſans ouvrir la bouche; qu'il a été mis au nombre des ſcélérats; qu'il a été percé de plaies pour nos iniquités; qu'il a été chargé des péchés de tous; qu'il nous a guéris par ſes bleſſures; qu'il nous a procuré la grace, la paix & la vie par ſes tourments & ſa mort.*

Le Prophete David nous préſente d'avance le Meſſie ſouffrant, & nous en trace le portrait avec des couleurs également

vives, & tel que l'a tracé l'Evangile, en parlant de la perſonne du Meſſie : ils ont, dit-il, aſſemblé leur Conſeil, pour tramer contre moi leur injuſte complot, *conſilium fecerunt in unum*, Pſal 70 : ils ſe ſont partagés mes vêtements, & ont tiré au ſort mes dépouilles, *ſuper veſtem meam miſerunt ſortem*, Pſal. 21 : ils ont frappé ſur moi à coups redoublés, *ſupra dorſum meum fabricaverunt peccatores*, Pſal. 128 : les plaies dont ils m'ont couvert, ont laiſſé compter mes os, *dinumeraverunt omnia oſſa mea*, Pſ. 21 : je ne parois plus un homme, mais un ver de terre, *ego vermis & non homo.* Tel eſt le portrait que David a tracé dans ſa prophétie, plus de mille ans avant ſon accompliſſement.

Toutes ces prophéties ſi expreſſes, tous ces traits ſi marqués, ne doivent-ils pas faire comprendre que le Meſſie devoit réunir, en ſa perſonne adorable, la grandeur la plus ſublime, avec la plus profonde humiliation ? une puiſſance infinie, avec une foibleſſe apparente ? mourir enfin de la mort la plus cruelle, & en même temps, par ſa mort, devenir, pour les hommes, une ſource de ſalut & de vie ?

Les figures qui le déſignent, ſont auſſi expreſſes que les prophéties qui l'annoncent. Jetons les yeux ſur les figures différentes que l'Ecriture nous offre par-

tout, pour nous préſenter le Meſſie qui devoit les accomplir dans ſa perſonne adorable. Iſaac, fils obéiſſant ſur le bûcher, ſous le glaive d'Abraham, & prêt à conſommer ſon ſacrifice, ne nous repréſente-t-il pas le Fils de Dieu ſous le glaive de la Juſtice, ſous la main de ſon Pere, & conſentant à être immolé pour ſon peuple? Joſeph, vendu par ſes Freres, mis à prix d'argent, jeté dans un cachot avec deux coupables, n'eſt-il pas la figure naturelle de Jeſus-Chriſt, également livré à prix d'argent, & mourant entre deux larrons? Si Moyſe ordonne d'immoler l'agneau, n'eſt-ce pas pour nous figurer l'immolation de l'Agneau ſans tache? S'il n'offre point de ſacrifice pour l'expiation du péché, ſans y répandre le ſang des victimes, n'eſt-ce pas pour nous déſigner l'effuſion du ſang adorable qui devoit expier les péchés des hommes? S'il fait élever dans le déſert le ſerpent d'airain pour la guériſon du peuple, n'eſt-ce pas pour marquer que le Sauveur du monde ſeroit élevé en croix, & que la vue de la croix, c'eſt-à-dire, la foi dans ſes mérites, ſeroit la guériſon & le ſalut du monde? En un mot, dans toutes ces figures ſi marquées, ſi ſenſibles & ſi frappantes, ne doit-on pas voir la repréſentation, les traits, le caractere du Meſſie

promis, annoncé aux hommes, & devant procurer le ſalut des hommes, au prix de ſes ſouffrances & de ſa mort?

Ici, ô mon Dieu, quel ſujet d'étonnement & d'affliction! Eſt-il donc poſſible que ce myſtere des ſouffrances & de la mort du Meſſie, tout grand, tout ſublime, tout divin qu'il eſt, n'ait été pour les Juifs qu'un ſujet de ſcandale, & pour les Gentils, un ſujet de folie? *Judæis quidem ſcandalum, gentibus autem ſtultitiam.* Cor. 1. Mais faut-il s'étonner que les Juifs charnels & groſſiers, aient méconnu un Meſſie pauvre, humble & ſouffrant, élevé ſur la croix; eux qui attendoient un Meſſie dans la grandeur, la puiſſance, l'opulence & la jouiſſance de tous les biens de ce monde? Couverts d'un voile d'aveuglement, ils ne concevoient dans ce Meſſie d'autre grandeur que celle qui éblouit les yeux; d'autre puiſſance que celle qui domine les hommes; d'autre regne que celui qui s'établit par la force des armes & l'étendue des conquêtes: aveugles & inſenſés, un tel libérateur auroit-il convenu à nos beſoins, auroit-il guéri nos plaies, auroit-il réprimé nos paſſions, & réparé les maux qu'elles auroient cauſés ſur la terre?

Pour les Gentils, plongés dans la profondeur des ténebres & l'abyme des vices,

ou ſéduits par les lueurs d'une fauſſe ſageſſe, pouvoient-ils avoir l'idée véritable du Meſſie promis au monde? Et un libérateur mourant ſur une croix, que pouvoit il paroître à leurs yeux qu'une folie? Il n'y avoit, ô mon Dieu! que ceux que vous aviez éclairés de vos divines lumieres, qui puſſent reconnoître & adorer le Meſſie dans un état d'opprobres & de tourments. *Nobis autem Dei virtutem & Dei ſapientiam.*

Pénétré de ces ſentiments, ô mon Dieu! & éclairé de ces lumieres céleſtes, je m'écrie, dans les tranſports de mon admiration : ô croix! le théatre le plus ignominieux tout à la fois & le plus éclatant, que de myſteres préſentez-vous à mes yeux! Adorable Sauveur, quels ſentiments s'élevent à cette vue dans mon cœur! Il eſt vrai que vos ſouffrances & votre mort, aux yeux de la foible raiſon, ne préſentent d'abord qu'un objet de foibleſſe & d'infirmité; qu'il paroît indigne d'un Dieu d'être ainſi abaiſſé, avili, comme anéanti; mais que ce myſtere eſt bien différent aux yeux éclairés d'en haut!

Si je le conſidere dans ſon principe, c'eſt-à-dire, dans votre cœur, & dans les deſſeins de votre providence, je ne vois rien que de grand, de ſaint, de

ſublime, de digne de Dieu qui en eſt l'auteur ; ſi je le conſidere dans les motifs qui vous ont engagé à ſouffrir & à mourir ainſi, je n'y trouve que bonté, que douceur, que tendreſſe ; ſi je le conſidere ſurtout dans ſes effets, quels prodiges de ſalut & de graces n'a-t-il pas opérés ; & peut-on y méconnoître l'ouvrage & la main de Dieu ?

2°. C'eſt par votre mort ſur la croix, que l'empire du Démon a été détruit. Par votre croix vous avez vaincu la mort même, vous avez domté toutes les puiſſances de l'enfer, vous avez triomphé du Prince de ce monde, & vous nous avez appris à en triompher nous-mêmes. Par votre croix, vous nous avez délivré de la ſervitude où nous gémiſſions, vous nous avez donné les armes avec leſquelles nous pouvons combattre, & nous ſommes aſſurés de vaincre, non ſeulement la chair & le ſang, mais encore les principautés & les puiſſances du monde, c'eſt-à-dire, de ce ſiecle pervers.

Par la vertu de la croix, vous avez effacé l'arrêt de notre mort, & vous l'avez attaché à cette Croix victorieuſe. Par les mérites de la croix, vous avez formé un peuple ſaint, une nation choiſie, un ſacerdoce Royal. Par l'efficace de la croix, vous vous êtes choiſi une épouſe

digne de vous, une Egliſe ſainte, ſans ride & ſans tache, digne objet de vos complaiſances & de votre cœur.

Par le triomphe de votre croix annoncée au monde, je vois par-tout l'idolâtrie détruite, ſes autels abattus, ſes temples renverſés, ſes fauſſes divinités foulées aux pieds, ſes oracles réduits au ſilence, ſes infames ſuperſtitions abolies, ſes myſteres d'iniquité dévoilés, toutes choſes changer de face dans tout l'univers; & ſur les débris entaſſés de tous ces monſtres, les vertus triomphantes élevées, les mœurs réformées, des hommes nouveaux paroiſſant dans le monde, & étonnant le monde par le ſpectacle de leur ſainteté & de leurs vertus.

Et n'eſt-ce pas aux pieds de votre croix, & dans la vertu de votre Sang que tous vos Diſciples ſont venus puiſer les graces de ſalut & de vie? D'où eſt venu aux Apôtres le zele & la force qui les a conduits juſques aux extrêmités de la terre, pour y porter la connoiſſance de votre ſaint Nom? D'où eſt venu le courage invincible des Martyrs, ſur les échafauds, & au milieu des feux & des flammes? Qui a conſolé les Confeſſeurs dans le ſein des cachots, où ils ont rendu un témoignage ſi glorieux à la foi? Qui a pu adoucir les rigueurs & les amertumes de la pénitence aux ſolitaires, dans le fond des antres &

des déſerts ? Qui a élevé les Vierges Chrétiennes au-deſſus de la foibleſſe de leur ſexe, & leur a mis les palmes en main, à la ſuite du céleſte époux de leurs ames ? Dans tout cela, ô mon Dieu ! puis-je méconnoître la vertu, la force, l'efficace, le prodige, le triomphe de votre croix & de votre mort ?

Mais, mon Dieu ! ce grand Myſtere qui a opéré de ſi grandes choſes dans le monde, n'opérera-t-il rien dans moi ? n'aurai-je point de part aux biens immenſes qu'il a produits ? Que faut-il faire pour entrer en part de ſes ſalutaires effets ? faut-il faire ſur ce myſtere incompréhenſible une profeſſion de foi ſolemnelle & publique ? faut-il adorer celui qui en eſt l'auteur & le conſommateur ? faut-il publier ſes grandeurs, admirer ſes prodiges, demander ſes graces ? faut-il même ſe dévouer avec lui à la croix, à la mort ? Avec votre ſecours, mon cœur eſt prêt, ô mon Dieu ! mon cœur eſt prêt. *Paratum cor meum.*

PRIERE.

Oui, mon adorable Maître ! dans cet abyme d'humiliations & d'anéantiſſement, je vous reconnois pour le Roi de Gloire, pour mon Dieu, pour le Fils du Très-haut, & le digne objet de ſes complaiſances.

Oui, mon divin Rédempteur ! dans cet excès de douleurs, je vous adore comme la victime offerte à la juſtice outragée ; comme l'agneau ſans tache immolé volontairement pour le ſalut de mon ame.

Oui, mon doux Sauveur ! dans tous ces états je vous aime comme mon pere & le plus tendre des peres, qui, par un excès d'amour, conſent à perdre la vie pour la donner à ſes tendres enfants ; c'eſt-à-dire, dans ce myſtere d'ignominie & de tourments, qui m'étonne & m'afflige, je reconnois un myſtere de grandeur & de grace qui me ſauve & me ſanctifie.

Que le Juif endurci vous regarde comme un ſujet de ſcandale & d'opprobres ; que le gentil indocile vous regarde comme un objet de mépris & de folie ; que le monde pervers vomiſſe contre vous le torrent de ſes impiétés & de ſes blaſphêmes, jamais je ne trouverai dans vous que la vertu & la ſageſſe de Dieu ; jamais je ne verrai dans vos humiliations & vos ſouffrances que le gage de votre bonté & de votre tendreſſe ; toujours je regarderai votre mort comme le vrai principe de vie ; vous ſerez à jamais l'objet de mes adorations, de ma reconnoiſſance & de mon amour ; puiſſiez-vous être le terme de mes deſirs & de mon bonheur !

II. *Sacrifice ſanglant, ſeul digne de la Majeſté de Dieu.*

1°. Quelle eſt la grandeur & l'excellence de ce Sacrifice ?

2°. Quel eſt le Sacrifice que nous devons offrir de nous-mêmes ?

1. Dans l'état déplorable où étoit réduit l'univers, il falloit néceſſairement un Sacrifice pour expier les péchés des hommes, & ſatisfaire à la juſtice de Dieu. Tant de crimes, de déſordres & d'excès, qui couvroient la face de la terre, avoient provoqué la colere du Ciel, & allumé le feu des vengeances divines; les ſacrifices de l'ancienne Loi étoient défectueux & inſuffiſants; le ſang des taureaux, l'immolation des victimes ne pouvant laver les iniquités des hommes, & appaiſer la colere céleſte, le genre humain étoit perdu pour toujours, ſans une victime d'un ordre ſupérieur, & d'un prix proportionné à la grandeur des offenſes. C'eſt dans ces circonſtances que Jeſus-Chriſt, que le Verbe éternel, touché de notre triſte état, s'offre à ſon Pere en qualité de victime : Pere céleſte, lui dit-il, je ſais que les anciens Sacrifices ne ſont plus à vos yeux des ſacrifices de bonne odeur, & que vous les avez rejetés : *Sacrificium & oblationem noluiſti*, Pſal. 49; me voici

prêt à prendre ſur moi tout le poids de vos vengeances, pour attirer ſur le genre humain, les regards de votre miſéricorde; *Tunc dixi ecce venio.*

O hommes, qui gémiſſons ſous l'eſclavage du péché & la tyrannie du démon, admirons, adorons les bontés de Dieu, & entrons dans les vues de ſa miſéricorde ſur nous : voici le grand Sacrifice de la Religion, qui va être offert pour nous & pour notre ſalut. Quel ſacrifice, grand Dieu, & combien n'eſt-il pas capable de toucher votre cœur !

Sacrifice véritable. Ce ne ſont plus les ombres & les figures de l'ancienne Loi, qui ne pouvoient être agréables qu'autant qu'elles annonçoient, qu'elles prédiſoient le vrai ſacrifice, le ſacrifice par excellence : les ombres ſont changées en lumieres, & les figures ont fait place à la réalité.

Sacrifice ſanglant. Selon la Loi, la rémiſſion des péchés ne pouvoit ſe faire ſans effuſion de ſang : *Sine ſanguinis effuſione non fit remiſſio.* Hebr. 9. Il falloit donc que le ſang de l'Agneau ſans tache, fût répandu ſur la terre, & que la rémiſſion des péchés fût méritée & cimentée par ce Sang adorable.

Sacrifice volontaire & libre. Si le Souverain Libérateur a été mis à mort, c'eſt parce qu'il l'a voulu ; *Oblatus eſt quia ipſe*

voluit. Iſaï. 53. Et quel autre motif que la bonté de ſon cœur, pouvoit l'engager à ce dévouement abſolu de lui-même, pour des pécheurs qui en étoient ſi indignes ?

Sacrifice qui réunit, qui renferme, qui ſurpaſſe la vertu & l'efficace de tous les autres ſacrifices, puiſqu'il devient tout à la fois, un ſacrifice d'adoration, pour rendre à l'Etre ſuprême l'hommage qui lui eſt dû; un ſacrifice d'expiation, pour laver toutes les iniquités de la terre; un ſacrifice de ſupplication pour obtenir toutes les graces du Ciel ; un ſacrifice Euchariſtique, & d'actions de graces, pour tous les bienfaits accordés aux hommes ; en un mot, un parfait holocauſte, digne de Dieu, & capable d'honorer toutes ſes perfections adorables.

Sacrifice univerſel. Le Sauveur du monde a ſouffert dans tout, & tout a été immolé dans lui ; le corps, l'eſprit, l'ame. Sacrifice univerſel encore, en ce qu'il a été offert pour tous ; & chacun de nous peut dire avec vérité : il m'a aimé, & il s'eſt livré lui-même pour moi *Dilexit me & tradidit ſemetipſum pro me.* Gal. 2. Ah, Seigneur ! loin de vous toute acception odieuſe, toute excluſion déſeſpérante des perſonnes ; votre ſang n'étoit-il pas ſuffiſant pour tous ? votre cœur ouvert à tous? votre grace offerte à tous ? pourquoi

veut-on reſtreindre vos dons, tandis que vous les étendez ſur tous avec tant d'abondance ? *Salvator omnium.* Thren. 4.

Sacrifice infiniment douloureux. En fut-il jamais de pareil ? à quels tourments, à quels torrents d'amertume, à quelles angoiſſes ne ſera pas réduit l'Agneau ſans tache ? Le Prophete l'avoit vu en gémiſſant, & l'avoit annoncé au monde comme l'homme de douleurs par excellence ; *Virum dolorum.* Iſai. 53. La grandeur de ſes peines devoit être proportionnée à la grandeur des péchés des hommes, & préparer la voie aux tourments de tous les Martyrs.

Enfin, Sacrifice ſolemnel, public, authentique, offert à la face de l'Univers, en préſence de toute une Nation, aux yeux de tout Iſraël aſſemblé : ainſi cette ſainte Victime devoit-elle être donnée en ſpectacle au Ciel & à la Terre.

Tel eſt le grand Sacrifice que Dieu irrité attendoit depuis tant de ſiecles ; les hommes, pour qui il eſt offert, n'y prendront-ils point de part, & leurs cœurs ſeront-ils inſenſibles aux douleurs que leurs péchés ont cauſées ?

2. Élevé ſur votre croix, mon adorable Sauveur ! vous vous offrez en ſacrifice à votre Pere céleſte ; & moi, au pied de votre croix, n'ais-je point de ſacrifice à vous offrir ? Parlez, ô mon Dieu ! de-

mandez, en ce moment vous êtes en droit de tout exiger, & moi dans l'obligation de ne vous rien refuſer ; quel ſacrifice exigez-vous de moi ? Je ſuis réſolu à tout avec votre grace ; mais, afin que mon ſacrifice ſoit digne de vous, & en état de vous être offert, ſanctifiez-le vous-même, & l'uniſſant au vôtre, donnez-lui toutes les qualités qui pourront le rendre agréable à vos yeux ; rendez-le ſincere, qu'il vienne du cœur; rendez-le univerſel, qu'il n'excepte rien ; rendez-le conſtant, qu'il ſoit ſans retour. Tels ſont, ô mon Dieu les caracteres ſacrés qui doivent faire de mon offrande un véritable holocauſte.

Sincérité dans mon Sacrifice; qu'il vienne du cœur. Souvent je vous ai offert le ſacrifice de moi-même ; mais eſt-ce bien le cœur qui vous l'a offert ? Hélas ! peut-être la bouche l'a prononcé, & le cœur y a eu peu de part : je me ſuis cru converti, & peut-être je n'étois que touché ; je ne ſuis plus au monde, & je ſuis peut-être encore à moi-même. Mon Dieu ! que d'imperfections, que d'illuſions, que de diſſimulations dans nos ſacrifices ? peut-être que d'hypocriſie, que d'oſtentation, que de reſpect humain, que de motifs purement naturels, & de vues toutes humaines ! tels ont été, peut-être, juſqu'à ce jour, les ſacrifices que je vous

ai faits. Mais, mon Dieu ! ce n'eſt plus le ſacrifice de levres que je vous offre à préſent, c'eſt celui du cœur ; oui, je veux être à vous, vivre pour vous, ſouffrir pour vous, &, s'il le faut, mourir avec vous. C'eſt le cœur qui le dit ; ce ſont les ſentiments les plus intimes du cœur qui tendent à vous ; voudrois-je porter la diſſimulation juſqu'au pied de la croix ? Non, mon Dieu ! je connois enfin combien, en matiere de piété, il eſt aiſé & ordinaire de ſe tromper ; combien il eſt triſte & funeſte de s'être trompé. Si juſqu'à préſent je ne vous ai offert que des ſacrifices défectueux, faites que du moins celui-ci ſoit ſincere.

Univerſalité dans mon ſacrifice. Vous ne réſervez rien dans le vôtre, je veux que le mien embraſſe tout ſans partage & ſans aucune réſerve : je vous offre le ſacrifice abſolu de tout ce que j'ai, & de tout ce que je ſuis ; ſacrifice de mon eſprit, je vous en ſoumets toutes les lumieres, je vous en conſacre toutes les penſées ; réprimez-en la vanité, l'indocilité, l'opiniâtreté, l'enflure, la préſomption, les hauteurs ; que l'humilité de la croix en inſpire, en regle, en ſanctifie tous le mouvements.

Sacrifice de mon cœur, de toutes mes affections, de mes inclinations perverſes, de mes paſſions déréglées ; que déſormais

un cœur contrit & briſé de douleur ſoit mon unique partage.

Sacrifice de ma volonté, pour n'en avoir plus d'autre que l'accompliſſement de la vôtre, dans une conformité entiere à vos ordres, un abandon total à votre providence, une dépendance abſolue dans tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi.

Sacrifice de mon corps & de tous mes ſens, pour en faire autant de victimes de la pénitence, de la mortification, des auſtérités trop juſtement méritées, par tant de ſenſualités & de ſatisfactions criminelles que je leur ai ſi ſouvent accordées.

Sacrifice enfin de ma vie, quand vous la demanderez, pour punir le mauvais uſage que j'en ai fait durant tant d'années. En vous offrant tout cela, mon Dieu, je vous donne peu, mais enfin je vous donne tout; ſuppléez par vous-même à tout ce qui me manque.

Conſtance & durée de mon ſacrifice. C'eſt dans ce moment que je vous l'offre; mais c'eſt pour toujours qu'il vous eſt offert: je le conſacre au pied de votre croix pour le rendre durable à jamais. Ah! loin de moi ces inconſtances, ces viciſſitudes, ces variations, ces indignes retours à moi-même, ces alternatives continuelles de bien & de mal, de fidélité & de réſiſtances. Pour rendre ce ſacrifice irrévocable, ô mon Dieu! attachez

vous-même mon cœur à la croix : ſcellez mon offrande de votre Sang ; cimentez par ce Sang adorable, l'union que je deſire former avec vous. Oui, mon adorable Sauveur, je ſuis à vous, & j'y ſuis pour toujours. Les clous vous attachent à la croix, la douleur & l'amour m'attachent à vous ; ces liens ſont ſacrés, ils ſeront indiſſolubles. Pourquoi voudrois-je vous quitter ? & où irai-je en vous quittant ? n'ai-je pas éprouvé la vanité & le néant de tout ? Vous ſeul, ô mon Dieu ! vous ſeul pour toujours ; vous, votre croix, votre grace, votre amour ; avec elle je n'ai plus rien ni à craindre ni à regretter ſur la terre. C'en eſt donc fait, ô mon Dieu ! voilà mon ſacrifice ; j'en fais le dépôt au pied de votre croix ; conſervez-le à jamais dans votre cœur.

Les douleurs intérieures de JESUS-CHRIST *dans le Jardin des Olives.*

LE Prophete, parlant de l'homme de douleurs, compare la triſteſſe de ſon cœur à un océan d'amertume ; *magna eſt velut mare contritio tua.* Thren. 2. L'amour, dit-on d'ordinaire, eſt non-ſeulement la ſource, mais encore la meſure de la triſteſſe ; c'eſt pourquoi les Juifs voyant pleurer le Sauveur ſur le tom-

beau du Lazare, s'écrient : voyez comment & combien il l'aimoit : *ecce quomodo amabat eum.* Joan. 11. Voulons-nous donc comprendre quelle fut la douleur intérieure de Jeſus-Chriſt dans le Jardin des Olives ? conſidérons quel fut ſon amour.

Cet amour ſe porta ſur trois objets différents, qui tous contribuerent à le jeter dans l'excès d'amertume où il fut plongé. Il aime ſon Pere, & il le voit infiniment outragé ; premiere ſource de ſa douleur. Il aime les hommes, & il les voit infiniment malheureux ; ſeconde ſource de ſa douleur. Il ſe doit cet amour à lui-même, & il ſe voit infiniment affligé ; troiſieme ſource de ſa douleur.

Jamais d'eſprit ſi pénétrant, de lumieres ſi étendues que celles de ce Dieu-Sauveur ; or toutes les lumieres de ce divin Soleil de Juſtice ſe réuniſſent dans un ſeul objet ; il connoît quelles ſont les grandeurs, les beautés, les amabilités infinies, toutes les perfections adorables de Dieu ſon Pere ; combien il mérite d'être aimé, reſpecté, ſervi, adoré des hommes ; mais, par le retour le plus ſenſible & le plus affligeant, il voit que ce Pere céleſte eſt outragé dans tous les temps, dans tous les lieux, & en toutes les manieres. Il compte tous les inſtants

qui ſe ſont écoulés & qui s'écouleront juſqu'à la fin des ſiecles, & il n'en voit aucun qui ne ſoit marqué par quelque péché. L'Ange, à peine créé, ſe révolte contre la main qui l'a tiré du néant; Adam eſt à peine en vie, que le péché le conduit à la mort; le frere ſe montre teint du ſang de ſon frere. D'un côté, l'Idolâtrie prend la place de la Religion & infecte tous les eſprits; de l'autre, l'impureté embraſe les cœurs d'un feu également criminel & honteux; la médiſance répand ſon fiel ſur toutes les langues; l'injuſtice s'éleve ſur les tribunaux; l'impiété ſe gliſſe juſques dans les ſanctuaires; plus de lieu où l'innocence ſoit à couvert. Grands & petits, riches & dauvres, ſavants & ignorants, tous ſemblent de concert s'élever contre le Tout-puiſſant: ingratitude, trahiſon, perfidie, orgueil, haine, vengeance, tout contribue à rendre l'homme exécrable aux yeux de ſon Dieu; les Sacrifices même qu'on lui offre ne ſont plus des ſacrifices de bonne odeur; tout eſt infecté du venin du péché.

A qui s'en prendre néanmoins? faut-il demander grace? faut-il demander vengeance? Là, ce Dieu Sauveur ſe trouve partagé entre deux intérêts différents, & qui lui ſont chers: il ne peut re-

fuſer ſon zele à la gloire du Très-Haut, qu'il voit indignement outragé; mais il ne peut refuſer ſa compaſſion à des hommes qui ſe ſont malheureuſement oubliés : quelle triſte perplexité ! Il aime ſon Pere, & il le voit infiniment outragé ; il aime les hommes, & il les voit infiniment malheureux ; ſeconde ſource de ſa douleur. Toutes les miſeres qui affligent le genre humain, viennent ſe préſenter à lui, infirmités, calamités, perſécutions, morts violentes, réprobation, éternité malheureuſe, tout vient le frapper. Un autre point de vue lui repréſente les tourments que les Martyrs auront bientôt à eſſuyer pour ſon nom; leurs corps déchirés, leurs membres enſanglantés, les torrents de leur ſang coulant de toutes parts à grands flots. Son imagination perce juſques dans les abymes des réprouvés ; & quel ſpectacle d'horreur vient s'offrir à lui ? Ces flammes dévorantes qui ne s'éteindront jamais ; ces vers rongeurs qui les déchireront ſans ceſſe ; ces démons éternellement acharnés à leur perte; des cris aigus, des hurlements lugubres, des gémiſſements lamentables, un déluge de maux fondant ſur une foule de victimes infortunées, des ames rachetées de ſon ſang, & cependant éternellement dévorées par les flammes d'un feu vengeur : quels objets pour un Dieu Sauveur !

Il eſt rapporté dans l'Ecriture-Sainte que Joſeph voyant ſes freres déſolés, ne put leur refuſer ſa tendreſſe, quelque indignes qu'ils fuſſent de ſa compaſſion ; cédant aux impreſſions de ſa bonté, il ſe jeta au cou de chacun d'eux, il les embraſſa tendrement, & les arroſa tous de ſes larmes. *Ploravit ſuper ſingulos.* Geneſ. 45. Tel le Sauveur du monde nous conſidéra tous en eſprit, en nous arroſant de ſes larmes précieuſes ; car nous étions tous préſents à ſes yeux & à ſon cœur. Ah ! pauvres enfants d'un Pere crucifié, ne vous laiſſerai-je donc en partage que des douleurs & des afflictions ? Hélas ! ſera-t-il poſſible, qu'il ſuffira de m'appartenir pour ſouffrir ? ah ! que ne puis-je porter tout ſeul le poids des ſouffrances ? que volontiers je vous en épargnerois les rigueurs ! Pere céleſte ! ſoyez touché de leurs maux ; ils ſont à vous comme à moi ; s'ils ſont mes Diſciples, ils ſont vos ouvrages ; épargnez-les, conſervez-les, ſauvez-les.

Enfin, Jeſus-Chriſt doit s'aimer néceſſairement lui-même, & il ſe voit infiniment affligé ; troiſieme ſource de ſa douleur. Tous les tourments de ſa Paſſion viennent en ce moment ſe réunir dans ſon imagination, dans ſon eſprit, dans ſon cœur ; ce ſont des douleurs vives,

des douleurs continuelles, des douleurs extrêmes. Tout ce qu'il ſouffrira dans ſon corps, il le ſouffre déja dans ſon cœur; tout ce qu'il ſouffrira dans le cours de ſa Paſſion, il le ſouffre dans un inſtant. Quelle impreſſion dut faire ſur lui la vue de tous les tourments qui lui étoient préparés, & plus encore la vue de tous les péchés des hommes dont il étoit chargé aux yeux de ſon Pere?

Je me repréſente l'infortuné Achan; ayant commis un crime contre la Loi, il eſt condamné à être lapidé; on le conduit dans une vaſte plaine, on le place au milieu de tout Iſraël aſſemblé pour le mettre à mort; alors, jetant les yeux de toutes parts, quel ſpectacle d'horreur s'offre à lui? il voit cent mille bras levés & armés de pierres, qu'ils ſont prêts à lancer ſur lui pour l'écraſer; quelle vue! Tel eſt le ſpectacle qui s'offre à vos yeux, adorable Sauveur! vous voyez non plus cent mille bras levés contre vous; mais les bras de tout le genre humain, de tous les pécheurs dans tous les ſiecles armés contre votre Perſonne adorable; les péchés ſont les traits dont on veut vous accabler: quelle horreur à la vue d'un appareil ſi terrible!

Auſſi quelles impreſſions ne fait-il pas ſur ce Dieu Sauveur? *Cœpit pavere, tæ-*

dere, & mœſtus eſſe. Marc. 14. L'ennui, la crainte & la triſteſſe s'emparent de ſon ame ; il ſe retire dans les ténebres. L'abſence de ſa tendre Mere, le délaiſſement de ſes Diſciples, fait que tout l'afflige, l'abat & l'accable ; il ſe préſente devant ſon Pere, il le voit irrité & inflexible ; il prie, & d'abord ſa tête ſe baiſſe, ſes genoux ſe plient, il tombe ſur ſa face. A l'ennui ſuccede la crainte ; à la crainte ſuccedent les ſoupirs ; aux ſoupirs les ſanglots & les défaillances ; on n'entend plus que quelques paroles entrecoupées d'une voix foible & comme mourante : *Abba, Pater,* ah ! mon Pere ! vous le ſavez, c'eſt moi qui le premier vous ai appellé de ce doux nom de Pere ; hélas ! ſi vous vous reſſouvenez, je ne dis pas de cet amour eſſentiel qui nous a unis de toute éternité ; mais s'il vous reſte quelque trace de cette compaſſion que vous ne refuſez pas même aux plus coupables, ſoyez touché de l'état où je ſuis réduit, éloignez de moi ce Calice d'amertume qui m'eſt préſenté : *Tranſeat à me Calix iſte.* Matth. 26. Non, non, il ne s'éloignera point, ce Calice amer, il faut le boire juſqu'à la lie.

Alors, ſe voyant deſtitué de tout ſecours, & comme abandonné de toutes parts, il ſe livre à toute l'amertume de ſa douleur ; ſes yeux s'abattent, ſon viſage eſt

eſt couvert de la pâleur de la mort, ſon Corps chancelant ſuccombe ſous le poids qui l'accable, ſon Ame eſt errante ſur ſes levres, ſa douleur monte juſques au dernier période ; le voilà qui entre dans une mortelle agonie, *factus in agoniâ.* Luc 21. Son Sang ramaſſé vers le cœur, & repouſſé par un effort généreux qui le porte à ſe ſoumettre, ſort par tous les membres de ſon Corps. *Factus eſt ſudor Sanguinis decurrentis in terram.* Luc. 22. Son Viſage eſt arroſé de ce Sang, ſes Mains, ſes Pieds, tout ſon Corps eſt dégouttant de ce Sang ; la terre même en eſt abreuvée ; il expire, ſi une force ſupérieure ne le ſoutient. Un Ange deſcendu du Ciel paroît enfin pour le conſoler, *apparuit Angelus de Cœlo confortans eum.* Luc. 22. Jeſus-Chriſt ſe ſuffit à lui-même, & n'a beſoin que de ſa propre force pour ſe ſoulager, il eſt vrai ; mais il veut nous apprendre que dans nos afflictions, il faut recourir à Dieu, demander & attendre le ſecours du Ciel : les conſolations ſolides doivent venir d'en haut. Dans les Créatures on ne trouve que des conſolations toujours foibles & ſouvent onéreuſes, *conſolatores oneroſi* ; Job 16 ; auſſi l'Ange, pour conſoler Jeſus-Chriſt, ne lui préſente point d'autre motif que les motifs céleſtes & tout divins. Sans doute

il le conjure au nom de ſon Pere, au nom de tous les pécheurs, de vouloir bien recevoir ce Calice, d'achever l'ouvrage de la rédemption des hommes, de briſer leurs chaines & les délivrer de l'eſclavage du péché, de la tyrannie du démon; grands motifs! qui affermiſſent ſon Ame à la vue des ſouffrances, mais qui laiſſent cependant ſon cœur en proie à toute l'amertume de ſes douleurs. Il le dit lui-même, & il aſſure que ſon Ame eſt triſte juſqu'à la mort, *triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.* Matth. 26.

O mon adorable Sauveur! dans quel état votre amour pour moi & mes péchés contre vous, vous ont-ils réduit? Vous gémiſſez pour toucher mon cœur; vous pouſſez des ſanglots pour m'arracher quelques ſoupirs; vous verſez des torrents de ſang pour me faire verſer quelques larmes, & moi je vous verrois dans cet ennui, ces frayeurs, ces alarmes avec des yeux ſecs, avec un cœur froid & indifférent? non, mon Dieu! & ce cœur fût-il plus dur que les pierres, plus inſenſible que les rochers, il va s'attendrir, il va ſe briſer à la vue de cet océan d'amertumes où le vôtre eſt plongé. Oui, mon divin Rédempteur! je le dis avec vous: *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem*: à la vue de mes péchés, mon Ame eſt triſte juſ-

qu'à la mort. Ah ! que j'ai de regret de vous voir offenſé ! jamais, jamais, mon Dieu ! ce regret ne ſortira de mon cœur ; il durera autant que ma vie ; je porterai ma douleur juſqu'au tombeau, & plût au Ciel que ce regret fût ſi vif, ſi amer & ſi véhément qu'il pût en ce moment me faire mourir de douleur !

AVIS SALUTAIRE.

Ames ſouffrantes, Ames affligées par les ſéchereſſes, les dégoûts, les délaiſſements intérieurs, venez vous conſoler, vous ſoutenir & vous animer par la vue & l'exemple de votre adorable Sauveur ; délaiſſé en quelque maniere de ſon Pere céleſte, il vous apprendra à porter les épreuves du Seigneur, & à vous ſoumettre aux ſaintes diſpoſitions de ſa providence. Demandez, il vous eſt permis, demandez avec Jeſus-Chriſt d'être délivrées du Calice d'amertume qui inonde votre cœur ; tranſeat à me Calix iſte : *Luc* 22 ; *mais ajoutez auſſi-tôt avec lui* ; *cependant, ô mon Dieu ! que votre volonté s'accompliſſe & non pas la mienne* : verumtamen, non mea, ſed tua voluntas fiat. *Attendez le moment & les graces de Dieu avec patience, avec confiance, l'Ange du Ciel, s'il eſt néceſſaire, viendra pour vous conſoler ; un jour paſſé ſaintement dans les épreuves vaut mieux devant Dieu que les*

années entieres paſſées dans les conſolations.

La trahison de Judas.

Conſidérons dans Judas l'horreur de ſon projet, l'exécution de ſon projet, les ſuites & la fin funeſte de ce déteſtable projet.

1°. Judas, que le Sauveur du monde avoit choiſi préférablement à tant d'autres, qu'il avoit élevé à une dignité ſi éminente, qu'il avoit rendu le diſpenſateur de ſes myſteres, qu'il avoit comblé des graces les plus ſignalées, favoriſé même du don des miracles; Judas, en un mot, un des diſciples & des Apôtres de Jeſus-Chriſt, forme le projet de trahir ſon Dieu, met à prix d'argent la vie de ſon divin maître, ſe prête au plus exécrable des crimes, au Parricide, au Déicide! Rempli de ce déteſtable projet, il marche à la tête d'une troupe de ſoldats & de gens armés; il ſe ſert de la connoiſſance qu'il avoit du lieu où Jeſus-Chriſt ſe retiroit pour prier; il le déſigne par un infame baiſer, pour le livrer à ſes ennemis, qui, dans leur fureur, ne cherchent que le moyen de le perdre, & de le mettre à mort.

O mon Dieu! qu'eſt-ce que l'homme,

& quelle eſt la dépravation de ſon cœur ? Eſt-il bien poſſible que tant de graces que vous avez faites à ce Diſciple perfide, que tant de faveurs dont vous l'avez comblé, que la prédilection ſpéciale dont vous l'avez honoré, ne l'arrêtent pas dans ſon projet, & ne l'empêchent pas de ſe porter contre vous à un tel excès ? vous, ſon Dieu, ſon bienfaicteur, ſon divin Maître ! la ſeule idée de ce crime n'auroit-elle pas dû l'alarmer & le faire trembler ?

Nous déteſtons avec raiſon ſon crime, ô mon adorable Sauveur ! Et combien de fois nous-mêmes ne vous avons-nous pas lâchement abandonné, en violant nos promeſſes, en trahiſſant vos intérêts, en rougiſſant de votre Saint Nom, par un indigne reſpect humain ! Mais ſur-tout, peut-on penſer ſans horreur à ceux qui déshonorent, qui profanent votre Corps adorable, votre Sang précieux, par des Communions ſacrileges, & vous donnent ainſi un perfide baiſer, qui, ſous le voile de la diſſimulation, cachent la trahiſon la plus noire & la plus criminelle ?

2°. Mais, que ſera Jeſus-Chriſt, qui liſoit dans le cœur de Judas la noirceur de ſon attentat ? Comment le recevra-t-il quand il ſe préſentera ? Ouvrira-t-il le ſein de la terre pour l'engloutir ? lancera-t-il la foudre pour l'écraſer ? du moins

emploiera-t-il l'amertume des reproches & la rigueur des menaces pour l'arrêter ? Hélas ! c'eſt ce que nous ferions dans la vivacité de nos reſſentiments & le feu de notre vengeance ; mais voyons, admirons la douceur ineffable, la tendreſſe miſéricordieuſe de Jeſus-Chriſt, & apprenons de lui à nous poſſéder, à ne pas nous livrer à nos ſentiments d'aigreur contre nos ennemis, à leur rendre même le bien pour le mal. Mon ami, lui dit-il, à quoi en êtes-vous donc venu ? quoi ! trahir le Fils de l'Homme par un baiſer ! *amice, ad quid veniſti ?* Matth. 26. Cette bonté ineffable, cette douceur inaltérable & toute divine auroit bien dû faire impreſſion ſur le cœur de Judas, le faire rentrer en lui-même, lui inſpirer la douleur de ſon crime ; mais non, ſon eſprit eſt aveuglé, ſon cœur obſtiné & endurci ; il perſiſte dans ſon obſtination, il pourſuit ſon projet, & il l'exécute enfin, en livrant ſon bienfaicteur à ſes ennemis, & par-là même à la mort.

Il faut, ô mon Dieu ! que les liens du péché ſoient bien forts, & l'empire du vice bien dominant dans un cœur qu'il poſſede. Ainſi en eſt-il de certains pécheurs : quand une fois une ame a abandonné ſon Dieu, & mépriſé l'attrait de ſa grace, elle eſt capable de ſe porter à

tout ; ni les réflexions les plus fortes, ni les conſidérations les plus ſalutaires, ni les remords les plus vifs, rien n'arrêtera ce pécheur dans ſa courſe ; il tombera de crime en crime, il ſe précipitera d'abyme en abyme, un excès le conduira dans un autre, & l'entraînera enfin au dernier des malheurs. Que pouvoit faire de plus Jeſus-Chriſt pour Judas? Il le reçoit avec bonté, malgré ſon funeſte deſſein ; il lui fait ſentir l'horreur de ſon procédé ; il lui ouvre la voie du retour dans la tendreſſe & l'affection de ſon cœur ; rien ne touche ce cœur endurci, le démon s'empare de ſon ame, il la rend inſenſible à tout, & va le conduire enfin au plus déteſtable des crimes & au plus grand des malheurs.

3°. Judas étoit arrivé au comble de ſes iniquités & au moment de ſa perte. L'avarice l'avoit fait trahir ſon Dieu ; le déſeſpoir le précipite dans le fond de l'abyme. Judas reconnoît ſon crime ; mais il le reconnoît en furieux & déſeſpéré. Dans l'horreur de ce ſentiment & la frénéſie de cette fureur, il prend la réſolution de ſe détruire lui-même, il ſe tranſporte dans un lieu écarté, & là, livré au démon du déſeſpoir, il devient ſon propre bourreau, il ſe pend à un arbre, & termine

ainſi une vie criminelle, & par la plus funeſte de toutes les morts.

Ah, malheureux! qui t'a donc pouſſé à conſommer ainſi ton exécrable projet? Pourquoi, en connoiſſant la grandeur de ton crime, ne reconnois-tu pas la bonté de ton Dieu? Pourquoi n'allois-tu pas implorer ſa miſéricorde? il t'auroit encore admis dans ſon ſein, & redonné ſon amitié. Tu connoiſſois ſes ſentiments & ſon cœur, pourquoi, comme la Magdeleine, ne pas aller te proſterner à ſes pieds & les arroſer de tes larmes? Pourquoi, comme l'enfant prodigue, ne pas te jeter entre les bras du meilleur des Peres? Hélas! il ne deſiroit que ton retour, il ne demandoit que ton repentir: tu aurois conſolé ſon cœur affligé, tu aurois réjoui les Anges du Ciel, ta converſion auroit été pour eux un ſujet d'alégreſſe; tu ſerois encore au rang des Apôtres, & tu es au nombre des réprouvés; tu aurois une place aſſurée dans le Ciel, & tu ſeras à jamais précipité dans l'Enfer.

Vous voyez toute la noirceur du crime de cet infidele diſciple, ô mon adorable Sauveur! vous ſavez quelle en ſera la fin malheureuſe, & cependant vous le plaignez encore, vous êtes touché de ſon ſort, vous gémiſſez ſur ſa perte. Malheureux! oui, il eût mieux valu pour lui qu'il ne

fût jamais né ; mais ſon crime eſt conſommé, & il ne nous reſte qu'à le déteſter & à profiter d'un ſi triſte exemple.

Sur toutes ces vérités, faiſons, ô mon ame, ces trois réflexions bien importantes & bien néceſſaires pour le ſalut. La premiere : de quoi n'eſt pas capable un homme qui ſe livre à une paſſion ? Judas étoit avare, ſon malheur commence par une attache, peut-être d'abord légere, aux biens de la terre ; l'avarice le jette dans le larcin, *fur erat* ; le larcin le conduit à la perfidie ; de perfide il devient impie, ſacrilege, déicide : il finit par devenir homicide de lui-même, exerçant ſur lui le miniſtere des redoutables vengeances de Dieu. Obſtiné, endurci, réprouvé ; quel a été le principe de tout ? un malheureux attachement aux biens périſſables. Eut-on jamais penſé qu'un tel commencement pût conduire à une fin ſi funeſte ?

2°. *Réflexion.* Défions-nous ſagement de nous-mêmes, ne nous raſſurons jamais, ni ſur le temps, ni ſur le lieu, ni ſur la ſainteté des diſpoſitions où nous pouvons être, puiſque Judas, un Diſciple, un Apôtre a pu ſe perdre, & s'eſt en effet perdu, au milieu des Apôtres, dans la compagnie & comme à côté de Jeſus-Chriſt même. Hélas ! ſi une colonne a été

ainſi ébranlée & renverſée, que ne devons-nous pas craindre, nous foibles & timides roſeaux ? Ne comptons donc que ſur une crainte ſalutaire du danger, une continuelle vigilance ſur nous-mêmes, une inviolable fidélité à la grace ; ſans quoi, malgré toute la ſainteté de notre état, toute la fermeté de nos réſolutions, toute l'abondance des graces de Dieu, nous périrons infailliblement.

3°. Cependant, quelque grand péché que nous puiſſions avoir commis, dans quelque triſte & déplorable état que nous puiſſions être tombés, quelque plaie profonde que nous ayions pu faire à notre ame, ne déſeſpérons jamais des miſéricordes de Dieu ; c'eſt le crime qui l'outrage le plus, parce qu'il attaque la bonté de ſon cœur. Le péché de Judas, trahiſſant ſon maître, fut grand ; mais le crime de ſon déſeſpoir, en ſe défiant de la bonté de ſon Dieu, fut encore plus énorme.

Quelques enfants prodigues que nous ſoyons, Jeſus-Chriſt eſt toujours pour nous un tendre Pere Si notre cœur eſt pénitent, le ſien nous ſera ouvert. Ses miſéricordes ſont infinies, la meſure de nos péchés ne le ſera jamais. Dieu ne veut pas la mort, mais la converſion du pécheur : revenons avec ſincérité ; il nous recevra avec tendreſſe ; c'eſt lui-même qui nous en aſſure.

PRIERE.

Gravez dans mon cœur, ô mon Dieu ! ces réflexions ſalutaires ; j'en vois l'importance & la néceſſité. Oui, je me defierai à jamais de moi-même & de toute paſſion naiſſante ; je tremble à la vue des ſuites funeſtes où elle peut conduire : je veillerai toujours ſur moi-même, connoiſſant ma foibleſſe & de quoi je ſerois capable, ſi je m'éloignois un inſtant de vous. Cependant, quelque crime que je puiſſe avoir commis, jamais je ne ferai à votre miſéricorde l'outrage de me défier d'elle ; je comblerois mes malheurs, en outrageant vos bontés. Le funeſte exemple & la fin déplorable de Judas, ſera pour moi une leçon ſalutaire que je n'oublierai jamais, & votre bonté un aſyle ſacré où je me refugierai dans tous les moments de ma vie.

Les Humiliations de JESUS-CHRIST dans les différents Tribunaux de Jéruſalem.

JEſus-Chriſt dans le Jardin des Olives, s'étoit livré à la triſteſſe la plus amere, pour nous épargner la triſteſſe éternelle due à nos péchés : il va ſe livrer à la confuſion la plus profonde, pour nous pré-

ſerver de la confuſion éternelle que nos péchés avoient méritée.

Plus la reputation qu'on a acquiſe eſt grande, plus elle eſt éclatante, plus elle eſt étendue, plus auſſi la confuſion eſt-elle grande, lorſque cette réputation vient à être flétrie, ſur-tout lorſqu'elle eſt flétrie par le mépris le plus injurieux, par les préférences les plus indignes, par les jugements les plus ſolemnels : or voilà ce qui arrive à Jeſus-Chriſt durant ſa paſſion. Quelle étoit ſa réputation ? il paſſoit pour un Prophete, pour le Meſſie, pour un Dieu ; on le regardoit avec un reſpect qui alloit juſqu'à l'adoration. Dans Jéruſalem, dans la Judée, juſqu'aux extrêmités de la Paleſtine, l'éclat de ſes vertus, l'éclat de ſes miracles, avoit contribué à lui acquérir cette réputation générale ; on la lui enleve par toutes ſortes de mépris. Il eſt vendu comme un vil eſclave, il eſt lié comme un voleur inſigne, il eſt ſouffleté comme un blaſphémateur impie ; on le traduit devant les Juges, comme un criminel noirci des plus grands forfaits ; tel eſt l'abrégé de ſes ignominies, & la triſte carriere où il va entrer. Suivons-le pas à pas depuis le Jardin des Olives, juſqu'au Prétoire de Pilate, & ſoyons témoins de ſes humiliations & de ſes opprobres.

Voilà donc le Sauveur livré à la fureur de ſes ennemis qui vont le t aîner de tribunal en tribunal, c'eſt-à-dire, d'opprobre en opprobre, *opprobrium hominum* ; Iſaïe 51. D'abord on le conduit chez Caïphe; c'eſt là où il paſſe cette nuit horrible qui fut le ſcandale de la terre & l'étonnement du Ciel. Environné de cette foule de ſoldats qui en font leur jouet, il en eſſuye les outrages. On commence à lui voiler les yeux, *velarunt faciem ejus*, Marc. 14; l'a-t-on voilé, on lui crache indignement au viſage, on le frappe cruellement, en lui diſant avec dériſion: prophétiſe-nous, quel eſt celui qui t'a frappé? *prophetiſa nobis, quis eſt qui te percuſſit?* Luc. 22. Anges de paix! quel ſpectacle pour vous! *Angeli pacis amarè flebant.* Iſaï. 33.

Conduit chez Anne, ſa joue ſacrée eſt couverte & meurtrie d'un ſoufflet infamant. Monſtre cruel! oſes-tu porter ta main ſacrilege ſur le Saint des Saints? O Ciel! n'avez-vous point de foudres pour l'écraſer? ô terre! n'avez-vous point d'abymes pour l'engloutir? Mais non, ce ſeroit-là les ſentiments de la juſtice, & Jeſus n'a que ceux de la miſéricorde. Mon ami, lui dit-il, ſi j'ai mal parlé, montrez en quoi; ſi je n'ai pas mal parlé, pourquoi me frappez-vous?

Traîné chez Hérode, il eſt traité de ſtupide & d'inſenſé ; la Sageſſe même eſt traitée de folie, & cela dans une cour nombreuſe, & cela devant un grand Roi, qui depuis long-temps ſouhaitoit de voir Jeſus-Chriſt, eſpérant de lui voir opérer quelque grand prodige ; mais ce Dieu Sauveur ne montre d'autre prodige que celui de ſa patience ; auſſi Hérode tourna-t-il l'admiration en mépris ; il fait revêtir Jeſus-Chriſt d'une robe blanche, en ſigne de dériſion. Jeſus eſt entré, regardé comme un Prophete ; & il ſort, traité d'inſenſé ; les ignominies de ce Dieu Sauveur augmentent à tous les moments & à tous les pas.

Chez Pilate il reçoit un traitement encore plus indigne. Pilate, perſuadé de ſon innocence, deſiroit le ſouſtraire à la fureur de ſes ennemis ; après bien des tentatives, il croit avoir trouvé le moyen de le ſauver, il le met en parallele avec Barrabas, eſpérant par-là de le délivrer. Parallele impie du Prince de la paix avec un ſéditieux, du Dieu de toute Juſtice avec un voleur inſigne, de l'auteur de la vie avec un meurtrier, du Saint des Saints avec un ſcélérat, un infame ; & cependant cet infame, ce ſcélérat a la préférence ſur le Saint des Saints. Parallele affreux, que nous ne faiſons nous-mêmes que trop ſouvent, en préférant l'in-

térêt au devoir, le plaiſir à la conſcience, nos paſſions à la loi de Dieu, Bélial à Jeſus-Chriſt, le monde, le démon à Dieu lui-même. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt eſt conduit & donné en ſpectacle dans toutes les rues de Jéruſalem, obligé de porter ſa confuſion par toute la ville, d'en rendre témoins tous les habitants, d'eſſuyer les clameurs, les huées, les affronts de la populace. O humiliations! ô opprobres! en fut-il jamais de pareils?

Mais enfin, à quoi aboutiſſent toutes ces démarches différentes, cette confrontation de témoins, ces formalités apparentes de juſtice? Hélas! tout cela aboutit à conduire Jeſus-Chriſt au comble de l'opprobre & de l'infamie, c'eſt-à-dire, à prononcer contre lui cet Arrêt infamant, *reus eſt mortis*, il eſt digne de mort; c'eſt-à-dire, c'eſt un ſéditieux & un perturbateur du repos public; c'eſt un impie & un blaſphémateur; c'eſt un ennemi de Dieu & des hommes, indigne de toute compaſſion & de toute pitié, digne d'être l'horreur & l'exécration de tout l'univers, digne en un mot du dernier ſupplice, & du plus honteux des ſupplices, *reus eſt mortis*. Matth. 26. Arrêt d'autant plus infamant, qu'il eſt prononcé par le tribunal en apparence le plus reſpectable, dicté par les Prêtres, autoriſé par le Pon-

tiſe, applaudi par les peuples & les nations entieres.

Mais quoi, ô mon Dieu! parmi tant de perſonnes que vous aviez comblées de bienfaits, il ne s'en trouve point qui oſe prendre votre parti, & ſe déclarer pour vous! Quoi, parmi tant de malades que vous aviez guéris, tant d'aveugles que vous aviez éclairés, tant de morts que vous aviez reſſuſcités, tant d'affligés que vous aviez conſolés, pas un qui parle pour vous! Non, perſonne n'oſe le défendre & prendre ſa cauſe en main, tous l'abandonnent & ſemblent le méconnoître, tous s'élevent & s'arment de concert contre lui, le chargent de malédictions, d'imprécations, de blaſphêmes.

Pauvre peuple, qui t'a donc ainſi faſciné? qui t'a inſpiré contre ton Dieu, ton bienfaicteur & ton bon maître, des ſentiments ſi oppoſés à ceux que tu avois, il y a peu de jours, pour lui? N'eſt-ce pas là le même homme que tu ſuivois avec tant d'empreſſement & de zele, pour avoir la conſolation de l'entendre & de recevoir les oracles de ſa ſageſſe? n'eſt-ce pas le même homme que tu voulois choiſir pour ton Roi, s'il ne ſe fût dérobé à ton empreſſement? Qu'eſt-il arrivé depuis la réſurrection du Lazare, qui te cauſa tant d'admiration? qu'a-t-il fait,

depuis quatre jours que tu allois au devant de lui, en portant des rameaux à la main, pour le recevoir en triomphe, & faiſant retentir les airs de chants d'alégreſſe ?

O mon ame ! comptez ſur les hommes, comblez-les de biens, & attendez-vous aux ſentiments de retour & de reconnoiſſance ; ſemez les bienfaits, pour recueillir l'ingratitude & l'indifférence. Hélas ! ne nous détromperons-nous jamais de notre aveuglement ? Nous voyons tous les jours les hommes nous manquer & s'éloigner de nous ; ceux qui nous avoient le plus tendrement aimés, deviendront ſouvent nos plus cruels ennemis ; & rien ne peut nous détacher de ces faux appuis. Ah ! que nous méritons bien ces retours amers ! pourquoi compter ſur des bras de chair ?

Mais les Apôtres, du moins les Apôtres tâcheront-ils de dédommager leur divin maître & de le conſoler ? Hélas ! ce ſont les Apôtres même qui vont mettre le comble à ſes humiliations. L'un le trahit, l'autre le renonce, tous l'abandonnent & s'éloignent de lui. Que devoit-on dire ? que pouvoit-on penſer ? Ou il les connoiſſoit, ou il ne les connoiſſoit pas ; s'il ne les connoiſſoit pas, il n'étoit donc pas Prophete ; s'il les connoiſſoit, pourquoi

les choiſiſſoit-il ſi peu dignes de lui ?

Le voilà, ce Dieu Sauveur, dans l'abyme de l'humiliation, déchu de toute ſa gloire, dépouillé de tout droit à ſa réputation, devenu l'objet du mépris, de la haine, de l'exécration publique de toute ſa nation ; c'eſt-à-dire, le voilà tel que l'avoit dépeint le Prophete, regardé comme le dernier des hommes, *noviſſimum virorum*. Ainſi, ô mon Dieu ! ainſi falloit-il accomplir l'oracle : il ſera raſſaſié d'opprobres & de confuſion, *ſaturabitur opprobriis*. Thren. 3.

Mais nous, à préſent ſes enfants, ſes diſciples, dans quels ſentiments le verrons-nous dans ce triſte état ? Prendrons-nous quelque part à ſes humiliations ? Serons-nous ſenſibles à ſes opprobres ? Aurons-nous toujours tant d'ardeur pour les diſtinctions de ce monde ? Serons-nous ſi délicats ſur le point d'honneur, ſi dominés par notre amour propre, ſi entêtés, ſi jaloux de notre mérite, ſi eſclaves d'un indigne reſpect humain ? Rougirons-nous de l'Evangile de Jeſus-Chriſt ? Craindrons-nous de paroître à lui ? Refuſerons-nous d'accepter le calice des humiliations de ſa main ? Nous attacherons-nous encore au monde & aux créatures ?

PRIERE.

O mon Dieu ! que nous ſommes aveuglés de compter ſur autre choſe que ſur vous ſeul ! Dieu de bonté, ſoyez mon tout, & que tout le reſte ne me ſoit rien. J'en vois le néant, j'en connois l'abus, quel malheur pour moi de l'avoir connu ſi tard ! mais du moins, à préſent que vous m'éclairez, faites que je me détache de tout, pour ne m'attacher uniquement & à jamais qu'à vous ſeul.

Que le monde, les honneurs du monde, l'eſtime du monde, l'approbation du monde, la réputation, la gloire parmi les hommes, que tout diſparoiſſe à mes yeux ; non plus d'autre honneur & d'autre gloire pour moi que dans la Croix, les opprobres & les humiliations de mon Dieu. Et que ſont les honneurs de ce monde, qu'illuſion & que vanité ? Après tout, ne ſerai-je pas aſſez honoré, ſi par les mépris, les affronts de la part des hommes, je puis avoir quelque reſſemblance avec mon Sauveur, & boire avec lui dans le calice de ſes humiliations, *Abſit mihi gloriari niſi in cruce Domini noſtri.* Gal. 6. A Dieu ne plaiſe que je cherche jamais d'autre gloire que dans la Croix de mon divin Rédempteur.

La chûte de SAINT PIERRE *& ſa pénitence.*

N'Etoit-ce donc pas aſſez, adorable Sauveur ! que vous euſſiez à ſouffrir de la part de vos ennemis, des Scribes, des Phariſiens, des Gentils, de tout le peuple en fureur ? falloit-il encore que vos diſciples même contribuaſſent à vos ſouffrances & à vos douleurs ? Et parmi vos diſciples, n'étoit-ce pas aſſez qu'un Judas perfide vous eût indignement trahi, que les autres Apôtres vous euſſent lâchement abandonné ? falloit-il encore que Pierre lui-même vînt mettre le comble à vos opprobres & à vos afflictions ? Pierre, le chef de vos Apôtres, le plus diſtingué entre vos diſciples, privilégié par-deſſus tous les autres, deſtiné à être votre Vicaire en terre, Pierre infidele lui-même, en vient juſqu'à renoncer ſon divin Maître, juſqu'à abjurer le titre de ſon diſciple ! Il réparera ſon péché, il eſt vrai, mais il aura fait à votre cœur une plaie bien ſenſible.

Conſidérons dans Saint Pierre, d'une part la grandeur de ſa chûte, & de l'autre, la grandeur de ſa pénitence : de l'une & de l'autre, apprenons à pleurer & à gémir ſur ce qui mérite unique-

ment nos gémiſſements & nos pleurs.

Quand Jeſus-Chriſt annonce aux Apôtres que le Paſteur ſera frappé, & que les brebis ſeront diſperſées, Pierre, dans l'ardeur de ſon zele, ou dans le ſentiment de ſa préſomption, déclare & proteſte que, quand tous les autres abandonneroient leur divin Maître, pour lui, il ne l'abandonnera jamais, & qu'il le ſuivra juſqu'à la fin : *non te negabo.* Matth. 26. Cependant, à la premiere occaſion, à la premiere épreuve, il ſe dément avec lâcheté. Une ſimple ſervante lui adreſſe la parole, & lui demande s'il n'eſt pas au nombre des diſciples de cet homme qu'on accuſe & que l'on pourſuit ; à cette parole, il reſte interdit, le courage l'abandonne, la parole lui manque, ou il n'a de parole que pour déſavouer lâchement celui qu'il devoit ſuivre juſqu'à la mort. Quelle foibleſſe ! & de quoi l'homme n'eſt-il pas capable, quand il s'éloigne de Dieu ?

A la lâcheté Pierre ajoute le menſonge. Interrogé s'il connoît ce Jeſus de Nazareth, il proteſte qu'il ne le connoît point, qu'il n'a aucune liaiſon avec lui, & qu'il ne lui appartient en rien, *quia non novi hominem.* Matth. 26. Son cœur ne démentoit-il pas ce que la bouche oſoit prononcer ?

Au menſonge il ajoute l'ingratitude. Que ne devoit-il pas à ſon divin maître, & qu'eſt-ce que ſon divin maître n'avoit pas fait pour lui ? En toute occaſion il le diſtinguoit, il le privilégioit, il lui faiſoit part de ſes plus ſpéciales faveurs ; que n'avoit-il pas droit d'attendre de ſa reconnoiſſance ? Mais non, le cœur de Pierre eſt fermé à ces ſentiments ; l'ingratitude les a étouffés dans ſon ame.

A l'ingratitude il ajoute l'infidélité à ſes promeſſes. Il avoit proteſté ſolemnellement que, non ſeulement il n'abandonneroit jamais Jeſus-Chriſt, mais que, fallût-il mourir à ſa ſuite, il le ſuivroit par-tout. Il s'y étoit engagé, & ſa promeſſe paroiſſoit devoir être inviolable ; il ſe dément néanmoins, & il viole l'engagement ſacré qu'il avoit pris avec ſon Dieu & ſon divin maître.

A ces crimes il ajoute les blaſphêmes & les imprécations, *cœpit jurare & anathematiſare.* Marc. 14. Les Scribes & les Phariſiens avoient porté juſques-là leur impiété ; mais de Pierre, pouvoit-on s'y attendre ?

A tous ces excès, il ajoute enfin le ſcandale. Quel funeſte exemple pour tous ceux qui en furent témoins & pour tous les Apôtres qui regardoient déja Saint Pierre comme leur chef ! Quel triomphe

pour les ennemis de ce Dieu Sauveur, ainſi délaiſſé par ſes diſciples même, & par le plus favoriſé de tous ſes diſciples!

O Dieu de bonté! que cette indigne conduite, que cet excès dans Pierre durent être ſenſibles à votre cœur! Deviez-vous jamais vous attendre à de tels outrages de la part d'un diſciple que vous aviez comblé de tant de bienfaits? Vous ne l'abandonnez cependant pas dans ſa chûte & dans ſon malheur; la miſéricorde va ſurabonder dans une ame où a abondé le péché.

Vous jetez ſur lui un regard favorable; un ſeul regard éclaire ſon eſprit, touche ſon cœur, opere ſa converſion, & aſſure ſon véritable bonheur. O que ce regard fut puiſſant, qu'il fut efficace, qu'il fut ſalutaire! Qu'eſt-ce qu'un regard tout divin n'opère pas dans une ame? Dieu Sauveur, Dieu de bonté! vous jetez ſur lui un regard de miſéricorde, vous le prévenez avant qu'il vous recherche! Hélas! ſi vous ne l'aviez éclairé, il ſeroit reſté plongé dans les funeſtes ténebres juſques à la mort, & ces ténebres auroient été ſuivies des ténebres éternelles.

Vous jetez ſur lui un regard de compaſſion, vous êtes affligé de ſon triſte état, ſon malheur vous touche, vous ne

pouvez consentir à sa perte, il vous a été cher, & il ne sauroit vous devenir indifférent.

Vous jetez sur lui un regard de tendresse, vous l'aimez encore; quelque indigne qu'il soit de vous, votre cœur s'intéresse encore pour lui, quoique le sien s'éloigne du vôtre. Le maître offensé cherche le disciple infidele; lorsque ce disciple infidele renonce le maître.

Vous jetez sur lui un regard charitable, qui part d'un cœur généreux; vous lui épargnez la honte de l'aveu de son crime; vous lui offrez le remede avant qu'il déclare sa maladie; au milieu de vos peines & de vos douleurs, vous semblez oublier vos plaies pour guérir les siennes.

Enfin, vous jetez sur lui un regard de prédilection qui lui montre toute la bonté de votre cœur, qui lui ouvre le trésor de vos graces, qui releve son courage abattu, qui ranime sa confiance ébranlée, qui vous le rend enfin, & le ramene à vous, après un égarement si triste & si déplorable.

O mon Dieu! que vous êtes grand en tout! mais que vous êtes ineffable en miséricorde! A la vue du prodige d'une telle bonté, quel pécheur ne sera pas touché & engagé à revenir à vous? quel malade

malade craindra d'expoſer ſes plaies aux yeux d'un médecin ſi charitable? quelle brebis égarée ne viendra pas ſe rendre à un ſi tendre Paſteur, pour rentrer dans la bergerie? quel enfant ſi prodigue ne viendra pas ſe jeter entre les bras d'un ſi bon Pere, pour rentrer dans ſon cœur? Saint Pierre l'éprouva, cette bonté ineffable, & il ne put réſiſter à ſes impreſſions ſalutaires. Que ſa chûte avoit été déplorable, mais que la pénitence qu'il en fit fut ſincere! Gravez-en dans mon cœur les ſacrés caracteres, ô mon Dieu, & faites qu'ils ſoient retracés dans ma pénitence.

2°. Je conſidere les larmes de Saint Pierre; elles me touchent, elles me pénetrent; je voudrois en verſer avec lui, gémir comme lui. Ah, que je ſerois heureux, ſi, l'ayant imité dans ſa chûte & ſon infidélité, je l'imitois encore dans ſes larmes & ſa pénitence!

Ce ſont des larmes promptes, *egreſſus.* Matth. 26. Au premier regard de Jeſus-Chriſt, Saint Pierre rentre en lui-même; il ſort & ſe retire pour ſe livrer à ſa juſte douleur; le premier moment qui éclaire ſon eſprit, touche ſon cœur, & il ne met pas un inſtant d'intervalle entre la vue de ſon crime & ſon repentir.

Ce ſont des larmes ſinceres. Elles coulent de ſes yeux, mais elles partent de

ſon cœur, *egreſſus flevit.* Les effets les ſuivent de près & en marquent la ſincérité ; il ne peut ſouffrir la vue du lieu où il a péché, il déteſte ſon crime, il en fuit l'occaſion, il en déplore les ſuites, il n'eſt rien au monde qu'il ne fût prêt de faire & de ſacrifier pour marquer ſa douleur.

Ce ſont des larmes ameres, *flevit amarè.* Quand le cœur eſt briſé, l'amertume eſt dans l'ame. La douleur de Saint Pierre eſt ſi grande, qu'il ne peut l'exprimer par des paroles ; ſes larmes parlent pour lui, les ſoupirs ſont la voix qu'il fait entendre, les ſanglots étouffent même ſa voix, & ſon cœur nageant dans cette amertume, ne peut s'exprimer que par un triſte ſilence plus éloquent que tous les diſcours.

Ce ſont des larmes abondantes. Leur abondance eſt ſi grande, qu'elles tracent un ſillon de douleur ſur ſes joues, ſans ceſſe arroſées de ſes pleurs ; ſillon ſalutaire, monument ſenſible & de ſon malheur & de ſa douleur.

Ce ſont des larmes amoureuſes. Non, le motif qui les lui fait verſer n'eſt point la crainte de la peine que peut mériter ſon péché, c'eſt le regret d'avoir offenſé ſon Dieu. Son cœur eſt tout à la fois bleſſé de douleur & d'amour : la douleur le livre

au regret du péché, l'amour l'ouvre à la voix de la grace ; l'un & l'autre lui font eſſuyer un martyre intérieur plus ſenſible que le martyre du Sang.

Ce ſont des larmes conſtantes. La ſource n'en tarit jamais, elle ne ceſſe de couler durant toute la vie. Le ſouvenir de ſon péché étant ſans ceſſe préſent à ſon eſprit, ſans ceſſe il affligeoit ſon cœur ; & comment ſe ſeroit-il jamais conſolé du malheur d'avoir offenſé le meilleur des maîtres ? Ses larmes commencerent avec ſa douleur, & ſa douleur le ſuivit juſqu'au tombeau.

Ce ſont des larmes pour lui conſolantes. Il ne trouve plus de douceur qu'à pleurer ; tout lui devient amer ; ſes larmes ſeules ſont la conſolation de ſon ame ; la vie n'a plus pour lui d'attraits, ſi elle n'eſt conſacrée à la douleur, & s'il ne compte ſes jours & ſes moments par ſes ſoupirs & ſes larmes.

O mon Dieu ! comme Saint Pierre j'ai péché : combien de fois vous ai-je abandonné, méconnu & renoncé ? Pour me ramener à vous, combien de regards ſalutaires n'avez-vous pas jetés ſur moi comme ſur Saint Pierre ? je veux dire, combien de graces ne m'avez-vous pas faites ? combien de voix ne m'avez-vous pas fait entendre ? combien de traits de

miſéricorde & de providence n'avez-vous pas fait éclater ſur moi ?

Comme celles de Saint Pierre, mes larmes ont-elles été promptes ? Combien de temps ai-je réſiſté à vos graces, rejeté votre voix, étouffé mes remords ? éloignant ſans ceſſe mon retour, différant de jour en jour ma converſion, diſant toujours : demain, demain ; renvoyant ainſi ma pénitence & m'expoſant au danger de mourir en impénitent ?

Mes larmes ont-elles été ſinceres ? Eſt-ce le cœur qui a été touché, ou la bouche ſeule qui a parlé ? Les effets ont-ils ſuivi les paroles ? En confeſſant mon péché, en ai-je connu la malice ? en ai-je déteſté les excès ? en ai-je déploré les ſuites ? en ai-je réparé les effets ? en ai-je évité les occaſions ? Mon Dieu, qui voyez mon cœur, vous ſeul pouvez me répondre, je ne puis que gémir & trembler.

Mes larmes ont-elles été ameres ? Cette amertume ſalutaire s'eſt-elle répandue dans mon cœur, & m'a-t-elle rendu tout le reſte amer ? n'ai-je pas toujours eu le même empreſſement pour les fauſſes & trompeuſes douceurs de ce monde, qui m'ont ſéduit, égaré & perdu, & pour leſquelles je n'aurois dû avoir que de la crainte & de l'horreur ?

Mes larmes ont-elles été abondantes ?

J'aurois dû en verſer des torrents ; un ſeul péché mortel auroit ſuffi pour m'engager à noyer mon cœur dans les larmes. Hélas ! j'en ai tant commis & durant ſi long-temps ! quand je verſerois aſſez de larmes pour en faire un immenſe Océan, en verſerois-je aſſez pour laver toutes les iniquités de ma vie ?

Mes larmes ont-elles été amoureuſes ? Quel eſt le motif qui me les a fait verſer ? eſt-ce le regret de vous avoir offenſé, ô mon Dieu, qui me touche ? Eſt-ce un amour véritablement filial qui m'a animé ? ou n'eſt-ce uniquement que la crainte toute humaine d'être damné ; c'eſt-à-dire, un vil intérêt propre, une crainte toute ſervile qui n'arrête que le bras, & ne ſauroit jamais convertir le cœur ?

Mes larmes ſeront-elles conſtantes ? coulent-elles encore ? Tant que le ſouvenir de mon péché durera, mes larmes doivent-elles ceſſer ? Et comme toute ma vie il ſera vrai de dire, que j'ai offenſé mon Dieu, toute ma vie ne doit-elle pas être un gémiſſement continuel devant Dieu ?

Ah, Seigneur ! peut-être ai-je verſé bien des larmes durant ma vie, mais ſur quoi & pour quel ſujet ? ſur des événements temporels, ſur les afflictions de la vie, ſur les revers de la fortune, ſur la

perte des biens, ſur des projets échoués, ſur des eſpérances trompées ; & dès-lors mes larmes, au lieu de me devenir ſalutaires & conſolantes, qu'ont-elles été que des larmes ſtériles, des larmes profanes, des larmes de dégoût, d'inquiétude, de chagrin, de dépit, peut-être de rage & de déſeſpoir.

Hélas ! ai-je donc des larmes pour d'autres ſujets que pour mes péchés ? Et peut-être ſur mes péchés n'ai-je pas encore verſé une larme ſincere & amere ? Je ſais que les larmes des yeux ne dépendent pas de nous ; que vous vous contentez de celles du cœur ; que la douleur peut être ſincere ſans être ſenſible ; mais mon cœur eſt-il véritablement converti, & ma pénitence eſt-elle ſuffiſante à vos yeux ?

PRIERE.

O larmes de Saint Pierre ! ô douleur profonde ! ô converſion ſincere ! ô modele parfait de pénitence ! que vous condamnerez bien juſtement nos douleurs ſuperficielles, nos converſions imparfaites, nos pénitences défectueuſes, nos ſoupirs, nos larmes de quelques moments ! Mon Dieu, que ſont à vos yeux nos prétendus retours à la grace ? Entrent-ils dans votre cœur ? briſent-ils le nôtre ? Nous avons été pécheurs, ſommes-nous pénitents ?

Vous ouvrez votre ſein pour nous recevoir, ſommes-nous diſpoſés à y entrer ? Diſpoſez vous-même mon ame, ô mon Dieu ! Le péché eſt mon ouvrage, de moi ſeul ; la pénitence eſt celui de votre grace & de ma correſpondance. Ouvrez à mon cœur la ſource précieuſe de ces graces, afin qu'elle ouvre dans mes yeux une ſource abondante de larmes qui lavent mes péchés, ou plutôt lavez-les dans votre ſang, c'eſt par lui ſeul que je puis en eſpérer le pardon.

La Flagellation de JESUS-CHRIST.

TOut contribue à rendre la douleur de Jeſus-Chriſt dans ſa flagellation, une douleur extrême, immenſe, exceſſive. En premier lieu, les auteurs de ſa flagellation ; en ſecond lieu, le ſujet de cette flagellation ; en troiſieme lieu, les exécuteurs de cette flagellation.

Les auteurs, ce ſont les Juifs, qui veulent, à quelque prix que ce ſoit, exterminer Jeſus-Chriſt & le perdre ; c'eſt Pilate qui veut en faire un objet de compaſſion ; ce ſont les démons qui veulent décharger ſur lui toute leur fureur.

Le ſujet de cette flagellation, c'eſt le corps le plus tendre, le plus délicat, &

par conſéquent le plus capable de reſſentir les atteintes de la douleur.

Les exécuteurs & les miniſtres de cette flagellation, ce ſont les bourreaux, gens naturellement féroces, & de plus, gagnés à prix d'argent, & animés par l'appareil du ſpectacle. C'eſt entre les mains, c'eſt à la fureur de ces hommes, ou plutôt de ces monſtres de cruauté, que le Sauveur eſt livré.

D'abord on le dépouille de ſes vêtements; on lui lie les mains derriere le dos; on l'attache à une colonne. En cet état eſt-il dans la diſpoſition à recevoir les coups? on commence à frapper; ſa chair virginale rougit, elle devient livide; bientôt elle eſt déchirée par les coups redoublés; le ſang ruiſſelle de toutes parts à grands flots; déja les verges ſont uſées; aux verges on fait ſuccéder des inſtruments nouveaux & plus douloureux; les veines ſont rompues, les arteres ſont coupées, les nerfs ſont briſés, toute la ſurface de ce Corps adorable eſt changée; ce ne ſont que plaies & profondes bleſſures. Il tombe, il nage dans ſon Sang; le voilà qui ſe traîne comme un ver de terre ſur le pavé tout enſanglanté. Ah! c'en eſt fait, ſes yeux ſe ferment à la lumiere, ſa langue ne peut plus ſe délier, ſon cœur n'a plus qu'un ſouffle de vie, & on

ne ſe laſſe point de frapper. O cruauté, ô inhumanité, ô barbarie juſqu'alors inouie !

Mais vous, mon adorable Sauveur ! que penſez-vous & quels ſont vos ſentiments durant cet épouvantable ſupplice ? *Quaſi agnus coram tondente ſe obmuteſcit.* Iſaï. 53. Vous êtes muet comme un tendre Agneau à qui on ôte la toiſon ; vous ſongez plus à mes plaies qu'aux vôtres ; vous vous conſolez de tant de douleurs par la vue qu'elles vous donnent de ma pénitence ; vous vous réjouiſſez de voir croître ce déluge de ſang qui ſe forme autour de vous, afin que toutes mes iniquités y puiſſent être noyées comme dans un bain ſalutaire ; mes péchés, dont vous êtes chargé, vous paroiſſent quelque choſe de ſi horrible ; mon Ame, pour laquelle vous ſouffrez, vous paroît ſi précieuſe ; l'éternité malheureuſe que j'ai méritée vous paroît ſi redoutable, que vous trouvez encore toutes vos peines légeres, & toutes vos douleurs conſolantes, ſi par-là vous ſauvez cette ame qui vous eſt ſi chere.

Pere céleſte ! vous qui du haut du Ciel voyez votre Fils bien-aimé réduit dans ce triſte état, ſerez-vous enfin appaiſé, & n'arracherez-vous point cette ſainte Victime à la fureur de ſes ennemis & de ſes

bourreaux ? Non, non, frappez encore ; la Juſtice n'eſt point ſatisfaite, les péchés crient encore vengeance : frappez, aſſouviſſez votre rage ; c'eſt à préſent l'heure des puiſſances des ténebres.

Ah ! je le comprends, mon divin Sauveur ! tous les péchés ont contribué à reduire votre Corps à cet excès de ſouffrances & de douleurs dans votre flagellation ; mais celui qui y a contribué plus que tout autre, c'eſt ce funeſte, ce déteſtable péché d'impureté, où les hommes ſe ſont livrés avec tant de paſſion.

Péché honteux, qui déshonore, qui avilit, qui dégrade l'homme juſqu'à le réduire à la condition des bêtes. *Comparatus eſt jumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis.* Pſal. 48.

Péché commun, qui a infecté toutes les conditions, allumé le feu dans tous les cœurs, couvert la terre entiere d'un déluge d'iniquités, juſqu'à provoquer la colere vengereſſe du Ciel, contre les hommes qui avoient défiguré dans eux l'image de Dieu.

Péché funeſte, qui attire tous les malheurs, toutes les calamités, tous les fléaux du Ciel ſur la terre Elle avoit été autrefois noyée dans un déluge d'eau, pour les péchés de tant d'hommes coupables ; il faut qu'elle ſoit aujourd'hui

noyée dans un déluge de ſang, & du ſang d'un Dieu, qui le verſe pour les racheter.

Péché déteſtable, qui s'éleve contre la ſainteté même de Dieu. Et comment ce Dieu, qui eſt le Saint des Saints par excellence, qui trouve des taches dans les Aſtres & dans les Intelligences céleſtes, ne verroit-il pas avec horreur un péché qui introduit l'abomination de la déſolation dans le lieu Saint, c'eſt-à-dire, dans une ame créée à l'image de Dieu?

Péché exécrable, qui renverſe les deſſeins de Dieu, qui viole ſa grace, qui profane ſes dons, qui rend comme inutile la Paſſion de Jeſus-Chriſt, qui abuſe de ſes mérites, qui foule aux pieds le prix de ſon ſang, qui cauſe tant de ravages dans l'univers, la diviſion dans les cœurs, le divorce dans les mariages, la diſcorde dans les familles, la déſolation dans les Villes & dans les Empires; péché, en un mot, qui a produit tant d'autres péchés, qui a cauſé la réprobation de tant d'hommes, & qui tous les jours encore précipite tant d'ames dans les enfers.

Et pour dire quelque choſe de plns encore, le voilà, ô mon adorable Sauveur! ce péché qui a fait ſouffrir votre Corps ſacré, qui a déchiré votre chair virgi-

nale, qui vous a cauſé tant de plaies & de ſi exceſſives ſouffrances. Des Chrétiens qui ſe livrent aux excès honteux de ce crime, ne ſemblent-ils pas renoncer à leur Sauveur, à leur foi, à leur caractere? Qu'ils conſiderent un Dieu dans ſa flagellation douloureuſe, & ils comprendront quelle eſt l'horreur d'un tel crime.

Mais, ſans en venir même aux déſordres, aux excès de ce péché déteſtable, combien d'autres péchés en ce point dont nous ſommes coupables aux yeux de Dieu, & qui ont contribué aux tourments de Jeſus-Chriſt dans ſa flagellation? Tant de ſenſualités, tant de délicateſſes, tant de recherches de nous-mêmes, de nos commodités, de nos aiſes; ce ſoin immodéré de la ſanté, ces ſatisfactions continuelles des ſens, ces craintes exceſſives de tout ce qui peut incommoder & affliger le corps! Au moindre danger pour la ſanté, on s'alarme; à la moindre incommodité, on ſe plaint; jamais aſſez d'attention, de précautions, de ménagements, juſqu'à ne pouvoir pratiquer aucune mortification, juſqu'à négliger & enfreindre la Loi des jeûnes preſcrits, juſqu'à ne pouvoir ſupporter les rigueurs des ſaiſons, en un mot, juſqu'à craindre le nom même d'auſtérité & de pénitence;

juſqu'à ſe procurer au contraire tout ce qu'on peut d'adouciſſements & de diſpenſes en tout ce qui pourroit gêner & affliger la nature.

On devroit faire de ſon corps une victime conſacrée aux rigueurs de la pénitence ; & on en fait une idole de chair à laquelle on ſacrifie ſouvent le ſoin & le ſalut de ſon ame.

Quand une Créature mortelle étale ſur ſon corps les ornements, les parures, tout cet attirail de vanités ſuperflues, penſe-t-elle que ce corps ſera un jour la pâture des vers ? que caché & enſeveli dans l'obſcurité du tombeau, il ſera foulé aux pieds & bientôt réduit à la vile pouſſiere dont il a été formé ?

Quand un Chrétien, peu digne de ce ſaint nom, flatte ainſi ſon corps, peut-il ignorer que ce corps lavé, régénéré dans les eaux du Baptême, eſt devenu le membre de Jeſus-Chriſt ; que Jeſus-Chriſt eſt le Chef adorable, & que par-là même on doit le reſpecter, &, autant qu'il eſt en nous, le ſanctifier ?

Quand un pécheur préfere le ſoin de ſon corps périſſable aux intérêts éternels de ſon ame, ne doit-il pas craindre que ce corps coupable, après avoir été la pâture des vers dans le tombeau, ne devienne encore la pâture des flammes dans les enfers ?

Ils périront, ces corps mortels, & on n'oublie rien pour les conſerver; elle ſubſiſtera à jamais, cette ame immortelle, & on s'expoſe tous les jours à la perdre éternellement. Où eſt notre foi ?

Ah ! mon divin Sauveur, je comprends pourquoi vous avez voulu ſouffrir de ſi horribles tourments dans votre Corps adorable. Vous avez voulu expier tous nos ménagements indignes, toutes nos délicateſſes coupables, toutes nos ſatisfactions criminelles dans nos corps de péché. Purifiez, ſanctifiez le mien dans le bain ſacré que votre ſang répandu forme autour de vous; mais en même temps, inſpirez-moi contre mon corps une haine ſalutaire, une ſainte rigueur; donnez-moi le courage & la force de le châtier, de le réduire en ſervitude; frappez-le vous-même, s'il le faut, ô mon Dieu ! frappez-le miſéricordieuſement en ce monde, pour ne pas le frapper éternellement dans l'autre. Du moins, quand vous m'enverrez quelque incommodité, quelque maladie, donnez-moi l'eſprit de réſignation & de patience avec lequel je dois la ſupporter. Quoique je puiſſe avoir à ſouffrir de douleurs dans mon corps, égaleront-elles jamais les douleurs exceſſives que vous endurez dans votre flagellation ! Dieu Saint, Agneau ſans tache !

votre chair innocente déchirée, vos veines ouvertes, votre ſang répandu, tout votre corps couvert de bleſſures arrachent les larmes de mes yeux, & font à mon cœur une plaie ſenſible. Mon Dieu! je me jette à vos pieds, je conſidere ce ſpectacle ſanglant, & que pourrai-je faire & ſouffrir pour y prendre part? Hélas! quand la pénitence couvriroit tout mon corps d'inſtruments douloureux & de plaies profondes, pourroient-elles jamais guérir les plaies mortelles que j'ai faites à mon ame? Adorable Sauveur! ayez pitié de moi, c'eſt tout ce que je puis vous dire: votre bonté vous dira le reſte pour moi; votre cœur, vos douleurs, votre ſang parleront en ma faveur & m'obtiendront vos miſéricordes.

O heureuſes, mille fois heureuſes les ames qui ſe ſont toujours conſervées pures & ſans tache, que le monde n'a pas infecté de ce funeſte levain du péché; qui ne ſe ſont point laiſſées ſéduire par la contagion de ce ſiecle pervers! Ames privilégiées, dignes épouſes d'un Dieu infiniment Saint! rendez d'éternelles actions de graces au Dieu de toute pureté. *Beati mundo corde.* Matth. 5.

PRIERE.

Mon Dieu! donnez-moi un cœur pur.

Cor mundum crea in me Deus, Pſal. 50; créez-le, formez-le dans moi; ne permettez pas que ce vice déteſtable infecte jamais mon ame de ſon funeſte poiſon. Mille morts, ô mon Dieu! plutôt que de vous offenſer, & de déshonorer mon ame par un vice que vous aurez toujours en horreur. Ah, je le ſais, ô mon Dieu! rien de ſouillé n'entrera jamais dans le Royaume des Cieux; purifiez donc mon corps, mon eſprit & mon cœur, lavez de plus en plus mon ame de toutes ſes taches; *Amplius lava me ab iniquitate mea*; il n'eſt que vous qui puiſſiez opérer ce prodige, & d'un vaſe d'argile & de boue, former un vaſe d'honneur & de gloire; *& à peccato meo munda me.*

Le Couronnement d'épines, & l'Ecce Homo.

APrès avoir fait ſouffrir à Jeſus-Chriſt de ſi violentes douleurs dans ſa flagellation, portera-t-on encore plus loin la fureur contre lui? Mais quand eſt-ce que la paſſion connut des bornes? Si on ne peut plus rien par la violence & la force, on aura recours à de cruelles induſtries, qui ſemblent avoir été réſervées au Meſſie, & inſpirées par l'enfer contre le Saint même des Saints.

On ſe ſouvient qu'il a paſſé pour Roi;

il faut en faire un roi de théatre. On le releve donc, pour commencer cette ſcene cruelle & impie ; en ſerons-nous témoins ſans douleur ? Il n'eſt point de Roi ſans trône ; on le fait aſſeoir ſur un vil tronc de bois ; voilà ſon trône. Il n'eſt point de Roi ſans couronne ; on met un tas d'épines ſur ſa tête, on les enfonce avec violence, le crâne eſt percé, les cheveux ſont arrachés, toutes les parties du cerveau ſont endommagées ; voilà la couronne. Il n'eſt point de Roi ſans manteau royal ; un vil haillon de pourpre, mis ſur ſes épaules décharnées ; voilà le manteau de ſa royauté. Il n'eſt point de Roi ſans ſceptre ; un foible roſeau dans ſes mains liées & garrottées ; voilà ſon ſceptre. Il n'eſt point de Roi ſans hommages ; on ſe met à genoux par dériſion devant lui, on l'outrage, on l'inſulte avec mépris ; voilà les hommages qui lui ſont rendus.

Anges de paix ! à ces traits ignominieux, à ces traits ſanglants, reconnoiſſez-vous encore le Roi de gloire, le Roi des vertus, qui regne ſur vous dans le Ciel ?

Pilate, qui le voit dans cet état d'opprobres & d'épuiſement, s'imagine qu'il n'eſt point de cœur ſi dur qui ne ſoit touché, point de haine ſi envenimée qui

ne ſoit éteinte ; dans cette vue, il fait monter Jeſus-Chriſt ſur une galerie qui domine la cour de ſon palais, il le préſente ainſi au peuple aſſemblé, en diſant, *ecce Homo*, Joan. 18. Voilà l'homme. O qu'il a bien raiſon d'avertir que c'eſt un homme ; à peine en a-t-il l'apparence ; ſa tête n'eſt qu'un amas d'épines, ſes yeux ſont noyés dans le ſang, ſes bras ne ſont que des os cruellement décharnés, tout ſon corps n'eſt plus qu'un ſquelette livide, à qui on ne prolonge la vie, que pour prolonger ſes douleurs. Peuple barbare ! épargnez-vous enfin ce ſouffle de vie, qui ne ſubſiſte que parce qu'une puiſſance ſupérieure le ſouſtrait à la mort ? Non, leur fureur n'eſt point encore aſſouvie.

Quid faciam de Jeſu ? Matth. 27. Que ferai-je donc de Jeſus, dit alors Pilate ? Ah ! miniſtre impie des fureurs de l'enfer ; que ferai-je de Jeſus ? rends-le à ſa tendre Mere ; quelque défiguré qu'il ſoit à ſes yeux, il ſera cher à ſon cœur ; toujours il a été pour elle l'homme de douleurs. Donne-le à ſes Diſciples, quelque lâches, quelque timides qu'ils ſoient, ils le reconnoîtront encore pour leur divin Maître, & ils le recevront avec reſpect. *Quid faciam de Jeſu* ? Ah ! s'il étoit offert à mes ardents deſirs, avec quel empreſ-

ſement ne le recevrois-je pas ? que n'aurois-je pas à lui dire ; quels ſentiments n'aurois-je pas à lui offrir ? Je me proſternerois à ſes pieds ſacrés, je le reconnoîtrois pour mon Sauveur & mon Dieu, je baiſerois ſes plaies, je recueillerois ſon ſang, je l'arroſerois de mes larmes, je lui demanderois pardon de mes péchés. *Quid faciam de Jeſu* ? O Dieu ſouffrant ! à qui ſerez-vous offert dans ce triſte état ? ſera-ce aux riches du ſiecle ? vous leur paroîtrez trop pauvre, & trop dénué des biens de ce monde ; la pauvreté eſt un objet de mépris à leurs yeux : ſera-ce aux grands de la terre ? vous leur paroîtrez trop humilié ; vos humiliations condamneront leur orgueil & leur ambition ; ſera-ce aux ſenſuels & aux voluptueux ? vous leur paroîtrez trop affligé, & vos afflictions réprouveront leur vie ſenſuelle & mondaine. Tous, comme de concert, s'écrient avec les Juifs endurcis, *crucifige* ; il n'y a que la croix, ô mon Dieu ! il n'y a que la croix qui vous reçoive entre ſes bras ; & encore la croix ne vous reçoit entre ſes bras, que pour vous livrer entre les bras de la mort.

O Emmanuel, ô deſiré des nations, ô Dieu rédempteur ! étoit-ce donc pour cela que vous étiez deſcendu du ciel, & que vous étiez venu ſur la terre ? Etoit-

ce pour cela que vous aviez été desiré durant tant de siecles, attendu par tant de Patriarches, annoncé par tant de Prophetes, prédit & figuré par tant d'Oracles ? N'avoit-on donc formé tant de vœux & tant de desirs pour l'avénement du Messie, que pour le livrer ainsi aux opprobres, aux tourments, à la mort ? Comprenons quel est le prodige de la bonté & de la miséricorde de Dieu ; mais en même temps déplorons l'excès de l'aveuglement & de la malice des hommes.

Réflexions & sentiments sur ces paroles :
ECCE HOMO.

Ce ne fut que par un motif de pure compassion, & pour toucher le cœur endurci des Juifs, que Pilate, en leur présentant Jesus-Christ, prononça ces paroles ; mais que d'objets & de réflexions ne nous présentent-elles pas ? Je les médite, ô mon adorable Sauveur ! & que ne me disent-elles pas de grand, de touchant, d'ineffable ?

Ecce Homo, voilà l'Homme en qui Dieu a mis toutes ses complaisances, en qui sont renfermés tous les trésors de la science & de la sagesse, en qui réside la plénitude de la Divinité même. Pere céleste ! dans quel état le voyez-vous réduit ?

Voilà l'Homme que les Anges adorent & reconnoiſſent pour leur Dieu, devant qui les trônes & les dominations ſe proſternent ; il eſt l'objet de leur vénération & de leurs hommages dans le ciel, & les hommes le couvrent d'opprobres, & le chargent de malédictions ſur la terre.

Voilà l'Homme que les Prophetes ont prédit, que les Oracles ont annoncé, que les figures ont déſigné ; il vient les vérifier dans leur étendue, leur donner leur entier accompliſſement. Ainſi remplit-il la meſure de toute juſtice, tandis que les hommes comblent envers lui la meſure de tous les crimes.

Voilà l'Homme qui, durant ſa vie, a opéré tant de miracles, répandu tant de bienfaits, pratiqué tant de vertus, eſſuyé tant de fatigues & de travaux.

Voilà l'Homme, qui eſt par excellence l'homme de douleurs, parce qu'il s'eſt rendu la victime de nos péchés, & qu'il a pris ſur lui-même la peine que nous devions en ſubir éternellement.

Voilà l'Homme qui n'eſt venu au monde que pour ſauver les hommes, pour leur donner la vie véritable ; & les hommes ſe diſpoſent à l'immoler & à le conduire à la mort.

Voilà l'Homme, enfin, qui viendra un jour juger tous les hommes, les ap-

peller à ſon Tribunal, & réformer l'iniquité des jugements qu'ils auront portés contre lui.

Vous ſerez alors couronné de gloire, ô adorable Sauveur! mais à préſent, en qualité de Fils de l'homme, vous n'êtes couronné que d'épines : il falloit que tous les tourments & tous les genres d'opprobres ſe réuniſſent ſur vous. Ah! que vous nous montrez bien que votre regne n'eſt pas de ce monde! Les Rois de la terre ſont couronnés de ſplendeur & de gloire ; que votre couronne eſt bien différente! mais en cela, que vos vues ſont divines! dans les projets iniques des hommes, cette couronne d'opprobres, ces épines ſanglantes, ce foible roſeau, ce vêtement d'ignominie, tout cela eſt injuſte, cruel, inhumain ; mais dans vos vues ſupérieures, tout cela eſt ſalutaire & Divin. Les épines de votre couronne prédiſent à vos enfants que les épines naîtront ſous leurs pas & perceront leur cœur. Les ſoins, les chagrins, les amertumes, les peines intérieures ſeront leur partage, durant cette vie ; ils ne marcheront ſouvent que par une voie parſemée de ronces, qui ne les conduira qu'au Calvaire : aux yeux des hommes ils paroîtront foibles comme des roſeaux, obligés de plier ſous le poids de l'in-

juſtice & de l'oppreſſion ; revêtus de vos livrées, ils porteront avec vous les opprobres & les mépris. Enfants du Pere céleſte, conſolez-vous, il y a un autre Royaume de bonheur & de gloire qui vous attend ; votre Sauveur vous le mérite & vous le prépare ; mais, pour vous le mériter, dans quel état daigne-t-il paroître ? & dans cet état mérite-t-il vos ſentiments & vos cœurs ?

Ecce homo. Imaginons-nous, ô mon ame, que le Pere éternel nous préſentant Jeſus-Chriſt, nous dit : voilà l'Homme, le Fils unique que j'ai engendré de toute éternité, l'image de ma ſubſtance, la ſplendeur de ma gloire ; voilà l'état déplorable où tes péchés l'ont réduit ; c'eſt toi qui as déchiré cette chair innocente ; c'eſt toi qui as flétri cette beauté immortelle ; c'eſt toi qui l'as couvert de bleſſures. Cœur inhumain, vois ſon ſang, il l'a verſé pour toi ! vois ſes plaies, il en eſt tout couvert pour fermer les tiennes. Arrête donc, ame péchereſſe, ceſſe de perſécuter celui qui ne deſiroit que ton ſalut ; ne renouvelle pas ſes douleurs, en continuant tes offenſes.

Ecce Homo. Préſentons-le nous-même au Pere éternel, & diſons-lui, dans l'amertume de notre cœur : oui, Pere céleſte ! Voilà l'Homme que j'ai eu le mal-

heur d'outrager & de faire ſouffrir, il eſt vrai ; mais conſidérez que c'eſt pour m'obtenir le pardon qu'il a tant ſouffert. C'eſt vous-même qui nous l'avez donné pour être notre rédemption & notre ſalut ; il eſt venu par vos ordres pour réconcilier par ſon ſang le Ciel & la terre ; c'eſt l'Agneau qui efface les péchés du monde : il s'offre actuellement lui-même pour moi ; ſon ſang demande la miſéricorde, & non la vengeance ; toutes ſes plaies ſont autant de bouches qui plaident pour les criminels, & qui demandent grace pour les coupables. Jetez les yeux ſur votre Chriſt, & laiſſez-vous toucher à ſes prieres & à ma douleur.

Ecce homo. Jetons nous-mêmes des regards de tendreſſe & de compaſſion ſur Jeſus-Chriſt, & diſons : voilà l'homme qui ſouffre, qui s'immole pour moi & pour mes péchés ; mais auſſi voilà l'homme que je dois imiter dans ſes ſouffrances & dans ſes douleurs ; c'eſt le divin Modele de pénitence, de patience, de douleur, d'humilité, de charité que je dois avoir ſans ceſſe devant mes yeux, pour le retracer dans mon cœur & dans ma conduite.

O Jeſus, ô homme de douleurs ! faites-moi part de vos afflictions, pour me faire part de vos graces. O Roi rejeté, méconnu,

méconnu, mépriſé ! je vous reconnois pour mon Roi, pour le Roi de gloire par excellence, pour le Roi même des Rois. Vos ignominies vous rendent encore plus reſpectable à mes yeux, plus cher à mon cœur, plus digne de régner ſur moi.

O Roi de gloire ! je n'ai été juſqu'à préſent envers vous qu'un ſujet ingrat, infidele & rebelle : je veux vous être fidele juſqu'à la mort, prendre part à vos peines, imiter vos exemples, m'éloigner des fauſſes douceurs du monde. Voudrois-je ne prendre que les fleurs, & vous laiſſer toutes les épines ? O Roi Souverain des cœurs ! je voudrois avoir aſſez de courage pour vous dire : placez votre couronne d'opprobres ſur ma tête, mettez vos Epines ſacrées dans mon cœur, revêtez-moi de vos ſaintes livrées ; mais accordez-moi du moins une ſainte réſignation à tout ce que vous ordonnez de moi. Recevez, comme mon Roi, l'hommage que je vous rends, c'eſt celui d'un cœur contrit & humilié. Enfin, daignez m'introduire un jour dans votre Royaume céleſte, pour vous y louer & bénir à jamais avec vos élus. Ainſi ſoit-il.

JESUS-CHRIST portant ſa Croix, & montant au Calvaire.

CONſidérons quelle eſt la peſanteur de ſon fardeau, & quels ſont les ſentiments de ſon cœur.

1°. C'en eſt donc fait! la ſentence eſt portée, il faut qu'elle s'exécute : il faut que l'iniquité triomphe & que l'innocence ſoit opprimée ; que la charité ſoit ſacrifiée & que la malice ſoit ſatisfaite. La vengeance n'a plus de frein, la fureur plus de bornes ; le torrent ſe déborde, & c'eſt un torrent d'amertumes, qui va inonder le Corps & l'Ame de l'innocent Agneau, qui porte les péchés du monde.

Pilate avoit déclaré qu'il ne trouvoit point de crime dans Jeſus-Chriſt, & point de cauſe de mort ; qu'il étoit juſte & que ſes ennemis l'avoient livré par envie & par haine ; mais, ſe laiſſant vaincre par l'importunité des Juifs, & plus encore par la crainte de perdre les bonnes graces de Céſar, il porte l'arrêt de mort contre le Saint des Saints, il le condamne au tourment infame de la croix, au ſupplice réſervé aux plus ſcélérats.

La croix étoit prête. Dès que Jeſus-Chriſt l'apperçoit, il ſe proſterne en eſprit devant elle, il la reçoit comme des

mains de ſon Pere, & il ſe diſpoſe à la porter. Croix ſainte ! croix précieuſe ! Il l'avoit attendu, il l'avoit deſirée, il avoit ſoupiré ardemment après elle depuis le premier moment de ſa vie. Il la charge ſur ſes épaules, & il prend le chemin du Calvaire pour y conſommer ſon Sacrifice. O douleur ! ô ſpectacle qui afflige le Ciel, & auquel la terre ſera inſenſible !

Conduit-on quelqu'un à la mort ? pour l'ordinaire en lui cache l'inſtrument de ſon ſupplice ; on a quelque ſentiment de compaſſion, même pour les plus ſcélérats : ici on les perd, on les étouffe, quand il s'agit du Saint même des Saints. Non ſeulement on préſente à ſes yeux cette croix où il doit être attaché, mais encore on l'oblige de la charger ſur ſes épaules.

Le voilà, cet innocent Iſaac, chargé du bois de ſon Sacrifice, conduit, ou plutôt traîné, vers le lieu du ſupplice. Quelle douloureuſe carriere pour lui ! Foible, épuiſé de ſang & de forces, à peine peut-il ſe ſoutenir : chaque pas eſt marqué par une chûte ; chaque endroit eſt teint de quelque goutte du ſang qui reſte dans ſes veines ; l'accablement où il eſt réduit, loin d'exciter quelque compaſſion, ne fait qu'aigrir la fureur de ſes ennemis.

Permettez que je vous accompagne ; ô mon adorable Sauveur ! & que, durant votre voyage ſur le Calvaire, je vous ouvre les ſentiments de mon cœur. Vos ennemis ſatisfaits ſe réjouiſſent de vous voir ſous la croix ; mais vous avez encore plus de deſir de la porter qu'ils n'avoient d'empreſſement de vous en voir chargé. Vous la conſidérez avec reſpect, vous l'acceptez avec joie, vous faites une alliance ſacrée avec elle ; vous vous dévouez de nouveau à elle, pour mourir entre ſes bras, & lui confier vos derniers ſoupirs. Vous voulez réunir ſous ce divin étendard tous vos enfants. Comme un divin Conducteur, vous marchez le premier, & vous les appellez tous à vous : *Venite ad me omnes*, Matth. 28 ; vous les menez ſur le Calvaire pour les rendre dignes du Ciel ; vous demandez pour eux à votre Pere céleſte les graces dont ils auront beſoin & vous les obtenez.

Mais, hélas ! mon doux Sauveur, vous êtes ſeul, & ſeul vous portez tout le fardeau de la croix ! Tendres Diſciples de ce divin Maître, vous l'abandonnez, vous qui aviez proteſté ſi hautement de ne le quitter jamais ! Qu'eſt donc devenue votre fidélité, & votre courage ? pourquoi ne le ſuivez-vous pas dans ce trajet ? vous ſeriez auprès de lui, vous prendriez part

à ſes peines, vous répareriez la lâcheté que vous aviez montrée dans votre fuite & votre déſertion. Mais, non, tout l'abandonne & s'éloigne toujours plus de lui, quand on le voit chargé de la croix & prenant le chemin du Calvaire.

Je me trompe, ô mon Dieu! quand je dis que vous êtes ſeul; je vous vois environné de vos cruels ennemis qui vous outragent; à côté de vous deux inſignes voleurs qui blaſphêment contre vous. Quelle compagnie! & combien doit-elle encore augmenter les amertumes de votre cœur?

Cependant, durant cette pénible carriere, une vue ineffable vous conſole, ô mon Dieu! vous prévoyez d'avance le nombre innombrable de Diſciples qui dans la ſuite des ſiecles vous ſuivront ſur le Calvaire & marcheront ſur vos traces: les Martyrs arroſés de leur ſang; les Confeſſeurs chargés de leurs chaînes; les Pénitents armés des inſtruments ſanglants de la pénitence; les Solitaires ſortant des déſerts; les Vierges ſuivant les noces de l'Agneau; tous les élus portant leurs croix après vous. Vous êtes à leur tête, votre exemple les ſoutient, votre vue les anime, votre grace les fortifie. Spectacle digne de Dieu! les Anges du haut du Ciel les conſiderent avec admiration, préparent

des couronnes, préſentent des Palmes ſuſpendues ſur leurs têtes, & leur montrent la place qui leur eſt deſtinée dans le céleſte ſéjour.

Votre conſolation, ô mon Sauveur! ſeroit entiere, ſi vous voyiez tous les hommes vous ſuivre & marcher de concert après vous. Pourquoi tous n'ont-ils pas la même ardeur, puiſqu'ils ſont tous appellés au même bonheur, & qu'il n'y a pas d'autre chemin pour y arriver? Ah! c'eſt que tous ne connoiſſent pas le prix de la croix: le monde les arrête; les preſtiges du monde les aveuglent; les fauſſes douceurs du monde les ſéduiſent & les pervertiſſent; ils vous abandonnent dès qu'ils vous voient chargé de la croix & prenant la route ſanglante du Calvaire. Pour vous, vous ſuivez votre courſe, ô mon Dieu! au milieu des outrages & des tourments.

Mais enfin, tous les cœurs ne ſont inſenſibles; il s'en trouva d'aſſez bien placés pour ſe laiſſer attendrir. Quelques femmes pieuſes, accourues pour voir paſſer le Sauveur, ſont touchées de ſon état; les larmes coulent de leurs yeux! Jeſus-Chriſt qui les voit couler, veut en arrêter le cours, ou en changer le motif. Filles de Jéruſalem, leur dit-il, ce n'eſt point ſur moi que vous devez pleurer; pleurez ſur vous-mêmes. *Nolite flere ſuper me.* Vous

leur prédiſez, ô mon Dieu ! les malheurs qui viendront bientôt fondre ſur la coupable Jéruſalem. Le temps viendra, leur dites-vous, où l'on dira : heureuſes les femmes ſtériles, heureuſes les entrailles qui n'auront point conçu, & les mamelles qui n'auront point allaité ; alors les hommes diront aux montagnes : tombez ſur nous, & aux collines, écraſez-nous. Hélas ! ſi l'on traite ainſi le bois verd, que fera-t-on du bois ſec ? c'eſt-à-dire, ſi moi qui ſuis l'innocence même, qui n'ai ſur moi que l'apparence du péché, j'éprouve ainſi les rigueurs de la vengeance céleſte, que ſera-ce de vous, pécheurs & coupables ! Femmes de Jéruſalem, je vous le dis donc, ne pleurez point ſur moi, vous avez d'autres ſujets dignes de vos larmes : *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos & ſuper filios veſtros.* Luc. 23.

Adorable Sauveur ! j'aurois cru que l'état d'un homme innocent, injuſtement condamné, chargé du bois de ſon ſupplice, accablé d'outrages, étoit l'objet le plus digne de douleur & de compaſſion ; mais, non, il en eſt un qui mérite encore plus nos larmes & nos ſoupirs ; c'eſt une ame qui eſt dans l'état malheureux du péché. Objet d'horreur aux yeux de Dieu, dépouillé de tous les dons de la grace, digne de la colere & de toutes les ven-

geances du Ciel ; expoſée à tous les moments au malheur d'une mort funeſte, d'un jugement redoutable, marchant toujours ſur le bord d'un abyme, toujours prête à tomber dans le ſein d'une éternite malheureuſe ; ah ! c'eſt là l'objet ſur lequel il faudroit verſer des larmes, & des larmes de ſang !

Mais, hélas ! ces larmes qui ſont prodiguées par-tout ailleurs, tariſſent quand il s'agit du péché ; cependant par-tout ailleurs elles ſont ſtériles & inutiles. Epouſe déſolée ! vous avez beau pleurer un époux chéri dont la mort vous a ſéparée, vos pleurs ne le rappelleront pas du tombeau. Mere affligée ! vous avez beau pleurer la perte d'un tendre enfant que la mort vous a ravi dans la fleur de ſon âge, vos larmes ne le reſſuſciteront pas. Il n'en ſeroit pas de même à l'égard du péché : ſi vous arroſez vos péchés de vos larmes, ils ſeront effacés, ils ſeront expiés ; vous recouvrerez la grace & l'amitié de votre Dieu ; mais hélas ! c'eſt ſur le péché que les larmes ceſſent de couler, que les yeux ſont ſecs & le cœur inſenſible.

Ames Chrétiennes, ames rachetées par le ſang d'un Dieu, venez, uniſſons-nous tous de concert ; conſidérons notre Roi orné d'un diadême ſanglant dont nos péchés l'ont couronné ; voyons-le ſuccom-

bant ſous le fardeau de la croix dont il eſt chargé. Ah ! ce n'eſt pas tant le poids de ſa croix qui l'accable ; c'eſt ſur-tout le poids énorme de nos péchés ſous lequel il ſuccombe. Serons-nous inſenſibles à la douleur que nous lui cauſons ? ne tâcherons-nous pas de le ſoulager, du moins en déplorant le malheur que nous avons eu de l'offenſer, & de cauſer ſes ſouffrances ?

O heureux, mille fois heureux ce Simon le Cyrénéen qui fut choiſi pour ſoulager Jeſus-Chriſt, & porter ſa croix avec lui ! O mon doux Sauveur ! que n'ai-je le même bonheur ! que ne puis-je porter une partie de vos peines & de vos douleurs ! quelle conſolation n'aurois-je pas de vous en adoucir le poids & les amertumes ! Mais, hélas ! malheureux que je ſuis, loin de vous les adoucir & de les diminuer, je les augmente & je les aigris encore tous les jours par mes infidélités & par mes péchés ! Perſévérerai-je encore dans la noirceur de mon ingratitude & de ma malice ?

A l'exemple de Jeſus-Chriſt, ſoyons prêts à porter notre croix : offrons à Dieu nos peines & nos afflictions. Si ce Dieu Sauveur quitta pour quelques moments la ſienne & la confia à Simon le Cyrénéen, ce ne fut point uniquement pour être ſoulagé ; il voulut nous apprendre qu'il ne

ſuffit pas qu'il porte lui-même la croix ; mais qu'il faut encore que nous la portions avec lui : en la donnant à Simon, il en fait part à tous les élus. Prenons-la de ſa main, marchons à ſa ſuite : allons, montons avec lui ſur le Calvaire ; il nous aidera à ſouffrir pour lui, &, s'il le faut, à mourir avec lui. Pouvons-nous nous attacher à la vie en voyant notre Sauveur conduit à la mort? & oſons-nous deſirer le Thabor, quand nous le voyons prendre le chemin du Calvaire? Suivons-le & attachons-nous à lui pour toujours.

PRIERE.

Oui, mon adorable Sauveur! je marcherai à votre ſuite, je monterai avec vous ſur le Calvaire ; avec vous & pour vous je deſire y vivre, y ſouffrir, y mourir. Vous allez ſur la ſainte Montagne pour y offrir votre Sacrifice, daignez m'attirer à vous, &, s'il le faut, m'entraîner après vous. Vous connoiſſez ma foibleſſe, vous me ſoutiendrez dans ma courſe, vous me conduirez enfin à l'heureux terme. Ainſi ſoit-il.

JESUS-CHRIST, mourant ſur la Croix, & conſommant ſon dernier Sacrifice.

LE Sauveur du monde avance vers le terme de ſa courſe mortelle, & ſur les traces de ſang il arrive enfin au Calvaire, ſur la montagne deſtinée au dernier ſupplice des criminels. La juſtice Divine l'y attendoit depuis quatre mille ans, le glaive à la main, pour l'immoler à ſa juſte vengeance, en qualité de victime des péchés des hommes dont il s'étoit chargé aux yeux de ſon Pere céleſte. Y étant arrivé, cet innocent Agneau ſe proſterne devant ſon Pere irrité, il lui offre ſon Sacrifice, il accepte la mort de ſa main, il répete les paroles qu'il avoit prononcées en entrant dans le monde : Pere céleſte ! je ſais que le ſang des taureaux, & celui des victimes immolées ſur vos autels ne ſont plus pour vous des Sacrifices de bonne odeur, *Sacrificium & oblationem noluiſti*; Pſal. 49 : vous demandez une victime proportionnée à la grandeur des offenſes qui ont outragé votre gloire ; me voici prêt à vous obeir : *Tunc dixi, ecce venio.* Je m'offre de grand cœur à toute l'étendue de votre juſtice & de vos vengeances ; exercez-en ſur moi toute la rigueur, & uſez de miſéricorde envers

les hommes coupables dont je viens ſolliciter le pardon.

O jour ſombre ! ô jour funeſte ! quelles affreuſes ténebres allez-vous répandre ſur tout l'univers avant que d'y faire naître une nouvelle lumiere ? Le moment étant donc arrivé, on dépouille de nouveau Jeſus-Chriſt, on lui arrache ſes habits ſanglants ; on étend la croix ; on lui ordonne de s'y placer ; il obéit. On lui fait étendre les mains & les pieds ; on les perce ; on enfonce les clous à coups redoublés, avec des douleurs qui ſurpaſſent toute expreſſion & toute douleur ; on éleve enfin cette croix ; on la laiſſe tomber dans le creux qui avoit été préparé, &, par l'ébranlement de cette chûte, on renouvelle, on augmente toutes ſes plaies & toutes ſes douleurs. Le voilà enfin élevé à la face de tout l'univers, ſuſpendu entre le Ciel & la terre, préſenté aux yeux de toute ſa nation & d'un million d'ames attirées par la nouveauté du plus grand ſpectacle qui eut jamais paru dans le monde.

Mais ici, ô adorable Sauveur, innocente victime, que d'objets différents s'offrent à vos yeux ! Tous les ſiecles paſſés viennent comme ſe réunir dans ce grand moment, & tous les ſiecles à venir ſemblent anticiper leur venue pour vous ado-

rer. Tous les péchés des hommes, qui jamais ont été commis, ſont réunis comme un tas immenſe & monſtrueux au pied de votre croix pour y être lavés ; tous les pécheurs qui ont exiſté, qui exiſteront à jamais ſont préſents à vos yeux & à votre cœur. Vous concevez toute l'horreur de leurs péchés, vous en portez tout le poids, vous en buvez toute l'amertume ; vous vous immolez pour eux & pour leur ſalut ; vous ſouffrez pour leur épargner d'éternelles ſouffrances ; vous mourez pour leur donner la vie. Cette vue ſur les uns adoucit vos douleurs, parce qu'ils en profiteront & ſeront ſauvés ; dans les autres, elle les aigrit, parce qu'ils en abuſeront & ſe perdront à jamais, malgré les moyens abondants de ſalut que vous leur procurez. Quels ſentiments durent alors s'élever dans votre Cœur adorable, quand, perçant dans la profondeur des ſiecles, vous vites tant d'ames qui embraſſeroient la croix avec vous & pour vous ; & tant d'autres qui la déteſteroient, la maudiroient, en profaneroient les fruits & le prix ?

Enfin, la derniere heure approchant, Jeſus-Chriſt s'offre de nouveau, en qualité de victime, à ſon Pere céleſte ; il recommande ſon ame entre ſes mains, il baiſſe la tête en ſigne de ſoumiſſion, &

n'attend plus que le moment qui doit terminer ſa douleureuſe carriere en ce monde. Il la finit entre les bras de la croix, pour rentrer à jamais dans le ſein de ſon Pere : *clamans voce magnâ emiſit ſpiritum.* Matth. 27.

Tout eſt donc conſommé ! *Conſummatum eſt.* Joan. 18.

Aſtres du Ciel ! refuſez votre lumiere à la terre : Soleil, éclipſez-vous, à l'aſpect du Soleil de juſtice couvert des ombres de la mort : terre, ſoyez ébranlée juſques dans vos fondements ; voile du Temple, ſoyez déchiré ; & vous, nature entiere, entrez dans la déſolation & l'horreur, à la vue de votre Auteur ſouffrant & mourant dans l'excès des douleurs.

Ici je prends l'image de Jeſus-Chriſt entre mes mains tremblantes ; & la plaçant ſous mes yeux arroſés de mes larmes, je lui dis, dans les ſentiments de ma Foi : ô Jeſus, crucifié pour mon ſalut ! vous voilà donc immolé à la Juſtice divine, devenu la victime de nos péchés ! vous voilà tel que vous étiez ſur la croix. C'eſt ainſi que votre tête étoit penchée pour nous donner en mourant le baiſer de paix ; c'eſt ainſi que vos bras étoient étendus pour inviter tous les pécheurs à venir à vous : c'eſt ainſi que votre cœur

étoit ouvert pour nous recevoir dans le ſein de votre miſéricorde : c'eſt ainſi que votre corps étoit déchiré & enſanglanté pour ſauver nos ames.

Ah ! renouvellez à préſent, mon adorable Sauveur, renouvellez les prodiges qui furent opérés au moment de votre mort. Que les pierres ſe fendent encore, c'eſt-à-dire, que nos cœurs, quoique plus durs que les rochers, ſoient enfin touchés, & ſe briſent de la plus amere douleur ; que les ſépulcres s'ouvrent, c'eſt-à-dire, que les ames enſevelies dans le péché, ſe prêtent à la voix de la grace, & en reçoivent les impreſſions ſalutaires ; que la terre tremble, que nos cœurs ſoient conſternés, & qu'au moins la crainte commence ce que l'amour doit achever & perfectionner ; qu'au moment où le voile du temple ſe déchire, le voile de l'aveuglement qui étoit ſur nos yeux, ſoit enfin levé, & nous laiſſe voir le néant & la vanité des choſes humaines ; que touchés, à la vue de tous ces prodiges de patience, de charité, de douceur, d'obéiſſance que vous faites éclater à votre mort, nous nous frappions humblement la poitrine, en reconnoiſſant que, tout ſouffrant, tout mourant que vous êtes, par la cruauté & la malice des hommes, vous êtes véritablement Dieu, Fils de

Dieu, image de ſa ſubſtance & de ſes ſplendeurs.

O Dieu Sauveur! comment tous les Chrétiens ne ſont-ils pas ſans ceſſe réunis en eſprit au pied de votre Croix, pour reconnoître votre amour, pour prendre part à vos douleurs, pour gémir amérement ſur leurs péchés, pour entrer dans vos ſentiments, pour mourir de douleur avec vous & pour vous?

C'eſt au pied de votre Croix que vous nous appellez tous, pour nous combler de vos graces & nous arroſer de votre ſang. O bonté, ô tendreſſe ineffable envers nous, ſi nous en connoiſſons tout le prix! mais auſſi, ſi nous n'en profitons pas, quel compte n'aurons-nous pas à vous rendre? car enfin il eſt vrai, ô Dieu de bonté, que le myſtere de votre paſſion eſt d'une part le ſujet d'une grande conſolation; mais de l'autre, il peut auſſi devenir le ſujet d'une grande crainte & d'une juſte frayeur. Je dis ſujet d'une grande conſolation, puiſque vous mourez pour nous racheter & pour nous ſauver, que vous vous offrez en qualité de victime pour nous, que vous expiez nos péchés, que vous nous attirez les graces du Ciel, que vous briſez nos chaînes, que vous nous arrachez à l'eſclavage du démon, pour nour rendre à la liberté

des enfants de Dieu. Mais, d'une autre part, quel ſujet d'une juſte crainte, ſi nous abuſons de ce grand moyen de ſalut, ſi nous ne profitons pas des graces abondantes qu'il nous procure, ſi nous nous livrons encore au péché; puiſqu'alors nous ſerions reſponſables du Sang d'un Dieu, en le profanant; reſponſables de l'abus des graces d'un Dieu qui s'éléveroit contre nous, pour nous condamner.

Eloignez de nous un pareil malheur, ô mon doux Sauveur! Faites que votre mort ne ſoit pour nous qu'un principe de vie, votre Sang un bain ſalutaire, votre cœur un aſyle aſſuré, vos graces de puiſſants moyens de ſalut.

C'eſt à préſent, ô mon ame, le temps & le lieu de renouveller, de ranimer tous les ſentiments de la Religion. Dieu Rédempteur! je viens vous en offrir les actes & vous en préſenter l'hommage dans toute l'étendue de mon cœur. Eſt-il un lieu plus convenable que le pied de votre croix, & un temps plus ſalutaire que le moment de votre mort?

Acte de Foi & d'Adoration. Oui, je crois en vous, & je vous adore comme mon Dieu: dans cet état d'humiliation, je vous reconnois pour le Roi de gloire; dans ce dépouillement abſolu de tout, je

vous reconnois pour le maître ſouverain du Ciel, de la terre & de tous les biens qu'ils renferment; dans ce comble de douleurs & d'afflictions, je vous reconnois comme l'objet de la béatitude éternelle des élus dans le Ciel; dans cet état de mort, je vous reconnois & je vous adore, comme le ſeul auteur de la vie. Je voudrois donner juſqu'à la derniere goutte de mon ſang pour ces vérités: augmentez ma foi, ô mon Dieu, & rendez-la victorieuſe du monde & de tous ſes efforts. *Credo, Domine, ſed adjuva incredulitatem meam.* Marc. 9.

Acte d'eſpérance. J'ai péché, ô mon Dieu! je le ſais, j'en gémis. Ma vie a été criminelle, je ne puis qu'en pleurer les excès; mais mes péchés fuſſent-ils encore plus grands, & ma vie encore plus coupable, j'eſpere en vous. Si j'ai eu le malheur de vous déplaire, je n'aurai jamais celui de perdre la confiance que m'inſpire votre ſang répandu pour moi; mon déſeſpoir vous outrageroit plus que tous mes autres crimes. Oui, j'eſpere en vous, ô Jeſus crucifié pour mon amour! quelque criminel que je ſois, puis-je déſeſpérer de mon ſalut aux pieds de mon Sauveur? J'ai mérité l'enfer, & j'eſpere encore, par vos mérites, une place dans le Ciel. Ma pénitence, unie

à celle de mon Rédempteur, ſera agréée; ſa Croix parlera pour moi; mes péchés ſeront lavés dans ſon ſang. O Dieu ſaint! tout couvert que je ſuis du ſang de votre fils adorable, pouvez-vous me rejeter, pourrez vous me frapper? non, j'eſpere en vous, & mon eſpérance ne ſera point confondue. *In te, Domine, ſperavi.* Pſal. 30.

Acte d'Amour. Comment pourrois-je ne pas vous aimer, ô mon Dieu, mon Sauveur, mon Rédempteur, mon eſpérance, ma vie & mon tout! Oui, je vous aime; du moins je deſire de vous aimer de tout mon cœur; faites que je vous aime uniquement pour vous-même, que je vous aime au deſſus de tout, préférablement à tout; que je n'aime que vous; que je vous aime du même amour que vous m'avez aimé; que je vous aime ſur la Croix, comme les Saints vous aiment dans le Ciel; que je vous aime toute ma vie ſur la terre, pour vous aimer encore plus parfaitement dans l'éternité. *Diligam te, Domine.* Pſal. 17.

Acte de contrition. Non, mon Dieu, je ne vous demande pas ſeulement la grace de vivre dans la douleur, mais de mourir ici de douleur; & puis-je encore vivre, ayant cauſé votre mort? A la vue & au ſouvenir de mes péchés, que

doit être déſormais ma vie qu'une mort continuelle, c'eſt-à-dire, une vie paſſée dans la triſteſſe & le deuil? Ah! que mes yeux deviennent une fontaine abondante de larmes; mon cœur, un abyme profond de douleur; que je ne vive plus que pour pleurer mes péchés, & mêler ſans ceſſe mes pleurs avec le Sang de mon Dieu. Dieu Sauveur, vous ne rejetterez jamais un cœur contrit & humilié; mais ce cœur, il n'y a que vous qui puiſſiez le former; je vous le demande par l'effuſion de tout votre Sang & la ſurabondance de tous vos mérites; *cor contritum & humiliatum.*

Acte d'abandon entre les mains de Dieu. Me confiant en votre bonté infinie, je me livre ſans réſerve à vous, ô mon adorable Sauveur! Que puis-je me réſerver dans ma vie, au moment que vous mourez pour moi? Oui, mon Dieu, je m'abandonne entiérement aux deſſeins de votre Providence; diſpoſez pleinement & en ſouverain abſolu de moi, pour l'abondance ou la pauvreté, pour la proſpérité ou l'adverſité, pour les conſolations ou les afflictions, pour la maladie ou la ſanté, pour la vie ou la mort. Pourvu que je ſois aux pieds de votre Croix, uni à vous, attaché avec vous, tout le reſte ne m'eſt rien; votre Croix

& votre grace me tiendront lieu de tout. Que votre ſainte volonté s'accompliſſe ; c'eſt tout ce que je deſire en ce monde. *Fiat voluntas tua.*

Acte de Demande. C'eſt votre grace qui m'inſpire ces ſentiments, ô mon Dieu ; c'eſt votre grace ſeule qui peut les affermir dans mon cœur. Je ne ſuis que foibleſſe, ſoyez ma force ; je ne ſuis que miſere, ſoyez ma grande miſéricorde. Parmi toutes vos graces, celle que je vous demande ſpécialement, c'eſt celle de votre divin amour & d'une ſincere douleur ; je vous les demande pour moi & pour tous les hommes qui ſont ſur la terre. Vous êtes mort pour tous, faites que, dociles à la voix de votre Sang, nous en recueillions les fruits précieux ; que nous adorions vos bontés ; que nous répondions à votre amour, que nous gémiſſions ſur nos égarements, que nous ne nous conſolions jamais dans notre douleur ; que nous ne trouvions de conſolation que dans nos peines ; de gloire, que dans les humiliations, de vie que dans la mort à nous-mêmes ; enfin, que nous ne vivions plus que pour celui qui eſt mort pour nous, & qui ſeul doit être la réſurrection & la vie.

Hélas ! à la vue de notre Sauveur, de notre Dieu mourant, comment pourrions-

nous déſormais nous livrer à la joie, prendre part aux vanités du monde, entrer dans ſes fêtes & dans ſes pompes? notre vie ne doit-elle pas être entiérement conſacrée aux ſoupirs & aux larmes? Mon Dieu, c'en eſt fait, je ne veux plus que gémir, ſouffrir & mourir avec vous & pour vous; le Calvaire ſera mon ſéjour, la Croix ſera mon modele, la mort de mon Sauveur ſera le ſujet éternel de mes réflexions, de mes ſentiments, de mes pleurs. Heureux mille fois, ſi en ce moment, & aux pieds de ce Sauveur mourant, je pouvois expirer de douleur pour mes péchés & d'amour pour lui!

CONTEMPLATION de JESUS-CHRIST ſur la Croix.

J'Appelle cet exercice, non une méditation, mais une contemplation; parce qu'elle ne doit point tant conſiſter en raiſonnements & en réflexions d'eſprit, qu'en ſentiments & affections du cœur. C'eſt comme un tendre regard, une ſimple vue de l'ame pénétrée d'admiration, d'étonnement, de reſpect, de reconnoiſſance & d'amour, aux pieds de la Croix, en préſence de ſon Dieu entre les bras de la mort. Ainſi, proſterné au pied de cette Croix, on fixe ſes regards ſur elle,

on contemple le grand, l'étonnant ſpectacle que la foi y préſente; & donnant un libre cours aux ſentiments & à la douleur, on ſe livre aux impreſſions de la grace. Il conviendra de s'arrêter de temps en temps, quand on ſera plus touché, afin de donner à l'ame le temps de ſe pénétrer des ſentiments que la Croix pourra inſpirer. Dans ces diſpoſitions, entrons avec reſpect dans le Sanctuaire de Dieu, & adorons les prodiges de ſa grace & de ſon amour.

ADorable Sauveur! vous voilà donc enfin arrivé au terme que vous aviez tant deſiré, & après lequel vous aviez ſi ardemment ſoupiré toute votre vie. Vous voilà entre les bras de la Croix, uni intimement à elle, partageant ſes opprobres & ſes ignominies. Vous l'aviez déja honorée, en la portant ſur vos épaules; vous avez encore voulu la conſacrer par l'effuſion abondante de votre Sang. Vous voilà élevé entre le Ciel & la terre, préſenté aux yeux de votre nation homicide, donné en ſpectacle à tout l'Univers, cimentant de votre Sang adorable, la réconciliation entre Dieu & les hommes, Pontife de la nouvelle alliance, hoſtie de propitiation, réuniſſant en vous les intérêts de la Juſtice & de la Miſériçorde. Vos ennemis

triomphent de votre mort, ils font éclater leur joie par leurs cris : ils insultent à vos derniers soupirs; mais pour vous, ce moment est le triomphe de votre amour.

A cette vue, mon esprit est dans l'étonnement, mon cœur dans l'amertume, toutes les puissances de mon ame dans la consternation. Non, ici ce ne sont ni des raisonnements que je dois former, ni des paroles que je dois prononcer; ce ne sont que les larmes que je dois faire parler, les soupirs, les gémissements que je dois faire entendre.

Voilà où vous a réduit votre amour pour les hommes, votre zele pour leur salut, & la qualité de victime où vous vous êtes réduit aux yeux de votre Pere céleste.

O mon Dieu! que je comprends bien à présent ces grandes vérités que je n'avois encore que comme entrevues en commençant ces considérations.

Il falloit en effet que cet excès d'amour fût bien grand dans vous, pour vous porter à prendre un moyen si étrange, pour vous engager à descendre du Ciel, à passer votre vie dans les travaux & dans les douleurs, à mourir enfin sur une Croix, pour dernier gage de cet amour. Il falloit que mon ame fût bien précieuse à vos yeux, pour daigner la racheter à un si grand

grand prix, au prix même, je ne dis pas ſeulement de vos travaux, de vos ſoupirs, de vos larmes ; mais au prix même de votre ſang & de votre vie ! Il falloit que le péché vous parût quelque choſe de bien affreux, de bien déteſtable, pour exiger d'être ainſi expié, d'être lavé dans le torrent des larmes, dans le déluge du Sang même d'un Dieu !

Voilà enfin, Dieu Rédempteur, où vous a conduit le péché : votre amour avoit préparé la victime, mais c'eſt le péché qui l'a immolé & qui a porté ſur elle tous les coups. Oui, c'eſt le péché qui vous a réduit dans l'état déplorable où je vous vois ſur la Croix. Pourquoi votre tête eſt-elle ainſi penchée ? ah ! voilà le triſte effet de tant de projets injuſtes que j'ai conçus & entretenus dans mon eſprit.

Pourquoi vos yeux ſont-ils ainſi noyés dans leurs larmes ? c'eſt l'effet de tant de regards coupables ſur des objets dangereux & capables de porter un poiſon mortel dans mon cœur.

Pourquoi votre langue eſt-elle ainſi abreuvée d'amertume & de fiel ; ſi ce n'eſt pour expier tant de paroles oiſeuſes, équivoques, licencieuſes que j'ai malheureuſement proférées en tant d'occaſions ?

Pourquoi ſur-tout votre cœur adorable eſt-il ainſi navré de douleur & noyé dans des flots d'amertume & de fiel ; ſi ce n'eſt pour punir tant de deſirs profanes, d'affections illicites, d'inclinations perverſes dont mon cœur a été la ſource & le principe funeſte ?

Pourquoi enfin votre corps eſt-il ainſi déchiré, enſanglanté & couvert de plaies ? voilà le funeſte effet, la punition terrible de tant de ſatisfactions criminelles, de tant de ſenſualités, de tant de déſordres de ces corps de péché qui périront un jour, & auxquels on ſacrifie les intérêts & le ſalut de l'ame qui doit ſubſiſter à jamais.

Oui, ce ſont les pécheurs, & moi le premier entr'eux, ce ſont nos péchés qui ont produit ce funeſte ouvrage d'iniquité. Mais enfin, puiſque nous avons eu le malheur de verſer le Sang de Jeſus-Chriſt, n'en perdons pas le fruit ; diſons avec les Juifs, mais dans un ſentiment bien différent de celui des Juifs : *Sanguis ejus ſuper nos.* Matth. 27.

O mon Dieu ! qu'il coule ſur nous, ce Sang adorable, & qu'il nous ſanctifie : qu'il coule ſur nos eſprits, & qu'il les éclaire & en diſſipe les funeſtes ténebres ; qu'il coule ſur nos cœurs, & qu'il les touche de l'onction de la grace, pour

vous les attacher à jamais ; qu'il coule ſur nos corps, & qu'il les purifie de toutes les taches qu'ils ont malheureuſement contractées ; qu'il coule ſur les juſtes, & qu'il les affermiſſe dans les ſentiers de la juſtice ; qu'il coule ſur les tiedes, & qu'il ranime leur ferveur ; qu'il coule ſur les pécheurs, & qu'il les ramene dans les voies du ſalut ; qu'il coule ſur les ames affligées, & qu'il les ſoutienne ; qu'il les conſole dans leurs afflictions ; mais ſur-tout qu'il coule ſur mon ame & qu'il la purifie, qu'il la ſanctifie, qu'il l'arrache pour toujours au monde & au péché.

Mon Dieu ! je me jette en ce moment au pied de votre Croix, pour être tout arroſé du Sang précieux qui coule encore de vos veines. Non, ce Sang adorable ne ſera point pour moi comme le ſang d'Abel qui crioit vengeance ; mais ce ſera le Sang adorable de l'Agneau ſans tache, qui ſollicitera le pardon & la grace.

Dieu de toute bonté ! vous avez dit que quand vous ſeriez élevé, vous attireriez tout à vous ; accompliſſez votre divine promeſſe : attirez-moi à vous, détachez-moi du monde, clouez-moi avec vous ſur la Croix.

Dieu de ſouveraine puiſſance ! vous avez opéré bien des miracles durant votre

vie ; opérez-en encore un bien grand en mourant : convertiſſez mon cœur, touchez-le, ſanctifiez-le. Je ne demande pas que vous le rendiez heureux, mais que vous le rendiez ſaint, afin qu'il ſoit plus en état de vous ſuivre & de vous aimer.

Dieu des miſéricordes par excellence ! du haut de votre Croix, jetez un regard de compaſſion ſur moi. Vous allez quitter la terre, mais voyez l'état déplorable où vous me laiſſez ; mon eſprit rempli de ténebres, mon cœur livré à mille paſſions, mon ame expoſée à mille dangers. Ayez pitié de moi, ô Sauveur des hommes !

Non, je ne vous quitterai point, je ne m'éloignerai point de votre Croix, je ne ceſſerai d'embraſſer ſes pieds, que vous n'ayiez exaucé ma priere, & que vous ne m'ayiez accordé la grace de votre ſaint amour. Hélas ! je ne vous ai peut-être pas aimé, ô mon Dieu ! puis je vivre dans cet état, & ſera-t-il poſſible que vous mouriez pour obtenir mon amour, & que je meure ſans vous aimer ?

Je vous conſidere ſur la Croix, mon Sauveur, & je vous vois dépouillé de tout. Vous n'avez pas attendu, comme les autres hommes, que la mort vînt vous dépouiller ; vous l'avez prévenue en quittant tout. Vous n'avez que trois choſes

à nous laiſſer pour héritage, votre croix, votre cœur, votre grace; c'eſt tout ce que vous avez à donner à vos chers diſciples en mourant; je l'accepte ce précieux héritage, ô mon Dieu! je le préfere à tous les tréſors de la terre. Non, je ne veux que vous ſeul, ô mon Dieu! Que je ſuis ſavant ſi je vous connois! que je ſuis riche, ſi je vous poſſede! que je ſuis ſaint, ſi je vous imite! que je ſuis heureux, ſi je vous aime! Vous pouvez m'accorder tous ces biens, je vous les demande par votre Sang, par votre croix, par votre mort: qu'eſt-ce qu'un pere mourant peut refuſer à un fils affligé de ſa mort?

O Jeſus, ô Dieu Sauveur, ô divin Rédempteur! que ne puis-je fixer mon ſéjour au pied de votre croix, y établir ma demeure, y paſſer le reſte de ma vie, ne plus m'occuper que de la conſidération de vos opprobres & de vos ſouffrances, en remplir mon eſprit, en nourrir mon cœur, en faire l'unique objet de mes penſées, de mes réflexions, & plus encore de ma douleur & de mes ſoupirs. *Reſtez quelque temps au pied de la Croix, occupé de ces ſentiments. Si vous n'avez rien à dire à Jeſus-Chriſt, tenez-vous en ſilence, écoutez ce qu'il daignera vous dire, par la voix de ſon ſang & de ſes ſouffrances.*

L'Adoration de la Croix.

C'eſt une pratique ſainte & conſacrée dans l'Egliſe, de faire, le jour du Vendredi ſaint, l'Adoration de la Croix. Ce que l'Egliſe fait dans ce grand jour, chaque fidele peut le faire de temps en temps en ſon particulier. On eſt aſſez inſtruit pour ſavoir que les honneurs que l'on rend à la Croix, ſe rapportent à Jeſus-Chriſt qui l'a honorée par ſa préſence, & conſacrée par l'effuſion de ſon Sang. Adorez la Croix, c'eſt adorer Jeſus-Chriſt mourant entre ſes bras.

Voici la maniere de faire cette Adoration. Placez votre Crucifix ſur votre oratoire; enſuite, proſterné en eſprit de foi, faites les prieres ſuivantes avec tous les ſentiments de piété, d'amour, de douleur dont vous ſerez capable.

Croix précieuſe! Autel ſacré où mon Rédempteur s'eſt immolé en qualité de victime, pour le ſalut éternel de mon ame, je vous adore de tout mon cœur.

Croix précieuſe, Chaire ſublime où Jeſus-Chriſt nous a prêché les vérités du ſalut, & annoncé les oracles de la divine ſageſſe, je vous adore.

Croix précieuſe, Tribunal redoutable d'où la Juſtice irritée porte les arrêts ful-

minants contre ceux qui s'obſtinent à abuſer du don de la grace, je vous adore.

Croix précieuſe, Arche d'alliance où la miſéricorde & la juſtice ſe ſont rencontrées pour ſe donner le baiſer de paix, & concilier à jamais les intérêts de leur gloire, je vous adore.

Croix précieuſe, Char glorieux d'où un Dieu Rédempteur s'eſt élevé vers le ciel en triomphe, pour y recevoir la récompenſe après ſes travaux, & la couronne de gloire après ſes opprobres, je vous adore.

Croix précieuſe, refuge des pécheurs, aſyle des pénitents, ſoutien des juſtes, conſolation des affligés, doux héritage de tous les chrétiens, je vous adore.

O Croix de mon Dieu, que vous êtes précieuſe à mes yeux! mais que vous devez être chere à mon cœur! Vous avez eu le bonheur de porter entre vos bras le Saint même des Saints; vous avez été arroſée de ſon Sang; vous êtes élevée ſur ſes autels; vous recevez les hommages des fideles réunis ſous vos auſpices; vous êtes le modele que nous devons nous propoſer durant notre vie; vous nous ſerez préſentée au moment de la mort, pour être notre force contre les attaques de nos ennemis; vous paroîtrez

triomphante & toute éclatante de gloire au jour du Jugement, pour être à jamais la consolation des Justes qui vous auront embrassée avec respect, & le désespoir éternel des réprouvés qui vous auront rejetée & maudite durant leur vie.

O Croix de mon Sauveur ! soyez à jamais bénie, glorifiée, exaltée parmi toutes les nations : portez la gloire de Jesus-Christ jusqu'aux extrêmités de la terre ; régnez dans tout l'Univers, mais sur-tout régnez dans mon cœur ; établissez-y l'empire de celui qui, selon le langage de l'Eglise, doit régner par le bois ; *regnabit à ligno* ; mais qui régnera à jamais dans la gloire, *regni ejus non erit finis* ; Luc 1. Ce n'est que par vous, ô Croix adorable ! que nous pouvons arriver à ce regne heureux. En recevant nos hommages & nos adorations, consacrez à jamais nos sentiments & nos cœurs.

Consécration à la Croix de JESUS-CHRIST.

Croix adorable de mon Sauveur ! je viens en ce moment me consacrer à vous pour toujours. Pénétré de respect pour vous, de douleur pour mes péchés, de reconnoissance & d'amour pour mon divin Rédempteur, je viens me jeter à vos pieds, vous conjurant de me recevoir entre vos bras. Je me dévoue à vous pour

le reſte de ma vie : je vous conſacre mes penſées, mes paroles, mes ſentiments, mes actions : je deſire déſormais que tout ſoit marqué au ſceau de la Croix. Mais ſur-tout, Croix adorable, je deſire que vous ſoyez gravée bien avant dans mon cœur. Non, ce n'eſt pas aſſez de vous avoir ſous mes yeux, de vous porter ſur moi ; c'eſt dans mon cœur que je deſire vous placer ; c'eſt là où je veux que vous régniez, pour y faire régner Jeſus-Chriſt avec vous & par vous. Je ne demanderai pas des croix, je ſens ma foibleſſe, je connois ma miſere ; mais ſi mon doux Sauveur me les envoie, s'il veut m'aſſocier à lui pour les porter, je les recevrai avec ſoumiſſion de ſa main ; je m'eſtimerai heureux d'avoir part au Calice de ſon amertume. Mes péchés ont mérité l'enfer ; pourrai-je me plaindre de porter la Croix ? Le Dieu que j'adore eſt élevé ſur la Croix, pourrai-je m'affliger d'être à ſes pieds ? Si la Croix me paroît peſante, ſa grace m'aidera, me ſoutiendra, ſera ma force & ma conſolation.

O Croix admirable ! c'eſt dans ces ſentiments que je veux vous être conſacré toute ma vie, que j'eſpere vous prendre entre mes mains au moment de ma mort, que je deſire de rendre le dernier ſoupir entre vos bras, pour remettre mon ame

entre les mains de ſon Créateur. Ainſi ſoit-il.

AVIS SALUTAIRES.

1°. *Souvenez-vous que déſormais, conſacré à la Croix de votre Sauveur, vous devez vous regarder comme une victime qui lui eſt dévouée.*

2°. *Renouvellez ſouvent la conſécration que vous lui avez faite de vous-même; elle ranimera votre ferveur & tous vos ſentiments.*

3°. *Quand vous éprouverez quelque affliction, quelque peine ſenſible, penſez que par là Jeſus-Chriſt veut vous unir plus intimement à ſon cœur & à ſa Croix.*

4°. *Demandez ſouvent la grace de connoître toujours plus le prix de la Croix, & d'entrer toujours plus avant dans ſon eſprit; mais ſur-tout, demandez la grace de mourir entre ſes bras. C'eſt du ſein de la Croix que nous devons paſſer dans le ſein de Dieu.*

Méditation ſur la Plaie du ſacré Cœur de JESUS.

LE Sauveur du monde, durant ſa Paſſion, avoit déja ſouffert des plaies bien ſenſibles; tout ſon corps en avoit été couvert dans ſa flagellation ſanglante.

Mais ce n'étoit encore là que comme le commencement des douleurs. Ses pieds & ſes mains ont été cruellement percés ; & qui pourroit exprimer quelle fut la violence de ce tourment ? Elevé ſur la croix, tout le poids de ſon corps portant ſur les plaies, les augmente, les aigrit à tous les inſtants. Sur le point où il eſt de finir ſa courſe, on abreuve ſa bouche de vinaigre & de fiel. Pour comble d'horreur, un ſoldat vient encore percer ſon côté d'une lance. C'eſt une opinion pieuſe & aſſez bien fondée que le même coup qui frappa ſon ſacré côté, bleſſa auſſi ſon Cœur adorable : après ſa mort, il voulut encore recevoir des bleſſures.

Mais outre cette plaie réelle, cauſée par le fer de la lance, le cœur de Jeſus en endura une autre ſpirituelle & intérieure qui lui fut encore bien plus douloureuſe ; je veux dire, la plaie cauſée par l'abandon de ſes lâches Diſciples, par la réprobation de ſa nation infidelle, par la perte de tant d'ames, quoique rachetées de ſon ſang ; plaie douloureuſe, qne nous renouvellons encore tous les jours par nos ingratitudes, nos infidélités, nos réſiſtances, en un mot, par tous les péchés qui affligent & outragent ſon cœur adorable. Ces afflictions & ces plaies différentes feront la matiere de cet entretien.

Pour rendre cette Méditation plus ſolide & plus ſalutaire, conſidérons ces trois grandes vérités.

La premiere, que les plaies les plus ſenſibles & les plus douloureuſes ſont toujours celles du cœur. Rien ne touche tant que ce qui afflige le cœur, parce qu'il eſt la ſource & le principe du ſentiment, & que quand le cœur eſt ſouffrant, tout ſouffre dans nous.

La ſeconde, c'eſt que, plus un cœur nous a aimé, plus il nous a accordé de graces & comblé de faveurs, plus auſſi il eſt ſenſible quand nous lui manquons; parce qu'au lieu de l'attachement & de la reconnoiſſance à laquelle il devoit s'attendre, il ne trouve dans nous qu'oubli, qu'ingratitude & qu'indifférence.

La troiſieme, c'eſt que la plaie que nous avons faite à un cœur, ne peut être fermée que par la douleur que nous en concevons; & que, plus la plaie a été ſenſible & profonde, plus auſſi la douleur doit être vive & amere. Heureux encore que ce cœur bleſſé nous ouvre une voie de retour, pour rentrer en grace & nous redonner ſa tendreſſe!

Selon ces grandes vérités, ô mon Dieu! que je ſuis indigne de paroître à vos yeux, puiſque j'ai ſi ſenſiblement bleſſé votre cœur, ce cœur qui m'a

témoigné tant d'amour, & qui avoit tant de droit à ma reconnoiſſance ! Permettez cependant, ô mon Dieu ! que je vienne répandre à préſent mon cœur devant vous, & vous marquer la juſte douleur dont il eſt pénétré à la vue des plaies qu'il a faites au vôtre après toutes vos bontés.

Votre cœur eſt bleſſé, ô adorable Sauveur ! cette plaie vous a été ſûrement plus douloureuſe que toutes les autres. Ce n'eſt pas ſans deſſein que vous l'avez permiſe : votre amour a voulu que votre cœur nous fût toujours ouvert, qu'il parût ainſi à l'univers entier, qu'il ſe montrât toujours diſpoſé à nous attendre, toujours prêt à nous recevoir.

O divine plaie ! à combien de titres me devenez-vous précieuſe, reſpectable, adorable ; & de quels biens ineffables devenez-vous, non ſeulement le gage certain, mais encore la ſource abondante pour nous.

Plaie ſacrée, témoignage éclatant, marque ſenſible de l'amour de mon Dieu pour moi.

Doux ſéjour des cœurs qui vous ſont dévoués, ô divin Jeſus, & qui ne veulent vivre & reſpirer que pour vous !

Sainte ſolitude des ames intérieures, pour qui le monde & tout ce qu'il renferme n'eſt rien !

Retraite céleſte, où, hors du bruit & du tumulte, on vit inconnu au monde & connu de Dieu ſeul !

Aſyle aſſuré que nous trouvons toujours ouvert dans nos tentations, dans nos épreuves & tous nos combats !

Reſſource certaine, quand tout nous laiſſe & nous abandonne dans nos malheurs !

Plaie ſacrée, combien d'autres titres encore plus précieux n'avez-vous pas pour intéreſſer & attirer nos cœurs ?

Rendez-vous ſacré, où les vrais adorateurs en eſprit ſe réuniſſent, pour s'animer mutuellement à vous aimer.

Arche ſalutaire, où l'on eſt à couvert du déluge des péchés qui inondent la terre, & la couvrent d'iniquités !

Sanctuaire divin, où la juſtice & la paix réunies ont cimenté le grand ouvrage de la Rédemption !

Fournaiſe d'amour, braſier toujours allumé & toujours capable d'allumer un divin incendie dans les cœurs !

Source intariſſable de graces, où tous les hommes ont puiſé & puiſeront toujours ſans jamais l'épuiſer !

Miroir parfait de toutes les vertus, que nous pouvons contempler ſans ceſſe, & ſans ceſſe y trouver de nouvelles vertus à imiter, de nouveaux mérites à ac-

quérir, de nouveaux témoignages d'amour à recevoir ; tout cela, autant de précieux avantages que nous procure cette plaie divine. Que nous ſerions heureux, ſi nous ſavions en connoître le prix tout divin, & plus encore, ſi nous ſavions en retirer les fruits ſalutaires !

O Plaie ſacrée, qui guériſſez nos plaies ; ô cœur adorable, qui appellez à vous tous les cœurs, que les tréſors que vous renfermez ſont ineſſables ! Divin Jeſus, en nous montrant votre plaie ſacrée, & par cette plaie, votre cœur ouvert, vous nous invitez tous à venir y puiſer les graces dans tous nos beſoins ; les cœurs languiſſants à venir s'y ranimer ; les cœurs tiedes à venir s'y embraſer ; les cœurs foibles à venir s'y fortifier ; les cœurs chancellants à venir s'y affermir. Si par cette plaie, ils entrent dans l'intérieur de ce cœur divin, les cœurs inconſtants ſe fixeront, les cœurs alarmés ſe calmeront.

Le mien eſt tout cela, ô mon Dieu ! il eſt rempli de toutes ces miſeres, & couvert de toutes ces plaies ; plus que tout autre, il a beſoin de l'aſyle que vous lui offrez, & du remede que vous lui préſentez.

O mon adorable Sauveur ! que la plaie de votre cœur me fait faire un re-

tour bien affligeant ſur le mien ! Hélas ! de combien de plaies dangereuſes n'eſt-il pas percé ? Toutes les paſſions l'ont couvert de bleſſures ; l'enflure de l'orgueil, la ſenſibilité de l'amour propre, l'attachement aux choſes de la terre, l'attachement plus grand encore à moi-même, le manque de charité à l'égard des autres, tous les vices l'ont percé de toutes parts ; &, pour comble de miſere dans moi, mon cœur ne connoît pas la grandeur de ſon mal. Je ne cherche pas à le guérir de ſes plaies ; je le pourrois, en allant chercher le remede dans le vôtre, & je reſte, & je languis dans mon triſte état, en danger d'y être ſurpris par la mort.

Mon Dieu, il faudra un jour vous le préſenter, ce cœur ; dans quel état ſera-t-il alors ? Si une douleur amere, une contrition ſincere ne l'a pas purifié, comment vous le préſenterai-je ainſi couvert des bleſſures que le péché lui aura faites durant ma vie ? & dès-lors quel ſera ſon ſort durant l'éternité ? car, tel qu'il ſera au moment de la mort, tel il ſera éternellement. Sera-t-il deſtiné à vous poſſéder un jour avec les élus ? auroit-il le malheur de vous perdre & d'être à jamais éloigné de vous, comme les réprouvés ? Le rejeteriez-vous, ô mon Dieu !

& la plaie de votre cœur, ouverte à tous les pécheurs, lui ſeroit-elle fermée ? Non, mon Dieu, vous ne le rejetterez pas. Du haut de votre croix, vous me montrez encore votre cœur ouvert : il me ſemble que dans ce moment même, une voix ſecrete ſort du fond de la plaie ſacrée de ce cœur, & me fait entendre ces conſolantes paroles : *Fili, præbe cor tuum mihi ;* Prov. 23. Mon fils, donnez-moi votre cœur. O Dieu Sauveur, quelle bonté ! Eſt-il poſſible que vous demandiez encore ce cœur qui s'eſt ſi long-temps refuſé à vos empreſſements, qui eſt tout couvert des funeſtes plaies que le monde lui a faites ? que vous lui offriez votre miſéricorde & votre tendreſſe, tandis qu'il ne mérite que votre indignation & votre colere ? Non ſeulement vous le demandez & vous êtes prêt à le recevoir, vous voulez encore le combler de nouvelles graces, comme s'il vous avoit toujours été dévoué & fidele.

Hé bien, mon Dieu, je vous le donne, ce cœur, il eſt à vous : ſeul vous le méritez, & ſeul vous pouvez le rendre heureux, en le rendant ſaint. Je vous le donne, afin que vous le guériſſiez de toutes ſes plaies, & que vous ne lui laiſſiez que celles que lui aura fait votre ſaint amour. Je vous le donne ſans par-

tage & ſans retour ; le monde & les créatures n'y auront plus de part. Que ſi je ne vous le donne pas encore d'une maniere aſſez digne de vous, prenez-le vous-même, & donnez-lui les ſentiments qui pourront le rendre agréable à vos yeux : prenez-le, conſervez-le à jamais, & dans la plaie ſacrée de votre cœur, mettez-le à couvert des traits des paſſions, des attaques du monde & de la ſéduction de tous les objets.

Oui, mon Dieu, l'unique bien que je deſire en ce monde, c'eſt d'avoir une place dans votre cœur. Je le ſais, oui, je le ſais, qu'en entrant dans ce cœur & dans ſa plaie ſacrée, je ne puis y entrer que pour pleurer, pour gémir, pour ſouffrir : on n'entre pas dans un cœur bleſſé & navré, pour y trouver la joie, pour y goûter les douceurs. Oui, mon Dieu, je pleurerai, je gémirai, je ſoupirerai, & mes gémiſſements & mes larmes me paroîtront plus conſolantes que toutes les délices que le monde pourroit offrir.

Dieu Sauveur, votre cœur eſt bleſſé, bleſſez vous-même le mien ; percez-le d'une plaie ſenſible par la douleur amere de mes péchés ; percez-le d'une plaie profonde, à la vue de ſon ingratitude pour vos bienfaits ; percez-le d'une plaie

bien plus ſenſible & plus profonde, par la véhémence de l'amour que je dois vous marquer, après l'amour immenſe que vous avez eu pour moi. Que cette plaie que vous aurez faite à mon cœur, ſoit ſi avant gravée, ſi profondément imprimée, qu'elle ne guériſſe jamais, qu'elle augmente toujours, qu'elle ſaigne tant que je vivrai. Que dans les moments où ſa douleur s'appaiſeroit, où ſon amour ſe ralentiroit, il s'enflamme de nouveau dans la plaie ſacrée de votre cœur; qu'il y renouvelle ſes forces; qu'il y ranime ſes ſentiments. O que cette plaie de mon cœur, toute ſenſible, toute amere qu'elle ſera, me deviendra douce & conſolante, ſi elle produit dans moi ces effets ſalutaires! Non, mon Dieu, quoi qu'il puiſſe m'arriver déſormais, je ne dois plus m'affliger que de voir votre cœur affligé & percé de douleur. J'ai d'autant plus de ſujet de gémir, que c'eſt moi qui ai percé ce cœur adorable: ce ſont mes péchés qui lui ont fait cette plaie douloureuſe. Mais que puis-je à préſent? Hélas! je ne puis trouver de remede que dans le mal même que j'ai cauſé; & pour éviter les traits de votre juſtice, je ne puis me réfugier que dans le ſein de votre miſéricorde, & dans la plaie de votre cœur adorable.

PRIERE.

Plaie ſacrée du cœur de mon Dieu ! recevez-moi donc dans ce moment pour toujours ; ouvrez-vous à moi, pour m'admettre dans ce divin ſanctuaire ; cachez-moi comme dans le trou de la pierre ; défendez-moi contre tous les efforts des ennemis de mon ſalut ; ne permettez pas, mon Dieu, que je m'éloigne à jamais de vous ; étouffez dans mon cœur tout ſentiment qui ne ſeroit pas dans le vôtre ; plongez le trait de la douleur & de l'amour ſi avant dans mon cœur, que rien ne puiſſe jamais le retirer. Cette plaie profonde ſera la conſolation de mon ame, la douceur de ma vie & le gage de mon bonheur.

Domine, nolo vivere ſine vulnere, quia te video vulneratum. Mon Dieu ! mon cœur ne veut plus vivre ſans quelque bleſſure, puiſque je vois votre cœur bleſſé d'une plaie ſi ſenſible.

Agnoſce, ô homo, quàm gravia ſunt vulnera pro quibus neceſſe fuit Dominum vulnerari. O cœur humain ! comprends quelle étoit la profondeur de tes plaies, puiſqu'il a fallu que le cœur même d'un Dieu fût bleſſé pour les guérir.

JESUS-CHRIST dans le Sépulchre.

APrès que Jeſus-Chriſt eut long-temps ſouffert, & enfin expiré ſur la Croix, il fallut le mettre dans le tombeau : c'étoit la derniere des miſeres humaines qu'il avoit à eſſuyer ſur la terre.

Conſidérons d'abord quelles furent les qualités de ſon ſépulchre : il étoit prêt, & la Providence elle-même l'avoit préparé.

1°. Ce ſépulchre étoit neuf ; perſonne juſqu'alors n'y avoit été enſeveli. Le nouvel Adam devoit être enſeveli dans un tombeau nouveau : il ne convenoit pas que le corps du Saint des Saints fût confondu avec aucun autre corps. Cela nous marque auſſi que, devant être enſevelis avec Jeſus-Chriſt, nous devons nous dépouiller de tout ce qui eſt du vieil homme, & nous revêtir entiérement du nouveau.

2°. Ce ſépulchre étoit taillé dans le rocher, pour nous marquer quelle doit être la fermeté & la conſtance de notre cœur, ſi nous voulons qu'il ſerve de demeure au corps de Jeſus-Chriſt, quand il vient dans nos ames.

3°. Ce Sépulchre étoit dans un jardin. Comme c'étoit dans un jardin que le

premier homme avoit péché & mérité la mort, le ſecond Adam veut être enſeveli lui-même dans un jardin, pour nous reſſuſciter avec lui, & nous donner une nouvelle vie.

4°. Le Sépulchre de Jeſus-Chriſt, dit *Iſaïe*, eſt glorieux ; il n'eſt pas, comme les autres tombeaux, la maiſon de la mort ; c'eſt une ſource féconde de vie pour tous les hommes, & dans tous les temps. Source de vie pour le paſſé, puiſque ce tombeau a eu les prémices de la réſurrection de tous les ſaints Patriarches dans celle de Jeſus-Chriſt ; ſource de vie pour le préſent, puiſque c'eſt dans ce tombeau que nous devons prendre le modele de notre réſurrection ſpirituelle à la grace ; ſource de vie pour l'avenir, puiſque dans ce tombeau nous trouverons en Jeſus-Chriſt les gages de notre réſurrection éternelle à la gloire.

Conſidérons, en ſecond lieu, l'état où Jeſus-Chriſt eſt réduit dans ſon Sépulchre.

1°. La ſolitude abſolue. Quel ſilence, quel recueillement, quelle retraite, quelles profondes ténebres ! Caché aux yeux des hommes, éloigné de tout l'univers, comme inconnu au monde, il eſt dans ce monde comme n'y étant pas ; il eſt dans une eſpece d'oubli de la part des

hommes ; il n'y a preſque que ſes Diſciples qui penſent à lui.

2°. Son dépouillement entier. Quoique Maître abſolu du monde, il n'a rien, il ne poſſede rien ; le tombeau même où il eſt enſeveli n'étoit point à lui. Il l'avoit annoncé : les bêtes ſauvages ont leurs tanieres pour ſe retirer, le Fils de l'Homme n'a pas où repoſer ſa tête. Privé même de tout uſage des ſens, il ne voit rien, il n'entend rien, il ne dit rien ; tout ce qui eſt dans le monde lui eſt étranger ; il laiſſe paſſer ce qui eſt périſſable, ſans paroître y prendre de part ; la ſeule gloire de ſon Pere céleſte l'intéreſſe & le touche.

3°. Son union intime avec la Divinité. Le corps adorable de Jeſus-Chriſt, quoique ſéparé de ſon ame, ne ceſſa jamais d'être uni au Verbe, & par conſéquent à la Divinité ; il étoit mort & vivant tout enſemble ; mort, par la privation de la vie naturelle ; vivant, par l'union avec la Divinité, unique ſource de la vie véritable. Quel fond d'inſtruction pour nous !

Conſidérons, en troiſieme lieu, ce que l'état de Jeſus-Chriſt dans le tombeau nous préſente, & comment dans cet état nous pouvons, nous devons même l'imiter & nous y conformer.

Saint Paul nous dit, que nous devons

être morts, & que notre vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt dans Dieu : *Mortui eſtis, & vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo.* Coloſ. 3. Ce Dieu Sauveur dans le ſépulchre, ſera donc pour nous un modele parfait en ce point comme en tout le reſte.

Modele dans la ſolitude entiere. Craignons ce monde, &, autant que nous le pourrons, tenons-nous éloignés du monde ; ſon commerce eſt dangereux, ſes maximes perverſes, ſes exemples funeſtes. L'air qu'on y reſpire eſt contagieux ; difficilement nous préſerverons-nous de ſa contagion, ſi nous le fréquentons. Aimons la retraite, la ſolitude, la vie cachée : on n'eſt jamais moins ſeul, que quand on eſt ſeul avec Dieu. Regardons cet univers comme un vaſte tombeau, rempli de mourants & de morts. Soyons dans le monde comme n'y étant pas. Prêtons-nous autant que la bienſéance, la charité, la néceſſité le demanderont ; mais, autant qu'il eſt en nous, prêtons-nous & ne nous livrons pas ; & quand nous aurons terminé les affaires où notre état nous engage au dehors, revenons à notre chere ſolitude, rendons-nous à notre recueillement ; nous y trouverons avec Jeſus-Chriſt notre Dieu, le centre de notre paix & de notre repos. Par-tout ailleurs

ailleurs nous ne trouverons que troubles, qu'agitations, qu'inquiétudes, que craintes & que dangers.

Modele dans ſon dépouillement abſolu dans le tombeau. Ce n'eſt pas aſſez, ſi nous voulons être à Dieu, de nous dépouiller, du moins de cœur & d'eſprit, de tous les biens fragiles & périſſables, des vains honneurs, des fauſſes richeſſes, des funeſtes plaiſirs; il faut encore, & il faut ſur-tout nous dépouiller de nous-mêmes. Le corps de Jeſus-Chriſt dans le tombeau, n'a plus par lui-même ni mouvement, ni action; inſenſible à tout, couvrez-le de terre ou de fleurs, remuez-le, laiſſez-le dans le repos, tout lui eſt égal. Grand modele du cœur ſincérement dégagé, dépouillé de tout! richeſſes ou pauvreté, honneurs ou mépris, conſolations ou privations; tout eſt agréé, parce que tout peut conduire à Dieu, ſi on le reçoit de ſa main. Ayez pour lui des égards, ou n'en ayez pas; déchirez ſa mémoire, ou comblez-le d'éloges; marquez-lui de l'attachement ou de l'indifférence; il eſt mort à tout, le ſeul intérêt de Dieu & de ſon ame le touche. Qu'on eſt riche quand on poſſede Dieu! qu'on eſt pauvre quand on eſt privé de ſa grace!

Enfin le corps de Jeſus-Chriſt dans le tombeau, eſt pour nous un modele

dans ſon union intime avec la Divinité. O qu'une ame détachée du monde, éloignée du monde, morte au monde & à toutes les illuſions & les vanités de ce monde, eſt heureuſe, ſi elle ſe conſerve dans ſon union intime avec Dieu ! Dieu ſeul ne lui tiendra-t-il pas lieu de tout ? quelles douceurs ; quelles conſolations ineffables ne lui fera-t-il pas goûter dans cette union ſainte & toute divine ? Lumieres ſurnaturelles, onctions ſalutaires, don d'oraiſon, communications céleſtes, confiance intime, abandon total ; tout cela ne donne-t-il pas un avant-goût des délices du Ciel ? Ah ! qu'on regrette peu la vie des ſens, quand on vit de la vie de Dieu ! C'eſt alors qu'on dit : Non, je ne croyois pas qu'il fût ſi doux de mourir.

Adorable Sauveur, il faut bien qu'après vous avoir ſuivi dans tout le cours de votre paſſion, je vous ſuive encore juſqu'à votre tombeau, pour adorer ce ſacré corps immolé pour nous, & vous rendre les derniers devoirs que la piété, la reconnoiſſance & l'amour doivent inſpirer.

Je vous conſidere étendu dans ce tombeau, environné des ombres de la mort, les yeux ſans lumiere, les pieds ſans mouvements, les mains ſans action, le corps ſans ame dans l'oubli des hommes, dans la région des ténebres : quel

état plus humiliant pour un Dieu qui eſt l'auteur de la vie ! Ainſi avez-vous voulu expier notre orgueil, notre vanité, notre attachement à la vie.

Je vous adore dans votre tombeau, puiſque vous êtes toujours mon Dieu, toujours vivant dans le Ciel, toujours régnant dans le ſein de la gloire, & me ſouvenant que vous n'êtes humilié que par amour ; plus vos humiliations ſont grandes, plus l'hommage de mon adoration doit être profond. Mais, ſans me contenter d'un hommage ſtérile, je ferai ſur moi-même un retour ſalutaire.

En conſidérant l'état où vous êtes, & où la mort doit me réduire, je me regarderai ſouvent comme dans le tombeau, réduit en cendres, rendu à la pouſſiere dont j'ai été formé ; la vue de cet état où je dois entrer un jour, peut-être bientôt, ſervira à me détromper du monde, à rompre les liens qui m'attachent à la vie, à me préparer à la derniere heure, qui finira ma courſe & décidera de mon ſort.

Entrons, ô mon ame ! entrons avec Jeſus-Chriſt dans le tombeau, regardons-nous comme déja morts au monde, morts aux créatures, morts à tout. Comme lui, nous ſerons tout enſemble morts & vivants ; morts à nous mêmes & vivants

en Dieu : que pouvons-nous deſirer de plus grand, de plus ſaint, de plus ſalutaire ? Heureux tombeau, qui nous donne une telle vie ! heureuſe vie, qui n'eſt plus qu'une mort continuelle ! Dans cette vie qui paſſe, qui coule à tous les inſtants, on attend cette vie véritable, cette vie immortelle qui nous eſt promiſe, où il n'y aura plus ni maladie, ni mort, ni péché, ni danger ; mais un état permanent, une paix aſſurée, un bonheur conſtant, le bonheur de Dieu même.

PRIERE.

O Jeſus enſeveli dans le tombeau ! enſeveliſſez-moi avec vous, dérobez-moi aux yeux des hommes qui ne vivent que pour le monde, qui ſemblent vivants & qui ſont morts ; enſeveliſſez en même temps avec moi tout deſir terreſtre, toute affection mondaine, tout projet périſſable. Si je ſuis ainſi enſeveli avec vous, le tombeau me paroîtra préférable à tous les palais des Rois, & la mort plus précieuſe que toutes le vies.

L'obligation de porter notre CROIX, *& la maniere de la porter ſaintement.*

UN des grands fruits, & un des effets principaux que doivent produire ces conſidérations, c'eſt de nous bien con-

vaincre de la néceſſité de porter notre croix après Jeſus-Chriſt, & de la maniere de la porter ſaintement avec Jeſus-Chriſt. Si les deux ſentiments ſont bien gravés dans nos cœurs, les fruits de nos réflexions ſont aſſurés.

Or, en ce point, rien peut-être de ſi grand & de ſi admirable que les paroles de ſaint Pierre; écoutons-les, méditons-les; elles renferment tous les motifs, tous les conſeils qui nous ſont néceſſaires pour le moment préſent, & qui nous ſeront ſalutaires le reſte de notre vie.

Mes freres, nous dit-il, telle eſt, en qualité de Chrétiens, votre vocation & l'obligation que vous avez contractée de porter votre croix après Jeſus-Chriſt. *In hoc vocati eſtis, quia Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut ſequamini veſtigia ejus.* Petr. 2. Il a porté lui-même le poids de nos péchés ſur l'arbre de la croix, *qui peccata noſtra ipſe pertulit in corpore ſuo ſuper lignum*, afin que déſormais, étant morts au péché, nous vivions dans la ſainteté, & dans la juſtice qu'il nous a acquiſe au prix de ſon ſang, *ut peccatis mortui, juſtitiæ vivamus, cujus livore ſanati ſumus.* Mon Dieu! faites que j'entre bien dans cette vérité fondamentale; elle rappelle, elle renferme toutes les autres vérités de la Religion.

C'eſt une obligation indiſpenſable pour nous de porter notre croix ; nous ne ſommes Chrétiens qu'à ce titre ; ce n'eſt qu'à cette marque qu'un Dieu Sauveur voudra nous mettre au nombre des ſiens. C'eſt lui-même qui nous l'a ſouvent & expreſſément déclaré, que celui qui veut venir après moi, nous dit-il, ſe renonce lui-même ; qu'il prenne ſa croix ; qu'il marche à ma ſuite ; *quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum : tollat crucem ſuam & ſequatur me.* Matth. 16. Il confirme cet oracle & cette obligation en diſant : celui qui ne porte pas ſa croix, n'eſt pas digne de moi : *qui non bajulat crucem ſuam non eſt me dignus.* Luc. 14. Jeſus-Chriſt nous a donné l'exemple en ce point, comme en tout le reſte ; il a porté le premier ſa croix, nous devons la porter avec lui. Il eſt notre Maître, nous ſommes ſes diſciples ; or, le diſciple n'eſt pas au deſſus du maître ; ſi donc le divin Maître s'eſt chargé de la croix, les diſciples doivent ſuivre ſon exemple & marcher ſur ſes traces. Nous ne ſommes enfants de Jeſus-Chriſt qu'en portant ſes livrées ; or, la principale & la plus marquée, c'eſt la croix ; c'eſt-là l'engagement que nous avons pris à notre Baptême, & que nous devons remplir juſqu'à la mort. Renoncer à porter ſa croix, c'eſt renoncer à la pro-

feſſion du Chriſtianiſme, & à la qualité glorieuſe d'enfants & de diſciples de Jeſus-Chriſt.

Mais quelle eſt la croix que nous devons porter? c'eſt la nôtre, c'eſt-à-dire, celle que Jeſus-Chriſt nous envoie, celle qu'il nous a choiſie & qui nous vient de ſa main. On conſentiroit à porter la croix; mais ſouvent on voudroit, on choiſiroit toute autre croix que celle que Dieu nous préſente, & que la Providence nous ménage. On trouve cette croix trop peſante, une autre paroîtroit plus légere; il ſuffit qu'elle ne ſoit pas de notre choix, pour que nous la trouvions accablante; c'eſt une erreur, c'eſt une illuſion; ce que Dieu nous envoie, eſt ce qu'il y a de plus avantageux pour nous; & la croix qui nous vient de ſa main, eſt pour nous la plus ſalutaire. Chacun a la ſienne, la nôtre eſt celle que Dieu nous préſente.

Je me trompe; la croix que nous portons n'eſt pas à nous; c'eſt celle de Jeſus-Chriſt; oui, c'eſt celle de Jeſus-Chriſt même: en quittant ce monde, il s'eſt déchargé de ſa croix, & il nous l'a confiée; ce n'eſt donc point notre croix que nous portons, c'eſt celle de Jeſus-Chriſt; en quoi elle doit nous paroître plus reſpectable, plus chere & plus précieuſe.

La croix que je porte eſt celle qu'un Dieu même a portée : il la honorée dans ſa pe ſonne, il l'a arroſée de ſon ſang, & en la quittant, il me l'a donnée ; pourrois-je la refuſer de ſa main ?

Toutes les croix des Chrétiens ſont unies à celle de Jeſus-Chriſt, conſacrées par celle de Jeſus Chriſt, relevées, ſanctifiées par celle de Jeſus-Chriſt même.

C'eſt donc, ô mon Dieu ! une néceſſité de porter notre croix. Néceſſité abſolue : nous ſommes pécheurs, il faut expier nos péchés ; nous ſommes Chrétiens, il faut imiter notre chef ; nous deſirons être ſaints, il faut avoir le ſceau des élus ; c'eſt la croix qui l'imprime ſur nous.

Néceſſité univerſelle dans tous les états. Petits & grands, pauvres & riches, Rois & Sujets ; car les Rois ont leurs croix, & ſouvent plus peſantes que celles des autres Dans tous les temps ; point de temps dans la vie où nous ne devions être animés, remplis de l'eſprit de la croix, diſpoſés à recevoir le fardeau de la croix, réſignés ſous le poids de la croix, quelle qu'elle ſoit, ſans en refuſer aucune ; prêts à les accepter toutes de la main de Dieu.

Néceſſité ſalutaire. De nous-mêmes nous ne nous chargerons pas de la croix ; nous la fuirons même ; nous deſirerions

paſſer ſans croix toute notre vie ; or, une vie ſans croix ſeroit une vie réprouvée & maudite. Vous y pourvoyez, ô mon Dieu ! & vous nous mettez dans l'heureuſe néceſſité de porter la croix, & par elle de travailler à notre ſalut.

Néceſſité douce & conſolante. En nous envoyant des croix, vous les adouciſſez, vous y compatiſſez, vous les portez avec nous, & vous nous permettez de nous unir à vous, pour la porter avec vous. Cette penſée ne ſoulage-t-elle pas le poids de toutes nos peines ? Enfin, tous les Saints ont porté leur croix ; portons-la nous-mêmes, ſi nous voulons être Saints.

Mais quelle eſt la maniere de porter notre croix, pour la porter ſaintement ? La voici.

Porter ſa croix avec réſignation ; voilà pour les ames communes & ordinaires.

Porter la croix avec confiance ; voilà pour les ames plus généreuſes.

Porter la croix avec joie ; voilà pour les ames parfaites. Voyons en quel degré nous ſommes, & tâchons, avec le ſecours de la grace, de nous élever au plus parfait.

1°. Porter la croix avec réſignation ; cette diſpoſition eſt d'une néceſſité abſolue pour nous. Porter la croix avec inquiétude, avec impatience, avec mur-

mure, avec des plaintes continuelles, ce n'eſt plus la porter, c'eſt la traîner, c'eſt preſque la déteſter ; du moins, c'eſt vouloir la ſecouer & s'en décharger. Diſons-nous à nous-mêmes : Dieu le veut, Dieu le permet, il faut ſe ſoumettre ; c'eſt ſa ſainte volonté ; il faut qu'elle s'accompliſſe & non pas la mienne ; s'il m'envoie des croix, il me donnera des graces pour les porter ; il connoît ma foibleſſe, il en aura pitié. Après tout, ſi Dieu m'envoie cette croix ; que je veuille ou que je ne veuille pas, il faudra la porter ; ne vaut-il pas mieux pour moi la porter en Chrétien, avec réſignation, avec ſoumiſſion, & m'en faire un ſujet de mérite, que de la porter avec impatience, avec plainte, avec une eſpece d'horreur comme les réprouvés, & m'en faire un nouveau ſujet de réprobation ? Enfin, on ne peut être ſauvé que par la croix ; il n'y a pas d'autre chemin pour aller au Ciel ; il faut donc m'y réſoudre, ou renoncer à mon bonheur éternel.

2°. Porter la croix avec confiance : voilà pour les ames plus généreuſes. Cette diſpoſition eſt bien plus digne de Dieu & plus honorable à la croix de Jeſus-Chriſt. Sainte confiance ! Ce ſentiment eſt d'abord fondé ſur l'aſſurance poſitive où nous ſommes, que ſi nous avons les

croix, nous aurons les graces; & que ſi les croix ſont plus peſantes, les graces ſeront plus ſpéciales. D'ailleurs, ô mon adorable Sauveur! je ſais que la croix eſt le véritable caractere, le ſceau ſacré des élus; ſi donc vous me ménagez des croix, j'ai tout ſujet d'eſpérer que ce ſera pour me mettre au rang des prédeſtinés qui portent la croix avec vous, & que vous aſſocier vous-même à votre croix précieuſe. Cette penſée me ſoutient, me conſole, m'anime, m'inſpire une ſainte confiance en votre bonté. Si par mes croix je puis expier mes péchés, ſatisfaire à votre Juſtice, attirer vos graces, mériter une place dans votre Royaume, ne ſuis-je pas heureux, & la croix, quelque peſante qu'elle ſoit, ne devient-elle pas un ſujet de conſolation pour moi?

3°. Enfin, porter ſa croix avec joie, c'eſt la diſpoſition des ames parfaites qui connoiſſent tout le prix & tout le mérite de cette Croix adorable.

O mon Dieu! ce fut un témoignage bien éclatant en ce genre que rendit autrefois ce grand Apôtre, qu'on peut appeller par excellence l'Apôtre de la croix, le glorieux ſaint André. Saiſi par les bourreaux, condamné à la mort de la croix, conduit au lieu du ſupplice, à peine a-t-il vu cette croix précieuſe,

qu'il triomphe, qu'il treſſaille d'une ſainte joie, dont il ne peut contenir les tranſports. *O bona Crux* ! s'écrie-t-il, dans ſes ſaintes ardeurs, ô bonne Croix, Croix ſalutaire, Croix aimable ! Depuis long-temps il la deſiroit, il l'ambitionnoit, il ſoupiroit après elle, *diù deſiderata.* Comme il l'avoit deſirée avec ardeur, il l'avoit recherchée avec empreſſement, comme le doux objet de ſes vœux; *ſollicitè amata.* Il l'avoit recherchée avec cette ardeur d'un homme qui apprehende de ne pas trouver, qui ne trouve jamais aſſez tôt, pour qui les jours ſont des années, les années ſont des ſiecles, *ſine intermiſſione quæſita.* Auſſi, du moment qu'il l'apperçoit de loin, il leve les yeux & les mains au Ciel, il court ſe proſterner humblement devant elle, il l'embraſſe avec joie, il l'arroſe tendrement de ſes larmes; le tranſport qu'il fait paroître eſt celui d'un amant paſſionné, *nunc tandem ſitienti animo præparata.* L'homme avare qui a trouvé un tréſor, le cerf altéré qui court après les fontaines; foible image de ſes ſentiments. Mais où allez-vous, grand Saint? eſt-ce un feſtin où l'on vous invite? eſt-ce une couronne que l'on vous prépare? c'eſt quelque choſe de plus grand encore, dit-il; c'eſt la croix de Jeſus-Chriſt, que l'on me pré-

ſente ; à cette vue les tréſors ne me ſont rien, les couronnes diſparoiſſent à mes yeux ; la croix ſeule a pour moi des attraits ; j'en connois le mérite & le prix ; c'eſt le ſeul objet que je deſire en ce monde, *virtutem crucis agnovi.* Recevez-moi, croix précieuſe, recevez-moi entre vos bras, comme vous avez reçu mon divin Maître.

O généroſité, ô ardeurs, ô tranſports ! qui me donnera de vous éprouver dans mon cœur ? ô Croix de mon Dieu ! que je ſuis éloigné de ces ſentiments ! c'eſt à vos pieds que j'irai les puiſer, & j'eſpere en même temps d'y puiſer les graces qui me ſont néceſſaires pour porter ma croix avec ſoumiſſion, avec confiance ; heureux ſi je pouvois la porter avec une ſainte joie ! Dès ce moment je la charge ſur mes épaules, je la grave dans mon cœur, je la porterai juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

Mon adorable Sauveur, pénétré de ces ſentiments, je ſuis réſolu, non ſeulement de porter ma croix, mais de la porter dans votre eſprit, & de ſortir de l'aſſoupiſſement où j'ai vécu juſqu'à préſent ſur ce point. Oui, j'ai été convaincu en général de l'obligation de porter ma croix ; j'ai ſenti que c'étoit-là une néceſſité indiſpenſable pour moi, comme pour

tout Chrétien ; j'ai compris que je ne pouvois être votre disciple qu'en marchant sur vos traces ; j'ai même été persuadé que pour porter la croix en Chrétien, il falloit la porter avec patience, avec résignation, avec paix. Tout cela n'étoit que comme en maxime & dans la spéculation ; mais, dans la pratique, hélas ! comment l'ai-je portée, cette croix ? D'abord, je l'ai craint, je l'ai redoutée ; autant qu'il a été en moi, je l'ai évitée, j'ai tâché de m'y soustraire & de m'en mettre à couvert : quand ensuite, comme malgré moi, j'ai été obligé de la porter & de m'en charger, ah ! mon Dieu, que de répugnances, que d'inquiétudes, que de plaintes, peut-être, que d'impatiences & de murmures ! me regardant comme malheureux, témoignant toute mon inquiétude, enviant le sort de ceux que je croyois exempts de croix, ne voyant ni le jour, ni l'heure que j'en serois délivré.

Voilà ce que j'ai pensé, ce que j'ai été, ô mon doux Sauveur ! Je redoutois votre croix, & je me croyois Chrétien ; je fuyois votre croix, & je me disois votre disciple ; je vous voyois porter la croix, & je vous la laissois porter tout seul ; je savois que mes péchés vous en avoient chargé, & je ne voulois y avoir presque aucune part.

O mon Dieu ! je n'ai été Chrétien que de nom ; mais je deſire le devenir d'eſprit & de cœur. Oui, mon Sauveur, éclairé de vos lumieres, aidé de votre grace, animé par votre exemple, je porterai ma croix comme le ſigne adorable de mon ſalut, le caractere ſacré des élus, l'héritage que vous m'avez laiſſé en mourant. Je porterai ma croix, oui, ma croix, c'eſt-à-dire, celle que vous m'enverrez, que vous me choiſirez, & qui me viendra de votre main. Cette humiliation qui m'arrive, cette perte de biens qui m'afflige, cette diſgrace qui me ſurvient, cette maladie qui me fait languir, en un mot, cette croix que vous m'offrez, je la porterai telle que vous me l'enverrez, & autant de temps que vous le voudrez ; ce n'eſt pas à moi à fixer, à régler les moments ; ils ſont dans les diſpoſitions de votre Providence.

Que dis-je ? je ne porterai pas ma croix, mais la vôtre, adorable Sauveur ; & cette ſeule penſée que je porte la croix de mon Sauveur, de mon Dieu, ne ſera-t-elle pas pour moi le plus grand des adouciſſements, la plus douce des conſolations ? Oui, la croix de mon Dieu, dont je ſuis chargé, ſera, non ma peine, non mon fardeau, non ma confuſion, mais mon bonheur, mon mérite & ma

gloire ; dès-lors je la porterai avec confiance. Je desirerois la porter avec joie ; mais, mon Dieu, vous n'exigez pas la perfection de ce sentiment intime de joie ; je sais même que vous ne condamnez pas la sensibilité intérieure, la répugnance naturelle que nous éprouvons, dès qu'elle est involontaire, que nous la condamnons, que nous la combattons, que nous vous l'offrons. Vous ne demandez pas des cœurs insensibles, mais des cœurs résignés ; tel sera le mien, je le promets, je l'espere : je desire de prendre des sentiments encore plus parfaits, & j'irai les puiser, non seulement aux pieds de votre croix, mais dans votre cœur.

CONCLUSION.

IL est temps à présent de fixer le fruit de nos réflexions, & de nous mettre en état de profiter des graces que Dieu nous a accordées. Pour cela, réglons les sentiments & les pratiques, c'est-à-dire, voyons quels sont les sentiments que nous devons prendre, & les pratiques que nous pourrons observer.

Les sentiments que ces considérations ont dû nous inspirer envers Jesus-Christ, consistent sur-tout dans ces trois points,

la Reconnoiſſance, l'Amour & l'Imitation; la reconnoiſſance pour ſes bienfaits, l'amour de ſes perfections, l'imitation de ſes vertus.

Premier ſentiment. La reconnoiſſance envers cet adorable Sauveur. Que n'a-t-il pas fait & ſouffert pour nous ? Il s'eſt rendu victime pour notre ſalut, il a expié nos péchés, il nous a réconciliés avec ſon Pere céleſte, il nous a délivrés de la tyrannie du démon, il nous a rétablis dans nos droits à l'héritage céleſte, enfin, il nous a donné ſes mérites, ſon ſang & ſa vie. Fut-il jamais de reconnoiſſance ſi légitime & ſi bien fondée ? Diſons donc avec le Prophete : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* Pſal. 115. Que pourrai-je rendre à mon divin Sauveur, pour tous les bienfaits dont il m'a comblé ? & les ſentiments de la plus juſte, de la plus vive, de la plus tendre reconnoiſſance, quelque grands qu'ils ſoient, égaleront-ils jamais la grandeur des bienfaits ?

Second ſentiment d'amour envers Jeſus-Chriſt. Un Dieu qui nous a aimés de l'amour le plus tendre, le plus ardent, le plus généreux, à combien de titres ne mérite-t-il pas notre amour ? Dieu Sauveur, vous m'avez donné votre cœur, pourrois-je vous refuſer le mien ? vous

m'avez consacré vos mérites, votre sang, votre vie, pourrois-je ne pas vous consacrer ma tendresse & mes affections? Dieu d'amour, je n'ose assurer que je vous aime; mais ce que je puis assurer, c'est que je desire de vous aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces; c'est que je demande votre saint amour préférablement à tous les trésors; c'est que j'espere de vous aimer éternellement, comme l'unique objet digne d'être infiniment & à jamais aimé. Ah! dois-je m'écrier avec l'Apôtre embrasé d'amour, que celui qui n'aime pas le Seigneur Jesus, soit anathême? *Qui non amat Dominum Jesum Christum, anathema sit.* Gal. 18.

Troisiémement. Cependant ne nous bornons pas à des sentiments stériles envers Jesus-Christ. A la vive reconnoissance de ses bienfaits, & à l'amour ardent de ses perfections, ajoutons l'imitation solide de ses vertus. Il les a fait toutes éclater dans sa personne durant sa Passion; retraçons-les dans notre conduite; mais, parmi ces vertus, imitons sur-tout celles dont il a donné des exemples si touchants, si frappants durant sa Passion.

1°. Son humilité: il l'a portée jusqu'à s'anéantir lui-même pour nous. *Exinanivit semetipsum.* Philip. 2.

2°. Son obéiſſance : il s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix. *Factus obediens uſque ad mortem.*

3°. Sa patience : on l'accuſe de mille crimes, on l'outrage en toutes les manieres, & il garde un profond ſilence. *Jeſus autem tacebat.* Matth. 26.

4°. Sa douceur : toutes ſortes de cruautés ſont exercées envers lui par ſes ennemis & par ſes bourreaux ; & à l'égard de ſes bourreaux & de ſes ennemis, il ne montra jamais que la douceur de l'agneau. *Sicut ovis ad occiſionem ducetur.* Iſaï. 53.

5°. Sa charité, juſqu'à ouvrir ſon cœur & donner le nom d'ami à celui qui vient le trahir : *Amice, ad quid veniſti ?* Matth. 26 ; juſqu'à prier & demander grace pour ceux même qui le ſont mourir. *Pater, dimitte illis.* Luc. 23.

6°. Sa tendreſſe envers ſa divine Mere; qu'il recommande à ſon diſciple bien-aimé, & dans la perſonne duquel il nous l'a donnée à nous-mêmes pour Mere. *Fili, ecce Mater tua.* Joan. 19.

7°. Son abandon, ſa réſignation entiere entre les mains de ſon Pere, à qui il offre ſes derniers ſoupirs en remettant ſon ame entre ſes mains. *In manus tuas commendo ſpiritum meum.* Luc. 23.

8°. Sa perſévérance juſqu'au dernier moment où tous les deſſeins de ſon Pere ſont accomplis, & le grand ouvrage du ſalut des hommes entiérement conſommé. *Conſummatum eſt.* Joan. 19.

PRIERE.

Telles ſont les grandes, les ſublimes vertus que je dois imiter dans vous, ô mon adorable Sauveur! c'eſt ſur-tout par l'imitation ſolide & la pratique conſtante de ces vertus, que je vous marquerai ma reconnoiſſance, que je vous témoignerai mon amour; & ce ſera là en même temps le fruit ſalutaire que je retirerai de ces Conſidérations, puiſque, après tout, toute la Religion conſiſte à imiter celui que nous adorons : *Summæ Religionis, imitari quem colimus.* Ainſi me rendrai-je conforme à vous en qualité de modele par excellence de tous les prédeſtinés; ainſi aurai-je, comme je l'eſpere, dès cette vie même, le gage de ma predeſtination éternelle. *Quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis filii ſui.* Rom. 8.

PRATIQUES.

Il y a différentes pratiques par leſquelles on peut honorer la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & entrer dans l'eſprit de la croix.

1°. Avoir toujours ſur ſoi l'image de Jeſus Crucifié, la baiſer ſouvent avec reſpect, ou la porter ſur ſon cœur.

2°. Tous les jours ſe fixer certain nombre d'actes de mortification.

3°. Tous les vendredis pratiquer quelque pénitence à l'honneur de la Paſſion.

4°. Prendre avec ſoumiſſion toutes les peines de ſon état, & les afflictions de la vie, telles que Dieu nous les enverra. Tout ce qui nous viendra de ſa main, nous ſera précieux.

5°. Unir nos croix avec celle de Jeſus-Chriſt : cette union les adoucira & les ſanctifiera.

6°. Ne pas tant nous plaindre de nos croix, mais les ſouffrir en ſilence entre Dieu & nous.

7°. Quand on aura quelque affliction nouvelle, venir d'abord l'offrir à Jeſus-Chriſt au pied de la croix, lui en faire part, & lui demander ſon ſecours.

8°. Regarder chacune de nos croix comme une portion de celle de Jeſus-Chriſt.

9°. Nous imaginer que Jeſus-Chriſt nous met à la place de Simon le Cyrénéen, pour le ſoulager du fardeau de la croix.

10°. Offrir ſouvent le ſacrifice de notre vie, en union du ſacrifice de Jeſus-Chriſt ſur la croix.

Ce ſeroit encore une pratique bien ſalutaire, de faire chaque mois un jour de retraite ou de recueillement, comme ſi on étoit ſur le Calvaire. La piété, la ferveur & l'amour divin inſpireront aux ames fidelles bien d'autres pratiques ſaintes & ſalutaires : la principale & la plus eſſentielle ſera toujours celle de porter la croix de Jeſus-Chriſt ſelon ſon eſprit & ſelon ſon cœur.

RÉCAPITULATION

Pour conſerver les bons ſentiments puiſés dans ces Conſidérations, il eſt néceſſaire de rappeller & de conſerver dans nous le ſouvenir de la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Dans cette vue, on ajoute ici une Méditation qui renferme l'abrégé de ce grand Myſtere. On pourra de temps en temps faire cette Méditation, & ſpécialement une fois chaque mois, en conſacrant un jour de recueillement dans lequel on rappelleroit les réſolutions priſes auparavant, on examineroit les points ſur leſquels on ſe ſeroit peut-être relâché, & on prendroit les moyens de ſe ranimer de plus en plus dans les voies de Dieu, & dans l'accompliſſement des deſſeins de ſa grace.

SAINT Auguſtin, en parlant de la croix, renferme en trois mots tous les myſteres de la Paſſion du Sauveur. La croix, dit-il, eſt un autel où Jeſus-Chriſt s'immole, une chaire où il inſtruit, un

tribunal, ſur lequel il juge : *Ara morientis cathedra docentis, thronus judicantis.* Méditons ces trois vérités, qui nous préſentent tous les fruits de la Paſſion, & peuvent nous en appliquer de plus en plus les mérites.

1°. La croix eſt l'autel où Jeſus-Chriſt s'immole pour nous. Le Sauveur du monde avoit commencé ſon Sacrifice en commençant à vivre ; mais, comme le ſacrifice ne ſe conſomme que par la mort de la victime, c'eſt par la mort que Jeſus-Chriſt devoit conſommer le ſien, & c'eſt ſur l'autel de la croix qu'il ſe ſacrifie tout entier, qu'il ſe ſacrifie pour tout l'univers, qu'il ſe ſacrifie volontairement lui-même, devenant tout à la fois le Prêtre & la victime de ſon ſacrifice.

Quel holocauſte plus entier & plus parfait que celui de Jeſus-Chriſt ſur la croix ? C'eſt-là qu'il immole tout ce qu'il a, & tout ce qu'il eſt ; ſa liberté, en ſe mettant au rang des eſclaves ; ſon honneur, par les opprobres dont il eſt couvert ; ſes biens, par le dépouillement où il eſt réduit ; ſon corps, par les douleurs ſenſibles ; ſon cœur, par les amertumes intérieures ; ſa vie enfin, par la plus cruelle de toutes les morts. Sacrificateur & victime tout enſemble, il s'offre lui-même à ſon Pere ; car, ici, ne conſidérons ni les Phariſiens qui l'accuſent, ni

les Juifs qui demandent ſa mort, ni les Juges qui le condamnent, ni les bourreaux qui le crucifient; ils n'ont de pouvoir ſur lui qu'autant qu'il veut leur en donner; c'eſt ſon amour qui le livre, & qui eſt le vrai Sacrificateur qui l'immole. Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedech, dont le Sacerdoce eſt éternel: Prêtre du Très-Haut, qui offre, non des victimes étrangeres, mais ſon propre corps; non le ſang des animaux, mais le ſang de l'Agneau ſans tache: Prêtre ſaint, élevé au deſſus des cieux, qui a conſommé le grand ouvrage de notre ſanctification par l'unique oblation de lui-même.

La croix eſt donc le véritable autel où Jeſus-Chriſt s'offre à ſon Pere. C'étoit nous, en qualité de pécheurs, qui devions être immolés ſur cet autel; mais Jeſus-Chriſt s'eſt ſubſtitué en notre place pour porter la peine de nos péchés; il n'a été fait anathême, que parce que nous étions nous-mêmes frappés de malédiction. Il avoit été figuré par ce bouc émiſſaire chargé des iniquités de tout le peuple, & conduit hors du camp: ce n'eſt point dans le Temple, ni dans la ville de Jéruſalem que Jeſus-Chriſt eſt immolé, c'eſt ſur une montagne, c'eſt ſur une croix, afin qu'étant le ſalut de tous, il fût expoſé aux yeux de tout l'univers. La

croix

croix devient comme l'autel du monde entier ; c'eſt par le ſang de la victime par excellence que le péché eſt expié, que la mort eſt domtée, que l'enfer eſt déſarmé, que le ſanctuaire éternel eſt ouvert, & que, marchant nous-mêmes à la ſuite du Sacrificateur, nous pourrons y avoir entrée ; la croix eſt le chemin, Jeſus-Chriſt eſt le Conducteur, le Ciel eſt le terme.

Sortons donc hors du camp, uniſſons-nous par la Foi à ce ſouverain Sacrificateur, portons avec lui l'ignominie de la croix, & devenons avec lui ſur cette croix une même victime.

O Croix ſainte, Croix précieuſe ! Autel de propitiation, Arbre de vie, ſource de grace, monument éternel des miſéricordes divines ! c'eſt vous qui avez porté ce dépôt ſacré, qui avez reçu entre vos bras le Saint des Saints, qui avez été arroſée de ce Sang adorable ; à combien de titres ne méritez-vous pas l'hommage de mon reſpect & de ma vénération ? Soyez à jamais gravée dans mon cœur, & opérez-y les prodiges de grace dont vous êtes la dépoſitaire.

2°. La croix eſt la chaire où Jeſus-Chriſt nous inſtruit. Où eſt-ce, en effet, que ce Dieu Sauveur nous a inſtruits auſſi pleinement, auſſi efficacement que ſur la

croix ? Où nous a-t-il enſeigné d'une maniere auſſi ſenſible & auſſi touchante les vérités fondamentales, les vérités évangéliques, les vérités crucifiantes, en un mot, toutes les vérités du ſalut ?

Vérités fondamentales. La grandeur de Dieu, qui ne peut être dignement adoré que par un Dieu ; la rigueur de ſa juſtice, qui ne peut être appaiſée que par une victime toute divine ; l'horreur du péché, qui exige une telle victime ; l'excellence & la dignité de nos ames, qui ne peuvent être rachetées qu'à ce prix ; tout cela autant de vérités lumineuſes qui ſortent du ſein de la croix.

Vérités évangéliques. C'eſt ſur la croix, plus efficacement que ſur la montagne, que Jeſus-Chriſt nous fait entendre ces grandes & ſublimes maximes : *Bienheureux ſont les pauvres d'eſprit*, nous dit ce Dieu Sauveur, dépouillé de tout ſur la croix : *Bienheureux ceux qui ſont doux*, parce qu'ils portent le caractere de cet Agneau divin qui s'eſt laiſſé égorger ſans ſe plaindre : *Bienheureux ſont les pacifiques*, parce qu'ils ont l'eſprit de ce divin Médiateur, qui a pacifié le ciel & la terre : *Bienheureux ceux qui pleurent, qui ſont perſécutés, outragés*, parce que le Saint même des Saints a ſouffert les perſécutions, les outrages, & tous les tour-

ments ; tout cela autant de fruits de la croix, autant d'oracles annoncés par Jeſus-Chriſt ſur la croix.

Vérités crucifiantes, ſi incompréhenſibles à la raiſon, ſi contraires à la nature, ſi relevées au deſſus des ſens ! *Que celui qui veut venir après moi, ſe renonce lui-même. Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, ne ſauroit être mon diſciple. Celui qui voudra ſauver ſon ame, la perdra ; & celui qui la perdra pour moi, la ſauvera. Si le grain de froment tombant en terre ne pourrit & ne meurt, il ne produira rien ; s'il y meurt, il produira au centuple.* Quel autre eſprit que celui de la croix peut nous donner l'intelligence parfaite de ces maximes ſi élevées au deſſus de nous ?

Vérités pratiques dans toute la conduite & tous les états. Et quel eſt l'état, quelle eſt la profeſſion dans le monde qui trouve ſon inſtruction au pied de la croix ?

Aux riches, elle apprendra à ſe détacher de tout, du moins d'eſprit & de cœur, & à tout poſſéder comme ne poſſédant rien. Aux pauvres, elle apprendra que dans la privation, l'indigence, le dépouillement de tout, on peut trouver les véritables richeſſes. Aux grands de la terre, elle fera connoître le néant de toute grandeur périſſable. Aux petits ſelon le monde, elle dira qu'ils peuvent

être grands aux yeux de Dieu même. Aux heureux du ſiecle, elle fera connoître le danger de leur état, & les prémunira contre la ſéduction. Les affligés & les ſouffrants, elle les conſolera par la vue & l'exemple d'un Dieu ſouffrant avec eux & pour eux. En un mot, la croix nous dira tout, & nous le dira d'une maniere ſi vive, ſi touchante, que nous n'aurons rien à y oppoſer ; & qu'oppoſerions-nous à la croix & à l'exemple d'un Dieu ſouffrant & mourant pour nous ?

Parlez, ô mon divin Maître ! vous avez les paroles de la vie éternelle ; c'eſt ſur-tout du haut de votre croix que vous nous les faites entendre. Vous faites plus encore que de nous enſeigner ces ſublimes maximes, vous nous engagez à les pratiquer ; car vous ne nous dites pas ſeulement *inſpice*, voyez, conſidérez-moi ſur la croix ; mais vous dites, *inſpice & fac*, voyez, conſidérez, & enſuite imitez & pratiquez : écoutez mes paroles, mais plus encore ſuivez mon exemple. Je prie, priez avec moi ; je ſouffre, ſouffrez avec moi ; je pardonne, pardonnez comme moi, & pour l'amour de moi. Je porte ma croix, portez vous-même la vôtre ; j'expie le péché, faites pénitence pour vos péchés ; je meurs, réſignez-vous, préparez-vous chaque jour à la mort.

Votre croix, ô mon Dieu ! nous dit tout cela.

Avec quel reſpect ne dois-je pas écouter les ſublimes oracles qu'elle prononce, profiter des ſalutaires leçons qu'elle donne, me conformer au divin exemplaire qu'elle me préſente ? Oui, votre croix eſt le grand livre que je dois lire, le fidele miroir que je dois conſulter ; elle m'apprend tout, & comme votre Evangile eſt l'expreſſion fidele de la croix, auſſi la croix eſt-elle le fidele abrégé de tout l'Evangile.

3°. Mais, mon adorable Sauveur, je dois penſer & me ſouvenir que votre croix eſt encore le tribunal ſuprême où vous nous jugez, & où vous jugerez l'univers. C'eſt en effet ſur ce lit de juſtice & ſur ce tribunal redoutable, que vous prononcez déja tant d'arrêts ; vous commencez, même en mourant, l'exercice de ce jugement formidable, lorſque, par le diſcernement que vous faites de deux coupables qui ſont à vos côtés, vous en ſauvez un par une grace ineffable, & vous rejetez l'autre par une juſtice terrible.

Ce ſera donc par cette croix, ô mon Dieu ! que vous me jugerez un jour ; vous appellerez en jugement contre moi les graces même que vous m'avez accordées par les mérites de cette croix ; vous

me préſenterez l'obligation qu'elle m'impoſoit de vous ſuivre, de porter ma croix, de mourir à moi-même, de devenir une copie vivante du grand modele qu'elle me propoſoit. Si j'ai alors une ſainte conformité avec vous ſouffrant ſur la croix, vous exercerez envers moi un jugement de miſéricorde, vous porterez un arrêt de vie; mais ſi je n'ai pas avec vous cette conformité ſainte, ô mon Dieu! vous ne prononcerez que des arrêts de mort. Ah! quel ſeroit mon malheur! ſi, dans celui qui vouloit être mon Pere, je ne trouvois qu'un Juge; ſi, dans celui qui devoit être mon Sauveur, je ne trouvois qu'un Dieu vengeur? & ſi la croix, qui, dans les deſſeins de Dieu, devoit être l'inſtrument de mon ſalut; par l'abus que j'en aurois fait, devenoit le titre de ma condamnation?

Au dernier des jours, au grand jour de vos vengeances, ô Dieu Saint! elle paroîtra, cette croix, au milieu des airs; les réprouvés la verront & ſeront conſternés à ſa vue, *videbunt in quem transfixerunt*; Joan. 19; elle leur reprochera l'abus qu'ils auront fait de votre ſang & de vos graces; & vous, juſte vengeur de vos graces & de votre ſang, vous porterez contr'eux cet arrêt de mort éternelle qui les ſéparera, les éloignera à

jamais de vous, parce qu'ils ſe feront éloignés de votre croix & de votre cœur.

C'eſt au pied de cette croix que je me proſterne en ce moment, pour me conſacrer à elle & aux obligations qu'elle m'impoſe. Je la ſuivrai, je l'embraſſerai, je me tiendrai attaché à elle toute ma vie, afin de mourir entre ſes bras, & de lui offrir mes derniers ſoupirs.

Ici, il faut renouveller la conſécration à la croix.

LITANIES à l'honneur de JESUS-CHRIST ſouffrant, modele & ſoutien des ames ſouffrantes.

*UN grand ſerviteur de Dieu *, célebre par les rigueurs de ſa pénitence & par la ſublimité de ſes lumieres dans les voies intérieures, diſoit, preſque de nos jours : J'ai une dévotion particuliere à faire des Litanies à l'honneur de Jeſus-Chriſt dans ſes ſouffrances. Je trouve un grand ſecours à les réciter dans mes peines & dans toutes les occaſions où je ſens de la répugnance à la pratique de l'anéantiſſement. Nous pouvons, à l'exemple de ce ſaint homme, les réciter nous-mêmes ; nous y trouverons trois grands avantages.* 1°. *Nous honorerons les ſouf-*

* *M. de Berniere.*

frances de Jesus-Christ. 2°. Nous y trouverons un adoucissement dans les nôtres. 3°. Nous attirerons les graces qui nous sont nécessaires pour nous sanctifier dans nos peines & par nos peines même.

SEigneur Jesus, ayez pitié de moi.
Seigneur Jesus, exaucez-moi, &c.
O Jesus, qui êtes par excellence l'homme de douleur, ayez pitié de moi.
O Jesus pauvre & dénué de tout,
O Jesus méconnu & rejeté par votre peuple,
O Jesus, mépriſé & couvert d'opprobres,
O Jesus haï & persécuté,
O Jesus abandonné, renoncé & trahi par vos propres disciples;
O Jesus triste jusqu'à la mort,
O Jesus livré au dégoût, à l'ennui & à l'abattement,
O Jesus vendu à prix d'argent comme les esclaves,
O Jesus lié & garrotté comme un voleur insigne,
O Jesus conduit avec infamie devant les tribunaux & les Juges de la terre,
O Jesus traîné avec opprobre dans toutes les rues de Jérusalem,
O Jesus exposé aux clameurs & aux huées de la populace,

Ayez pitié de moi.

O Jesus accusé, calomnié & injustement jugé,
O Jesus traité de fou & d'insensé,
O Jesus flagellé & tout couvert de sang,
O Jesus condamné à mort comme un criminel & un scélérat,
O Jesus mis en parallele avec un infame larron,
O Jesus couronné d'épines & salué avec dérision,
O Jesus chargé des anathemes & des malédictions de tout le peuple,
O Jesus conduit sur le Calvaire, & portant le fardeau de la Croix,
O Jesus attaché à cette Croix, & donné en spectacle à tout l'Univers,
O Jesus abreuvé d'amertume & de fiel dans l'ardeur de votre soif,
O Jesus dont le cœur fut percé d'une lance,
O Jesus expirant enfin entre les bras de la Croix,
O Jesus, victime volontaire pour tous nos péchés,
O Jesus modele & soutien de toutes nos peines,

Ayez pitié de moi.

ORAISON.

O Jeſus ! qui, pour l'amour de moi, & pour l'expiation de mes péchés, avez ſouffert une infinité de douleurs, d'humiliations & d'opprobres, imprimez-en profondément l'eſtime dans mon eſprit, gravez-en les ſentiments dans mon cœur, appliquez-en les mérites à mon ame ; faites que dans les occaſions je ſois diſpoſé à vous ſuivre, à prendre part aux ſouffrances de votre Paſſion, & à boire avec vous les amertumes de votre calice, afin qu'arroſé de vos larmes & de votre ſang, je ſois purifié de mes péchés, & que par le ſecours de votre grace je puiſſe arriver au ſéjour de la gloire. Ainſi ſoit-il.

Fin de la premiere Partie.

L'AME
SUR
LE CALVAIRE.
SECONDE PARTIE.

PRÉFACE
SUR LES PEINES INTÉRIEURES.

Ames intérieurement affligées, c'eſt ſur-tout votre conſolation que j'ai en vue, & qui m'intéreſſe; je ſais combien cet état eſt pénible & crucifiant. Les peines extérieures ſont ſenſibles ſans doute, mais les intérieures le ſont infiniment davantage, & demandent des graces bien plus ſpéciales. Animé du zele de votre perfection, je vais entrer avec vous dans cette pénible carriere, non ſeulement pour compatir à vos peines, mais pour tâcher de vous aider à les ſanctifier, ou plutôt à vous ſanctifier vous-mêmes dans elles & par elles. Le Pere des miſéricordes, qui connoît vos beſoins, ne vous refuſera pas ſon ſecours, ſi vous mettez en lui ſeul votre confiance, puiſque c'eſt lui ſeul qui peut vous y ſoutenir.

Il y a donc differentes peines auxquelles les ames même les plus fidelles peuvent être

exposées ; on a des peines cachées qu'on ne peut communiquer à personne, & dont Dieu seul peut être le dépositaire.

On a des peines sur les objets même où l'on devroit trouver sa consolation & sa paix.

On a des peines sur ses confessions, par la crainte qu'elles n'aient pas été faites avec les dispositions saintes qu'elles exigent.

On a des peines sur ses communions, par le peu de goût qu'on y trouve, & le peu de fruit qu'on en tire.

On a des peines sur ses prieres, par les distractions continuelles dont elles sont remplies, & qui peuvent les rendre défectueuses.

Que dirons-nous encore ? On a des peines sur les tentations & les mauvaises pensées dont on est sans cesse assailli, & où l'on craint toujours de s'être arrêté.

On a des peines, & des peines bien grandes, sur mille scrupules, mille retours qui surviennent, & qui jettent dans une agitation & une inquiétude continuelle.

La crainte de la mort, la crainte des jugements de Dieu, la crainte d'une éternité

malheureuſe, ſont pour certaines ames une ſource intariſſable de peines, & de peines d'autant plus terribles, qu'elles ſont ſur des objets plus eſſentiels, & qui décident de tout.

Avant que d'entrer dans ce détail, faites devant Dieu ces réflexions générales, elles prépareront votre cœur à ſe prêter plus ſalutairement aux motifs perſonnels & particuliers qui vous ſeront préſentés. Penſez donc,

1°. *Que ſi nous voulons véritablement nous rendre conformes à Jeſus-Chriſt ſouffrant, ce n'eſt pas ſeulement aux ſouffrances ſenſibles de ſon corps que nous devons prendre part, mais encore aux amertumes intérieures de ſon cœur; c'eſt même ſur-tout par celles-ci que nous pourrons former en nous cette ſainte reſſemblance avec ce divin Modele, conformément à ces paroles du Livre de ſon imitation: Si une fois vous étiez bien entré dans l'intérieur de Jeſus*; ſi semel introiſſes in interiora Jeſu.

2°. *Que Dieu a ſes vues, & des vues dignes de ſa ſageſſe, en permettant que nous ſoyons ainſi livrés à ces peines intérieures;*

nous les ignorons à préſent, nous l'en bénirons un jour, & nous admirerons les deſſeins de ſa miſéricorde ſur nous : contentons-nous à préſent de les adorer.

3°. *Le grand obſtacle à la perfection des ames intérieures, c'eſt un fond d'amour propre & de complaiſance en elles-mêmes ; ce ſont des fautes ſecretes & cachées, dont Dieu ſeul eſt témoin ; & c'eſt auſſi par des peines intérieures & cachées que Dieu fait expier ces fautes & ces imperfections ; il faut que ce feu ſecret des tribulations conſume tout ce qui dans l'ame mettroit obſtacle aux opérations de la Grace.*

4°. *Tout état de peines n'eſt pas un état de péché ; ſouvent, au contraire, elles deviennent une occaſion de mérites plus grands & des vertus plus pures ; le temps des peines eſt la ſaiſon la plus propre à donner l'accroiſſement & la maturité à ces premiers fruits de ſalut.*

5°. *Tous les Saints ont ſouffert ; il n'en eſt aucun qui n'ait paſſé par cette voie d'épreuves intérieures. Nous devrions bénir le Seigneur de ce qu'il nous traite comme il a*

traité ſes favoris & ſes élus. Pourquoi nous fait-il marcher par le même chemin, ſi ce n'eſt pour nous conduire au même terme?

6°. *Pour pluſieurs, ces peines intérieures ſont néceſſaires; ſi elles jouiſſoient d'une paix conſtante, elles en abuſeroient, elles s'endormiroient dans le ſein de cette paix ſéduiſante. On choiſiroit toute autre peine; mais c'eſt à Dieu à choiſir le genre de ſacrifice par lequel il veut s'immoler ſes victimes.*

7°. *Nous nous faiſons ſouvent à nous-mêmes des peines, du moins nous les augmentons, nous les exagérons: notre ſenſibilité, notre délicateſſe, notre amour propre ſe fait des monſtres de ce qui ne mériteroit pas la plus légere de nos attentions. Bien des ames, même juſtes, ont beſoin de cet avis ſalutaire.*

8°. *Enfin, nos peines intérieures, nos épreuves ſecretes, fuſſent-elles encore plus grandes & plus ſenſibles, du moment que Dieu les permet & qu'il en diſpoſe ainſi, il faut vouloir ce qu'il veut. Fermons les yeux, ne cherchons ni à examiner, ni à voir, mais à nous réſigner & à nous ſou-*

mettre. Dieu voit & examine pour nous ; laiſſons-nous conduire, il nous conduira infailliblement au port ; autrement nous riſquerions de faire un triſte naufrage. Baiſons la main qui nous frappe, portons la croix que Dieu nous préſente, eſpérons la récompenſe qu'il nous promet, & ſoyons aſſurés que ſous ces peines intérieures & cachées, ſont auſſi cachées les plus grandes faveurs & les graces les plus précieuſes.

L'AME
SUR LE CALVAIRE,
Trouvant au pied de la Croix la conſolation dans ſes peines.

PEINES ſur l'incertitude du ſalut, & les doutes ſur l'état de ſon ame.

OUTRE l'incertitude où ſont tous les hommes en général, au ſujet de leur ſalut éternel & de l'état préſent de leur ame, il arrive ſouvent que Dieu laiſſe certaines ames intérieures dans une incertitude encore plus triſte ſur ce point eſſentiel ; ce qui leur fait craindre d'être dans un état dangereux : mais ce Dieu de bonté, qui voit les diſpoſitions de leur cœur, en juge bien autrement. Cette conduite qu'il tient à leur égard, ne peut que leur être ſalutaire ; car il voit que ſi elles connoiſſoient le bon état de leur in-

térieur, cette connoiſſance pourroit leur cauſer de vaines complaiſances, & diminuer leur vigilance ſur elles-mêmes. C'eſt donc pour leur bien qu'il les laiſſe dans cette ignorance & cette incertitude, pour les tenir dans l'humilité & la défiance d'elles-mêmes.

Il ne faut donc pas s'étonner que des ames même qui cherchent Dieu purement, ne laiſſent pas de ſe trouver quelquefois dans une obſcurité ſi grande & des nuages ſi épais, que la foi, la piété, l'amour de Dieu, tout ſemble avoir diſparu. L'une s'imagine que toutes ſes bonnes œuvres étant défectueuſes, elle a perdu le mérite de tous ſes travaux, & qu'elle n'a rien acquis pour le Ciel. Cette penſée l'afflige, la trouble, juſqu'à lui faire craindre d'avoir commis quelque grand péché qui l'a jetée dans ce triſte état.

Telle autre deſireroit ardemment, à ce qui lui paroît, d'aimer Dieu de tout ſon cœur; mais Dieu ſemble la rejeter loin de lui, ſon cœur lui paroît fermé, ſa main ſemble la repouſſer quand elle ſe préſente à lui: le démon, toujours ennemi de la paix des ames, leur met ſouvent ces triſtes idées dans l'eſprit, afin de les dégoûter de la piété, en leur montrant que tous leurs efforts ſont vains, & leurs combats inutiles.

Le moyen le plus sûr pour se tirer de cette excessive perplexité, c'est de recourir aussi-tôt à Dieu, de lui protester qu'on aimeroit mieux mourir mille fois que de l'offenser ; ensuite mépriser les artifices de ce serpent infernal, & ne point écouter ses suggestions dangereuses ; car, bien souvent, en faisant de violents efforts pour les repousser, on ne gagne rien que d'affoiblir sa tête & ruiner sa santé.

On ne gagne pas davantage à aller par-tout inconsidérément chercher de nouveaux Directeurs pour les consulter ; au lieu de s'éclaircir & se tranquilliser, on ne fait que se jeter dans de nouveaux doutes & de plus grands embarras : il n'y a que Dieu qui, dans certaines peines, puisse donner la paix & calmer les flots agités.

Ainsi, après avoir consulté un Directeur éclairé & expérimenté, il faut s'en tenir à la priere, à l'humilité & au saint abandon, jusqu'à ce qu'il plaise à la divine bonté de soulager cette peine, ou de nous en délivrer : qui peut savoir en quel temps & de quelle maniere le Dieu de toute consolation daigne visiter ses serviteurs ? Soyez donc en paix, & assurez-vous que vous vous rendrez plus agréable à Dieu, & que vous travaillerez plus efficacement pour votre salut, en vous

jetant avec confiance dans le ſein de ſa miſéricorde, qu'en vous concentrant dans des recherches & des retours où l'amour propre a ſouvent plus de part que l'amour de Dieu. Il eſt de foi que perſonne ne peut ſavoir s'il eſt digne d'amour ou de haine : inutilement donc voudriez-vous tirer un voile que Dieu a mis, & entrer dans des profondeurs qu'il nous a défendu de ſonder. Pratiquez le bien, & vous ſerez ſauvé ; c'eſt tout ce que vous devez ſavoir : votre ſort eſt plus en aſſurance entre les mains de Dieu, qu'il ne le ſeroit dans les vôtres.

C'eſt-là, dis-je, ce qu'on doit dire à toute ame qui eſt en peine ſur l'incertitude de ſon ſalut. Mais il eſt quelquefois des ames en qui cette peine va beaucoup plus loin, & qui ſont dans un état encore bien plus affligeant ; non ſeulement elles ſont dans le doute & l'incertitude ſur leur ſalut, mais elles ſe croient poſitivement perdues ſans reſſource, & abſolument réprouvées de Dieu ; leur damnation leur paroît évidente. Deſtinées à être les victimes éternelles de la Juſtice divine, condamnées ſans retour à ne jamais voir Dieu, & à n'avoir que l'enfer pour partage, l'horreur de cette penſée les a tellement pénétrées, qu'au milieu de ces affreux nuages, elles ne voient aucun

rayon d'eſpérance, mais une eſpece de déſeſpoir qui les pourſuit par-tout, & leur montre ſans ceſſe leur place aſſurée dans l'éternité malheureuſe.

Tel eſt le triſte & déplorable état où Dieu permit que ſe trouvât réduit pendant pluſieurs jours S. François de Sales ; c'eſt lui-même qui dépeint ſa ſituation, & qui en frémit encore en la racontant.

Que devroit faire une ame qui ſe trouveroit plongée dans les ténebres de cette nuit ſombre & comme déſeſpérante ? Elle devroit prendre le parti ſalutaire que prit ce grand Saint, & dire à Dieu, dans le fond de ſon cœur affligé & abſorbé dans ce torrent d'amertume & de fiel : Hé bien, mon Dieu, ſi tel eſt l'arrêt porté ſur moi, que je doive être à jamais réprouvé, & hors d'état de vous voir & de vous aimer dans l'éternité, faites du moins que je vous aime de tout mon cœur dans le temps, & tant que je vivrai ſur la terre. O grand ſentiment ! ô étonnant ſacrifice ! Non, peut-être jamais acte plus héroïque ne fut formé dans une ame ; jamais hommage plus pur & plus parfait ne fut offert à l'Etre Suprême : auſſi cet acte généreux toucha-t-il le cœur de Dieu en faveur de ce Saint, qui fut délivré de ſa peine, & ſon ame remiſe dans une paix & une tranquillité conſ-

tante, ſans jamais reſſentir depuis les horreurs d'un pareil état. Dieu ne met pas des ames communes à de ſi terribles épreuves ; mais ſi, par la permiſſion divine, on s'y trouvoit réduit, le même ſentiment formé dans une ame ainſi affligée, attireroit infailliblement la grace de la délivrance, & le retour de la paix. Dieu ne ſe laiſſe point vaincre en libéralité ; il éprouve, mais il ſoutient, mais il purifie, mais il ſanctifie ; enfin, il vient au ſecours, & fait goûter autant de conſolation qu'on avoit éprouvé d'amertume. La croix annonce toujours la grace, & la perſévérance dans l'eſprit de la croix aſſure le ſalut. Diſſipez vos craintes, & ranimez votre confiance.

PRIERE.

Je le ſais, ô mon Dieu ! & il eſt de foi que perſonne ne peut ſavoir s'il eſt digne d'amour ou de haine ; & quand même il ſauroit qu'il eſt à préſent dans votre grace, il eſt incertain s'il y perſévérera juſqu'à la fin. Perſonne ne peut donc être aſſuré de ſon ſalut : je me ſoumets à cette incertitude ; je m'y réſigne de tout mon cœur ; après tout, j'aime mieux que mon ſort ſoit entre vos mains que dans les miennes ; toute la grace que je vous demande, c'eſt la force de ſupporter mes peines :

peines : je prierai, je travaillerai, je tâcherai de remplir les devoirs de mon état ; en un mot, je donnerai tous mes ſoins à la grande affaire de mon ſalut, après quoi je n'en attendrai le ſuccès que de votre bonté. J'eſpere que vous ne me rejeterez pas du nombre de vos élus, mais que vous m'appellerez un jour avec eux pour vous bénir & vous louer à jamais dans la plénitude des Saints. Ainſi ſoit-il.

PEINES à la vue de la grandeur des péchés que l'on a commis.

QUand on vient à conſidérer le triſte tableau de ſa vie paſſée, & à réfléchir ſur le nombre & la grandeur des péchés dont elle a été remplie, on ſeroit quelquefois tenté de tomber dans quelque déſeſpoir, & de ſe dire à ſoi-même : Je ſuis perdu ; il n'y a point de ſalut & de miſéricorde pour moi ; j'ai commis trop de péchés, & trop offenſé le Seigneur, pour qu'il me pardonne jamais ; c'en eſt fait, je ſuis damné ſans reſſource.

Ce ſentiment, ſi on le ſuivoit, & ſi on s'y livroit, ſeroit un péché plus grand, plus énorme & plus déteſtable devant Dieu, que tous ceux qu'on pourroit avoir commis par le paſſé, & durant toute la

vie ; ce seroit faire outrage à la miséricorde de Dieu, & blesser son cœur dans l'endroit le plus sensible & le plus capable de l'offenser. Non, pécheurs, grands pécheurs, qui que vous puissiez être, & dans quelque état déplorable que vous ayiez pu vivre, si vous déteſtez sincérement vos péchés, & qu'affermis dans l'humilité, vous soyiez bien résolus de changer de vie, Dieu n'en usera pas avec vous comme un juge sévere, mais comme un pere charitable qui a pour nous des entrailles vraiment paternelles, & qui ne veut pas nous châtier selon que le mérite notre malice, mais selon que l'exige sa miséricorde. C'est lui-même qui nous en assure, en nous disant avec une bonté ineffable : quelques péchés qu evous ayiez commis, & en quelque temps que vous reveniez à moi, je suis toujours prêt à vous recevoir avec tendresse, dès que vous reviendrez avec sincérité. Un bon pere, ajoute le Prophete, a de la tendresse pour ses enfants qui l'aiment ; Dieu en a encore plus pour ceux qui reviennent à lui. Notre ame lui a coûté tout son sang ; il lui conserve toujours une place dans son cœur.

Tout ingrats, tout pécheurs que nous sommes, il ne nous rejette point de devant ses yeux ; mais nous voyant humble-

ment proſternés à ſes pieds, il nous tend les bras pour nous recevoir. Sa charité va plus loin encore : quoique par le péché mortel nous l'ayions ſouvent banni de nos cœurs, il n'a jamais permis que le démon s'en rendît le maître abſolu, & qu'il y établît pour toujours ſon empire; ce Dieu toujours plein de bonté, a mieux aimé nous attendre à pénitence, & nous pardonner par ſentiment de miſéricorde, que de nous punir par rigueur de juſtice. Nous le voyons bien ſenſiblement & nous l'admirons dans la perſonne de l'enfant prodigue, dans S. Pierre arroſé de ſes larmes, dans la Magdeleine pénitente, & tant d'autres, monuments éternels de la miſere humaine, & de la miſéricorde infinie de Dieu.

N'affligez donc plus ſi ſenſiblement le cœur de votre Dieu & de votre pere; ayez confiance : nulle maladie, quelque invétérée qu'elle ſoit, n'eſt incurable à un médecin tout-puiſſant. Ecoutez S. Ambroiſe : *Nemo veterum conſcius delictorum præmia divina deſperet; novit Dominus mutare ſententiam, ſi tu noveris emendare delictum*; Qu'aucun pécheur, à la vue de ſes péchés, ne déſeſpere de la grace; Dieu changera ſon arrêt, ſi vous changez ſincérement de conduite.

Il y a plus encore : rien ne fait plus

éclater & triompher la grande miſéricorde, que les grands péchés ; jamais Dieu ne paroît ſi grand qu'en pardonnant ; procurez-lui donc cette gloire en déteſtant vos péchés, & en le mettant en état de vous en accorder le pardon : peut-être, par votre ſincere repentir, le glorifierez-vous autant que vous l'avez outragé par vos péchés. A ce moment même il vous appelle, il vous attend, il vous ouvre ſon cœur ; donnez-lui le vôtre & toute votre confiance ; c'eſt le moyen aſſuré d'attirer ſes graces & votre pardon.

PRIERE.

Oui, mon Dieu, je reviens à vous, & conſolé dans mes peines, j'eſpere en vous, j'attends encore tout de vous. Votre Evangile nous apprend que les ames véritablement converties & ſincérement pénitentes, reçoivent ſouvent de vous de plus inſignes faveurs que ſi jamais elles ne vous avoient offenſé ; la raiſon en eſt puiſée dans la tendreſſe de votre cœur, c'eſt que vous ne conſidérez pas ce que l'homme a été par le paſſé, mais ce qu'il eſt à préſent, & ce qu'il peut être à l'avenir. Quiconque donc ne croit pas que vous ſoyez toujours prêt de pardonner, dès qu'on ſe repent, vous fait un

outrage ſenſible, & vous prive d'une grande gloire. Non, mon Dieu, je ne vous ferai pas cet outrage ; j'ai bien des péchés à me reprocher, mais jamais je n'en viendrai à douter de vos miſéricordes, & à me défier de votre bonté ; je craindrois en cela de combler la meſure de mes crimes, & de me fermer à jamais la porte de votre cœur. Je déteſte donc plus ſincérement que jamais tous les ſentiments de doute, de défiance, auxquels j'aurois pu me livrer ; je comprends combien ils ſont abominables à vos yeux, & ſenſibles à votre cœur. Je jette tous mes péchés dans l'abyme immenſe de votre miſéricorde. Je ſais que quelques grands que puiſſent être mes crimes, la grandeur de votre miſéricorde ſera toujours infiniment au deſſus de toutes mes miſeres. Je vous dirai donc avec le Prophete : Oui, grand Dieu, vous pardonnerez mes péchés, parce qu'ils ſont grands. Ce motif eſt bien digne de vous & de votre cœur, parce que, plus mes péchés ſont grands, plus ils feront admirer votre grace, plus ils feront éclater votre puiſſance, plus ils feront triompher votre bonté : *Propitiaberis peccato meo, multùm eſt enim.* Pſal. 24. Je me rappellerai ſouvent ces vérités conſolantes, & quand le ſouvenir de mes péchés viendra m'alarmer pour me jeter

dans quelque déſeſpoir, je les oppoſerai comme un bouclier ſalutaire à toutes mes craintes & à toutes mes alarmes ; & bien loin que la vue de votre bonté prête à me recevoir, diminue en rien la vivacité de ma douleur, ce ſera, au contraire, cet excès même de votre bonté qui augmentera mon regret & mon repentir d'avoir ſi griévement offenſé un Dieu ſi bon, un pere ſi tendre, à qui je devois conſacrer tous les moments de ma vie & tous les ſentiments de mon cœur ; ils ſeront déſormais à vous ſans retour, ô mon Dieu ! heureux ſi je ne m'étois jamais écarté des ſentiers de la juſtice où je ſuis réſolu de marcher tant que je vivrai, & de ne connoître plus d'autre voie que celle de la pénitence, qui doit faire toute ma conſolation en ce monde.

PEINES ſur l'abus qu'on a fait des graces de Dieu.

C'Eſt une réflexion bien triſte & une crainte bien terrible que celle d'une ame, quand elle vient à penſer au criminel abus qu'elle a fait des graces de Dieu ; touchée de ce ſentiment, & pénétrée de cette crainte, hélas ! ſe dit-elle quelquefois à elle-même, quel a été mon crime, & quel eſt mon malheur ? Dieu m'a com-

blé de graces toute ma vie, & je n'ai répondu à ſes graces que par mon ingratitude & mes réſiſtances; ce Dieu de bonté n'a ceſſé de frapper à la porte de mon cœur pour m'attirer à lui, & mon cœur rebelle lui a toujours été fermé; il m'appelloit, & je réſiſtois; il me preſſoit, & je m'éloignois, & je le fuyois. Hélas! par mon éloignement, par mes réſiſtances obſtinées, n'ai-je point obligé Dieu à s'éloigner lui-même entiérement de moi? n'ai-je point tari la ſource des graces dont Dieu a comblé la meſure? Reſte-t-il encore des graces pour moi, & ne dois-je point craindre que Dieu, laſſé de mes réſiſtances, ne m'ait enfin rejeté, en éloignant de moi les tendres regards de ſa miſéricorde, pour ne jeter plus ſur moi que les regards redoutables de ſon indignation & de ſa colere?

Triſtes réflexions, qui, trop ſuivies & trop approfondies, ſeroient capables de jeter une ame dans l'abattement, & de cet abattement pourroient la conduire à la défiance & comme à la porte du déſeſpoir! Que pourrons-nous lui dire, ſinon pour la raſſurer entiérement dans ſes peines, du moins pour calmer en partie ſes alarmes, & faire renaître dans elle les ſentiments de la confiance qui paroît ébranlée? Voici ce que la raiſon, la

foi, la miſéricorde même de Dieu, lui diront pour la conſoler & la ranimer dans l'abyme des craintes & des alarmes où elle eſt plongée.

1°. Rien de ſi juſte que de gémir, de s'affliger ſur le triſte & funeſte abus qu'on a fait des graces de Dieu; rien ne mérite plus nos ſoupirs & nos larmes que ce funeſte abus, & nous ſerions trop heureux de pouvoir le laver & l'expier au prix même de tout notre ſang. Mais enfin il faut prendre garde de porter trop loin cette crainte & cette terreur; elle doit avoir ſes regles & ſa meſure. Portée à l'excès, elle offenſeroit le Seigneur, & pourroit être aux yeux de Dieu un crime peut-être plus grand que celui d'avoir abuſé de toutes ſes graces.

2°. Il eſt certain par la foi que quelque grand, quelque criminel qu'ait été l'abus des graces de Dieu par le paſſé, du moment qu'on s'en confeſſe & qu'on s'en repent ſincérement, il eſt pardonné. Il en eſt de ce criminel abus comme de tout autre crime; dès qu'on eſt ſincérement contrit, Dieu en accorde la rémiſſion, & fait rentrer dans ſon cœur & dans l'ordre de ſa miſéricorde, l'ame qui s'en étoit éloignée par ſes réſiſtances.

La grande raiſon puiſée dans le ſein de la miſéricorde elle-même, c'eſt que tant

qu'on eſt en ce monde, tout ce qui peut être pleuré, peut être pardonné; cela eſt de foi.

3°. Au ſujet de cette meſure de graces dont on s'alarme, il eſt certain encore que, tant que nous vivons, jamais cette meſure n'eſt entiérement & ſans reſſource comblée, quelque grand pécheur que l'on ait été, quelques grands péchés qu'on ait commis. Il n'y a jamais en cette vie aucun état de péché, où le pécheur ſoit abſolument privé de toutes les graces; euſſions-nous abuſé de toutes les autres, Dieu nous laiſſe toujours celle de la priere, & par le moyen de la priere nous pouvons obtenir les autres graces néceſſaires au ſalut. Voilà de quoi conſoler les ames que la penſée de cette meſure de graces comblée, pourroit jeter dans une crainte exceſſive & une défiance déſeſpérante.

4°. Enfin, il eſt encore également certain que le grand moyen le moins aſſuré d'obtenir de Dieu le pardon des graces dont on a abuſé par le paſſé, c'eſt d'être à préſent dans la volonté ſincere d'en faire à l'avenir un plus ſaint uſage, & d'eſpérer fermement que Dieu daignera encore nous en accorder d'abondantes; cette diſpoſition de volonté ſincere d'une part, & de ferme confiance en Dieu de

l'autre, touchera ſon cœur, glorifiera ſa puiſſance, fera triompher ſa miſéricorde & ſa grace ; & peut-être (comme il eſt arrivé à pluſieurs Saints) nos péchés paſſés ſincérement déteſtés, pourront contribuer à nous élever à une ſainteté plus éminente. Ainſi pourra-t-on dire de nos fautes perſonnelles, ce que l'Egliſe dit du péché d'Adam, *felix culpa*, faute déplorable en elle-même, mais, en un ſens, heureuſe par le bien que Dieu en a tiré, c'eſt-à-dire, par les effets qu'elle a eus, & les ſentiments qu'elle a produits dans les cœurs contrits & humiliés.

Ames affligées de ce triſte abus des graces, prenez donc déſormais les ſentiments que la foi inſpire, que la grace conſacre, que la miſéricorde de Dieu même autoriſe.

1°. Déplorez dans l'amertume de votre cœur ce funeſte abus que vous avez fait de tant de graces dans tout le cours de la vie.

2°. Ranimez votre confiance en la miſéricorde de Dieu, & eſpérez de ſa bonté qu'il voudra bien encore faire deſcendre ſur vous la céleſte roſée de ſes graces.

3°. Formez une réſolution ferme, ſincere, qui ſoit gravée dans le fond de votre cœur, qui dure autant que votre

vie, d'être à l'avenir inviolablement fidele aux graces que ce Dieu de bonté voudra bien encore vous accorder ſelon la meſure de vos beſoins, & plus encore ſelon l'étendue de ſes miſéricordes.

4°. Quelque ferme que vous paroiſſe votre réſolution, défiez-vous toujours de vous même, de votre foibleſſe, & pour être fidele aux graces de Dieu, ne comptez que ſur le ſecours de cette grace elle-même.

5°. Allez à préſent, & marchez en eſprit de paix dans la voie que la grace divine vous ouvre; elle marchera avec vous, elle vous accompagnera, vous ſoutiendra, vous animera, & avec le ſoutien de cette grace divine, vous pourrez enfin arriver au ſéjour de la gloire.

Que vous êtes grand en puiſſance, ô mon Dieu! ineffable en bonté, inépuiſable en miſéricorde, de vouloir bien encore conſoler vous-même une pauvre ame dans ſa juſte douleur, & répandre vos dons céleſtes ſur une créature coupable qui en avoit ſi long-temps abuſé!

PEINES ſur les mauvaiſes penſées.

LEs mauvaiſes penſées ſont le tourment de bien des ames, & pour certaines ce tourment eſt comme continuel; le

malin eſprit leur en ſuggere ſans nombre & ſans fin ; & quand ces ames n'ont pas encore eſſuyé ce genre d'épreuves, elles s'étonnent que des idées ſi extravagantes puiſſent entrer dans leur imagination. Les ſujets les plus indifférents, les objets même les plus ſaints leur en préſentent quelquefois d'abominables, qui les affectent, qui les troublent & les alarment d'une maniere extraordinaire ; le trouble même où elles ſe trouvent, augmente encore & aigrit ces mauvaiſes idées, qui fermentent dans l'imagination, & jettent l'ame dans un état déplorable, où elle ſe croit éloignée de Dieu, & coupable de tous les crimes que ces penſées ont préſentés à ſon eſprit.

Conſolez-vous, ames fidelles, & ceſſez de vous affliger ; quelque horribles que ſoient les images qui ſe préſentent à vous malgré vous, laiſſez-les paſſer, & craignez de les arrêter ſur leur paſſage, en voulant les examiner ; tâchez de calmer & de raſſurer votre imagination ; le trouble eſt ſouvent ce qu'il y a de plus à craindre dans ces occaſions ; enſuite vous ſerez plus en état de profiter des avis ſuivants.

1°. Examinez d'abord, ſi, par trop de diſſipation, par quelques lectures, quelque converſation ou quelque attachement

trop naturel, vous ne donnez pas lieu à toutes ces penſées; car alors il ne faudroit vous en prendre qu'à vous-même, & au lieu de vous plaindre, vous ne devriez penſer qu'à vous corriger.

2°. Mais, en ſuppoſant que vous n'avez rien d'eſſentiel à vous reprocher ſur ces points, afin de vous raſſurer ſur celui qui fait l'objet de votre peine, conſidérez que ce qui fait le péché, ce n'eſt ni la penſée, ni le ſentiment, mais le conſentement & la volonté. La penſée peut être très-mauvaiſe, le ſentiment faire une vive impreſſion; ſi la volonté & conſentement n'y ſont pas, il n'y a point de péché, &, tant que vous avez horreur de ces penſées, il eſt moralement aſſuré que vous n'y avez point conſenti. Ce point eſt de la derniere conſéquence, & d'une grande conſolation pour les ames peinées.

3°. Gardez-vous bien de vouloir revenir ſur ces penſées, pour ſavoir ſi vous avez conſenti ou non; il y a ordinairement plus de danger dans cet examen des penſées, que dans les penſées elles-mêmes; une idée qui ne feroit que paſſer par l'eſprit, peut s'inſinuer dans le cœur, ſi on veut trop y réfléchir.

4°. Souvent le meilleur moyen de vous délivrer de la perſécution de ces penſées

affligeantes, c'eſt de les mépriſer, de les laiſſer tomber, & d'aller votre chemin, ſans vous arrêter à les combattre de front, & à les éloigner par effort & par contenſion, perſuadé qu'elles ſont dans l'imagination & non dans le cœur.

5° Il eſt encore à propos alors de tâcher de s'occuper de quelqu'autre penſée qui détourne l'eſprit ailleurs, & qui faſſe comme une eſpece de diverſion avec les objets qui vous agitoient & vous préoccupoient.

Sur toutes choſes, dès que ces idées ſe préſentent à vous, ayez ſoin d'élever votre cœur à Dieu; demandez ſon ſecours, mettez en lui votre confiance; après quoi, comme nous l'avons dit, allez votre chemin, ſans vous troubler de toutes ces illuſions & de tous ces fantômes, laiſſez-les paſſer comme autant de nuages qui ſe diſſiperont d'eux-mêmes.

Ainſi, quand le démon vous ſuggéreroit autant de mauvaiſes penſées qu'il y a de moments dans votre vie; quand même ces penſées ſeroient encore plus horribles; quel qu'en puiſſe être l'objet, ſoit Dieu, ſoit les créatures, ſoit les choſes indifférentes, ſoit les choſes ſaintes, quand même ces penſées ſéjourneroient, malgré vous, des jours entiers dans l'eſprit, dès que la volonté n'y

eſt pas, il ne ſauroit y avoir de péché.

On peut même dire qu'une vaine complaiſance en ſoi même, un acte d'amour propre, réfléchi & goûté, quelque léger qu'il ſoit, dès qu'il eſt libre & volontaire, déplaît plus à Dieu que mille fantômes d'imaginations, lorſque, bien loin de s'y complaire, on n'en conçoit que de l'horreur.

Malgré tous ces avis ſalutaires & ces vérités conſtantes, il peut arriver quelquefois qu'une pauvre ame aſſaillie de ces mauvaiſes penſées, croit n'avoir pas aſſez promptement rejeté les ſuggeſtions du démon, & craignant d'y avoir pris quelque eſpece de complaiſance, dans le trouble où elle eſt, elle croit y avoir pleinement conſenti; elle tombe dans une triſteſſe ſombre, une noire mélancolie, & s'imagine que tout eſt perdu.

Encore une fois, raſſurez-vous, ame affligée; la triſteſſe même que vous éprouvez, montre aſſez combien vous avez le péché en horreur, & que ſi l'imagination a été affectée, le cœur en a été éloigné. Ceſſez tout examen; recommandez-vous à Dieu, & reprenez votre courſe en paix; la peine ceſſera par le mépris que vous en ferez. Les ames qui craignent habituellement Dieu, ne doivent pas tant s'inquiéter ſur ce point, ni

croire ſur quelque léger ſoupçon, ſur des doutes ſans fondement légitime, qu'elles ont offenſé le Seigneur. C'eſt le ſentiment commun des Saints Peres, & en particulier de Saint Auguſtin ; ſentiment fondé ſur la regle des mœurs, & bien conſolant pour les ames livrées à ces ſortes de peines. C'eſt pour elles ſpécialement que Jeſus-Chriſt a prié ſur la Croix : que n'ont-elles pas à eſpérer de la tendreſſe de ſon cœur ?

PRIERE.

Mes penſées ſont mon tourment, ô Dieu Saint ! ô Dieu de bonté ! C'eſt la juſte peine de la liberté que j'ai ſi ſouvent donnée à mon eſprit, de courir après ſes idées. J'en ſuis accablé de toutes parts, & à tous les moments ; les choſes les plus indifférentes, les objets même les plus ſaints me les préſentent en foule, & me jettent dans le doute, l'inquiétude & le trouble. Il eſt vrai que ce n'eſt pas la penſée & le ſentiment qui fait le péché, c'eſt le conſentement & la volonté ; mais, mon Dieu, je crains toujours que mon cœur ne me trahiſſe, & cette crainte jette mon ame dans de continuelles alarmes ; il me paroît bien, qu'avec le ſecours de votre grace, je ne voudrois pas y conſentir, & que j'aime-

rois mieux ſouffrir mille morts que de donner le moindre conſentement ; mais qui peut s'aſſurer de ſon cœur? Délivrez-moi, Seigneur, de ces idées importunes qui m'empêchent de m'occuper de vous ; ou du moins ſoutenez-moi, ne permettez jamais que je m'y arrête volontairement ; & ſi l'eſprit en eſt agité, que du moins le cœur n'y ait point de part. Heureux ceux qui ne penſent qu'à vous, & à qui cette douce penſée tient lieu de toute occupation & de toute conſolation !

PEINES ſur les Confeſſions.

LE principe de la véritable ſainteté, c'eſt la pureté de cœur ; & le grand moyen d'acquérir cette pureté de cœur, c'eſt la confeſſion, puiſque l'ame y eſt lavée dans le bain ſalutaire du ſang adorable de Jeſus-Chriſt.

La Confeſſion eſt encore le principe de la véritable paix de la conſcience ; puiſque rien ne contribue tant à cette paix deſirable, que ce qui nous remet dans l'amitié & la grace de Dieu.

Mais il n'arrive que trop ſouvent que la Confeſſion, qui devroit être une ſource ineffable de paix, devient au contraire pour pluſieurs ames, la ſource d'une infinité de peines, d'inquietudes, de trou-

bles, de perplexités ; en un mot, que ce qui devroit faire la tranquillité & le bonheur, devient le tourment & le martyre de cette ame peinée.

Pour la conſoler dans ſes peines, & même pour l'en délivrer, ſi elle eſt docile, voici les avis ſalutaires qu'on peut lui donner, fondés ſur la foi, la raiſon, l'expérience & le ſentiment des Théologiens & des Peres ſpirituels les plus éclairés. Au reſte, ce que nous allons dire regarde ſur-tout les perſonnes qui ſont en uſage de ſe confeſſer ſouvent ; car celles qui s'éloignent durant long-temps de ce Sacrement, peuvent avoir ſur leurs Confeſſions des peines légitimes & trop bien fondées.

1°. Il eſt de foi qu'une Confeſſion ſincérement faite, avec les diſpoſitions convenables, remet le péché, & rend à l'ame la grace & l'amitié de ſon Dieu.

2°. Il eſt encore de foi que quelque effort que nous faſſions, quelque préparation que nous ayions apportée, nous ne pouvons jamais être aſſurés d'être dans la grace. Demander cette aſſurance, ce ſeroit aller contre la volonté de Dieu, & la diſpoſition ordinaire de ſa providence.

3°. Tout ce que nous pouvons & devons faire, c'eſt de nous diſpoſer, autant qu'il eſt en nous, à la grace du Sacre-

ment ; enſuite de tout eſpérer de la bonté de Dieu, de laiſſer notre ſort entre ſes mains, & ne pas aller au-delà des bornes qu'il nous a preſcrites, en voulant chercher une aſſurance qu'il nous a refuſée.

4°. Quand donc vous avez fait un examen ſuffiſant de vos péchés, quand vous en avez fait une accuſation ſincere, quand vous avez tâché de vous exciter à une véritable douleur, & à un ferme propos ; quand, en un mot, vous êtes allé ſincérement & de bonne foi, ayez confiance en Dieu, &ne vous jetez plus dans des réflexions ſtériles, des retours inutiles, des recherches ſans fin, ſur-tout quand un Confeſſeur éclairé vous a dit d'être tranquille, & de vous tenir en paix.

5°. Ne faites point vos confeſſions trop longues, & ne les rempliſſez pas de détails inutiles ; cela ne ſert qu'à fatiguer la mémoire, à troubler la paix de votre conſcience, à perdre & à faire perdre inutilement le temps : accuſez-vous de vos péchés en peu de paroles, ſans deſcendre dans ces détails de circonſtances, qui ne font rien à la griéveté de la faute.

6°. Que s'il vous arrive après cela d'oublier quelques fautes que vous aviez réſolu d'accuſer, & que vous avez enſuite rappellées, ne vous en troublez point ; Dieu voit votre cœur ; vous ne les avez

point cachées, mais involontairement oubliées; elles ne ſauroient nuire à la bonté de votre Confeſſion; vous vous en accuſerez à la premiere occaſion favorable, ſans recommencer la confeſſion précédente.

7°. Pour ce qui regarde les fautes communes & ordinaires, dont il n'eſt pas en notre pouvoir d'être entiérement exempts en cette vie, s'il en échappe quelqu'une à votre mémoire dans la Confeſſion, n'en ſoyez point en peine; puiſque vous n'êtes obligé, à la rigueur, de vous accuſer que des péchés mortels, ou que vous préſumez tels avec juſte raiſon; & qu'à l'égard des autres, vous pouvez les effacer en pluſieurs manieres hors du tribunal, en formant des actes de contrition, en réitérant avec foi l'Oraiſon Dominicale, en prenant de l'eau bénite, &c. Evitez cependant avec le plus grand ſoin, de commettre des fautes: il vaut mieux prévenir la plaie, que d'être obligé de recourir au remede pour la guérir.

8°. Que ſi après votre Confeſſion, & après les préparations convenables que nous avons dit, il vous ſurvient encore des peines, des retours, des remords de conſcience, n'écoutez plus rien, paſſez abſolument par deſſus; laiſſez-les tomber comme une pierre dans le fond des mers; ſouffrez cette peine avec patience, avec

réſignation, en attendant qu'il plaiſe au Seigneur de vous rendre la tranquillité & la paix.

5°. Prenez garde de donner dans un défaut dans lequel des perſonnes, même de piété, tombent ſouvent; c'eſt, en vous diſpoſant à la Confeſſion, de donner plus de ſoin à faire votre examen, qu'à vous exciter à la douleur. C'eſt une illuſion du démon, qui tâche de détourner votre attention de ce qui eſt plus néceſſaire; d'autant mieux que s'il y avoit eu quelque faute plus conſidérable depuis votre derniere Confeſſion, elle ſe préſenteroit d'abord, ſans avoir beſoin d'un long examen. Attachez-vous donc à la douleur; c'eſt la partie du Sacrement la plus eſſentielle.

10°. Au ſujet de la douleur de vos péchés, ne cherchez pas à avoir une douleur ſenſible, qui ſe montre par les larmes & les ſignes extérieurs; elle ne dépend pas de nous, & Dieu ne l'exige pas: elle peut même être ſujette à des illuſions; la véritable & ſolide douleur conſiſte à être intérieurement affligé de ſon péché, & bien réſolu, avec la grace de Dieu, de mourir plutôt que d'offenſer le Seigneur. Cette diſpoſition ſuffit pour le Sacrement; demandez-la humblement au Seigneur.

La douleur qui ſe conçoit par le motif de l'amour parfait, eſt auſſi la plus parfaite. Tous les péchés ſont détruits & conſumés par le feu de la charité, de même qu'une goutte d'eau diſparoît en un moment dans une fournaiſe ardente ; & c'eſt-là, de toutes les douleurs, de toutes les pénitences, la plus douce, la plus efficace & la plus méritoire. Heureuſes les ames qui, à la vue de leurs péchés, entrent dans de ſi ſaintes diſpoſitions ! Cependant, pour obtenir le pardon des péchés, quelque grande, quelque parfaite que ſoit la douleur, elle ſuppoſe toujours l'obligation du Sacrement, & du moins le deſir & la volonté, quand on n'a pas le moyen de le recevoir.

Enfin, quand vous recevez l'abſolution, ne vous arrêtez plus à la recherche de vos péchés, & à examiner ſi vous avez tout dit ; ne vous occupez que de l'acte de contrition : imaginez-vous que vous êtes au pied de la Croix, & que vous allez recevoir l'application du ſang de Jeſus-Chriſt ſur votre ame. Cette grande penſée doit alors vous occuper uniquement ; elle eſt plus capable que toute autre de vous pénétrer des vrais ſentiments de la foi, & de vous diſpoſer à recevoir la rémiſſion entiere de vos péchés.

C'eſt encore une ſainte pratique, à la

fin de chaque Confeſſion, de s'accuſer de quelque faute de ſa vie paſſée dont on a plus de douleur, afin d'aſſurer, autant qu'on le peut, la diſpoſition la plus néceſſaire à la grace du Sacrement.

Acte de Contrition.

Dieu de bonté ! j'ai péché, je vous ai offenſé, & le ſouvenir de mes péchés & de mes offenſes m'afflige & m'accable. Souvent je les ai confeſſés, je les ai déteſtés, ce me ſemble, dans toute la ſincérité de mon cœur ; cependant ils ſe préſentent par-tout à moi, ils ſont toujours préſents à mes yeux, & cette vue me jette dans de continuelles alarmes, dans la crainte que mes Confeſſions n'aient pas été faites avec les diſpoſitions néceſſaires. Helas ! je ſais combien mes péchés ſont grands ; j'ai abuſé de vos graces ; j'ai étouffé les lumieres de ma conſcience ; j'ai violé votre ſainte loi ; j'ai mérité l'enfer. Quand je paſſerois toute ma vie à pleurer amérement ; quand je ſouffrirois tous les tourments des Martyrs ; quand je livrerois mon corps au fer & au feu, je ne vous offrirois pas encore la juſte ſatisfaction de mes crimes.

Dieu des miſéricordes ! que puis-je faire à préſent, que de me jeter à vos pieds, implorer votre infinie bonté, vous

conjurer d'avoir pitié d'une ame qui vous a coûté ſi cher, vous offrir les mérites & les ſouffrances de votre divin Fils? Daignez me les appliquer dans mes Confeſſions, pour laver cette ame coupable & affligée de toutes ſes iniquités. Que ne puis-je les noyer dans mes larmes, les expier dans mon ſang! Ce n'eſt que par la vertu du vôtre, Dieu Sauveur, qu'ils peuvent être pardonnés : accordez-moi une douleur ſincere, une douleur amere, un ferme propos, une réſolution efficace & conſtante, qui dure autant que ma vie, & qui m'accompagne juſqu'au dernier ſoupir.

PEINES ſur les Communions.

IL eſt bien triſte & bien affligeant pour les ames intérieures, que la participation au Sacrement de grace & d'amour, qui n'a été établi que pour être leur ſoutien & leur conſolation, devienne ſouvent pour elles une ſource d'inquiétude & de perplexités, qui les empêchent d'en approcher, ou qui leur cauſent mille peines, ſi elles en approchent. Animées du deſir d'être à Dieu, ſouhaitant ardemment de s'unir à lui, elles ſont troublées par une infinité de doutes, de craintes & de retours, qui les arrêtent ſouvent ſur leurs

leurs pas. Quel avantage ne ſeroit-ce pas, ſi, en reſpectant dans elles la crainte ſalutaire qu'elles doivent avoir de ne pas s'approcher dignement de ce Sacrement de vie, & le ſoin de s'y préparer ſaintement, on pouvoit diminuer & calmer les inquiétudes qui les agitent, & diſſiper les nuages qui les environnent?

Ames fidelles, je vais écouter toutes vos plaintes; daignez écouter mes paroles; & ſi la grace vous les préſente ſolides, rendez-vous y, & mettez-vous en état de goûter les douceurs que le Sacrement vous procure. Voici, ce me ſemble, les différentes ſources de vos peines ſur les communions.

1°. Vous dites: Dieu eſt ſi grand, le Sacrement eſt ſi ſaint, & nous ſommes ſi foibles & ſi imparfaits; c'eſt ici le pain des Anges, il faudroit être des Anges pour le recevoir: mais nous, hélas! que ſommes-nous devant Dieu?

Voilà votre peine; écoutez ma réponſe. Je ſais que Dieu eſt ſouverainement grand, que le Sacrement eſt infiniment ſaint, que les Anges même ne ſont pas dignes de le recevoir; mais enfin, je demande, eſt-ce pour les Anges que Dieu l'a établi? & quand il l'a établi, a-t-il cru qu'il n'y auroit que des Anges qui le recevroient? Il s'attendoit bien que la

ſainteté du Sacrement nous engageroit à vivre chrétiennement ; mais enfin, il n'ignoroit pas quelle eſt notre miſere & notre foibleſſe ; il connoiſſoit le limon dont il nous a formés.

D'ailleurs, Jeſus-Chriſt même eſt allé au devant de tout. Quand il invite au feſtin, qui eſt l'image du banquet céleſte, remarquez quels ſont ceux qu'il invite : ſont-ce ſeulement les parfaits, les Anges ſur la terre, les aigles ſublimes qui portent leur vol juſqu'au Ciel ? Non, ſans doute ; il invite encore les aveugles, les boiteux, les languiſſants, les malades : *Cæcos & claudos, &c.* Luc. 14. Or ces infirmités tombent-elles dans les Intelligences céleſtes ? Voilà néanmoins ceux qu'il invite ; mais prenez garde, il invite les foibles pour les fortifier, les imparfaits pour les perfectionner, les languiſſants pour les animer, les malades pour les guérir. La ſainteté & la perfection ne ſont pas des diſpoſitions eſſentielles à la communion, elles en ſont le fruit ; & s'il falloit être ſaint & parfait, qui oſeroit en approcher ? Tout ce qu'elle exige eſſentiellement, c'eſt qu'on ſoit revêtu de la robe nuptiale, c'eſt-à-dire, exempt de tout péché mortel, & de toute affection au péché mortel. Ainſi l'a décidé le Concile de Trente, fondé ſur l'oracle de Saint Paul.

2°. Je communie, dit une autre ; mais je ne profite point de mes communions ; je ſuis toujours la même, toujours tiede, toujours languiſſante, toujours imparfaite, toujours mêmes défauts & mêmes miſeres : hélas ! je tremble ſur mes communions ; je crains de les mal faire, & d'en répondre un jour devant Dieu.

Vous êtes toujours la même : & d'abord, croyez-vous qu'en vous éloignant de la communion, vous ſerez meilleure ? votre propre expérience n'a-t-elle pas dû vous apprendre le contraire ? Mais je dis plus, car il faut bien ſavoir qu'il y a dans nous certains défauts de naturel & de caractere qui ne ſe corrigent preſque jamais entiérement ; on coupe les branches, mais la racine reſte toujours : une ame naturellement vive & ſenſible, aura toujours quelque vivacité & quelque ſenſibilité à ſe reprocher ; une ame vaine & ſujette à la vanité & à l'amour propre, s'accuſera toujours de quelque vanité & de quelque amour propre ; c'eſt la guerre qu'il faut nous déclarer ſans ceſſe à nous-mêmes.

Je dis plus encore : vous êtes toujours la même ; & n'eſt-ce pas beaucoup que le Sacrement vous ſoutienne dans votre foibleſſe, & vous empêche de tomber entiérement ? Environnés comme nous le ſom-

mes de tant de dangers, ſujets à tant de paſſions, aſſaillis de tant de tentations, au milieu de la fournaiſe, comme les enfants de Babylone, n'eſt-ce pas un grand effet de la communion, de nous empêcher d'être conſumés? Si un homme qui nage contre un torrent, diſoit: je vais ceſſer de faire des efforts, puiſque je n'avance point; qu'arriveroit-il? bientôt ne ſeroit-il pas ſubmergé & enſeveli dans les eaux?

Je reviens donc: vous êtes toujours la même, vous ſeriez pire; vous êtes foible, vous ſeriez languiſſante; vous êtes languiſſante, bientôt vous tomberiez dans un état de mort. Cependant voyez l'état de votre ame; examinez s'il y a dans vous quelque obſtacle aux dons de Dieu, quelque réſiſtance à la grace, & retranchez-la ſans délai. A Dieu ne plaiſe que je veuille vous entretenir dans vos langueurs & diſſimuler vos défauts, s'ils ſont volontaires, réfléchis & fréquents; mais d'attendre, pour communier, ou que vous ſoyiez parfaite, ou que la communion vous rende impeccable, ce ſeroit vouloir ne point communier, & ſe priver à jamais du bonheur ineffable du Sacrement. Pourvu que dans chaque communion vous ſoyiez bien réſolue d'être plus fidelle, plus attentive ſur vous-même, du reſte

vous eſpérerez de la grace de Dieu, la perſévérance pour l'avenir.

Nouvel obſtacle qu'on oppoſe, nouvelle raiſon qu'on apporte. Si je m'éloigne de la communion, dit-on, c'eſt par humilité ; encore vaut-il mieux ne pas communier que de s'expoſer à le faire indignement. Dieu voit mon cœur & mon intention.

C'eſt par reſpect, dites-vous ; cela eſt-il bien ſûr ? Je ſais que, pour quelques ames, c'eſt un ſentiment vrai & ſincere ; mais combien d'autres pour qui ce n'eſt qu'un prétexte & une illuſion ? Savez-vous quelle eſt ſouvent la vraie raiſon ? c'eſt qu'on ſent bien que la communion fréquente demanderoit qu'on ſe fît plus de violence ; qu'il faudroit faire certains ſacrifices, ſe priver de certaines ſatisfactions, être plus recueilli, plus mortifié, plus aſſidu à la priere ; & c'eſt ce qu'on craint, & à quoi on ne peut ſe réſoudre : là-deſſus on s'éloigne de la communion, & on dit : c'eſt par reſpect ; & moi, je dirois : c'eſt prétexte, c'eſt illuſion, c'eſt tentation. Ame fidelle, défiez-vous-en, humiliez-vous ſincérement devant Dieu, gémiſſez ſur vos fautes, implorez ſon ſecours, & allez à lui avec confiance ; il aura pitié de votre miſere,

& vous ouvrira le ſein de ſa miſéricorde pour vous recevoir.

Mais, ajoute-t-on, ne vaut-il pas mieux ne pas communier, que de s'expoſer à le faire indignement? J'aimerois autant que l'on dît : ne vaut-il pas mieux ne point prendre de nourriture, que de s'expoſer à y trouver un poiſon? Voilà l'homme : d'un excès on donne dans l'autre, comme s'il n'y avoit pas un milieu. Ne vaut-il pas mieux ne point communier, que de faire une communion mauvaiſe? ni l'un, ni l'autre : mettez-vous en état de faire une communion ſainte ; & en y donnant vos ſoins, eſpérez tout de la bonté de Dieu.

Bien des ames auront encore une autre peine ſur leurs communions : quand je communie, diſent-elles, je n'ai ni dévotion, ni goût, ni ſentiment ; je tombe dans une ſéchereſſe & une eſpece d'indifférence qui me fait trembler. J'entre dans votre peine, & je vais y répondre plus au long dans un des articles ſuivants ; car ce point regarde non ſeulement la communion, mais tous les autres exercices, & même tout le cours de la vie.

Cependant, pour vous donner en attendant, ſur ce point eſſentiel, quelques mots d'inſtruction & de conſolation,

1°. Examinez ſi par quelque infidélité,

vous n'avez point donné lieu à cet état d'insensibilité, & retranchez-en la cause.

2°. Dans vos communions, ne cherchez point les goûts & les consolations : en allant à Dieu, contentez-vous de Dieu même.

3°. Quand vous ne pourrez rien tirer de vous-même & de votre fond, lisez quelque livre de piété, & offrez de temps en temps quelques actes.

4°. Dans toutes vos communions, ayez une intention particuliere ; par exemple, demandez la victoire de telle passion, la patience dans telle épreuve, la grace d'une sainte mort : cette intention pourra fixer votre esprit & animer votre cœur.

5°. Priez le Seigneur d'accepter votre peine même, comme une préparation à la communion : il l'acceptera avec bonté, si vous l'offrez avec résignation.

Après quoi, ame desireuse du bien, calmez vos agitations, prenez garde de vous priver volontairement des graces de Dieu, & de donner dans les pieges que le démon voudroit vous tendre : consultez un Directeur sage & éclairé ; dites-lui votre état, ouvrez-lui votre cœur, faites-vous régler vos communions, & quand il les aura fixées, obéissez avec la simplicité des enfants : allez à Dieu avec une humilité sincere & une entiere confiance ;

elle vous donnera entrée dans ſon cœur : ce ſera une des meilleures diſpoſitions que vous puiſſiez apporter à la grace du Sacrement.

PRIERE.

Adorable Jeſus ! ô vous, mon eſpérance & mon refuge ! ô vous, la douceur & la vie de mon ame, ma reſſource & toute ma conſolation dans mes peines, mon unique & ſouverain bien ! j'ai un deſir ardent de m'unir à vous & de participer à la grace ineffable du Sacrement par excellence de votre amour ; mais je ſuis ſouvent troublé, agité par la crainte de ne pas y apporter les diſpoſitions ſaintes qu'il exige de moi ; cette crainte m'arrête & me jette dans les plus vives alarmes, en voyant, d'une part, toutes les grandeurs que renferme ce Sacrement, & de l'autre toutes les miſeres dont mon cœur eſt rempli.

Divin Epoux de mon ame ! préparez-vous à vous-même, dans moi, une demeure qui vous ſoit agréable ; détruiſez dans mon cœur tout ce qui peut déplaire à vos yeux ; détachez-le de tout objet créé ; purifiez-le de toutes ſes taches ; ornez-le de toutes les vertus ; attachez-le à vous ſans retour, ou plutôt transformez-le tellement en vous, que je puiſſe

dire que ce n'eſt plus moi qui vis, mais vous ſeul qui vivez en moi.

Ah ! ſi j'étois bien pénétré de ces ſentiments, & aſſuré de ces ſaintes diſpoſitions, avec quel empreſſement, quelle joie, quelle ardeur n'approcherois-je pas de ce divin Sacrement, de cette ſource de vie ! Dieu de bonté, vous êtes le Dieu de la paix ; je vous demande inſtamment cette paix de mon ame, quand je dois m'approcher de vous. Non, mon Dieu, je ne vous demande pas les douceurs & les conſolations que les ames ferventes goûtent dans la participation de vos ſaints Myſteres ; je ne vous demande que d'être délivrée du trouble & des agitations dont je ſuis ſaiſie, au moment que je penſe à vous recevoir & à m'unir à vous. Cependant, ô mon Dieu ! que vos deſſeins de providence s'accompliſſent ſur moi ; ſi mes peines doivent contribuer à votre gloire, je m'y réſigne de tout mon cœur, dans l'eſpérance que vous me ſoutiendrez, & que ma réſignation ſera elle-même une diſpoſition ſainte à la grace du Sacrement que je dois recevoir.

La veille de votre communion, faites une ſtation au pied de la Croix, demandez à Jeſus-Chriſt de vous ouvrir ſon cœur, & de préparer le vôtre.

Les diſtractions dans la Priere.

IL en eſt des diſtractions dans la priere, comme des ſéchereſſes dans le ſervice de Dieu ; tout le monde y eſt ſujet, & tout le monde s'en plaint. Quelle foule, en effet, de diſtractions n'eſſuie-t-on pas dans ſes prieres, & ſouvent des diſtractions les plus extraordinaires, les plus bizarres, diſons-le, les plus extravagantes ; il ſuffira qu'on veuille un peu ſe recueillir devant Dieu, & le prier un peu plus attentivement, pour être aſſailli de cette multitude de diſtractions importunes, qui ne laiſſent pas un moment de relâche : ſouvent même les actions les plus ſaintes, où l'on voudroit être plus à ſoi & à Dieu, les examens, les oraiſons, les communions, ſont celles où l'on eſt plus expoſé à ces diſtractions, & plus tourmenté de leurs cruelles attaques ; en ſorte que la priere, qui devoit être notre reſſource & notre aſyle, devient notre peine & notre tourment, par les combats continuels qu'il faut eſſuyer.

Ames chrétiennes ! voilà les peines ! il ſeroit bien conſolant de pouvoir donner le remede. Mais d'abord, conſidérez bien ſi vous n'êtes point vous-même le premier ſujet à réformer ; examinez ſoi-

gneuſement devant Dieu ſi vous ne donnez point occaſion à vos diſtractions, & ſi vous n'en êtes pas la premiere cauſe; car ſi durant la journée vous vous livrez à la diſſipation, ſi vous ne vous occupez que d'inutilités & de vanités, ſi vous n'avez aucun ſoin de vous recueillir, ſi vous donnez trop de liberté à vos ſens, ſi vous rempliſſez votre imagination de mille objets étrangers & frivoles, ſi vous contriſtez l'eſprit ſaint par des fautes réfléchies & des infidélités volontaires; dans cette diſpoſition je n'aurois point de conſolation à vous donner, & vous n'auriez pas ſujet d'en attendre de Dieu. Mais ſi je parle à des ames qui deſirent de tout leur cœur s'unir intimement à Dieu, s'entretenir ſaintement avec Dieu, faire de la priere leur occupation, leur aſyle, leurs plus cheres délices, & qui cependant, malgré leurs deſirs & tous leurs efforts, ſont ſans ceſſe troublées, inquietes, agitées de mille diſtractions, qui, malgré elles, ſe préſentent ſans ceſſe à leur eſprit, égarent leur imagination, occupent preſque tout le temps qu'elles voudroient conſacrer à la priere, & par là, leur en raviſſent toute la douceur; ces ames, je le comprends, ont beſoin de conſolation. Si je ne puis la leur donner toute entiere, du moins leur don-

nerai-je quelques avis ſalutaires qui pourront la leur procurer, & par-là adoucir leur peine, & même la ſanctifier.

Que faut-il donc faire au ſujet des diſtractions dans la priere? Trois choſes: 1°. les prévenir avec ſoin; 2°. les combattre avec conſtance; 3°. enfin, les ſupporter avec ſoumiſſion & réſignation. A ce prix, ou l'on évitera les diſtractions, ou les diſtractions ne nuiront jamais devant Dieu. Entrons dans le détail.

1°. Les prévenir avec ſoin, c'eſt-à-dire, éviter ce qui peut leur donner occaſion, ſe tenir plus recueilli durant la journée, faire des retours fréquents ſur ſoi-même, ne pas ſe livrer avec trop d'ardeur au ſoin des choſes temporelles, réprimer l'empire des ſens, ranimer l'eſprit de foi, ſe mettre en la préſence de la majeſté ſuprême de Dieu, & ſe dire comme Abraham, je vais parler à un Dieu infiniment grand, infiniment ſaint, moi qui ne ſuis que cendre & pouſſiere, &c. ces grandes penſées rempliront, pénétreront l'ame de grands ſentiments, la tiendront dans une attention reſpectueuſe devant Dieu, & par-là, pourront prévenir ou éloigner les diſtractions, qui ne trouveront pas une entrée ſi libre dans un eſprit pénétré de ces grands objets.

2°. Mais, dira-t-on, ſi avec ces ſaintes préparations à la priere, les diſtractions ne laiſſent pas de nous aſſaillir, que faut-il faire ? les combattre & leur réſiſter.

Mais les combattre & leur réſiſter avec promptitude, &, dès qu'on s'en apperçoit, s'armer contr'elles, & contre leurs attaques ; ne pas leur donner le temps de s'inſinuer & de s'enraciner dans l'eſprit ; car alors le combat ſeroit bien plus grand, & il ſeroit bien plus difficile de s'en délivrer.

Mais les combattre avec généroſité, prendre ſur ſoi, faire ſes efforts pour ramener l'imagination égarée, & la remettre dans la voie ; car ſi on ſe laiſſe aller à ſa lâcheté & à ſa négligence, infailliblement on ſera emporté, & les diſtractions prendront l'empire ſur la raiſon.

Enfin, les combattre avec conſtance, & ne pas ſe laſſer du combat. Nos ennemis ne ſe laſſent pas de nous attaquer, ne nous laſſons pas de leur réſiſter. Une ſainte perſévérance eſt un gage aſſuré de la victoire.

Cependant ce combat ne doit pas être ſoutenu par une contention trop laborieuſe d'eſprit, & par des efforts violents, dont l'ame ſeroit accablée, mais avec paix, humilité, & une fidélité amoureuſe.

3°. Enfin, ſi malgré les efforts raiſonnables & le combat généreux, Dieu permet que les diſtractions perſéverent & reviennent ſans ceſſe à la charge, ſans qu'on puiſſe s'en délivrer, alors il faut les ſupporter avec ſoumiſſion, & les offrir avec patience. Dieu les permet, ou comme des punitions paternelles de nos infidélités, ou comme des épreuves ſalutaires de notre amour. Ainſi a-t-il traité pluſieurs Saints, qui, durant leurs prieres, ont été livrés aux plus rudes aſſauts, ſe ſont réſignés à la volonté de Dieu, & cependant ne ſe ſont jamais déſiſtés de cet exercice de piété, eſpérant que leur conſtance & leur perſévérance leur tiendroient lieu de mérite.

Ames éprouvées & affligées dans vos prieres, conſolez-vous donc; ſi vous êtes fidelles à ſuivre ces trois avis ſalutaires, ſoyez aſſurées que toutes les diſtractions & tous leurs aſſauts redoublés ne ſauroient porter aucune atteinte à la ſainteté & au mérite de vos prieres. Je dis plus, bien loin de les rendre moins méritoires devant Dieu, elles les rendront même plus agréables à ſes yeux, par les combats que vous aurez livrés, & les épreuves que vous aurez ſoutenues; & vous verrez un jour que cette priere où vous aurez été obligées de toujours combattre,

où vous aurez peut-être cru perdre votre temps & ne rien mériter, aura été plus agréable à Dieu & plus ſalutaire pour vous, que telle autre priere, où comblée de douceurs & inondée de délices, vous aurez penſé être comme élevée au troiſieme ciel. Hélas! Seigneur, diſoit un jour ſainte Théreſe, où étiez-vous quand dans ma priere les diſtractions continuelles me faiſoient pouſſer de ſi triſtes gémiſſements? J'étois au milieu de votre cœur, lui répondit le Seigneur, je vous ſoutenois dans vos combats, & je préparois votre couronne.

Uniſſez-vous à Jeſus-Chriſt priant dans le jardin des Olives, cette union ſanctifiera votre priere & adoucira vos peines.

PRIERE.

Ah! Seigneur, que vos paroles adreſſées à cette grande Sainte, ſont bien capables de nous animer, de nous conſoler, & de nous faire tout eſpérer de votre bonté, au milieu de toutes nos épreuves & de toutes nos peines; je prierai donc avec une nouvelle fidélité, une nouvelle conſtance & une nouvelle ardeur. La perſévérance aſſure enfin la victoire. Mais que puis-je ſans vous, Dieu de bonté! Fixez vous-même la légéreté de mon

imagination, arrêtez les égarements de mon esprit, occupez vous seul toutes les puissances de mon ame, tous les sentiments de mon cœur, & faites que, comme dans ma priere je ne dois chercher que vous, je ne trouve en effet que vous, & que tout autre objet disparoisse à mes yeux.

LES TENTATIONS.

TOut le monde est sujet à des tentations; les ames saintes elles-mêmes n'en sont pas à couvert; un saint Paul, un saint Antoine, un saint François de Sales, & tant d'autres y ont été exposés, & en ont ressenti les tristes atteintes. Il y a telle ame qui passe sa vie à combattre contre ses tentations, toujours aux prises avec elles, toujours assaillies de toutes parts.

On éprouve des tentations en tout genre, & sur toutes sortes d'objets; tentations contre la foi, tentations contre la providence, tentations contre la charité, tentations plus dangereuses encore contre la pureté. Une ame ainsi de tous côtés attaquée, sans cesse livrée à mille assauts réitérés, exposée à mille traits différents, ne sait quelquefois que devenir, & où se réfugier: elle combat, elle résiste, elle s'arme

& ſe met en défenſe ; mais elle craint de ne pas toujours réſiſter avec aſſez de promptitude & de force, elle craint de ne pouvoir ſoutenir un combat ſi long & ſi dangereux ; elle craint enfin de ſuccomber, de perdre en un moment le fruit de tous ſes combats, & que la violence du torrent ne l'entraîne, malgré ſes efforts & ſa réſiſtance ; quelquefois même les attaques ſont ſi vives & ſi violentes, qu'elle doute ſi en effet elle a réſiſté, & ſi le cœur n'a point été ébranlé, du moins par quelque demi-conſentement.

Voici les ſages conſeils qu'on peut lui donner, & dont elle peut faire la regle de ſa conduite.

1°. Le mal n'eſt pas d'être tenté, mais de ſuccomber à la tentation ; l'état de tentation n'eſt pas un état de péché, mais de peine. Que ces ames affligées ſe raſſurent donc en ſe réſignant à la volonté de Dieu, & que du reſte elles eſperent tout de ſa bonté ; leur confiance ſoutiendra leur foibleſſe.

2°. Quelquefois même Dieu permet que les ames les plus ſaintes éprouvent les tentations les plus violentes & les plus humiliantes ; il s'en ſert pour purifier leur vertu, pour exciter leur vigilance, pour leur faire ſentir leur néant, & les engager à recourir à lui avec plus d'ardeur.

5°. Ames affligées, ſoyez ſur-tout bien aſſurées que Dieu ſait juſqu'où va la foibleſſe humaine, & qu'il modérera tellement les tentations, qu'elles n'iront jamais au-delà de vos forces; cela eſt de foi. Repréſentez-vous une tendre mere, qui, approchant ſon enfant du feu pendant l'hiver, met ſouvent la main entre deux, de crainte qu'il ne ſe brûle: Voilà l'image de Dieu, & ſa conduite envers nous.

4°. On peut même dire de certaines tentations, comme de certaines mauvaiſes penſées; il eſt à propos de les laiſſer tomber ſans s'en alarmer, ſans trop les examiner, ſans vouloir les combattre de front, mais les mépriſer & aller ſon chemin, en ſe recommandant à Dieu. Quand quelqu'un frappe à la porte, ſi on ne répond rien, après avoir inutilement heurté long-temps, il ſe laſſe, il ſe retire, & laiſſe en repos.

5°. En ſuppoſant les ſages précautions que nous venons de marquer, & ſi votre Confeſſeur eſt de cet avis, il ne ſeroit point néceſſaire dans vos confeſſions de vous accuſer de ces tentations, du moins d'entrer dans un certain détail: il ſuffiroit de dire en général la ſituation de votre ame & de ſes combats, ſur-tout à un Confeſſeur qui connoît votre état & vos peines ordinaires.

De même ces tentations, dès qu'elles vous déplaiſent & que vous les combattez, ne doivent point vous empêcher d'approcher de la ſainte Table ; car en cet état, agiſſant moins que ſouffrant, & ne ſentant nul plaiſir, mais beaucoup de peine, ce que vous ſouffrez malgré vous, ne peut être pour vous que matiere de mérite & non de péché.

Enfin, ames tentées ! évitez, autant que vous le pourrez, les tentations ; quand vous ne pourrez les éviter, combattez généreuſement ; mais n'entrez jamais qu'avec Dieu dans le combat ; invoquez ſouvent ſon ſecours en combattant, & donnez-lui toujours l'honneur de la victoire ; au reſte, quand vous l'avez remportée, ne vous croyez pas en aſſurance, veillez ſur vous-mêmes, & craignez une nouvelle attaque qui pourroit vous renverſer, ſi vous n'étiez ſur vos gardes.

On peut encore ajouter que pour bien des ames, c'eſt un avantage pour elles d'être tentées ; ſi leurs tentations ſont pour elles une ſource de peines, elles ſont auſſi une occaſion de mérites : après tout, la terre ne produit guere de bons fruits qu'elle n'ait été travaillée, & qu'elle n'ait auparavant ſouffert toutes les rigueurs de l'hiver.

Une ame qui n'eſt pas encore entiérement réſignée, dira peut-être : oui, je vois bien que les fruits que produit l'arbre de la croix, ſont ſalutaires, mais il y en a qui ſont bien amers ; je m'attends bien à ſouffrir ; mais ſi Dieu l'avoit permis, j'aurois bien deſiré toute autre croix que celle que je porte ; elle eſt bien peſante, toute autre me paroîtroit encore plus légere.

Erreur, illuſion ! Et ne ſavez-vous pas, ames chrétiennes, que l'ordinaire des malades & des affligés, c'eſt de croire qu'il n'y a point de maladie & d'affliction plus inſupportable que la leur ? Si Dieu vous avoit envoyé d'autres croix, vous vous en plaindriez de même, & celle que vous porteriez alors, vous paroîtroit encore la plus peſante de toutes. Le parti le plus ſage & le plus ſûr pour vous, c'eſt donc de vous offrir à toutes les peines que la divine Providence jugera vous être plus ſalutaires. Les croix ſont pénibles, il eſt vrai, mais elles le ſont ſur-tout à ceux qui les portent impatiemment ; au lieu que, quand on a ſu prendre ſur ſoi de les porter en vue de Dieu & pour l'expiation de ſes péchés, elles ſont adoucies, & cette penſée les rend même conſolantes. On trouvera plutôt mille perſonnes qui ſe perdront par la voie des proſpéri-

tés, qu'une ſeule qui périſſe par celle des afflictions. Courage donc & confiance, ames éprouvées ! ſoyez aſſurées qu'à travers les nuages de vos épreuves, le divin Epoux ſaura bien trouver l'entrée de vos cœurs, & y répandre ſes douces conſolations par l'onction de ſa grace. Dites-lui ſouvent :

Mon Dieu ! ſi vous permettez que je ſois tenté, ne permettez pas que je ſuccombe à la tentation : *Ne nos inducas in tentationem.* Matth. 6.

Priere à l'Ange Gardien.

Ange Tutélaire ! qui avez été ſpécialement chargé du ſoin de mon ame, j'invoque avec confiance votre protection contre les ennemis de mon ſalut : les démons lancent contre moi mille traits, & ſuſcitent mille tentations pour me perdre ; obtenez-moi les ſecours néceſſaires pour me ſauver ; défendez-moi contre cette foule d'ennemis qui m'attaquent ſans ceſſe : vous connoiſſez ma foibleſſe, ſoyez touché de mon état ; venez à mon aide, ſans quoi je ſerois en danger de ſuccomber. Je vous demande pardon du peu de reconnoiſſance que j'ai eu pour les ſoins que vous m'avez donnés, & du peu d'uſage que j'ai fait des graces que vous m'avez obtenues ; je ſerai à l'avenir plus

fidele & plus reconnoiſſant ; j'eſpere qu'avec le ſecours de votre protection, je pourrai ſurmonter toutes les tentations, & triompher enfin de mes ennemis : après Dieu, je vous rapporterai tout l'honneur de cette victoire, & je vous en rendrai d'éternelles actions de graces. Avec cette eſpérance, je vais prendre un nouveau courage ; ſi vous combattez avec moi & pour moi, tout l'enfer conjuré ne ſauroit me nuire.

Repréſentez-vous Jeſus-Chriſt tenté par l'eſprit des ténebres ; demandez ſon aſſiſtance, & eſpérez le ſecours de ſes graces ; il vous les a méritées ſur la Croix, offrez-lui la vôtre.

Les ſéchereſſes & les dégoûts dans le ſervice de Dieu & dans les exercices de piété.

C'Eſt une peine bien commune, & une plainte comme générale parmi les ames fidelles, gémiſſantes & affligées ; elles diſent ſans ceſſe : je n'ai point de dévotion, point de goût, point de ſentiments ; je ſuis devant Dieu comme une ame ſtupide ; mon eſprit s'égare, mon cœur ne dit rien ; je vis dans une eſpece d'indifférence ſur mon ſalut & ma perfection, qui me fait trembler.

Etat d'autant plus pénible, qu'il ſe répand ſur tout ; la priere, les confeſſions, les communions, tous les exercices de piété préſentent les mêmes ſéchereſſes & le même dégoût ; & par-tout on répete cette plainte amere : je n'ai point de dévotion.

Pour ranimer, autant qu'il eſt en moi, ces ames affligées, j'ai trois queſtions à leur faire, pour leur inſtruction, autant que pour leur conſolation.

Premiere Queſtion. Je leur demande d'abord, qu'entendez-vous par dévotion ? Car il faut ſavoir qu'il y a deux ſortes de dévotions différentes ; une dévotion ſenſible & de goût, & une dévotion ſolide & de foi. La dévotion ſenſible conſiſte dans les douceurs, les conſolations que l'on éprouve quelquefois dans le ſervice de Dieu, dans certaines onctions intérieures, qui pénetrent l'ame & la font marcher avec joie dans les voies de Dieu : la dévotion que j'appelle ſolide & de foi, ne conſiſte que dans une volonté prompte & déterminée d'être à Dieu, & de mourir plutôt que de l'offenſer ; & cela en tout, dans l'adverſité comme dans la proſpérité, dans les ſéchereſſes comme dans les conſolations. Voilà la dévotion vraie & ſolide ; ſouvenez-vous-en.

Seconde Queſtion. Je demande, penſez-

vous que la dévotion ſenſible ſoit néceſſaire ? Si vous le croyiez, vous ſeriez dans l'illuſion. C'eſt, en effet, une grande erreur, de penſer que les exercices de piété ne plaiſent à Dieu que quand on les fait avec joie : la véritable perfection ne conſiſte point dans l'abondance des goûts ſpirituels, mais dans la détermination de la volonté à renoncer à ſon amour propre, à ſe détacher de toutes les choſes créées, à ſe tenir dans un entier abandon à la volonté de Dieu, dans tous les divers événements de la vie. Bien des Saints n'ont point eu de conſolation ſenſible dans le ſervice de Dieu, & ils ont cependant été de grands Saints. Sainte Théreſe a paſſé plus de vingt années dans les aridités & les ſéchereſſes, & Sainte Théreſe a été une des plus fidelles épouſes & des plus généreuſes amantes de Jeſus-Chriſt.

Troiſieme Queſtion. Croyez-vous que cette dévotion ſenſible & de goût ſoit plus méritoire ? autre illuſion. Vous mériterez plus devant Dieu dans une heure de ſéchereſſe & de peine humblement acceptée, que dans les années entieres de conſolations trop naturellement goûtées. La vraie piété, le ſolide mérite conſiſte dans la conformité à la volonté de Dieu, dans l'accompliſſement des deſſeins

de

de Dieu, dans l'abandon à la providence de Dieu, dans la perſévérance au ſervice de Dieu, dans quelque état d'aridités & de ſéchereſſes que l'on puiſſe ſe trouver. C'eſt-là la grande voie que Jeſus-Chriſt même nous a tracée, quand il dit : Toute mon occupation, tout mon deſir eſt d'être ſoumis à mon Pere céleſte, & d'accomplir en tout ce qui eſt de ſon bon plaiſir : *Quæ placita ſunt ei, facio ſemper.* Joan. 3. Beau modele à ſuivre dans votre conduite, grand motif pour vous raſſurer dans vos peines.

Je reviens donc : vous dites, je n'ai point de dévotion. Si vous parlez de la dévotion ſenſible, conſolez-vous ; elle n'eſt pas de néceſſité, elle ne dépend pas de vous, Dieu ne la demande pas de vous ; peut-être eſt-ce un effet de ſa bonté de vous ſouſtraire ces goûts ſenſibles ; vous en abuſeriez, ils ne ſerviroient ſouvent qu'à nourrir votre amour propre & une vaine complaiſance en vous-même ; vous devez vous connoître en ce point, & combien vous auriez à craindre de vous.

Vous n'avez point de conſolation : & la méritez-vous ? Dieu vous la doit-il ? N'eſt-ce pas une aſſez grande grace pour vous, qu'il vous ſupporte malgré vos miſeres ? & au lieu de douceurs, ne méri-

teriez-vous pas des peines encore plus ſenſibles ?

Vous n'avez point de conſolation : & n'avez-vous point commis de faute & d'infidélité qui vous en ait rendu indigne? Examinez-vous ; rendez-vous juſtice ; & au lieu de vous plaindre de Dieu, ne vous en prenez qu'à vous-même, & retranchez la cauſe qui a tari la ſource.

Vous n'avez point de dévotion ni de goût dans la piété. Prenez garde de tomber dans le défaut dont parle S. François de Sales : vous cherchez les conſolations de Dieu, au lieu de chercher le Dieu des conſolations.

Enfin, vous n'avez point de goût & de conſolation. Peut-être, par cet état de peine & de privation, Dieu vous prépare-t-il à quelque grande grace ; il vous humilie en attendant, & vous tient dans votre néant, afin que, quand cette grace vous ſera accordée, vous ne ſoyiez pas tenté de vous l'approprier, de vous en glorifier, mais que vous en rendiez toute la gloire à celui qui en eſt l'unique ſource.

Cependant, dans votre état de ſouffrance & de ſéchereſſe, il ne vous ſera pas défendu de demander à Dieu quelque conſolation ; mais demandez-la, non comme une choſe abſolument néceſſaire pour ſon ſervice, mais comme une grace

pour vous aider, pour vous animer, pour vous ſoutenir dans votre foibleſſe & dans vos dégoûts, de peur que vous ne tombiez dans l'abattement & la défaillance.

Car enfin, il eſt vrai, & j'en conviens avec vous, c'eſt une ſituation bien triſte & bien affligeante pour la nature, que cet état de ſéchereſſe, d'aridité, de privation de toute conſolation ſenſible dans le ſervice de Dieu. Il n'y a que les ames qui marchent par cette voie, qui ſachent ce qu'il en coûte & ce qu'il y a à ſouffrir: c'eſt-là proprement le crucifiement & le martyre de l'ame. Après tout, il faut boire le calice quand Dieu le préſente: ne cherchons-nous que des douceurs dans ſon ſaint ſervice? Heureux encore qu'il veuille bien nous ſouffrir en ſa préſence, & jeter ſur nous quelque regard de compaſſion! Recevons donc la lumiere & la conſolation quand il nous en favoriſe, ſans nous y attacher trop humainement. Quand il nous conduit dans la nuit ſombre des aridités, des ſéchereſſes, laiſſons-nous conduire dans cette nuit, & ſouffrons amoureuſement les angoiſſes de cette agonie. Les euſſions-nous méritées par nos infidélités, c'eſt une punition ſalutaire que nous offrirons à Dieu, & qu'il daignera accepter en expiation de nos fautes & de nos négligences. Si nous aimons

Dieu, cette penſée doit nous tenir lieu de toute conſolation.

PRIERE.

Dans le triſte état d'aridités & de ſéchereſſes où je ſuis réduit, que puis-je vous dire, ô mon Dieu! A peine oſai-je lever les yeux vers vous, de peur de vous trouver irrité contre moi. Sans goût, ſans onction, ſans ardeur, hélas! quelle priere puis-je faire, & quels ſentiments puis-je vous offrir, que dans une crainte continuelle de vous déplaire, au lieu de vous honorer? Permettez du moins, Dieu de bonté, que je vous offre la priere & les ſentiments du Prophete humilié devant vous, & que je vous diſe avec lui : *Ne projicias me à facie tuâ, & Spiritum ſanctum tuum ne auferas à me.* Pſal. 50. Ne me rejetez pas de votre préſence, & ne me privez pas de l'aſſiſtance de votre divin Eſprit : je l'aurois mérité par mes infidélités, ô Dieu ſaint! mais ayez pitié d'une ame qui eſt l'ouvrage de vos mains, & le prix de votre ſang. Adorable Sauveur! dans l'eſpece de délaiſſement où vous avez été réduit ſur la Croix, vous avez eu recours à votre Pere céleſte, & vous en avez été exaucé; j'ai recours à vous dans mes peines, j'eſpere que vous ne me délaiſſerez pas. Vous ne voyez en moi que de

grandes miſeres; elles en ſont plus dignes de votre grande miſéricorde. C'eſt mon unique aſyle; je m'y jette avec confiance; recevez-moi, conſolez-moi, & ſauvez-moi. Ainſi ſoit-il.

LES SCRUPULES.

LEs ames ſcrupuleuſes ont autant beſoin d'inſtruction que de conſolation; ce n'eſt même que dans une inſtruction ſalutaire qu'elles trouveront une ſolide conſolation, & elles l'y trouveront infailliblement, ſi elles s'y rendent dociles; c'eſt à quoi on ne ſauroit trop ſouvent & trop fortement les exhorter.

Les ſcrupules peuvent venir de trois ſources différentes; ou du côté de Dieu, & ce ſont des épreuves auxquelles il faut ſe ſoumettre; ou du côté du démon, & ce ſont des tentations dont il faut ſe défier; ou de notre part, de nous-mêmes, d'un fond de caractere timide, pénible, mélancolique, ombrageux, dont il faut s'humilier, en tâchant néanmoins de le réformer.

Les ſcrupules peuvent avoir les plus triſtes effets, ſi on n'a pas ſoin d'en arrêter le cours, & d'en prévenir les ſuites funeſtes.

Ils jettent dans le trouble par les ténebres qu'ils répandent dans l'ame.

Ils jettent dans l'abattement par les combats continuels qu'ils font eſſuyer.

Ils jettent dans l'illuſion, ſi on ſuit les fauſſes idées qu'ils préſentent.

Ils jettent dans la défiance, parce qu'on ſe croit alors comme abandonné de Dieu.

Enfin, ils peuvent conduire à une eſpece de déſeſpoir, parce qu'on croit qu'il n'y a plus de ſalut à eſpérer.

De quelque part que viennent les ſcrupules, voici les ſages avis & les regles ſûres de conduite que donne un Pere ſpirituel, éclairé & expérimenté, aux ames qui ſont attaquées de cette maladie.

Premiere Regle. Il faut choiſir un Directeur habile, expérimenté, & dont les ſentiments ſur la foi ſont connus; mais prendre garde qu'il ne ſoit pas lui-même trop ſcrupuleux. Comment guériroit-il une maladie dont il eſt lui-même atteint, & dont il ne connoît pas les remedes?

Seconde Regle. Quand on a choiſi ce ſage Conducteur, il faut lui obéir aveuglément, en regardant dans lui la perſonne de Jeſus-Chriſt même. On ne ſauroit pécher en lui obéiſſant, parce que, s'il y avoit de la faute, ce ſeroit pour

celui qui a donné l'avis, & non pour celui qui le ſuit.

Troiſieme Regle. Généralement parlant, les perſonnes ſcrupuleuſes, dans le doute ſi elles ont péché ou non, doivent décider en leur faveur, parce que, pour l'ordinaire, le trouble où elles ſont, ne leur laiſſe pas aſſez de liberté pour bien réfléchir en ce moment. Elles doivent juger d'elles-mêmes par leurs diſpoſitions habituelles, & non par le moment préſent.

Quatrieme Regle. Les ſcrupuleux ne ſont point obligés à la rigueur de ſe confeſſer de tous les péchés qui leur ſont de la peine, à moins qu'ils ne ſoient aſſurés de trois choſes juſqu'à en pouvoir jurer : 1°. qu'ils ont commis ce péché ; 2°. qu'ils ne l'ont jamais confeſſé ; 3°. qu'ils l'ont commis avec une volonté pleine & entiere, & dans la perſuaſion que la faute étoit conſidérable. Tel eſt le ſentiment des Théologiens éclairés & expérimentés.

Cinquieme Regle. Ils ne doivent guere, ſans l'avis de leur Confeſſeur, penſer à faire des Confeſſions générales, qui communément ne ſerviroient qu'à les embarraſſer davantage, à leur fournir de nouvelles matieres de ſcrupules, & d'une peine les jeter dans une autre plus grande.

Sixieme Regle. Quand les perſonnes ſcrupuleuſes ſe préparent à leur Confeſſion, elles ne doivent employer à leur examen qu'autant de temps que leur Directeur leur en a preſcrit ; elles doivent plus s'appliquer à former de bonnes réſolutions, qu'à faire de longs examens.

Septieme Regle. Quand elles ſortent du Tribunal, elles ne doivent pas s'arrêter à examiner ſi elles ont tout dit, ſi elles ont tout ſuffiſamment expliqué, ſi le Confeſſeur les a bien entendues & compriſes. Tout cela autant de temps perdu, de réflexions inutiles, de nouveaux embarras. Qu'elles laiſſent tout entre les mains de Dieu, ſans s'en occuper davantage en aucune maniere.

Huitieme Regle. De même, les perſonnes ſcrupuleuſes ne doivent jamais beaucoup s'arrêter ſur les mauvaiſes penſées qu'elles ont eues, ſous prétexte d'examiner ſi elles ont pris quelque complaiſance ou non ; cela ne ſert qu'à imprimer plus fortement les objets dans l'eſprit & dans l'imagination, ce qui eſt très-dangereux pour elles. J'en dis autant des premiers mouvements qui s'élevent dans nous, & qui ne ſont point libres ; d'ailleurs il faut bien diſtinguer le ſentiment du conſentement ; le conſentement ſeroit péché, le ſeul ſentiment ne l'eſt pas.

Neuvieme Regle. Elles doivent aſſez ordinairement s'interdire la lecture des Livres qui traitent des matieres terribles ou embarraſſantes, telles que ſont la rigueur des jugements de Dieu; le petit nombre des élus, les qualités de la contrition, &c. Elles doivent au contraire beaucoup lire les livres qui parlent de l'amour de Dieu, de ſa bonté, de ſa miſéricorde, & autres ſemblables, capables d'animer leur confiance, & de diſſiper leurs ſombres nuages.

Au reſte, toutes ces regles ne ſont que pour les ſcrupuleux de bonne foi, & non pour ceux qui, preſſés par les remords de leur conſcience, traitent de ſcrupules des peines très bien fondées, ſans conſulter autre choſe que leurs lumieres fauſſes & trompeuſes qui les égarent.

Enfin, ce n'eſt point aux ſcrupuleux à juger s'ils ſont ſcrupuleux; ils n'en ſont pas capables; ils doivent s'en rapporter au ſentiment de leur Confeſſeur, s'en tenir à ſes déciſions, & une fois décidées, ne plus revenir ſur le même objet.

En donnant ces ſages regles aux ames ſcrupuleuſes, je penſe avoir en quelque maniere contribué à leur conſolation. J'ajouterai cependant encore en leur faveur quelques nouveaux motifs capables de les

tranquilliſer, ou du moins de les ſoutenir dans leurs peines.

1°. Si elles les offrent à Dieu, elles leur donnent le moyen d'expier leurs péchés.

2°. Elles les tiennent dans l'humilité & la défiance d'elles-mêmes.

3°. Elles les obligent de recourir ſouvent à Dieu & à la priere.

4°. Elles les détachent des plaiſirs, des amuſements, & de toutes les choſes de la terre. Comment goûteroit-on quelque douceur au dehors, quand on eſt intérieurement dévoré de ſes peines?

5°. Elles leur font pratiquer beaucoup de vertus, & offrir à Dieu bien des ſacrifices.

Conſolez-vous donc, ames affligées par les ſcrupules; mais ſoyez dociles, ſoyez ſoumiſes, ayez la ſimplicité des enfants; vous avez dû comprendre par une triſte expérience, que vous n'êtes pas aſſez éclairées pour vous conduire vous-mêmes; ſoyez donc aſſez ſages pour vous laiſſer conduire. Après tout, ſoyez bien aſſurées que ſi vous ſortez de cette voie de ſoumiſſion, jamais, jamais vous ne guérirez de vos maux, d'autant plus coupables que vous aurez refuſé le ſûr & unique moyen de guériſon qu'on vous préſentoit.

Au reſte, il y a quelquefois des ames qui ſe font des ſcrupules ſur des choſes très-légeres, ſouvent ſur des riens, & qui ne ſe feront nul ſcrupule ſur des choſes eſſentielles & de conſéquence, qui mériteroient bien plus d'attention & de délicateſſe de conſcience. S'il y a une illuſion à craindre, c'eſt ſûrement celle-là, d'autant plus dangereuſe même, qu'il eſt difficile de ramener ces ames de leur erreur.

PRIERE.

Mes ſcrupules ſont mon tourment, ô mon Dieu! Si ces peines me viennent comme une épreuve de votre part, je dois m'y réſigner, quelque affligeantes qu'elles ſoient; mais ſi je me les ſuis attirées par mes infidélités & ma négligence, je dois m'en corriger & les réformer. Pour calmer mes agitations, j'ai pris bien des moyens, j'ai cherché bien des conſeils, & je vois enfin que j'ai négligé le ſeul qui pouvoit me guérir & devenir efficace; c'étoit de me ſoumettre aveuglément à celui qui me tient votre place, & de ſuivre ſes avis avec la docilité & la ſimplicité des enfants; je le ferai déſormais, & j'eſpere de votre grace que par cette ſoumiſſion & cette obéiſſance, je pourrai trouver la paix de mon

ame ; que ſi vous en diſpoſez autrement, je me réſigne à votre ſainte volonté qui me tiendra lieu de conſolation ; vous n'en avez pas eu d'autre ſur la Croix, que l'accompliſſement de la volonté de votre Pere céleſte.

PEINES ſur les miſeres dont cette vie eſt remplie.

IL faut convenir que tout le cours de notre vie eſt rempli de bien des miſeres & de bien des ſujets de douleurs ; de quelque côté que nous nous enviſagions, & ſous quelque point de vue que nous nous conſidérions, nous nous trouvons environnés & comme inveſtis de ces objets de triſteſſe & d'afflictions, qui ne peuvent que nous faire gémir tant que nous ſerons dans ce lieu d'exil & dans cette vallée de larmes.

Dans nos eſprits, quel fonds déplorable d'ignorance, de doutes, d'erreur, de perplexités ? Vivant ſans ceſſe au milieu des nuages, ſans ſavoir ſouvent ou mettre nos pas avec aſſurance, & marchant toujours en tremblant, de peur de nous égarer ; & en nous égarant, de nous perdre.

Dans notre cœur, agités, déchirés, tyranniſés à tous les inſtants par mille

paſſions différentes, mille affections vicieuſes, mille funeſtes penchants qui nous livrent de concert mille combats; obligés nous-mêmes de combattre ſans ceſſe contre elles, c'eſt-à-dire, contre nous-mêmes & contre notre cœur, de peur que les ſentiments de ce cœur naturellement dépravé ne nous échappent & ne nous arrachent quelque conſentement criminel aux objets dangereux qui ſe préſentent pour nous ſéduire.

Dans notre corps, que d'infirmités, que de maladies, que de langueurs auxquelles nous ſommes ſujets! La conſtitution la plus forte, la ſanté en apparence la mieux affermie a-t-elle jamais rien de bien aſſuré? A combien de revers & de viciſſitudes n'eſt-elle pas ſujette! & ſi une fois elle a été altérée, que de peines pour la rétablir! Les remedes même que nous prenons pour guérir ou pour nous conſerver, ne forment-ils pas un aſſujettiſſement preſque auſſi pénible que les maladies & les infirmités même?

Dans toute notre vie, combien d'autres miſeres capables d'altérer la ſérénité, la tranquillité de nos jours! La ſeule incertitude de l'heure de notre mort n'eſt-elle pas capable de jeter l'amertume & le poiſon ſur tous les plaiſirs? ſi cependant il y a, & il peut y avoir des plaiſirs en ce

monde, & comment les goûter au milieu des craintes continuelles où nous ſommes ſans ceſſe, de tant d'événements triſtes, de tant d'accidents funeſtes, qui peuvent arriver, & qui deviennent tous les jours plus communs dans le monde? Eh de quoi entend-on parler de nos jours, que de ces événements extraordinaires & inattendus? revers de fortune, calamités, morts ſubites, tant d'autres calamités qui, comme un torrent, inondent nos cœurs & y répandent leur amertume.

Voilà donc toute notre vie condamnée aux gémiſſements & aux larmes; ſi la raiſon & la Religion venant au ſecours, ne nous préſentent de puiſſants moyens capables de nous ſoutenir, quelle ſera l'amertume de notre ſort, ou plutôt le comble de nos malheurs?

Mais non, la raiſon ſeule ne ſuffira pas pour nous conſoler; c'eſt dans le ſein de la Religion que nous devons puiſer ces eaux ſalutaires capables de fournir les rafraîchiſſements à nos cœurs deſſéchés.

Allons donc les puiſer dans cette ſource ſalutaire qui nous eſt ouverte, & entrons dans les diſpoſitions où Dieu veut nous conduire par ces miſeres ſoutenues de ſa grace. Conſidérons en détail toutes ces peines pour en ſupporter les rigueurs & en ſanctifier les effets.

1°. Nous nous plaignons, nous gémiſſons ſur l'ignorance, les doutes, les erreurs, les perplexités de notre eſprit; elles ſont triſtes, elles ſont affligeantes, il eſt vrai, dans la crainte des illuſions & des égarements où elles peuvent nous porter; mais raſſurons-nous. Dès que nous aurons un ſoin raiſonnable de nous inſtruire, & qu'après cette inſtruction raiſonnable nous agirons de bonne foi & dans la droiture de notre conſcience, ces nuages d'eſprit ne ſauroient nous nuire & nous rendre coupables devant Dieu. Ces ténebres ſont une triſte ſuite du péché de notre origine; mais elles ne ſauroient alors former des péchés perſonnels pour nous: Dieu nous juge ſelon nos lumieres, & il a pitié de notre miſere.

2°. Notre cœur eſt agité de mille paſſions, ſujet à mille affections déréglées; elles ſont dans nous la matiere de nos combats, & peuvent devenir la ſource de nos mérites; elles ſont l'exercice pénible des vertus, mais non la ſource volontaire des vices. Il faut réſiſter, il faut combattre, il faut vaincre; mais nous avons des graces pour remporter la victoire; le Dieu des armées combat avec nous contre nos paſſions, & nous aide à les ſoumettre & à les dominer; après tout, tant qu'avec la grace nous tien-

drons notre cœur entre nos mains, tout l'enfer conjuré ne ſauroit nous nuire ; nos ennemis peuvent nous aſſaillir & ſe préſenter à la porte de notre cœur, mais ils ne ſauroient y entrer que nous ne le voulions ; combattons généreuſement, & Dieu, malgré notre foibleſſe, affermira notre cœur, & nous fera ſortir victorieux du combat.

3°. Les infirmités, les maladies qui affligent le corps, ſont l'appanage de notre mortalité ; c'eſt la maiſon de boue qui dépérit ; c'eſt la terre & l'argile qui ſe reſſent de ſon origine ; c'eſt la priſon qui commence à s'ouvrir pour mettre l'ame dans la liberté des enfants de Dieu. Il faut nous attendre à ſouffrir pour mourir ; ſouffrons patiemment ; les infirmités du corps peuvent ſervir à donner de la force & de la conſiſtance à l'ame ; quand la priſon ſera détruite, l'ame libre prendre ſon eſſor & s'envolera dans le ſein du céleſte époux, où il n'y aura plus pour elle ni infirmité, ni douleur, ni ſoupir, *neque luctus, neque dolor erit ultrà*, le corps mortel revêtu de l'immortalité, après avoir cauſé à l'ame ſes peines, prendra part à ſes glorieux privileges.

4°. Pour les triſtes événements, les funeſtes accidents qui peuvent arriver dans la vie, il faut s'y préparer ſagement par la

ſoumiſſion, mais ne pas les anticiper par une fauſſe crainte & une prévoyance téméraire; ils ſont entre les mains de Dieu, & non dans les nôtres. Pourquoi aller tourmenter notre eſprit & navrer notre cœur par la prévoyance des événements qui n'arriveront peut-être jamais; ou s'ils arrivent, ce Dieu de bonté ne les permettra jamais que pour un bien, & les proportionnera toujours à l'excès de notre miſere, & plus encore à la grandeur de ſa miſéricorde. Laiſſons donc l'avenir entre ſes mains, & jetons-nous avec une pleine & entiere confiance dans ſon cœur.

CONCLUSION.

Voici donc ſur les peines de cette vie les ſentiments que nous devons prendre.

1°. Recevons-les en eſprit de ſoumiſſion, en qualité d'hommes mortels; en eſprit de pénitence, en qualité d'hommes pécheurs; en eſprit de confiance, en qualité de Chretiens éclairés par la foi.

2°. Prions le Seigneur ou de nous en délivrer, ſi c'eſt ſa ſainte volonté, ou de nous accorder la grace de les mettre à profit pour une autre vie où il nous appelle.

3°. Perſuadons-nous bien que Dieu ſe ſert des peines de cette vie pour nous en

détacher ; ſi, malgré les miſeres qu'elle nous préſente, nous l'aimons encore, que ſeroit-ce ſi elle ne nous offroit que des douceurs ?

4°. Les miſeres de cette vie nous prépareront inſenſiblement à la mort ; ce ſont des annonces continuelles qui nous avertiſſent ; ce ſont des diſpoſitions ſalutaires au dernier ſacrifice ; bien des liens ſeront déja briſés quand la mort viendra couper la trame de nos jours.

Enfin, par les miſeres paſſageres de cette vie, nous attirerons ſur nous les miſéricordes éternelles de l'autre. Ceſſons de nous plaindre ; apprenons à nous ſoumettre, & travaillons à nous ſanctifier.

Les Croix extraordinaires & plus ſenſibles qui peuvent arriver dans la vie.

IL faut convenir que dans le cours de la vie, outre les afflictions communes & ordinaires où la raiſon peut ſoutenir, il en arrive quelquefois de ſi extraordinaires, qu'on a beſoin de toute ſa religion pour ne pas ſuccomber. Il y en a de promptes & de ſubites qui ſurprennent l'ame & la mettent hors d'état de s'y préparer ; il y en a de ſenſibles, auxquelles on n'auroit jamais dû s'attendre, ſur-tout de la part des perſonnes de qui

elles viennent ; il y en a même de ſi terribles, de ſi violentes, de ſi funeſtes, qu'elles paroiſſent au deſſus des forces de la nature.

Dans ces circonſtances, une ame étonnée & comme écraſée ſous le coup, eſt en danger de ſe laiſſer aller à des ſentiments peu conformes à la religion. Ah! c'en eſt fait, ſe dit-on quelquefois dans ces occaſions : je ne vis plus : quel ſort eſt le mien ! De quels événements ma vie eſt-elle remplie ! De quels torrents d'amertume mon ame eſt-elle inondée ! Non, de telles croix n'arrivent qu'à moi : il n'eſt perſonne ſur la terre ſi malheureuſe que je le ſuis : ma croix eſt au deſſus de mes forces ; j'en ſuis accablé ; je ne ſaurois la porter....

Ah ! gardez-vous, ame chrétienne, de tenir un pareil langage. Vous vous en prenez à Dieu même, vous blaſphémez contre ſa ſageſſe, vous attentez aux droits de ſa providence ; craignez que par la plus juſte & la plus terrible des punitions, Dieu ne tranſporte ailleurs ſa croix ; mais ſachez qu'en tranſportant ailleurs ſa croix, il tranſporteroit auſſi ſes graces, & vous abandonneroit à vos réſiſtances & à votre mauvais ſort. Rentrez donc ſans délai dans les voies de la réſignation ; ſoumettez-vous aux ordres

de la providence de Dieu, de peur d'attirer ſur vous des fléaux encore plus redoutables de ſa juſtice. Vos plaintes ameres, vos murmures injuſtes ne font qu'aigrir la plaie de votre ame, & vous faire perdre le mérite de toutes vos peines; au lieu de vous livrer à ces ſentiments coupables de la nature, écoutez la voix de la grace, & faites les trois réflexions ſuivantes : elles ſont ſolides, elles vous ſeront ſalutaires.

Premiere Réflexion. Examinez-vous, rentrez ſérieuſement en vous-même : peut-être avez-vous commis durant votre vie quelque grand péché qui a irrité Dieu, & vous a attiré ſa colere : il vous punit; en cela même reconnoiſſez un effet de ſa miſéricorde, qui aime mieux vous châtier en ce monde, que de réſerver les redoutables effets de ſa vengeance dans l'autre.

C'eſt ainſi que David ayant commis un grand crime, Dieu le frappa d'une maniere terrible, en permettant que tous les malheurs vinſſent fondre ſur lui : au lieu de ſe plaindre, il reconnut la juſtice de la main qui s'appeſantiſſoit ſur lui, & il la déſarma par ſa pénitence.

Seconde Réflexion. Peut-être que ce qui vous arrive eſt un coup de la grace pour vous détromper entiérement du monde,

auquel vous étiez encore trop attaché. Le Dieu de bonté avoit déja mis tout en œuvre pour vous ramener ; vives lumieres, bons ſentiments, ſaintes inſpirations, remords intérieurs, croix même & afflictions ordinaires, tout avoit été employé, & tout avoit été inutile ; il a fallu en venir à des coups plus ſenſibles : ſans cet événement extraordinaire, ſans cette croix plus marquée, jamais vous n'auriez penſé à rompre les liens qui vous attachoient à ce monde pervers, vous auriez vécu dans votre aveuglement, vous y ſeriez mort ; & Dieu, pour prévenir votre perte & votre malheur éternel, vous a ménagé cette croix ſenſible : recevez-la de ſa main, elle contribuera à votre ſalut.

C'eſt ainſi que, tandis que S. Ignace ne penſoit qu'à une gloire mondaine, ne ſe nourriſſoit que de projets d'ambition, ſe livroit à toutes les idées trompeuſes du monde, Dieu le frappa d'un coup imprévu, l'arrêta au milieu de ſa courſe. Revenu à lui, il ſe dit à lui-même : il eſt donc vrai que tout n'eſt que néant & que vanité ; que le monde n'eſt qu'illuſion ; qu'il n'y a de ſolide que ce qui conduit à la vie. Le coup qui le terraſſa, fut un coup de grace qui l'éclaira, le toucha & le convertit.

Troiſieme Réflexion. Peut-être enfin que

par un nouveau trait de miſéricorde, Dieu vous ménage cette grande affliction pour vous diſpoſer à quelque grande grace qu'il vous prépare, à quelque vue ſpéciale de providence qu'il a ſur vous. Il commence par abattre & renverſer, pour élever enſuite l'édifice de votre ſanctification, afin que vous ne ſoyiez pas alors tenté de vous glorifier de ſes dons, & d'en faire l'aliment de votre amour propre. Il vous afflige, il vous humilie, il vous anéantit, en un mot, il vous fait part du calice de ſon amertume, pour vous combler de ſes dons les plus précieux. Vous regardez comme un malheur ce qui eſt l'annonce de quelque faveur inſigne. Adorez ſes deſſeins, & diſpoſez-vous à une humble & parfaite correſpondance; c'eſt le grand objet qu'il ſe propoſe : heureux ſi vous entrez dans ſes vues ! elles ſont toutes de miſéricorde & de grace.

C'eſt ainſi que Joſeph fut condamné & comme enſeveli dans une priſon : qui auroit penſé que la main de Dieu ne le conduiſoit dans ce ſombre cachot que pour l'élever enſuite comme ſur le trône ? Deſſeins de Dieu, que vous êtes cachés à nos yeux, mais que vous êtes ineffables pour notre ſalut ! Frappez donc, coupez, brûlez en ce monde, pour nous rendre plus dignes de l'autre.

Et ne pourroit-on pas encore ajouter une quatrieme réflexion ? Que ſavez-vous, ame affligée, ſi par cette croix ſi ſenſible, Dieu n'a pas voulu vous préſerver de quelque grand crime où vous ſeriez tombée, & vous tirer de quelque occaſion où vous auriez été expoſée à l'offenſer & à vous perdre ? Par cette affliction, il vous a ſouſtrait à cette occaſion où vous vous ſeriez engagée, & où votre ſalut auroit été dans le plus grand des dangers. Quoi qu'il en ſoit, & quel que ſoit le motif, il eſt évident que Dieu ne peut rien faire ni permettre que pour un bien : un jour il vous dévoilera les deſſeins de ſa grace, & les vues de ſa providence. S'il vous conduit ſur le Calvaire, ce n'eſt que dans la vue de vous préparer pour le Ciel.

PRIERE.

Oui, mon Dieu, je le reconnois, c'eſt ſouvent par un effet de votre grande miſéricorde que vous nous envoyez des croix ſi ſenſibles, ſoit pour nous corriger de nos vices, ſoit pour exercer notre vertu, ſoit pour nous préſerver de plus grands malheurs ; c'eſt ainſi que pluſieurs Saints ont été mis aux plus grandes épreuves, comme l'or dans le feu, pour les purifier & leur donner plus d'éclat. Après tout, Pere céleſte ! vous avez plus d'affection

pour nous, & plus de ſoin de tout ce qui nous intéreſſe, que nous n'en avons nous-mêmes. Que nos croix ſoient grandes ou légeres, vous les faites toutes ſervir à votre gloire & à notre ſanctification ; ce ſont les perles dont vous voulez former notre couronne, afin que nous nous préſentions un jour à vous, parés de ces ornements & de tout leur éclat. Soyez donc à jamais béni de tout ; c'eſt l'unique ſentiment que les croix, quelles qu'elles ſoient, produiront déſormais dans mon cœur. Daigne votre grace, qui les a fait naître, les conſerver & les augmenter juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

Sur la crainte de la mort.

LEs impies & les inſenſés regardent la mort comme le plus grand des malheurs ; les ames communes l'enviſagent avec ſoumiſſion à la volonté ſuprême de Dieu ; les vrais ſages, les ames ferventes la voient avec joie, la deſirent même avec une ſorte d'empreſſement & d'ardeur, comme la fin de leur exil, & l'heureux port après une longue & pénible navigation.

Si je n'avois à parler qu'à des ames coupables & criminelles, qui vivent dans le péché, ſans penſer à revenir à Dieu, loin

loin de vouloir diminuer la crainte qu'elles peuvent avoir de la mort, je leur dirois au contraire : craignez, tremblez, frémiſſez ſur votre état ; le glaive vengeur eſt peut-être ſuſpendu ſur votre tête pour vous frapper ; le tombeau va s'ouvrir ſous vos pieds pour vous engloutir; une éternité malheureuſe vous menace à tous les inſtants de toutes ſes horreurs ; mais ayant à parler à des ames pieuſes & craignant Dieu, je dois leur tenir un autre langage. Je dis donc :

Ce qui cauſe ordinairement les vives craintes & les grandes frayeurs dont quelques-uns ſont ſaiſis à la penſée de la mort, c'eſt la vue des péchés que l'on a commis ; c'eſt l'attente formidable des jugements de Dieu que l'on doit ſubir ; c'eſt l'incertitude du ſort éternel qui ſera alors décidé pour toujours.

Ces peines ont ſans doute de quoi exciter nos craintes, cauſer nos alarmes, & ſi on ne s'en ſervoit que pour ſe détacher du monde, pour connoître le néant des choſes humaines, pour déplorer les égarements de ſa vie, en un mot, pour ſe mettre en état d'aller paroître devant Dieu, cette crainte ſeroit utile, ſalutaire, & tout Chrétien devroit en être pénétré. Mais il arrive ſouvent que des ames timides & timorées portent cette

crainte de la mort à l'excès, ne peuvent y penſer ſans frémir, ſe jettent dans des terreurs & des alarmes qui les mettent hors d'elles-mêmes; & leur ôtent le moyen & preſque la force d'y réfléchir pour s'y préparer.

Eloignons ces idées déſolantes pour nous, injurieuſes à notre Religion, outrageantes à la miſéricorde de Dieu. Si, d'un côté, la penſée de la mort a de quoi nous effrayer & nous faire trembler, de l'autre auſſi, ſi nous la conſidérons dans les vues de la foi, nous y trouverons, non ſeulement de quoi calmer nos vives alarmes, mais encore de quoi nous ſoutenir, nous animer, nous conſoler même à la vue de ce dernier paſſage. Cette penſée même, ſaintement méditée, ſera une préparation ſalutaire à ce grand ſacrifice.

Que faut-il donc faire? le voici. Diſpoſez-vous le plus ſaintement que vous le pourrez à ce moment déciſif; examinez ſi votre conſcience vous reproche quelque choſe d'eſſentiel, & mettez-y ordre ſans délai: ſi vous avez des doutes, ayez ſoin de les éclaircir; déplorez vos égaremens dans l'amertume de votre cœur; ſur-tout n'attendez pas l'extrêmité à vous détacher des choſes de ce monde; tenez-vous prêt; vivez chaque jour dans l'attente du dernier des jours; vous le devez, & votre

religion le demande de vous. Mais enſuite, quand la vue de la mort ſe préſentera à vous, réſignez-vous avec ſoumiſſion, offrez à Dieu le ſacrifice de vous-même, tenez-vous dans la dépendance à ſes ordres ; & après vous être mis, autant qu'il ſera en vous, dans ces ſaintes diſpoſitions, regardez avec mépris toutes les ſuggeſtions funeſtes du malin eſprit. Au lieu de n'enviſager que les rigueurs inexorables de la juſtice de Dieu, jetez-vous avec confiance dans le ſein de ſes miſéricordes ; cet abandon de vous-même, que vous ferez entre ſes mains, ſera bien plus capable de vous ouvrir ſon cœur, que les ſentiments de terreur auxquels vous vous livrez avec défiance. On a vu par expérience que ceux qui ont le plus craint la mort durant la vie, & qui ont tâché de s'y préparer, ont eu ordinairement une mort tranquille & paiſible. Ainſi, ſoumiſſion, réſignation, abandon, c'eſt votre partage.

Mais que dis-je ? Ames chrétiennes, animées du véritable eſprit de la foi, & dès-lors ames généreuſes, capables de grands ſacrifices, quand Dieu les demande, je vous dis à toutes en ſon nom : le Ciel eſt notre patrie, la terre n'eſt pour nous qu'un exil.

Elevons donc nos penſées & nos eſpé-

rances au deſſus de ce monde, de nous-mêmes, & plus encore au deſſus de ces vaines terreurs & de ces exceſſives alarmes ; & quand la mort viendra, allons avec confiance où notre Dieu nous appelle, où tous les Saints nous invitent, où nos places marquées nous attendent ; allons joindre ces glorieuſes troupes de bienheureux qui ſont aſſis dans le Royaume de Dieu avec Abraham, Iſaac & Jacob ; quittons ſans regret cette vallée de larmes, ce miſérable ſéjour de mourants, pour aller dans la région des vivants, nous réunir à la compagnie de tous les élus, & jouir, comme nous l'eſpérons, des immortelles délices. Sur-tout animons-nous dans la penſée que Jeſus notre Libérateur & Sauveur viendra au devant de nous ; qu'il a déja pris en notre nom poſſeſſion de l'Héritage éternel. C'eſt-là qu'éloignés de tous les dangers d'offenſer Dieu, nous le verrons ſans nuage, nous l'aimerons ſans partage, nous le poſſéderons ſans crainte de le perdre jamais.

Nous entrerions, dira-t-on ſans doute, nous entrerions bien volontiers & avec joie dans ces doux ſentiments, ſi nous étions aſſurés d'être en bon état, & de mourir dans la grace de Dieu ; mais, hélas ! nous ſavons que nous avons péché, & nous ignorons ſi nos péchés nous ont

été pardonnés : dans cette incertitude, comment ne pas craindre ?

Auſſi n'ai-je pas dit de bannir toute crainte : craignez, à la bonne heure ; d'une crainte raiſonnable & chrétienne, qui humilie l'eſprit, qui touche le cœur, qui excite à la vigilance ; mais ne donnez pas dans les excès de cette crainte païenne qui trouble, qui alarme, qui jeteroit dans le déſeſpoir. Car enfin, ces frayeurs exceſſives & accablantes vous préparent-elles à la mort ? diſpoſent-elles votre cœur au dernier ſacrifice ? honorent-elles l'Etre ſuprême, maître de vos jours ? ſont-elles capables d'attirer ſur vous l'abondance de ſes graces ? & ſi ces alarmes vous accompagnent juſqu'au dernier moment, que deviendrez-vous ? Enfin, n'oubliez jamais qu'un ſeul acte de réſignation plein de confiance aux mérites de Jeſus-Chriſt, vaut mieux devant Dieu que cent craintes ſtériles, & mille exceſſives alarmes : aimez Dieu, & la mort ne ſera pour vous qu'un paſſage à la vie véritable.

Jeſus-Chriſt eſt mort pour vous, eſpérez de vivre à jamais avec lui.

PRATIQUES.

1°. Mettez-vous ſous la protection de la ſainte Vierge, par la priere que lui adreſſe l'Egliſe : Priez pour nous, Vierge

ſainte, maintenant & à l'heure de notre mort.

2°. Implorez l'aſſiſtance de ſaint Joſeph, qui a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jeſus & de Marie.

3°. Conjurez votre Ange Gardien de vous aſſiſter dans ces derniers combats.

4°. Offrez ſouvent à Dieu le ſacrifice de votre vie. Une ſimple élévation de cœur pour cela ſuffit.

5°. Faites cependant une fois le mois la préparation à la mort plus étendue, & ce jour-là, ou le lendemain, offrez la communion comme en viatique.

PRIERE.

Seigneur mon Dieu, je vous adreſſe avec confiance la priere du Prophete, en vous diſant humblement avec lui: *Moriatur anima mea morte juſtorum.* Num. 23. Que je meure de la mort des Juſtes. Je ſais que pour mourir de cette mort précieuſe des Juſtes, il faut avoir vécu de la vie des Juſtes; n'ayant pas eu ce bonheur juſqu'à préſent, je deſire du moins, dans la ſuite, de vivre de la vie des pénitents, dans la douleur du paſſé, dans la vigilance ſur le préſent, dans l'abandon à votre ſainte volonté pour l'avenir. Venez à mon aide à cette heure derniere, ô mon Dieu! je vous offre dès cet inſtant le ſa-

crifice de ma vie, comme un dépôt que vous m'avez confié & que je dois vous rendre au moment que vous le demanderez. Faites, ô Dieu ſaint, ô Dieu miſéricordieux! que je termine ma courſe dans le ſein de votre grace, pour trouver à jamais entrée dans le regne de votre gloire.

Priere à la Sainte Vierge.

Vierge ſainte! durant toute notre vie, vous avez été notre tendre Mere; vous nous avez obtenu des graces ſans nombre dans tous nos dangers & dans toutes nos peines; mais c'eſt ſur-tout pour le temps de la mort, que nous vous regardons comme notre Protectrice: obtenez-nous les graces dont nous aurons tant de beſoin pour finir ſaintement notre courſe; défendez-nous contre les attaques de nos ennemis, qui feront alors les derniers efforts pour nous troubler, nous alarmer & nous perdre. De quoi nous ſerviroient toutes les autres graces, ſi nous n'avions pas celle qui doit couronner le grand ouvrage de notre ſalut? C'eſt par votre interceſſion que nous la demandons & que nous eſpérons l'obtenir. Venez donc à notre aide, ô Reine toute puiſſante! pour nous ſoutenir dans les angoiſſes & les défaillances du dernier combat; & quand

nous rendrons le dernier ſoupir, remettez vous-même notre ame entre les mains de ſon Créateur, & introduiſez-la dans le ſein de l'immortalité bienheureuſe, pour l'adorer, le bénir, le louer à jamais avec vous. Ainſi ſoit-il.

La préparation à la bonne mort.

LA plus grande affaire que nous ayons dans la vie, c'eſt de nous préparer à la mort; tous les inſtants nous conduiſent à ce dernier terme, & ce dernier terme ſeul mériteroit d'occuper toutes nos penſées. Quel ſeroit notre aveuglement & notre malheur, ſi nous arrivions à ce moment ſans y avoir ſérieuſement, ſolidement & efficacement penſé! Voici les réflexions ſalutaires qui pourront nous y préparer.

1°. Le moment de la mort eſt aſſuré. Rien de ſi certain pour nous que la mort; notre heure viendra, notre courſe finira, nous arriverons au terme de notre exil. La mort nous menace à tous les inſtants, elle nous atteindra au moment marqué par la providence; nous avons beau éloigner ſa penſée, jamais nous ne pourrons nous ſouſtraire à ſes traits. Nos peres ſont morts, nous mourrons; ils ont ouvert le

tombeau, nous y entrerons ; l'arrêt eſt porté, & l'arrêt eſt irrévocable ; tôt ou tard il faut le ſubir : *Statutum eſt.*

2°. Le moment de la mort eſt incertain : autant que nous ſommes aſſurés de mourir, autant ſommes-nous incertains du temps, du lieu, de la maniere, de l'état dans lequel nous mourrons : nous ne ſavons ni le jour, ni l'heure ; Dieu nous tient à tous les inſtants ſuſpendus ſur le bord de l'abyme ; nous ignorons celui qui doit nous y précipiter à jamais. Il n'y a pas un ſeul homme ſur la terre, qui puiſſe aſſurer & ſe dire : dans deux heures je ſerai en vie ; tout ce que nous ſavons, c'eſt que nous mourrons à l'heure où nous ne nous y attendions pas : *Quâ horâ non putatis.* Luc. 12.

3°. Le moment de la mort nous dépouillera de tout ; biens, honneurs, fortune, plaiſirs, parents, amis, projets, eſpérances, tout ſera enſeveli avec nous dans l'obſcurité du tombeau ; de tout ce que nous poſſédons en ce monde, il ne nous reſtera qu'un ſuaire pour envelopper notre corps ; triſte dépouille de notre mortalité. L'oracle l'a annoncé, & tous les jours il s'exécute ſur quelques-uns des enfants des hommes : nous ſommes ſortis nus du ſein de nos meres qui nous ont engendrés, & nous entrerons de même

dans le ſein de la terre qui nous a formés. *Nudus egreſſus ſum, nudus revertar illuc.* Job. 1.

4°. Le moment de la mort décidera de tout pour toujours. Si la mort nous trouve dans l'heureux état de la grace, elle aſſure à jamais notre ſort & notre bonheur : ſi elle nous ſurprend dans le funeſte état du péché, notre réprobation eſt conſommée & notre malheur à ſon comble. Après la mort, il n'y a plus de reſſource ; la ſentence eſt portée ; l'éternité toute entiere exécute l'arrêt, ſans que jamais ni les regrets, ni les ſoupirs, ni les larmes puiſſent adoucir la rigueur du ſort & l'amertume du déſeſpoir. *In inferno nulla eſt redemptio.*

O moment ſur qui roule la plus inévitable des deſtinées ! O moment auquel nous touchons, & dont rien ne nous ſépare, peut-être, qu'un autre moment ! O moment d'où dépend une éternité ! *Momentum unde pendet æternitas !*

CONCLUSIONS.

Le moment de la mort eſt aſſuré ; il faut donc nous y préparer.

Le moment de la mort eſt incertain ; il faut donc nous y préparer ſans délai.

Le moment de la mort nous dépouillera de tout ; il faut donc ne nous arta-

cher à rien ſur la terre, puiſqu'un jour il faudra tout quitter.

Le moment de la mort décidera de tout pour toujours; il faut donc tout rapporter à cette fin derniere, & lui conſacrer toute notre attention, tous nos ſoins & tous nos efforts. A la mort, nous ſommes entre deux éternités, une heureuſe, l'autre malheureuſe; & entre ces deux éternités, c'eſt le moment de la mort qui décide.

La maniere de faire plus utilement la préparation à la mort, ſeroit :

1°. De choiſir un jour chaque mois, ou du moins chaque année; de paſſer ce jour dans une ſainte retraite, pour penſer plus efficacement à ce grand objet, & régler ſagement les affaires de notre conſcience entre Dieu & nous.

2°. De faire, ſi c'eſt l'avis du Confeſſeur, une revue générale de l'année ou du mois, après un examen de conſcience réfléchi & ſérieux qui nous rappellât, du moins en général, nos fautes, & nous en inſpirât une vive & ſincere douleur.

3°. De faire ce jour-là la communion comme en viatique, & ſe mettre devant Dieu dans les diſpoſitions où l'on ſouhaiteroit ſe trouver à la derniere heure. Ne différons pas, le temps de mourir n'eſt pas le temps de ſe préparer à la mort.

4°. Après la communion, ou une fois dans la journée, offrir à Dieu les actes de la préparation à la mort, tels qu'ils ſont marqués ci-deſſus, mais les faire avec tous les ſentiments que la foi, l'humilité, la douleur peuvent inſpirer.

5°. Sur toutes choſes, offrir à Dieu le ſacrifice de notre vie en eſprit de dépendance à l'Etre ſuprême qui nous a formés; en eſprit de pénitence & d'expiation pour nos péchés, & plus encore en eſprit d'union avec le ſacrifice de Jeſus-Chriſt, qui a daigné ſe ſoumettre à la mort, pour nous en adoucir les rigueurs & nous attirer les graces ſi néceſſaires pour ce moment déciſif de notre ſort éternel.

Dans ces ſentiments, voici les prieres & les actes qu'il faut faire au pied de la croix : *Memento, homo, quia pulvis es, & in pulverem reverteris.*

Dans l'incertitude où je ſuis, ô mon Dieu! ſi à l'heure de ma mort, j'aurai aſſez de liberté d'eſprit pour m'acquitter de mes devoirs envers vous, permettez que dès-à-préſent je vous offre les ſentiments dans leſquels je ſouhaite de mourir.

Je commence, ô Dieu immortel, par vous rendre graces de tous les biens dont vous m'avez comblé durant toute ma

vie, qui n'a été de votre part qu'une ſuite de miſéricordes & de bontés.

Je deſire de tout mon cœur de vivre & de mourir dans le ſein de l'Egliſe & dans les ſentiments d'un véritable Chrétien. Je crois fermement tout ce qu'elle croit, je rejette ſincérement tout ce qu'elle rejette, prêt à donner juſqu'à la derniere goutte de mon ſang, pour toutes les vérités de la foi.

Toute ma peine, c'eſt de mourir après tant de péchés & ſi peu de pénitence. Qu'il eſt terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant! J'ai péché contre le ciel & devant vous, ô le Dieu de mon cœur! j'ai péché: que ne puis-je laver mes péchés dans mes larmes, les expier dans mon ſang, & mourir en ce moment de regret de vous avoir ſi ſouvent & ſi griévement offenſé!

En punition de ces péchés, ô mon Dieu! je vous offre le ſacrifice de ma mort; j'accepte, avec une humble ſoumiſſion, cet arrêt de votre juſtice. Détruiſez ce corps de péché; qu'il ſoit réduit en pouſſiere & rongé des vers: je conſens à être privé de la vie en punition du mauvais uſage que j'en ai fait. Que le corps formé de terre, retourne en terre; mais que l'ame créée à votre image, rentre dans votre ſein.

A préſent, ô Pere des miſéricordes! j'eſpere en vous. Je ſais que vous ne voulez pas la mort des pécheurs, mais leur converſion & leur vie. Oui, j'eſpere en votre bonté; & lors même que vous me frapperez du coup de la mort, je ne ceſſerai d'eſpérer en vou. & de vous bénir. Puiſſai-je vous bénir & vous aimer éternellement!

La grace que je vous demande pour moi, je vous la demande pour tous ceux pour qui je ſuis obligé de prier. Faites, Dieu de bonté, qu'unis de prieres & de cœur ſur la terre, nous ſoyions à jamais réunis dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

A la fin, on peut réciter les prieres de l'Agonie, rien de ſi touchant.

CONCLUSION

Sur les divers avantages, & le bonheur même qu'une ame bien réſignée peut trouver dans ſes peines.

LEs peines & les fouffrances de cette vie, qui nous cauſent tant de gémiſſements & de pleurs, peuvent nous procurer les plus grands avantages, ſi nous les recevons de la main de Dieu & dans l'eſprit de Dieu.

1°. Si nous ſommes pécheurs, les ſouffrances nous font rentrer en nous-mêmes, nous inſpirent la douleur de nos péchés, nous donnent le moyen de les expier & de les laver dans nos larmes. Par ces péchés nous avions mérité l'enfer : quel bonheur pour nous, ſi, après quelques peines légeres & paſſageres, nous pouvons éviter des peines déſeſpérantes & éternelles auxquelles nous aurions été condamnés !

2°. Si nous avons le bonheur d'être au nombre des Juſtes & en état de grace, les ſouffrances nous éclairent & nous purifient. Dans les ames même les plus ſaintes, il y a toujours bien des nuages, bien des imperfections & bien des défauts qui déplaiſent à Dieu ; les ſouffrances nous les font connoître, déplorer & effacer à ſes yeux. Que ſeroit l'or ſans la fournaiſe, qu'une terre vile & informe ? le feu le purifie & lui donne tout ſon éclat : ainſi en eſt-il de nos imperfections, le feu de la tribulation les conſume, & rend à notre ame toute ſa beauté.

3°. Les afflictions nous font pratiquer toutes les vertus ; humilité, patience, réſignation, &c. Le temps des ſouffrances eſt un temps de récolte abondante pour le Ciel ; elles donnent occaſion à

bien des ſacrifices, & produiſent grand nombre de fruits de ſalut, qui ſont inconnus au temps de la proſpérité; ils ne croiſſent qu'au pied de la croix.

4°. Elles nous détachent de la vie & de toutes les choſes de la terre. Une ame qui ſouffre ne prend guere de part aux folles joies du ſiecle : une vie ſouffrante n'a rien qui nous la faſſe deſirer plus long temps ; elle deviendroit même à charge, ſi la Religion & la grace ne ſoutenoient. Comment s'attacher à ce qui n'eſt pour nous qu'une ſource de peine & de gémiſſements?

5°. Un avantage encore plus précieux: les ſouffrances que Dieu nous ménage, ſont une des plus grandes marques de l'amour qu'il a pour nous. Un tendre pere ne châtie ſes enfants que parce qu'il les aime, & qu'il craint que leurs défauts ne les égarent & ne les perdent: ſa main les frappe, mais ſon cœur la conduit : c'eſt ſon amour qui l'engage à paroître ſévere : s'il aimoit moins, il ſeroit plus indulgent ; & ce ſeroit le plus grand des malheurs pour ſes enfants, s'il les livroit à eux-mêmes.

6°. En même temps les ſouffrances bien acceptées ſont les plus grands témoignages que nous puiſſions donner à Dieu de l'amour que nous lui portons.

Il eſt aiſé de faire de grands projets de ſanctification, de former de grandes réſolutions, de s'épuiſer en ſentiments ſouvent ſtériles & inefficaces; mais quand Jeſus-Chriſt nous conduit ſur le Calvaire, quand il nous dit: venez, ſuivez-moi, & qu'il nous unit à lui ſur la croix, ah! c'eſt alors que nous lui donnons une preuve efficace & non équivoque de notre amour; c'eſt alors que nous pouvons lui dire avec vérité, de tout notre cœur: mon Dieu! je vous aime; ſans même que nous le lui diſions, il a déja entendu notre voix & agréé notre hommage; nos ſouffrances & notre réſignation ont parlé pour nous.

7°. Les ſouffrances nous donnent une ſainte conformité avec Jeſus-Chriſt notre divin Maître: il eſt par excellence l'homme de douleurs, & ce n'eſt que par les douleurs que nous pouvons avoir avec lui une parfaite conformité. Chaque croix, chaque affliction, chaque ſacrifice que nous offrons ſont comme autant de traits précieux qui forment en nous cette divine image à la reſſemblance de l'homme-Dieu. Quoi de plus grand, de plus glorieux & de plus conſolant pour nous?

8°. Dès-lors il eſt encore vrai que les ſouffrances de cette vie ſont un des ſignes

les plus marqués de la prédeſtination ; car, comme la prédeſtination n'eſt autre choſe que la conformité avec Jeſus-Chriſt ſouffrant, il eſt évident que les ſouffrances, priſes dans l'eſprit de Dieu, nous donnent cette conformité, & dans elle un gage comme aſſuré de notre prédeſtination éternelle. Or, peu nous importe d'être de ceux que le monde met au nombre des malheureux en cette vie, pourvu que nous ayions le bonheur d'être à jamais au rang des heureux dans l'autre.

Enfin, les ſouffrances, en nous détachant des biens de cette vie, nous adouciront encore les rigueurs de la mort : elles briſeront tous les liens qui nous attachent à cette vie périſſable ; & des bras de cette mort temporelle, elles nous tranſporteront en paix dans le ſein d'une immortalité glorieuſe : heureux terme de nos travaux ! heureuſe & éternelle récompenſe de nos afflictions !

De toutes ces vérités ſolides & aſſurées par la foi, il s'enſuit néceſſairement,

1°. Que, loin de nous plaindre de nos afflictions & de nos croix, nous en devrions bénir le Seigneur, & les regarder comme des faveurs dont il comble ſes enfants bien-aimés.

2°. Que les afflictions & les croix ſont

peut-être les graces les plus précieuſes que Dieu puiſſe nous accorder en ce monde, puiſqu'elles peuvent contribuer ſi efficacement à notre bonheur éternel dans l'autre.

3°. Qu'en conſéquence, nous devrions les recevoir de la main de Dieu, non ſeulement avec patience & avec réſignation, mais encore avec confiance & avec oie, en voyant les avantages ineſtimables qu'elles nous procurent.

4°. Qu'il y a un grand nombre de Saints dans le Ciel qui auroient été des réprouvés ſans les afflictions que Dieu leur a ménagées, & qu'au contraire il y a un grand nombre de réprouvés dans l'enfer, qui auroient peut-être été de grands Saints, ſi Dieu les avoit favoriſés de ces afflictions ſalutaires.

Enfin, ſi nous avons le bonheur d'être ſauvés, nous bénirons éternellement le Seigneur dans ſa gloire; de ces afflictions même qui nous ont fait en cette vie verſer tant de larmes. Non, il n'y a point pour nous de paradis, s'il n'y a point pour nous de ſouffrances. Je le vois, la Foi me le dit, & la grace m'aidera à les ſupporter.

Ame fidelle, déterminez-vous donc à endurer de grand cœur toutes les peines qui peuvent vous arriver en ce monde:

rendez graces à Dieu qui vous les envoie avec un amour de Pere ; demandez-lui pardon d'avoir mal reçu, & impatiemment porté celles qu'il vous a envoyées juſqu'à préſent ; faites une ferme réſolution de recevoir comme de précieuſes faveurs, celles qu'il vous enverra déſormais. Si ce Dieu plein de bonté & de ſageſſe, permet que vous ſoyiez livrée à de nouvelles afflictions, ſi le démon vous attaque avec plus de violence que jamais, ſi vous êtes abandonnée, perſécutée, mépriſée ; ſi vous avez à eſſuyer de grandes pertes de biens ou de cuiſantes douleurs comme Job, ou la perte de la vue comme Tobie, ou une extrême indigence comme le Lazare, ou quelqu'autre affliction, ſoit corporelle, ſoit ſpirituelle, comme tant de Saints, croyez fermement que tout cela vient de la main d'un Pere qui vous aime tendrement, & qui a choiſi la voie des tribulations dans les tréſors de ſa grace pour vous élever au Ciel & vous placer dans un degré plus éminent dans ſa gloire.

PRIERE.

Ah ! grand Dieu, Dieu plein de bonté & de ſageſſe, ſoyez béni à jamais des afflictions dont vous m'avez favoriſé en ce monde. J'adore avec reſpect les grands

deſſeins de miſéricorde que vous vous propoſez en nous affligeant, & je ne puis revenir de ma ſurpriſe, en voyant notre aveuglement à nous y oppoſer. Vous n'avez en vue que notre bien & notre ſalut; vous prévoyez que les douceurs de cette vie nous ſéduiroient, nous pervertiroient, nous perdroient; vous nous aimez aſſez pour nous ſouſtraire au poiſon de la proſpérité qui nous flatteroit, & pour répandre les amertumes ſalutaires des afflictions qui nous en détrompent & nous en détachent. Non, jamais je me plaindrai de mes croix; je vous demande ſeulement la grace de les porter, & la force de faire un ſaint uſage du temps de la tribulation, qui eſt par excellence le temps de vos grandes miſéricordes. Je le dis donc avec vous, ô mon adorable Sauveur! heureux, oui, heureux ceux qui ſouffrent, qui gémiſſent, qui pleurent en cette vie, puiſqu'ils ont tout ſujet d'eſpérer d'être éternellement conſolés dans l'autre. *Beati qui lugent, quoniam ipſi conſolabuntur.* Matth. 5.

LES PEINES
PARTICULIERES
DES DIFFÉRENTS ÉTATS
ET CONDITIONS DE LA VIE.

AVIS généraux ſur les peines de la vie.

DAns les différents états, il y a des croix différentes, mais il y en a dans tous ; or, c'eſt pour ces différents états & ces croix différentes, que nous allons préſenter différents avis ſalutaires, capables d'aider à les ſoutenir. Quelque grandes, quelque peſantes que puiſſent être les croix, on trouvera dans ces réflexions, non ſeulement des motifs ſolides de réſignation, mais encore des ſources abondantes de conſolation : ouvrons nos cœurs à la grace, & ſoyons aſſurés d'en goûter les douceurs, au milieu même de nos amertumes. Elles ſont toutes puiſées

au pied de la croix, & dans les fontaines sacrées d'un Dieu Rédempteur & Sauveur : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Isaï. 12.

Au reste, dans tous les articles suivants, 1°. il faut toujours se souvenir qu'on doit être en esprit sur le Calvaire, & offrir les prieres à Jesus-Christ comme sur la croix ; c'est le moyen de les faire avec plus d'attention, de mérite & de consolation. 2°. Dans tout ce qu'on souffre, penser à ce que Jesus-Christ a souffert, & à la maniere dont il a souffert. 3°. Se souvenir sur-tout qu'on ne demande & qu'on ne peut obtenir la consolation, qu'en vertu de ses souffrances & de ses mérites. Ces trois points sont essentiels, pour entrer dans l'esprit & dans les vues qu'on s'est proposé dans cet Ouvrage.

Priere à JESUS-CHRIST sur la Croix.

Sauveur adorable ! voici bien des ames souffrantes qui viennent se présenter au pied de votre croix ; c'est la douleur qui les y conduit ; soyez touché de l'état d'affliction où elles sont réduites, & de la confiance qu'elles vous témoignent. Non, Dieu de bonté ! elles ne vont point chercher leur consolation auprès d'un monde trompeur ; elles en ont connu le néant & la vanité ; c'est auprès de vous, qui êtes

le véritable conſolateur des ames. Vous les appellez vous-même à vous ; vous daignez les toutes réunir au pied de votre croix ; vous voulez leur ouvrir votre cœur, pour devenir leur aſyle & leur ſoutien dans leurs peines ; faites-leur part des graces dont ce cœur adorable eſt la ſource. Ce ſont des enfants affligés, des épouſes déſolées, qui viennent ſe jeter entre les bras du plus tendre des peres, du plus compatiſſant des époux ; ne permettez pas qu'elles ſoient venues en vain implorer votre ſecours ; donnez-leur la patience dans leurs peines, la lumiere dans leurs doûtes, la force dans leurs tentations, toutes les graces dont elles ont beſoin dans leur état d'épreuves & de ſouffrances. Elles vous les demandent par les ſouffrances même que vous avez endurées pour elles, par la voix de votre ſang précieux, & par les mérites de votre mort douloureuſe : faites que ſi elles participent aux peines & aux amertumes de votre cœur en ce monde, elles puiſſent avoir part à ſes douceurs & à ſes ineffables délices dans l'autre. Ainſi ſoit-il.

Maximes fondamentales ſur les Souffrances.

TAnt que nous ſerons dans cette vallée de larmes, & que nous vivrons dans ce lieu d'exil, nous devons nous attendre à des peines & à des afflictions. Chrétiens, nous devons porter la croix de Jeſus-Chriſt ; pécheurs, nous devons ſubir la peine de notre péché ; deſtinés pour le Ciel, il faut marcher par la voie étroite pour y arriver. Depuis le plus grand Monarque juſqu'au dernier des Sujets, chacun a ſes peines ; ſouvent même ceux qui paroiſſent les plus heureux au dehors, ſont ceux qui, dans le fond, ont les plus grandes afflictions pour partage.

Dans la néceſſité indiſpenſable où nous ſommes donc de ſouffrir en ce monde, l'unique parti qui nous reſte eſt de faire ſur la terre un ſaint uſage de nos croix, & de les mettre à profit pour le Ciel. Voilà les ſentiments que la Grace & la Religion nous inſpirent ; conſidérons-les, faiſons-en la regle de notre conduite, & les croix ſeront un jour la matiere de notre triomphe.

1°. Dans toutes les afflictions, reconnoître d'abord qu'on les a méritées, qu'on ſe les eſt attirées par ſes péchés, & qu'on en mériteroit de bien plus ſenſibles en-

core, ſi Dieu nous jugeoit dans la rigueur de ſa juſtice, & ſelon la grandeur de nos offenſes.

2°. Recourir auſſi-tôt à Dieu, & lui demander humblement la grace de prendre nos croix dans ſon eſprit & ſelon ſon ſon cœur. Diſons-lui : mon Dieu ! vous voyez mes peines, venez à mon aide ; ſans votre ſecours, que puis-je que ſuccomber ?

3°. Les recevoir en eſprit de pénitence pour nos péchés. Cette ſeule penſée, j'ai mérité l'enfer ; un ſeul péché mortel ſuffiſoit pour m'y précipiter à jamais, & j'en ai tant commis ! cette ſeule penſée, dis-je, ne doit-elle pas nous trouver réſignés à toutes nos peines, ſi par-là nous pouvons en éviter d'éternelles ?

4°. Unir toutes les peines qu'on ſouffre avec celles de Jeſus-Chriſt. Cette union les adoucira, les ſanctifiera, les rendra même légeres & conſolantes. Je ſouffre, il eſt vrai, mais je ſouffre pour mon Dieu ; il ſouffre avec moi ; j'unis mes ſoupirs à ſes ſoupirs, mes larmes à ſes larmes : quoi de plus conſolant quand on a la foi ?

5°. Ne demander jamais abſolument la délivrance de ſes peines, mais uniquement l'accompliſſement de la volonté de Dieu en tout ; il ſait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes. Diſons avec Jeſus-Chriſt : ah ! Seigneur, que ce calice

ſi plein d'amertume s'éloigne de moi ; mais ajoutons auſſi-tôt avec lui : cependant, que votre volonté s'accompliſſe, & non pas la mienne.

6°. Ne jamais fuir lâchement la croix quand Dieu la préſente. On cherche à ſe ſoulager, à ſe décharger de ſon poids, & ſouvent on ne quitte une croix que pour en trouver une autre encore plus peſante. Portons celle que Jeſus-Chriſt nous offre ; elle nous vient de ſa main, elle nous conduira dans ſon cœur.

7°. Rappeller ſouvent ce que les Saints ont ſouffert pour le Ciel ; conſidérer les uns dans des cachots, les autres ſur des échafauds, les autres au milieu des braſiers ardents ; tant de Saints pénitents dans le fond des déſerts, couverts de cilices, arroſés de leurs larmes, ſouvent de leur ſang. Qu'eſt-ce que je ſouffre en comparaiſon de ce qu'ils ont ſouffert ?

8°. Se dire à ſoi-même, qu'après tout il n'y a que deux voies pour aller au Ciel, ou l'innocence, ou la pénitence. La voie de l'innocence m'étant fermée, il ne me reſte que celle de la pénitence pour me ſauver ; c'eſt la ſeule planche qui peut me conduire au port après le naufrage : Dieu me la préſente, voudrois-je la refuſer & me perdre à jamais ?

9°. Ne pas cependant regarder toutes

les croix comme des punitions, & moins encore comme des malheurs ; elles ſont ſouvent des graces ſpéciales de Dieu, qui veut nous éprouver, nous purifier, nous détacher du monde & de nous-mêmes, en un mot, nous attirer à lui : ſont-ce des peines ou des faveurs ?

10°. Ne pas tant parler aux autres de nos peines ; c'eſt une ſatisfaction ſouvent toute naturelle qu'on ſe procure. On ne condamne pas une confidence ſage à un ami ſincere pour ouvrir le cœur ; mais le vrai confident de nos peines doit être Dieu. Ne pas même tant s'occuper de ſes afflictions & y trop réfléchir ; ces réflexions ſur nos maux ne ſervent ſouvent qu'à les aigrir, & ne les adouciſſent jamais ; un acte de réſignation bien ſincere, vaut mieux que cent réflexions inutiles.

11°. Penſer ſouvent à la gloire & au bonheur que nos afflictions peuvent nous procurer dans le Ciel. Durant toute l'éternité, nous bénirons le Seigneur de nous avoir ménagé des croix, ſans leſquelles nous nous ſerions infailliblement perdus. Bien des Saints, ſans les ſouffrances, n'auroient été que des réprouvés.

12°. Enfin, penſer que nos peines finiront un jour, peut-être bientôt. Encore quelques années d'épreuves, quelques jours de combats, alors quelle conſolation

d'aller paroître devant Dieu, revêtus des livrées de ſon Fils, & portant ſa croix en triomphe.

Cependant, il ne faut pas croire qu'on perde le mérite de ſes peines, parce qu'on y eſt ſenſible, & qu'on en ſent le poids. Dieu ne condamne pas la ſenſibilité, c'eſt un ſentiment naturel; il ne demande pas un cœur inſenſible, mais un cœur réſigné; il ne condamne pas les larmes, il les ſanctifie : il pleura lui-même la mort du Lazare, & il demanda à ſon Pere d'être délivré du calice de ſa Paſſion.

Les ames plus élevées reçoivent leurs peines, non ſeulement avec ſoumiſſion, mais encore avec joie; c'eſt le ſentiment des cœurs généreux, des ames parfaites. Dieu n'exige pas ces ſentiments héroïques de tous; heureux ceux qui ſont dans ces ſaintes diſpoſitions!

Cependant, ne jamais demander à Dieu des croix & des peines, de peur de trop préſumer de ſoi-même. Souvent Dieu accorde plus qu'on ne demande, pour nous faire ſentir notre foibleſſe, & réprimer les ſentiments de notre amour propre.

Réuniſſons tous ces motifs dans un ſeul, & revenons à notre grand modele, à Jeſus-Chriſt, chef des Prédeſtinés, & en cette qualité, l'homme de douleurs. Il

a porté la croix, il nous la préſente comme à Simon le Cyrénéen ; recevons-la de ſa main, portons-la dans ſon eſprit : il l'a conſacrée dans ſa perſonne, il l'a ſanctifiée par ſon exemple, il l'a arroſée de ſon ſang, il l'adoucit par ſa grace ; il la récompenſera, il la couronnera dans ſa gloire.

Le Pere de Famille affligé.

UN Pere de Famille peut avoir des croix & des peines, ou du côté des affaires temporelles, ou du côté de ſon épouſe & de ſes enfants. D'une part, l'adminiſtration des choſes temporelles peut lui donner bien des ſollicitudes & des inquiétudes ; le cours des affaires ne va pas comme il le ſouhaiteroit, les projets échouent, les reſſources manquent, la fortune ne ſeconde pas les ſoins & les deſirs : malgré tous les ſoins, à peine peut-on fournir à tout, & ſoutenir le poids dont on s'eſt chargé.

D'une autre part, tantôt des enfants, ou par leur indocilité, ou par leur pente au libertinage, donnent des peines encore plus réelles ; on craint que ces défauts naiſſants ne conduiſent encore plus loin ; & ces mauvaiſes diſpoſitions préſentes, font tout redouter pour un plus

triſte avenir. Tantôt encore, par un ſurcroît d'afflictions, une épouſe, qui devroit être un ſoutien & une conſolation, aggrave elle-même le poids des afflictions; une humeur inquiete, un caractere peu liant, un fond de négligence dans les affaires, un fond d'opiniâtreté dans l'eſprit, un fond de contrariété dans les ſentiments; dans tout cela, grande matiere à exercer la patience, ſouvent à la pouſſer à bout. Cependant, tout ne peut pas venir d'un côté; un mari qui doit naturellement avoir plus de force d'eſprit, doit auſſi être plus en état de ſe poſſéder lui-même, de diſſimuler, de laiſſer tomber bien des choſes qui ne tirent pas à conſéquence; il doit avoir des attentions & des égards pour une épouſe, & d'une compagne que Dieu lui a donné; ne vouloir pas en faire une eſclave. Dans tout cela, je le comprends, il faudra prendre ſur ſoi, ſe faire violence, ſe gêner, ſe contraindre, & faire bien des ſacrifices pénibles à la nature; mais le bien de la paix doit l'emporter ſur toute autre conſidération.

Pere de famille affligé! dans le beſoin preſſant où vous êtes de ſecours & de graces, c'eſt dans la ſource même que vous devez aller les puiſer, & ce n'eſt que par la priere que vous pouvez eſpérer de les

obtenir. Offrez celle-ci de tout votre cœur à Dieu, ayez une ferme confiance, que, touché de votre état, il exaucera vos demandes, il adoucira votre ſort, du moins il vous aidera à le rendre plus heureux dans le Ciel.

Priere au pied de la Croix, du moins en eſprit.

Dieu de bonté ! vous m'avez placé à la tête d'une famille dont vous m'avez confié la conduite ; je tâche de lui donner tous mes ſoins ; mais, malgré tous mes ſoins, de combien d'inquiétudes ne ſuis-je pas comme accablé ? L'adminiſtration des biens, l'embarras des affaires, la peine de ſurvenir à tout, ſource intariſſable d'agitations & de ſollicitudes continuelles pour moi ; tous mes jours ſont marqués par quelque peine nouvelle ; environné de tant de chagrins, à peine puis-je reſpirer & goûter un moment de repos.

Si du moins, au milieu de tant d'embarras & de ſoins au dehors, je pouvois trouver la tranquillité & la paix dans l'intérieur de ma famille ! mais, hélas ! bien loin d'y trouver une conſolation, c'eſt dans le ſein même de cette famille, que je trouve la ſource la plus amere de mes afflictions ; elles m'agitent, elles me

troublent, elles me dévorent. Il ſeroit naturel qu'en me donnant tous les ſoins pour les miens, je trouvaſſe du moins auprès d'eux un ſoutien & un adouciſſement ; j'y trouve, au contraire, un ſurcroît d'afflictions & de peines.

O mon Dieu ! vous êtes le Pere commun de tous ; vous êtes le mien & celui de mes enfants ; c'eſt auprès de vous, & de vous ſeul, que je viens chercher ma conſolation & ma force ; inutilement j'eſpérerois la trouver ailleurs : c'eſt donc auprès de vous, & au pied de votre croix, que je viens dépoſer les ſentiments de mon cœur & les peines de mon état. S'il étoit de votre bon plaiſir de me délivrer de ces peines, quelles actions de graces n'aurois-je pas à vous rendre ? Cependant ſi votre volonté en a autrement diſpoſé, qu'elle s'accompliſſe & non pas la mienne.

Je vous demande donc inſtamment deux choſes eſſentielles à mon ſalut : la premiere, c'eſt le ſecours dont j'ai beſoin pour ſupporter toutes les peines de mon état ; la ſeconde, c'eſt de les prendre dans votre eſprit. Puiſque vous voulez que je ſois affligé, ne permettez pas que je perde le mérite de mes afflictions. Je les reçois de votre main, je vous les offre en eſprit de pénitence & de réſignation, j'eſpere qu'avec le ſecours de votre grace,

je porterai le fardeau que vous m'imposez, & que, si je ne suis pas heureux en ce monde, du moins, par les afflictions même de cette vie, vous me préparerez au bonheur de l'autre. Ainsi soit-il.

HISTOIRE.

Sage conduite d'un Pere, qui, par sa douceur, sa prudence, sa patience, eut la consolation de ramener un Fils de ses égarements & de ses excès.

Un Pere chrétien n'avoit rien oublié pour donner une bonne éducation à son fils; bons exemples, instructions saintes, avis salutaires, tout avoit été employé; mais le mauvais naturel & les passions criminelles avoient dominé le fils, qui causoit tous les jours de nouveaux chagrins, en donnant dans de nouveaux désordres. Ce pere infortuné apprit, de maniere à ne pouvoir en douter, que son fils dénaturé avoit formé le projet détestable de l'assassiner, pour jouir plutôt de son héritage, & vivre en liberté. Pénétré de douleur, & voulant faire un dernier effort pour toucher ce cœur barbare, il dit un jour à son fils: Mon fils, voulez-vous venir vous promener avec moi? vous me ferez plaisir de m'accompagner. Le fils y consent, peut-être pour exécuter

ſon déteſtable deſſein. Le pere le mene inſenſiblement dans un endroit écarté, & aſſez avant dans une forêt. Alors, s'arrêtant tout à coup : Mon fils, lui dit-il, j'ai appris & je ſuis aſſuré que vous avez pris la réſolution de m'aſſaſſiner. Malgré les ſujets de plainte que j'ai contre vous, vous êtes mon fils, & je vous aime encore ; j'ai voulu vous donner une derniere marque de ma tendreſſe ; je vous ai conduit dans cette forêt & dans un endroit écarté, où nous ſerons ſans témoins, & où on ne pourra avoir aucune connoiſſance de votre crime. Alors, tirant un poignard qu'il avoit caché : Mon fils, lui dit-il, voilà un poignard, contentez votre paſſion, exécutez votre coupable projet, mettez-moi à mort, puiſque vous l'avez réſolu ; du moins, en mourant ici, je vous ſauverai des mains de la juſtice humaine ; ce ſera-là la derniere preuve de ma tendreſſe pour vous, & dans mon extrême douleur, j'aurai du moins la conſolation de vous ſauver la vie, tandis que vous me l'ôterez. Le fils touché, étonné, ne pouvoit contenir ſes ſoupirs : fondant en larmes, il ſe jette aux genoux de ſon pere, lui demande mille fois pardon de ſon crime, lui proteſte devant Dieu qu'il changera de conduite envers le meilleur & le plus tendre des peres. Il tint parole,

& dès ce moment il donna à ce tendre pere autant de conſolation & de joie, qu'il lui avoit cauſé d'amertume & de chagrins. Ici, que de réflexions ſe préſentent aux peres & aux enfants !

L'ÉPOUSE AFFLIGÉE.

UNe mere, dans le ſein de ſa famille, ne manquera pas de croix, ſi elle veut remplir ſes devoirs. La dépendance où ſon état la réduit, le ſupport mutuel des humeurs, l'attention continuelle ſur tout le détail d'une maiſon, des enfants qui demandent des ſoins aſſidus & des exemples édifiants, des domeſtiques ſur leſquels il faut veiller & dont il faut exiger le ſervice, ſans cependant le leur rendre trop onéreux, mille autres ſoins légers en eux-mêmes, mais dont la multitude & la continuité forment un aſſujettiſſement comme journalier; dans tout cela elle trouvera des occaſions à bien des ſacrifices. Heureuſe, ſi trouvant tant de ſujets de peines, elle s'en fait un ſujet de mériter; ſans aller les chercher au dehors, elle trouveroit dans l'intérieur même de ſa maiſon, ſa pénitence, ſa mortification & bien des moyens de mériter pour le Ciel.

Chargée d'un ménage qui lui eſt confié,

elle veit à regret bien de choſes qui devroient être autrement qu'elles ne ſont, ſans pouvoir y remédier : elle dit ſon avis, on ne l'écoute pas ; il ſuffit qu'elle le propoſe pour qu'il ſoit contredit ; quelquefois même elle n'oſe repréſenter le bien, de peur de produire un plus grand mal : en tâchant de donner ſes attentions à tout, elle n'a pas la conſolation de contenter en rien. Prenant, autant qu'il eſt en elle, les voies de la patience & de la douceur, elle ne dit rien, elle gémit en ſecret, elle ordonne à ſa langue de ſe taire, mais le cœur n'en ſouffre pas moins.

Que devenir dans cette ſituation ? La premiere choſe qu'elle doit faire, c'eſt de demander au Seigneur ſes graces & d'être fidelle à y correſpondre. En ſecond lieu, bien aſſurée que devant Dieu, la premiere dévotion ſera toujours la dévotion du devoir, elle doit ne rien négliger de ce qui eſt de ſon état, enſuite remettre tout entre les mains de Dieu, & attendre le reſte du ſecours de ſa grace. En troiſieme lieu, être bien perſuadée qu'elle n'a que les voies de la douceur pour amener les choſes au point qu'elle deſiroit ; toute autre voie ne ſerviroit qu'à aigrir le mal & à le rendre incurable.

Priere au pied de la Croix.

Mon état ne me rend pas heureuſe, ô mon Dieu ! on ne ſauroit l'être en ce monde ; ſi du moins il me rendoit ſainte, j'aurois de quoi me conſoler de tout ce qui m'afflige. Vous voyez mes peines, ô vous le céleſte époux de mon ame ! vous les connoiſſez, elles ſont ſenſibles ; je marche par une voie parſemée d'épines, je compte mes jours par mes larmes, tout me devient un ſujet de douleur, & rien ne contribue à la ſoulager.

Mes peines ſont même d'autant plus ſenſibles pour moi, que je n'oſe m'en ouvrir à perſonne ; vous êtes le ſeul, ô mon Dieu ! à qui je puis les communiquer ; obligée de dévorer en ſecret mes chagrins, j'en ſuis quelquefois accablée. Je ſens bien, ô Dieu de bonté ! que ce ſont des moyens de ſalut que vous me ménagez ; que je devrois entrer dans vos vues, & m'y conformer ; mais combien de fois au contraire, par mes impatiences, mes vivacités, mes mauvaiſes humeurs, n'ai-je pas perdu le mérite de tout ? Plus ſenſible à mes peines qu'à mes péchés, je ne m'occupe que de ce qui m'afflige, & je ne penſe pas à ce qui pourroit me ſanctifier.

Dans cette ſituation, ô Dieu de bonté !

que me reſteroit-il que de recourir à vous & à la priere ? mais hélas ! ſouvent je voudrois prier & je ne le puis ; l'affliction accable mon cœur & abſorbe toutes mes penſées ; je ſuis devant vous ſans ſavoir que vous dire, ſans goût & ſans ſentiment. Parlez-moi donc vous-même, ô vous, le vrai Conſolateur de mon ame, ſoutenez-moi au milieu de mes peines ; donnez-moi cet eſprit de pénitence, de patience, de douceur avec lequel je dois vous les offrir, afin que, ſi elles ſont la croix de ma vie, elles deviennent du moins la ſource de mon ſalut.

Régnez dans mon cœur, ô mon Dieu ! régnez dans ma maiſon & ſur toute ma famille ; faites-y régner la paix, faites-y régner votre grace ; faites y régner votre amour : c'eſt par là que nous eſpérerons de régner éternellement avec vous. Ainſi ſoit-il.

HISTOIRE.

Sainte Monique peut être regardée comme le modele des perſonnes de ſon état : elle avoit un mari ſujet à bien de défauts ; elle eut un fils qui donna dans tous les égaremens. Par la priere, la patience, la confiance en Dieu, après bien des ſoupirs & des larmes, elle eut la conſolation de les ramener l'un &

l'autre à Dieu. Dans quelque déſordre que donnât ſon mari, elle n'eut jamais avec lui la moindre brouillerie ſur ce ſujet ; elle attendoit avec patience que Dieu le ramenât dans les voies du ſalut. Quoiqu'il aimât tendrement ſon épouſe, & qu'il eût le fond très-bon, il étoit emporté au-delà de tout ce qu'on peut dire ; mais elle s'étoit fait une loi de ne jamais lui réſiſter dans ſa promptitude, & de ne lui pas répondre un ſeul mot. Quand il s'étoit emporté mal-à-propos, elle attendoit qu'il fût revenu ; alors elle lui rendoit raiſon de ſa conduite, avec beaucoup de douceur & de déférence.

Ainſi, quand il arrivoit que d'autres femmes, dont les maris étoient moins emportés que le ſien, ſe plaignoient devant elle de leurs peines, & des coleres de leurs époux, dont elles portoient ſouvent encore des marques ; prenez-vous-en plutôt à votre langue, leur diſoit-elle en ſouriant ; car, ajoutoit-elle, il ne convient pas à des épouſes de tenir tête à leurs époux, qui doivent être les maîtres.

En récompenſe de ſa patience & de ſa douceur, Dieu accorda enfin à ſainte Monique la grace de voir ſon mari embraſſer la Foi, & la pratiquer ; en ſorte qu'il ne lui donna plus aucun ſujet de ſe

plaindre de ſa conduite. Après la mort de ſon époux, on peut dire que cette ſainte Femme devint la ſervante de tous ceux qui ſervoient le Seigneur ; elle étoit telle que ſaint Paul veut que ſoient toutes les veuves Chrétiennes ; dans tous les temps, fidélité exacte à tous ſes devoirs. Dans ſa jeuneſſe elle avoit rendu à ſon pere & à ſa mere tout ce que le reſpect l'obligeoit de leur rendre ; dans la ſuite, elle avoit gouverné ſa famille ſelon les regles de la piété chrétienne. Ses bonnes œuvres avoient rendu témoignage à ſa foi ; ſon fils égaré avoit été durant un temps le fils de ſes larmes ; par ſes prieres il devint ſa gloire & ſa conſolation. Enfin, elle termina ſaintement une vie qui n'avoit été qu'un exercice continuel de douceur, de patience, de charité & de toutes les vertus.

AVIS ſalutaires pour des Epouſes & des Epoux.

Il faut qu'entrant dans les vues de la Providence ſur eux, ils penſent ſérieuſement devant le Seigneur :

1°. Que Dieu ne les a unis par le Sacrement ſur la terre, que pour les réunir plus intimement à jamais dans ſa gloire.

2°. Qu'ils doivent s'aider mutuellement à vivre en Chrétiens, & à ſervir

le Seigneur dans leur état & ſelon leur état.

3°. Que devant paſſer leur vie enſemble, ils doivent mutuellement ſupporter leur humeur, compatir à leurs peines, tâcher de ſe rendre cette vie heureuſe, du moins éviter de ſe la rendre malheureuſe & coupable.

4°. Que le bien de la paix entre eux, après la grace de Dieu, eſt préférable à tout autre bien, & que, pour la conſerver, il faut faire tous les ſacrifices qu'elle exigera; il en coûtera moins de prendre ſur ſoi que de vivre dans des conteſtations & des agitations qui feroient d'une maiſon une eſpece d'enfer.

5°. Que l'exemple qu'ils doivent donner à leurs enfants, eſt un des devoirs indiſpenſables de leur état, c'eſt moins par de bons diſcours que par une bonne conduite qu'ils donneront cette édification & ce bon exemple.

6°. Enfin, qu'ils doivent ſe ſéparer un jour, & que chaque jour il faut s'attendre & ſe préparer à cette ſéparation; s'ils vivent en Chrétiens, elle ne ſera que pour un temps, & la réunion ſera éternelle.

LE NÉGOCIANT.

TOut Négociant véritablement Chrétien, doit établir ſon commerce ſur ces trois fondements :

1°. Sur une probité inviolable dans ſa conduite.

2°. Sur une application conſtante à ſes affaires.

3°. Et plus encore ſur le ſecours des graces de Dieu.

Pour l'ordinaire, il doit auſſi s'attendre à trois choſes.

1°. A beaucoup d'obſtacles à ſes projets.

2°. A beaucoup de viciſſitudes dans ſa fortune.

3°. A beaucoup de dangers pour ſon ſalut.

D'une part, il arrive ſouvent qu'on donne toute l'application poſſible au cours des affaires ; on eſt attentif à profiter de toutes les occaſions ; on ſe flatte de pouvoir ſoutenir ſon commerce, établir une famille, aſſurer en quelque maniere ſon ſort ; & au moment où l'on croyoit y parvenir, une perte conſidérable vient enlever dans un inſtant le fruit des travaux de pluſieurs années. Voilà les peines de cet état ; les dangers du ſalut

ſont encore bien plus à craindre. C
bien d'occaſions où il eſt expoſé, &
ſans une grace ſpéciale de Dieu, on
que de perdre ſon ame en voulant ſai
ſa fortune. Qu'un Négociant qui
vivre en chrétien, prenne donc garc
ces deux écueils : pour cela qu'il trava
avec beaucoup d'aſſiduité & de prol
à ſon commerce ; il le doit, puiſque c
ſon état ; mais qu'il ſe ſouvienne toujc
de l'oracle de l'Évangile, qui dit : qu'
a un négoce bien plus avantageux p
lui, en vertu duquel il peut gagn
non des biens fragiles & périſſables, m
des tréſors céleſtes, ſeuls capables d'a
rer ſon bonheur.

En offrant au Seigneur la priere f
vante en eſprit de Foi & de confianc
il pourra attirer les bénédictions de D
ſur ſon commerce, & trouver une ſoli
conſolation dans ſes peines.

PRIERE.

Grand Dieu ! qui nous avez mis
monde pour travailler & pour nous ſa
ver, daignez écouter mes plaintes
exaucer mes prieres. Quand, dans ce
tains moments de repos, qui ſont bi
rares pour moi, je puis faire quelq
réflexion, hélas ! me dis-je à moi-mêm
quel eſt mon ſort ! je ſuis accablé d'a

faires, dévoré de ſoins, agité de mille inquiétudes. Rien de bien aſſuré dans mon état, toujours flottant entre l'eſpérance de quelque ſuccès & la crainte de mille revers; expoſé aux malheurs des temps, à la mauvaiſe foi des perſonnes avec qui je traite, à mille obſtacles que je ne puis ni éviter ni prévoir. Ah, grand Dieu! ſi je me donnois autant de ſoins, ſi je prenois autant de peines pour mon ſalut, que j'en prends pour mes affaires temporelles, je ſerois un grand Saint; mais, hélas! tout occupé des unes, à peine ai-je le temps de reſpirer pour penſer à l'autre; mes jours paſſent, l'éternité s'avance, & je ne fais rien pour m'y préparer; il eſt temps néanmoins d'y penſer; je le ſens, je me le dis, je fais ſouvent là deſſus les plus ſaintes réſolutions, & bientôt quelque affaire imprévue, quelque nouvelle affligeante abſorbe toutes mes penſées, & fait diſparoître tous mes bons deſſeins.

Aidez-moi, ô mon Dieu! car enfin je veux me ſauver; en vain aurois-je travaillé avec ſuccès aux affaires de ce monde, ſi je venois à négliger la ſeule qui m'intéreſſe, & qui doit décider de mon bonheur ou de mon malheur éternel.

Voici donc, mon Dieu, à quoi je ſuis fermement réſolu avec le ſecours de votre

grace, que j'implore & que j'eſpere de votre bonté : c'eſt au pied de votre croix que je vous le demande.

1°. Je regarderai toujours l'affaire de mon ſalut, comme la premiere & la plus eſſentielle que j'aie à traiter en ce monde.

2°. Je donnerai tous mes ſoins à la conduite de mes affaires, & vous en ſerez toujours le premier motif.

3°. J'y travaillerai avec toute la probité & la fidélité que la conſcience demande de moi.

4°. Quand il m'arrivera des revers & des pertes, j'adorerai les deſſeins de votre providence, & je me ſoumettrai à ſes ſaintes diſpoſitions.

5°. Je prendrai chaque année quelques jours de loiſir pour penſer à la grande affaire de mon ſalut, & pour mettre ordre à l'état de mon ame, & à la préparation à mon éternité.

AVIS SALUTAIRE.

O vous tous qui vivez dans cette profeſſion diſſipante, laborieuſe & pénible, rappellez ſouvent ce grand oracle de l'Evangile, *Quid prodeſt homini ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur.* Math. 16. De quoi ſert à l'homme de poſſéder tout cet univers, s'il vient à perdre ſon ame ? Durant

toute la vie on aura penſé, agi, travaillé pour faire une fortune fragile, pour acquérir des biens périſſables, & à la mort on ſe trouvera les mains vuides de tout bien ſpirituel & ſolide : comment aller paroître devant Dieu dans cet état ? n'ayant à lui préſenter que des travaux ſtériles, & d'inutiles regrets. Cherchez donc, avant toutes choſes, le royaume de Dieu, & tout le reſte vous ſera ajouté par ſurcroît, ſi c'eſt pour votre bien, & ſelon les deſſeins de la divine providence ſur vous. *Quærite primùm regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis.* Matth. 6.

HISTOIRE.

Un Négociant avoit donné à ſon commerce toutes ſes attentions ; ſoins, travaux, induſtrie, tout avoit été employé ; & malgré tous les ſoins & tous les travaux, le commerce dépériſſoit de jour en jour ; peu de gain, & ſouvent des pertes conſidérables. Dans cette ſituation triſte pour le préſent, & donnant tout à craindre pour l'avenir, après avoir épuiſé toutes les reſſources humaines, on penſe à ſe tourner du côté de Dieu. Etant aſſemblé en famille, on chercha les moyens de remédier au mal, & voici le parti que l'on prit : on réſolut de doubler les aumônes qu'on faiſoit

ordinairement, & d'habiller un pauvre tous les ans dans la ſemaine Sainte. Le Ciel agréa cette ſainte pratique, après quelques années, le Seigneur répandant ſes bénédictions ſur ce commerce, les fonds doublerent, le crédit augmenta, les correſpondances furent plus étendues & plus aſſurées, & cette famille reconnoiſſante ne put méconnoître le doigt de Dieu, qui avoit ſi viſiblement opéré en ſa faveur.

On ne veut pas dire par-là, qu'il faille offrir les prieres & les pratiques de piété uniquement en vue des biens temporels; mais c'eſt pour montrer que dans le temporel même, on a beſoin que Dieu béniſſe les travaux & les ſoins, qui ſans cela deviendroient inutiles, ou ne proſpéreroient devant les hommes, que pour ſe tourner ſouvent en ſource de crimes & de malédictions devant Dieu.

LES ARTISANS.

IL y a deux points qu'on ne ſauroit trop inſtamment recommander aux perſonnes de cette profeſſion.

Le premier, c'eſt l'application au travail, c'eſt-à-dire, l'exactitude conſtante avec laquelle ils doivent s'y occuper & y employer leur temps.

Le

Le ſecond, c'eſt la vue de Dieu dans le travail, c'eſt-à-dire, le ſoin de le lui offrir, & de le lui rapporter, de peur d'eu perdre le mérite.

Il y auſſi deux choſes qu'ils doivent extrêmement éviter : premiérement, les impatiences & les coleres durant le travail ; en ſecond lieu, le manque de probité & de bonne foi, en faiſant un mauvais ouvrage qui trompe leurs pratiques, & qui leur en fait perdre la confiance.

Il faut ajouter un troiſieme défaut, peut-être encore plus eſſentiel ; c'eſt que quelques ouvriers travailleront exactement tous les jours de la ſemaine, & enſuite le Dimanche ils dépenſent inutilement, ou au jeu, ou en autre débauche, le fruit de leur travail durant toute cette ſemaine ; en conſéquence, une épouſe s'impatiente & murmure, des enfants & toute une famille manquent du néceſſaire, la paix eſt bannie d'une maiſon, & le déſordre y regne ſouvent avec ſcandale. Plût au ciel qu'un défaut ſi grand & ſi condamnable fût moins commun & moins ordinaire !

Mais, outre les vices qui peuvent ſe gliſſer dans cette profeſſion, & qu'il faut éviter avec ſoin, il y a des peines & des croix qui en ſont inſéparables, & qui ont

beſoin de conſolation. Pour obtenir la grace de les ſupporter en Chrétiens, ils pourront offrir la priere ſuivante, propre de leur état.

PRIERE.

Quelle conſolation pour moi, ô mon adorable Sauveur! dans la condition pénible & laborieuſe où je ſuis, de penſer que vous-même, durant pluſieurs années, vous avez daigné ſanctifier la même profeſſion par le travail de vos mains; que je ſerois heureux, ſi je pouvois le faire dans le même eſprit & les mêmes ſentiments! je ne crains & ne refuſe point le travail, je le deſire au contraire pour avoir le moyen de ſubſiſter à la ſueur de mon front; non, je ne deſire, je n'envie ni l'élévation des grands, ni l'abondance des riches, ni les plaiſirs des mondains; je ne vous demande que l'honnête médiocrité ſelon mon état, & plus encore la grace d'en ſupporter les peines avec patience. Il y a bien des moments triſtes & des jours pénibles, il eſt vrai; mais les peines finiront; il ne nous reſtera que la récompenſe des bonnes œuvres: je n'en ai d'autre à vous préſenter que mon travail. Il m'arrive bien des événements qui m'affligent; j'y ſuis ſenſible, je m'en inquiete quelquefois juſqu'à me défier de

votre divine providence & de votre bonté : ah, Seigneur ! ayez pitié de ma foibleſſe, & pardonnez mon infidélité ; je reconnois combien je ſuis coupable à vos yeux ; je devrois plutôt bénir mille fois cette providence divine qui ne m'a jamais manqué, quand j'ai mis en elle ma confiance, en faiſant de ma part ce qui dépendoit de moi.

Continuez, mon Dieu, à ſoutenir ma foibleſſe & à bénir mon travail ; je m'y appliquerai avec plus d'aſſiduité, j'en ſupporterai les peines avec plus de patience, je vous les offrirai en eſprit de pénitence pour mes péchés, je me réſignerai enfin à tout ce que vous daignerez ordonner de moi & des miens : c'eſt votre grace qui m'inſpire ces ſaintes réſolutions ; c'eſt votre grace qui m'aidera à les accomplir.

Mere de mon Dieu, ſoyez ma tendre mere & celle de toute ma famille, pour qui je vous demande votre aſſiſtance. Grand ſaint Joſeph, vous avez conſacré votre vie au travail, ſoyez le modele & le protecteur de la mienne ; mais ſur-tout obtenez-moi, à la fin de ma courſe, la grace d'une ſainte mort, & d'une éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

Modele de conduite & motif de conſolation.

C'eſt, en effet, un modele de conduite bien touchant, & un motif de conſolation bien ſolide pour un artiſan conſtamment appliqué à ſon travail, de penſer qu'un grand Saint, tel que ſaint Joſeph, a conſacré toute ſa vie aux ſoins laborieux de cette profeſſion, vivant à la ſueur de ſon front, offrant à Dieu les peines de ſon état, uniſſant la priere au travail, & conſacrant le travail par la priere, ſe renfermant dans la médiocrité où la Providence l'avoit placé, & paſſant ſes jours dans une occupation également innocente & pénible.

Mais un exemple encore bien plus touchant & plus conſolant pour les perſonnes de cet état, c'eſt celui de Jeſus-Chriſt même, qui, tout Dieu qu'il étoit, & Maître Souverain de toutes choſes, n'a pas dédaigné de paſſer trente années dans l'obſcurité & les peines de cette profeſſion, montrant à l'univers que les occupations les plus viles en apparence, & les plus abjectes aux yeux des hommes, peuvent être très-grandes & très-méritoires aux yeux de Dieu. Tout dépend du motif : agiſſez par un motif ſupérieur, & les plus petites choſes acquéreront une valeur infinie pour le Ciel.

LE PAYSAN, ou LE LABOUREUR.

CEt état n'eſt ſûrement pas le plus heureux ſelon le monde, mais peut-être eſt-ce le moins expoſé pour le ſalut. Une vie conſtamment laborieuſe, un état communément d'indigence, tout au plus d'extrême médiocrité, l'éloignement d'une infinité d'occaſions dangereuſes; tel eſt leur partage ordinaire. Tout ce qui leur manque, c'eſt de connoître le bonheur de leur état, ſelon les vues de la foi, & de ſavoir mettre à profit, durant le cours de leur vie pénible, le moyen qu'ils ont pour mériter une éternité de bonheur.

Pour les y engager & les y aider, voici les avis ſalutaires qu'on peut leur donner.

1°. Que le matin ils faſſent une courte & fervente priere pour commencer ſaintement la journée.

2°. Qu'avant que de commencer leur travail, ils l'offrent à Dieu en eſprit de pénitence.

3°. Que durant la journée, ils élevent de temps en temps leur cœur à Dieu.

4°. Que les Dimanches & les Fêtes, ils ſoient aſſidus aux Offices divins & aux inſtructions de la Paroiſſe; ils n'ont guere que ce temps pour le donner au ſervice de Dieu.

5°. Sur-tout qu'ils fréquentent de temps en temps les Sacrements ; ils ſont communément aſſez négligés dans cet état.

En ſuivant ces ſages conſeils, ils attireront les graces de Dieu ſur eux-mêmes, les bénédictions du Ciel ſur leur travail ; ils ſanctifieront leur vie & leurs peines, & par-là ils mériteront une couronne plus éclatante que celle de bien des grands & des heureux du ſiecle, dont ils ont envié le ſort.

Ceux qui ſeront en état de lire, pourront offrir cette priere au Seigneur.

PRIERE.

Dieu tout-puiſſant ! qui avez établi les différentes conditions dans l'ordre de votre providence, vous m'avez placé dans un état bien pénible ; je n'ai pour tout bien en ce monde que le travail de mes mains ; la terre que je cultive eſt ſouvent pour moi une terre ingrate, qui ne produit que des ronces & des épines. Le malheur des temps, le dérangement des ſaiſons, les orages, les grêles, les inondations ravagent les campagnes, & enlevent l'eſpérance des récoltes, & ſouvent, après avoir arroſé la terre de mes ſueurs, je me vois encore obligé de l'arroſer de mes larmes.

Je comprends, ô mon Dieu ! que ce

ſont nos péchés qui nous attirent les fléaux de votre colere ; & encore tel eſt notre aveuglement, que nous ne voulons pas reconnoître la main qui nous frappe ; au lieu de la déſatmer par notre ſoumiſſion, notre patience, notre repentir, nous nous livrons aux plaintes, aux murmures, quelquefois même aux imprécations & aux blaſphêmes contre votre providence. Malheureux que je ſuis ! j'ai été de ce nombre : dans le temps que vous me puniſſiez de mes offenſes, je vous offenſois de nouveau.

Dieu des miſéricordes ! ayez pitié de vos enfants : quelque coupables qu'ils ſoient, ils ſont l'ouvrage de vos mains & le prix de votre ſang ; j'en ai abuſé, ô mon Dieu ! mais je m'en repens, & à l'avenir je ſerai plus fidele, plus ſoumis, & plus réſigné : quelque ſenſibles que ſoient les coups dont vous me frappez, vous ne me puniſſez pas autant que je le mérite. Après tout, que gagnerois-je par mes impatiences, mes plaintes & mes murmures ? ferois-je par-là ceſſer mes malheurs ? n'en attirerois-je pas de plus grands encore ? & ne ſeroit-ce pas le comble des malheurs pour moi, ſi, après avoir tant ſouffert en ce monde, j'étois encore condamné à ſouffrir éternellement dans l'autre ?

C'en eſt fait, mon Dieu, avec le ſecours de votre grace, je réformerai ma conduite, j'adorerai en tout votre providence, je baiſerai la main qui me frappe, je me conſolerai enfin dans mes peines par l'eſpérance du pardon de mes péchés & de la récompenſe de mes travaux.

PRATIQUES.

Durant votre travail, vous pourriez vous occuper de ſaintes penſées & de bons ſentiments ; votre travail même vous en fourniroit ſans ceſſe des occaſions, ſi vous ſaviez en profiter. Par exemple :

Quand vous cultivez la terre, & que vous en arrachez les mauvaiſes herbes, priez Dieu de cultiver lui-même votre cœur, & d'en arracher les paſſions & les mauvaiſes inclinations.

Quand vous jetez le grain dans cette terre, priez le Seigneur de jeter le bon grain de ſa grace, & de le faire fructifier dans votre ame.

Quand les orages, les grêles, les inondations ravagent la campagne, penſez aux ravages que le péché fait dans une ame.

Quand vous moiſſonnez & que vous faites votre récolte, examinez ſi vous avez recueilli une abondante moiſſon de mérites pour le Ciel, & ſi vous avez amaſſé

beaucoup de bonnes œuvres pour mettre dans les tréſors de l'éternité.

En un mot, dans toutes vos actions de la journée, faites attention aux réflexions qu'elles vous préſentent. Ces bons ſentiments rendront vos peines conſolantes, du moins elles les rendront méritoires.

Mais ſur-tout, quand vous conſidérez la terre, & que vous voyez cette belle verdure, ces fleurs, ces fruits, tout ce grand & magnifique ſpectacle qu'elle préſente, quand ſur-tout vous levez les yeux & que vous voyez la beauté du Ciel & des Aſtres, dites-vous à vous-même : que Dieu eſt grand dans tous ces ouvrages ! & s'il en a tant fait pour les hommes vivants dans un lieu d'exil, que ne fera-t-il pas en faveur de ſes élus dans le ſéjour de ſa gloire ?

Exemples & motifs de conſolation.

La profeſſion de cultivateur de la terre, a été comme la premiere occupation de tous les habitants de l'univers. Dans les premiers temps, les grands, les riches, les Généraux d'armée eux-mêmes cultivoient leurs champs de leurs mains, & ſe nourriſſoient du fruit de leurs travaux : ſi dans la ſuite cette profeſſion a perdu de ſon luſtre devant les hommes, elle n'a rien perdu de ſon mérite devant Dieu.

Quelque abjecte qu'elle paroiſſe, elle a produit des Saints, & de grands Saints; témoin un ſaint Iſidore, laboureur; témoins tant de ſaints Solitaires conſtamment occupés des travaux de la terre, après le temps deſtiné à la priere. Que les perſonnes dévouées à cette profeſſion, ſe conſolent dans les peines de leur état, elles peuvent contribuer infiniment à leur ſalut, s'ils les offrent à Dieu dans un eſprit véritablement chrétien; que d'occaſions d'exercer les vertus ne leur offrent-elles pas? L'humilité, la patience, la mortification, la conformité à la volonté de Dieu, ſemblent naître pour eux du ſein de la terre qu'ils cultivent: ſi par la pratique de ces vertus ils attirent ſur eux les bénédictions du Ciel, leur état eſt plus grand, plus relevé devant Dieu que celui des riches, des grands, des heureux de la terre, qui abuſent de leurs richeſſes & de leur grandeur. Rien de grand devant Dieu que ce qui eſt ſaint, & on peut être auſſi ſaint dans cet état que dans tous les autres. Voilà la grande conſolation qui doit les ſoutenir dans les peines de cette vie, en attendant la récompenſe qui leur eſt préparée dans l'autre. C'eſt par la croix qu'on obtient la couronne.

LES DOMESTIQUES.

POur remplir les devoirs que leur état leur impoſe, les Domeſtiques doivent trois choſes à leur Maître ; le reſpect, l'obéiſſance, la fidélité.

1°. Le reſpect pour leur perſonne.

2°. L'obéiſſance à leurs ordres.

3°. La fidélité dans leur ſervice. On doit ajouter le zele pour leurs intérêts, ſur-tout dans les points dont ils ſont ſpécialement chargés.

En recevant le ſalaire, les Domeſtiques engagent leur temps, leur travail & leur liberté ; ils ne ſont plus à eux-mêmes, ils ſont à leurs Maîtres, auxquels ils doivent obéir dans les choſes qui ſont ſelon la conſcience ; car ſi les Maîtres ordonnoient quelque choſe évidemment contre la loi de Dieu, il eſt conſtant qu'un Domeſtique ne devroit point obéir. Dieu eſt le premier maître, & la conſcience la premiere loi.

Tous ces devoirs doivent être remplis, & ils ne peuvent être remplis ſans qu'il en coûte, & ſans faire bien de ſacrifices. Cette privation entiere de la liberté, cette dépendance abſolue des Maîtres, cet aſſujettiſſement continuel à leurs volontés, ce ſupport ſouvent ſi pénible de leur

humeur & de leur caractere ; n'être jamais à ſoi, toujours incertain de ſon ſort, toujours dans la crainte de ne pas contenter, d'eſſuyer des plaintes & des reproches ; tout cela eſt triſte & affligeant ; mais enfin, tout cela entre dans les engagements de cet état. Encore une fois, quand on eſt au ſervice des autres, on n'eſt pas à ſoi ; mais on peut & on doit être à Dieu.

Que ſi cet état a des peines, ſelon la nature, il y a auſſi bien des motifs qui peuvent les adoucir ſelon Dieu. Que les Domeſtiques faſſent attention aux conſidérations ſuivantes, & qu'ils les rappellent ſouvent.

1°. Que Jeſus-Chriſt venant au monde, a dit qu'il ne venoit point pour être ſervi, mais pour ſervir lui-même.

2°. Que cet état pénible devant le monde, peut leur donner bien des occaſions de mériter devant Dieu.

3°. Que dans tout autre état ils auroient à ſouffrir & à porter d'autres croix, peut-être encore plus peſantes.

4°. Enfin, que dans le Ciel nous ſerons tous égaux, & que les Domeſtiques ſeront même un jour au deſſus de leurs Maîtres, s'ils ont été plus fideles à Dieu.

PRIERE.

Vous nous avez dit, adorable Sauveur! que vous étiez venu au monde, non pour être ſervi, mais pour ſervir vous-même les autres : que cette parole eſt bien capable d'adoucir les peines de mon état! elles ſont grandes, & j'en ſens quelquefois tout le poids. Ah! Seigneur, ſi je les prenois dans votre eſprit, que n'aurois-je pas à mériter pour le Ciel? me faudroit-il d'autre pénitence & d'autre mortification? Celle-là venant de votre main, & ſe trouvant dans l'ordre de la providence, ne ſuffiroit-elle pas pour expier mes péchés, & pour me faire mériter une place parmi vos élus? C'eſt-là à quoi je vais me réſoudre, ô mon Dieu, comme à l'unique moyen d'attirer vos graces, d'adoucir mes peines, d'opérer mon ſalut. Voici les réſolutions que je vous conſacre.

1°. Je regarderai votre perſonne même dans celle de mes maîtres, & je ne leur parlerai jamais qu'avec la déférence & le reſpect que je leur dois.

2°. Je vous offrirai chaque jour les peines de mon état, comme la pénitence de mes péchés.

3°. Je conſerverai la paix avec tous ceux avec qui j'ai à traiter & à vivre.

4°. Je me conſolerai des peines du

temps, par l'eſpérance du bonheur de l'éternité.

5°. Sur toutes choſes, j'éviterai avec ſoin l'oiſiveté, les mauvaiſes compagnies & les mauvais exemples; car, je le comprends, ce ſont les trois plus grands ennemis à craindre dans cet état.

HISTOIRE.

Il y a des Domeſtiques fideles, laborieux, pacifiques, ayant à cœur le ſervice & les vrais intérêts de leurs Maîtres; mais il faut auſſi convenir qu'il s'en trouve quelquefois dans des diſpoſitions bien contraires & bien oppoſées. Voici l'exemple d'un Domeſtique, poſſédé par le démon de l'envie, de la jalouſie, de la calomnie, qui le précipita enfin dans les plus grands crimes & les plus grands malheurs.

Sainte Eliſabeth, Reine de Portugal, étoit ſi charitable envers les pauvres, qu'outre qu'elle avoit ordonné à ſon Aumônier de ne jamais refuſer l'aumône à perſonne, elle faiſoit encore de continuelles charités de ſes propres mains, ou par celle des gens à ſa ſuite. Comme elle ſe ſervoit d'ordinaire, pour cet effet, d'un de ſes Domeſtiques en qui elle avoit reconnu une grande piété, il arriva qu'un autre Domeſtique, ſoit par envie contre

lui, ſoit pour faire le zélé auprès du Roi, l'accuſa d'avoir une intelligence criminelle avec la Reine. Quoique le Roi n'ajoutât pas une entiere foi à ce rapport, cependant, comme il étoit déja indiſpoſé contre la Reine, & que ſon eſprit étoit agité de ſoupçons, il réſolut de ſe défaire ſecrétement du Domeſtique : voici le moyen qu'il choiſit pour cela. En paſſant le même jour par un lieu où l'on faiſoit cuire de la chaux, il fit appeller les gens qui avoient ſoin d'entretenir le feu du fourneau ; & leur dit que le lendemain au matin il leur enverroit un homme leur demander s'ils avoient exécuté ſes ordres, & qu'ils ne manquaſſent pas auſſi-tôt de le jeter dans le feu : après cela, le Roi s'en retourna, & commanda au Domeſtique de la Reine, d'aller le lendemain de bonne heure faire cette commiſſion. Il obéit ; mais Dieu, qui a toujours ſoin des ſiens, permit que, comme il paſſoit auprès d'une Egliſe, il entendit la cloche ſonner une meſſe. Il entre, entend cette meſſe, & deux autres qui ſe dirent tout de ſuite l'une après l'autre. Cependant, le Roi impatient de ſavoir s'il avoit été obéi, voit par haſard l'autre Domeſtique qui avoit accuſé la Reine, & lui ordonne d'aller en diligence demander aux gens du fourneau, s'ils

avoient fait ce qu'il leur avoit commandé ; mais à peine eurent-ils entendu ce qu'il avoit charge de leur dire, que le prenant pour celui dont le Roi leur avoit parlé, ils ſe ſaiſirent de lui, & le jeterent tout vivant dans le feu. Durant ce temps, l'autre qui avoit achevé de ſatisfaire à ſa dévotion, va faire ſon meſſage ; & ayant reçu pour réponſe qu'ils avoient exécuté les ordres, il retourne rendre cette réponſe au Roi même, qui, ſaiſi d'étonnement, & tout furieux de voir que la choſe étoit arrivée tout au contraire de ce qu'il avoit projeté, lui demanda où il s'étoit arrêté ſi long-temps. Le Domeſtique lui dit, qu'en paſſant près d'une Egliſe, il avoit entendu la cloche de la meſſe : que cela l'avoit engagé à y entrer ; qu'il y étoit demeuré juſqu'à la fin de cette meſſe, & en avoit encore entendu deux autres, qui s'étoient dites conſécutivement ; ajoutant que ſon pere, en lui donnant ſa bénédiction avant que de mourir, lui avoit recommandé, ſur toutes choſes, d'entendre juſqu'à la fin toutes les meſſes qu'il verroit commencer. Alors le Roi, rentrant en lui-même, comprit que tout cela ne pouvoit être arrivé que par un juſte jugement de Dieu, qui, par-là, avoit fait connoître l'innocence de la Reine, puni la malice de ce criminel

Domeſtique, & récompenſé la piété de l'autre, dont la fidélité avoit été injuſtement accuſée. Reconnoiſſant donc par-là l'innocence de la Reine, il chaſſa entiérement de ſon eſprit toutes les mauvaiſes impreſſions qu'il avoit conçues injuſtement contr'elle, & lui rendit ſon eſtime & ſa tendreſſe.

Tiré de la vie de la Sainte.

1°. Comprenons combien il faut ſe défier des faux rapports, & ſe mettre en garde contre leur ſurpriſe.

2°. Adorons la providence ſpéciale de Dieu, dans la protection qu'il donne ſouvent à l'innocence, & dans la punition qu'il exerce contre la calomnie.

3°. Ayons une dévotion particuliere envers le ſacrifice de la Meſſe, &, autant que nous le pourrons, procurons-nous la conſolation d'y aſſiſter.

Les perſonnes conſacrées au ſervice des Pauvres, & au ſoulagement des Malades.

CEt article regarde bien des perſonnes qui ont beſoin d'être ſoutenues dans leurs bons ſentiments, pour ſoutenir elles-mêmes la bonne œuvre qui leur eſt confiée. Il intéreſſe tout à la fois les Dames de la Miſéricorde.

Les Sœurs de la Charité.
Les Hoſpitalieres.
Les Sœurs de S. Joſeph.
Ceux qui ſont chargés des priſons.

En un mot, tous ceux qui conſacrent leur temps, leur zele, leurs ſoins, leur charité au ſoulagement des pauvres malades, des affligés, de tous les malheureux qui réclament leur aſſiſtance.

Dans les vues de la foi, rien de ſi grand que cette œuvre; elle eſt infiniment agréable à Dieu; elle eſt très-méritoire pour ceux qui l'exercent; elle eſt très-édifiante pour ceux qui en ſont les objets & les témoins; enfin, elle eſt canoniſée par Jeſus-Chriſt même, & toute conforme à l'eſprit de ſon Evangile.

Mais cette œuvre qui, d'une part, annonce de ſi grands avantages, de l'autre, préſente auſſi bien des difficultés, des obſtacles & des contradictions; car enfin, parmi ces pauvres, ces malades & ces affligés, il s'en trouve de tout caractere & de toute eſpece.

Il y en a de rebutants, qui, par eux-mêmes, ne ſeroient capables d'inſpirer que de l'éloignement & du dégoût.

Il y en a d'ingrats, incapables de ſentir un bienfait, & d'en témoigner la moindre reconnoiſſance.

Il y en a d'importuns, qui demandent

ſans ceſſe, & reviennent tous les jours à la charge.

Il y en a de bruſques & de coleres, qui ont plutôt dit une parole dure, que fait un remerciement.

Il y en a qui ne ſont jamais contents; quoi qu'on faſſe pour eux, on n'a jamais rien fait. Il en eſt tel pour qui ſeul on s'épuiſeroit, & encore à peine ſeroit-il ſatisfait.

Il y en a de médiſants, de murmurateurs, dont les mauvaiſes langues ne ceſſent de lancer les traits les plus odieux, les plus injurieux contre leurs bienfaicteurs même.

Si dans cette bonne œuvre on n'écoutoit que les ſentiments de la nature, on ſeroit rebuté; le dégoût, l'ennui, l'impatience ſaiſiroient bientôt; on ſe livreroit au découragement, & dans ce découragement on ſeroit tenté de tout abandonner. Des ſentiments plus dignes de Dieu, doivent ſoutenir, animer, conſoler. Voici des motifs bien capables d'inſpirer ces grands ſentiments aux perſonnes dévouées à cette œuvre de charité.

1°. Que dans les perſonnes de ces pauvres, de ces malades, elles conſiderent la perſonne de Jeſus-Chriſt; cette grande vue ſeule ſuffiroit pour faire ſurmonter toutes les répugnances, & adoucir toutes les amertumes.

2°. Quand elles ſeront dégoûtées, rebutées par les peines que préſente la bonne œuvre, qu'elles penſent à la grandeur de la récompenſe qui lui eſt promiſe.

3°. Qu'elles rappellent le ſouvenir de leurs péchés, & qu'elles s'eſtiment heureuſes d'avoir quelque pénitence à offrir à Dieu ; un ſeul de leurs péchés auroit mérité l'enfer.

4°. Qu'elles penſent qu'un Dieu auroit pu les mettre elles-mêmes dans le triſte état où ſont ces pauvres, ces malades & ces affligés. Qu'ont-elles fait à Dieu pour n'être pas nées dans cette condition, & réduites à la miſere ?

5°. Si elles y étoient, que voudroient-elles que l'on fît pour les ſoulager ? Qu'elles le faſſent donc elles-mêmes à l'égard des autres ; encore vaut-il mieux ſoulager les malheureux que de l'être.

6°. Mais ſur-tout, qu'elles penſent à ce qui arrivera au grand jour du Jugement. Que dira Jeſus-Chriſt ? Venez les bien-aimés de mon Pere, *venite benedicti Patris mei.* Math. 25. J'ai eu faim, & vous m'avez nourri ; j'ai eu ſoif, & vous m'avez déſaltéré ; j'étois ſans habit, & vous m'avez revêtu ; j'étois malade ſur un lit de douleur, priſonnier, & dans le ſein des cachots, & vous m'avez viſité, ſoulagé, conſolé : le temps des récom-

penſes eſt arrivé ; venez, entrez dans le Royaume céleſte qui vous a été préparé. *Poſſidete regnum quod vobis paratum eſt à conſtitutione mundi.* Or, ames charitables, conſacrées au ſoulagement des affligés ! c'eſt à vous-mêmes que Jeſus-Chriſt adreſſera un jour ces divines paroles ; c'eſt vous-mêmes qui aurez la conſolation de les entendre de la bouche de votre Sauveur ; & c'eſt en votre faveur qu'il accomplira ces magnifiques promeſſes.

Continuez donc conſtamment à vous dévouer à une œuvre ſi digne de votre Religion : ſurmontez généreuſement les répugnances que vous pouvez y éprouver : plus vous prendrez ſur vous, plus vous mériterez devant Dieu. Non ſeulement ſurmontez ces répugnances, mais tâchez même de ne pas les laiſſer appercevoir ; que Dieu ſeul ſoit le témoin de vos ſacrifices : parmi les Malades & les Affligés, choiſiſſez par préférence ceux qui ſont plus capables de rebuter ; témoignez-leur plus de bonté & de zele ; agiſſez uniquement en vue de Dieu ſeul ; que la vanité, le reſpect humain, n'alterent en rien la pureté de vos intentions, & le mérite de vos actions ; il eſt trop précieux pour en rien perdre ; ſur-tout, regardez toujours en tout la perſonne de Jeſus-Chriſt ; celle des Pauvres vous deviendra reſpectable.

PRIERE.

Oui, mon adorable Sauveur ! tels ſont les ſentiments que je deſire prendre ; je veux les graver dans mon cœur, ou plutôt les puiſer dans le vôtre, en faire la regle de ma conduite, le motif de mes actions, la conſolation dans mes peines ; &, par amour pour vous, voici à quoi je m'engage :

1°. Loin de me laiſſer rebuter par mes répugnances dans cette bonne œuvre, je m'y conſacrerai de nouveau & avec une nouvelle ardeur.

2°. Je n'aurai en vue que vous ſeul, & le deſir de vous plaire & de vous ſervir.

3°. Je vous offrirai tous mes dégoûts & mes répugnances, en eſprit de pénitence pour mes péchés.

4°. Je compatirai de cœur aux ſouffrances & aux miſeres des pauvres affligés ; je me dirai ſouvent, je pouvois être à leur place.

5°. Les plus rebutants & les plus délaiſſés, ſeront par préférence l'objet de mes ſoins & de mes attentions.

6°. Sur-tout, adorable Sauveur ! je vous regarderai vous-même dans chacun de ces affligés.

Pardon, mon Dieu ! des ſentiments

contraires que j'ai montrés juſqu'à préſent ; j'étois indigne d'être employé à une œuvre ſi ſainte ; je n'en connoiſſois ni le mérite, ni le prix ; vous avez daigné me le faire connoître, vous daignerez encore me ſoutenir. Heureuſe ſi je pouvois finir ma courſe dans ce ſaint exercice.

EXEMPLE.

On peut dire que ſainte de Chantal, quoiqu'encore dans le monde, avoit déja puiſé l'eſprit de charité, de patience, & de zele dans le cœur de Jeſus-Chriſt & au pied de la croix. Elle exerçoit cette charité envers tous & dans toute occaſion ; mais ſon plus grand attrait, ſon attrait vainqueur fut toujours pour les pauvres & pour les malades. Elle n'étoit pas de ces perſonnes qui ne regardent les pauvres que comme des importuns, & qui ne leur donnent que pour ſe délivrer de leurs importunités ; elle les aimoit, elle les reſpectoit, elle leur donnoit avec plus de joie qu'ils ne recevoient. Durant une cruelle famine, elle nourrit, non ſeulement les pauvres de ſes terres, mais encore tous ceux de tous les lieux alentour ; ils accouroient à elle de toutes parts comme à la mere commune de tous les affligés. Elle fit plus encore, elle or-

donna de chercher & de lui amener tous les malades des environs, ſur-tout les plus délaiſſés ; elle fut obéie, & ſervie ſelon ſes deſirs. On lui amena un pauvre infortuné trouvé dans un chemin, étendu le long d'une haie, couvert d'un ulcere à inſpirer de l'horreur ; quel tréſor pour elle ! Elle reçoit ce lépreux comme un préſent du Ciel, elle panſe ſes plaies, elle lave ſon ulcere ; durant quatre mois entiers, elle le ſert elle-même, ſouvent à genoux ; elle le garde chez elle juſqu'à la mort. Sur le point qu'il eſt d'expirer, Madame, lui dit-il, ſi le Seigneur exauce la priere des pauvres, que votre récompenſe ſera un jour abondante ! Allez, mon enfant, lui dit-elle en l'embraſſant & l'arroſant de ſes larmes, vous avez reſſemblé au Lazare pendant votre vie ; vous allez être porté comme lui dans le Ciel par les mains des Anges. Il expire à l'inſtant ; elle veut l'enſevelir de ſes propres mains ; & comme on veut l'empêcher, crainte qu'elle ne contracte ſon mal : non, dit-elle, je ne crains d'autre lepre que celle du péché. Quels ſentiments ! quelle foi ! Telle étoit Madame de Chantal à l'âge de vingt-deux ans. Entendez-vous, ames mondaines, délicates & ſenſuelles ! vous l'entendrez avec plus de conſolation, vous, Dames chrétiennes,

chrétiennes, qui conſacrez vos ſoins, votre temps, votre zele au ſoulagement des pauvres & des malades; cette grande Sainte que vous avez priſe pour modele dans vos charitables fonctions, vous obtiendra auſſi la juſte récompenſe de vos pénibles travaux.

LES PAUVRES.

IL faut convenir que la pauvreté, ſi on ne la conſidere que dans les vues purement humaines, & ſelon les idées ordinaires du monde, eſt un état bien triſte & bien affligeant pour ceux que la providence y a condamnés.

Etat de diſette & d'indigence qui réduit à manquer de tout, ſouvent même des choſes les plus néceſſaires à la vie, & ſans leſquelles on ne ſauroit ſubſiſter.

Etat de mortification & de ſouffrance : que n'a-t-on pas à endurer dans cet état? mal habillé, mal nourri, mal logé, expoſé à toutes les rigueurs du froid, de la chaleur, à toutes les incommodités des ſaiſons, ſans pouvoir s'en mettre à couvert.

Etat de ſujétion & de dépendance; on eſt obligé de ramper en quelque maniere devant les autres, & de ſe rendre comme eſclave de leurs volontés, de leurs

caprices, de leur humeur : on en gémit; mais le beſoin y réduit.

Etat d'humiliation & d'abjection, juſqu'à eſſuyer les refus, les rebuts, les mépris des riches, banni des ſociétés & des aſſemblées, n'oſant preſque paroître nulle part ſans être expoſé à quelque nouvelle amertume.

Etat de perplexité & d'incertitude. On ſouffre à préſent ſans ſavoir ce qu'on deviendra à la fin de ſes jours, réduit peut-être à une ſituation encore plus déplorable; en un mot, la pauvreté eſt une miſere qui en produit une infinité d'autres.

Perſonnes pauvres ! tel eſt votre état; ſi vous ne l'enviſagez que ſous ce point de vue, vous n'y trouverez que des gémiſſements & des ſoupirs, vous n'y puiſerez que des pleurs & des larmes; mais ſi, élevant vos idées, vous le regardez dans les ſentiments de la foi, il ſe préſentera ſous un point de vue bien différent à vos yeux. Faites donc attention aux motifs ſuivants.

1°. Conſidérez d'abord que Jeſus-Chriſt venant au monde, a choiſi votre état préférablement à celui des riches; ne poſſédant rien ſur la terre, manquant quelquefois des choſes néceſſaires, n'ayant pas même où repoſer ſa tête.

2°. En conſéquence, votre état de pauvreté vous donne une ſainte conformité avec ce divin modele des prédeſtinés, & dans cette conformité un gage comme aſſuré de votre bonheur éternel.

3°. Elle vous met à couvert d'une infinité de dangers pour votre ſalut, où les riches ſont ſans ceſſe expoſés, & où ils font ſouvent un funeſte naufrage.

4°. La pauvreté vous met hors d'état de contenter des paſſions auxquelles vous ne ſeriez peut-être que trop naturellement portés, ſi vous aviez eu le moyen de les ſatisfaire.

5°. Elle vous donne occaſion de pratiquer bien des vertus, humilité, douceur, patience, & tant d'autres, qui, dans un état d'abondance, vous auroient été inconnues.

6°. Elle vous détache de la vie, & vous adoucit les rigueurs de la mort : on n'eſt guere attaché à cette vie quand on n'y trouve que des ſouffrances; & à la mort les liens ſont bientôt rompus; quand on ne tient à rien, on quitte ſans peine un ſéjour où l'on ne vivoit que pour ſouffrir; mille fois on avoit deſiré de finir ſa courſe avec ſes miſeres.

Enfin, conſidérez que la pauvreté temporelle, ſi elle eſt accompagnée d'un eſprit de foi & de détachement intérieur,

eſt élevé au rang des béatitudes par Jeſus-Chriſt même, & qu'elle donne dès ce monde un droit comme anticipé au royaume du Ciel ; c'eſt ce Dieu Sauveur même qui vous en aſſure ; Bienheureux, dit-il, les pauvres d'eſprit, parce que le Royaume des Cieux leur appartient. Quel oracle, quel motif, quel fond de conſolation pour vous, ſi vous ſavez y puiſer !

Mais prenez garde, pour goûter ces douces conſolations promiſes à la pauvreté, je l'ai dit, il faut en prendre l'eſprit, humilité, douceur, patience, conformité à la volonté de Dieu, réſignation dans les peines, abandon à la Providence ; car, ſi au lieu de ces ſentiments, vous vous livrez aux plaintes, aux murmures, aux impatiences, le dirai-je, aux imprécations, aux blaſphêmes, à une eſpece de déſeſpoir, hélas ! loin d'adoucir vos ſouffrances en attirant les ſecours du Ciel, vous offenſez Dieu, vous éloignez ſes graces, vous perdez les mérites de toutes vos peines, & après avoir ſouffert continuellement en ce monde, vous vous expoſez encore à ſouffrir éternellement dans l'autre.

PRIERE.

Juſqu'à préſent, ô mon Dieu ! je n'ai

fait attention qu'aux incommodités & aux peines de mon état, & je n'en connoiſſois par les avantages, du moins pour l'éternité; & par là, au lieu d'en profiter, comme je le devois, je me ſuis abandonné au chagrin, à l'abattement, & ce qui eſt encore plus coupable, aux plaintes & aux murmures. Je vous en demande pardon, ô Dieu de bonté! je ne jugeois des choſes que ſelon l'aveugle nature, & non ſelon la foi conſolante. J'accepte donc les peines de mon état en eſprit de ſoumiſſion & de dépendance à vos ordres. Ah! quand je penſe que vous-même, adorable Sauveur, vous avez choiſi cet état par préférence à celui des riches, que vous l'avez honoré & ſanctifié dans votre perſonne, ne dois-je pas m'eſtimer heureux d'avoir cette ſainte conformité avec vous? du moins, à votre exemple, ne dois-je pas ſupporter toutes les peines que cet état préſente, en vue des récompenſes qu'il faut eſpérer? Je ſuis pauvre en ce monde, je puis être riche dans l'autre; je vis dans l'humiliation parmi les hommes, elle peut me procurer la gloire même des Elus; je n'ai pas la graiſſe de la terre, je puis eſpérer la roſée du Ciel. Rappellez-moi ſouvent ces ſaintes penſées, ô mon Dieu! elles me ſont néceſſaires pour me ſoutenir dans

la miſere & l'indigence où je paſſe mes jours. Peut-être, hélas! me la ſuis-je procurée par ma faute; j'en accepte la pénitence; heureux! ſi elle peut m'attirer vos miſéricordes & vos graces.

SUR LES RICHES.

S'Il eſt juſte de donner des motifs de conſolation aux pauvres qui gémiſſent dans la diſette, peut-être, dans un ſens, ſeroit-il néceſſaire de donner des motifs de douleur & de crainte aux riches, qui nagent dans l'abondance. Que de ſujets en effet n'ont-ils pas de gémir & de craindre dans leur état? Tout riches qu'ils ſont, tout heureux qu'ils peuvent paroître, l'attachement aux biens qu'ils poſſédent, le ſoin de les conſerver, le deſir avide de les augmenter, la crainte continuelle de les perdre, le chagrin, le regret, l'eſpece de déſeſpoir, s'ils viennent à les perdre en effet; tout cela, s'ils y réfléchiſſoient bien devant Dieu, leur fourniroit bien de ſujets de gémiſſements & de crainte; cependant ce ne ſont point encore là les plus grands; il eſt encore des objets bien plus à craindre pour eux.

Le terrible danger où ils vivent pour leur ſalut dans cette abondance de biens, les moyens qu'ils leur donnent de con-

tenter toutes leurs paſſions, l'abus criminel qu'ils en font ſi ſouvent, le compte terrible qu'ils auront un jour à rendre à Dieu de l'uſage qu'ils en auront fait; voilà ce qui devoit les jeter dans les plus vives alarmes ſur le péril éminent & continuel où le ſalut de leur ame eſt expoſé.

Le pauvre ſouffre, le malade languit, la veuve & l'orphelin ſont abandonnés, la calamité des temps réduit des familles entieres à ſe nourrir à peine du pain arroſé de leurs larmes, & le riche prodigue ſon abondance en jeux, en feſtins, en débauches, en dépenſes ſuperflues & criminelles.

Grand Dieu, juſte Dieu! quel jugement, quel châtiment préparez-vous à ces cœurs durs, à ces entrailles de fer?

Auſſi le Sauveur du monde, en parlant des riches du ſiecle, diſoit-il avec une eſpece d'exclamation : qu'il eſt auſſi difficile à un riche de ſe ſauver, que de faire paſſer un chameau par le trou d'une aiguille; & enſuite, prenant un ton de menace & de terreur : malheur à vous, riches, malheurs à vous, ajoutoit-il, parce que vos tréſors périſſables ſe changeront un jour en tréſors de colere : & l'Apôtre ſaint Jacques, entrant dans les ſentiments de ſon divin Maître : pleurez, dit-il, riches, de la

terre, pouſſez des gémiſſements & des hurlements lamentables ſur votre état & ſur vos dangers; viendra un jour où vos richeſſes vous abandonnant, ne vous laiſſeront que les regrets, l'amertume & le déſeſpoir.

Terribles oracles, effrayants anathêmes, capables d'alarmer tout homme abondant en ſes poſſeſſions! Il eſt vrai qu'ils ne regardent que les riches avares, impitoyables, qui s'attachent criminellement à leurs richeſſes, & qui en font l'aliment de leur paſſion; car, ſi d'ailleurs ils en font un uſage légitime; s'ils n'y attachent pas leur cœur; ſi, ſelon le conſeil de l'Apôtre, ils les ont comme ne les ayant pas, ils les poſſedent comme ne les poſſédant pas; ſi, ſur-tout, écoutant la voix de Jeſus-Chriſt même, ils font part aux pauvres de leur abondance; s'ils ouvrent leurs cœurs aux cris de l'indigence, & leurs mains à la miſere qui réclame leur aſſiſtance, alors ils auront de quoi ſe conſoler dans les dangers de leur état, parce que, dans ces ſentiments, leurs richeſſes, loin d'être un obſtacle, pourront devenir même un moyen de ſalut.

Combien de bonnes œuvres qu'ils pourroient pratiquer, & qui ſe préſenteroient tous les jours à eux! tant de familles dé-

ſolées qu'ils pourroient ſoulager, tant d'enfants abandonnés à qui ils pourroient procurer une éducation ; tant de jeunes perſonnes dont la pauvreté met la pudeur en danger, & qu'ils pourroient mettre à couvert ; ſur-tout tant de miſeres cachées qui n'oſent s'annoncer & ſe produire, qu'ils pourroient prévenir, aider, conſoler : quelle conſolation ne ſeroit-ce pas pour eux-mêmes, de faire un ſi ſaint emploi de leurs biens, & de les conſacrer ainſi à faire des heureux ! S'ils ſavoient ſemer le bon grain par leurs richeſſes, quelle abondante moiſſon de mérites ne recueilleroient-ils pas ? Alors leurs richeſſes deviendroient des ſources de bénédictions & de graces, au lieu d'être une occaſion de péché & de damnation, comme elles ne ſont que trop ordinairement entre les mains des riches. Qu'ils prient donc le Seigneur de les éclairer, de les toucher, de leur faire connoître la maniere dont ils doivent uſer des biens qu'ils poſſedent ; mais qu'ils ſe ſouviennent toujours que leur état eſt dangereux, qu'il leur donne mille occaſions de ſe perdre, & que, pour l'ordinaire, l'état des riches n'eſt pas celui qui forme les Saints. C'eſt au pied de ſa croix que Jeſus-Chriſt appelle ſes élus, & tout ce qui éloigne de la croix, ne ſauroit conduire à la vie.

PRIERE.

Seroit-il poſſible, ô mon Dieu! que les faveurs dont vous m'avez comblé devinſſent la ſource de mon malheur, & que les biens périſſables que je poſſede en ce monde, fuſſent par ma faute un obſtacle à mon ſalut éternel? Je comprends combien il eſt aiſé de ſe laiſſer ſéduire à l'attrait des richeſſes; elles portent naturellement à l'orgueil & à l'ambition, elles occupent l'eſprit, elles enflent le cœur, elles inſpirent mille vains projets, elles fourniſſent le moyen de contenter tous les deſirs; en faut-il tant pour ſe pervertir & ſe perdre? Avec le ſecours de votre grace, je me défierai de leur ſéduction, je réglerai le ſaint uſage que je dois en faire, je m'en détacherai de cœur & d'eſprit, j'en ferai part aux indigents qui gémiſſent, je penſerai que je dois les quitter un jour, que je ne les ai que pour un temps & comme d'emprunt, que je dois vous rendre un jour un compte ſévere de l'emploi que j'en aurai fait; ces penſées ſalutaires ſeront pour moi un contrepoiſon au venin répandu ſur les richeſſes; je les poſſéderai, en effet, comme ne les poſſédant pas, &, ſuivant le conſeil de l'Evangile, des biens fragiles que je poſſede ſur la terre, je me

ferai des amis ſolides dans le Ciel, qui, comme je l'eſpere, me recevront un jour dans les tabernacles éternels, où réſident les véritables richeſſes, dans les céleſtes tréſors.

Parabole de l'Evangile, ſur le Pauvre & le Riche.

Le ſort du pauvre affligé & ſoumis, & celui du riche dur & inſenſible, nous ſont tracés dans l'Evangile par Jeſus-Chriſt même, dans la perſonne du Lazare & du mauvais riche. Voici ſes paroles. Un homme riche vivoit dans l'abondance, & s'habilloit de pourpre & de fin lin ; tous les jours étoient pour lui des jours de feſtins ſplendides & délicieux. En même temps, un pauvre mendiant, appellé Lazare, plein d'ulceres & couvert de plaies, demeuroit couché à la porte du riche ; il ne demandoit que les miettes qui tomboient de la table de ce riche voluptueux, mais perſonne ne ſongeoit à lui donner ces miſérables reſtes : on les laiſſoit aux chiens qui venoient lécher ſes ulceres.

Le pauvre, conſumé de miſeres, vint à mourir, & ſon ame fut portée par les Anges dans le ſein d'Abraham ; le riche mourut auſſi, & il fut précipité & enſeveli dans les enfers. Au milieu de ſes tourments, il leve les yeux en haut, il voit de

loin Abraham, & Lazare repoſant dans ſon ſein. Abraham, mon pere! s'écria-t-il, ayez pitié de moi, envoyez Lazare, qu'il trempe l'extrêmité de ſon doigt dans l'eau, & qu'il vienne rafraîchir ma langue; car je ſuis cruellement tourmenté dans ce feu. Non, répondit Abraham; ſouvenez-vous que durant votre vie vous avez joui de tous les biens, & que Lazare a eu tous les maux en partage; à préſent Lazare eſt inondé de délices, & vous êtes condamné aux tourments que vous avez mérités.

Cette parabole montre, 1°. que les pauvres qui ſont réſignés dans leur indigence, ſeront un jour conſolés de toutes leurs peines; mais qu'ils prennent garde d'en perdre le mérite par leurs impatiences & leurs plaintes.

2°. Que les riches cruels & impitoyables ſeront livrés en proie à la rigueur des plus grands tourments. Si cependant ils ſavent faire un ſaint uſage de leur abondance, loin de nuire à leur ſalut, elle pourra devenir pour eux une ſource de mérites & un moyen de ſanctification.

La perte des Parents & Amis, & des perſonnes qui nous ſont cheres.

LEs liaiſons légitimes du cœur, ſi elles étoient durables, ſeroient une des plus grandes douceurs & un des plus grands agréments de la vie : rien de ſi doux que d'avoir quelqu'un d'aſſuré ſur qui on peut compter, & dans qui on peut verſer ſon cœur avec confiance ; mais rien d'aſſuré & de permanent en ce monde ; les liens du ſang & de la parenté ſont rompus, les douceurs de la ſociété ſont altérées, la tendreſſe & l'affection ne ſont pas à couvert des viciſſitudes & des revers ; ces liaiſons, fuſſent-elles encore plus douces, euſſent-elles été encore plus conſtantes, elles ne ſont pas éternelles ; indépendamment de mille événements qui peuvent ſurvenir dans la vie, la mort vient enfin les terminer & interrompre leur cours.

Ces événements ſont triſtes, ces ſéparations ſont ſenſibles ; on ſe livre au chagrin, on s'enſevelit dans ſa douleur, on n'eſt occupé que de la perte qu'on a faite, & qu'on regarde comme irréparable. Le malheur eſt qu'on n'enviſage toutes ces choſes que dans les vues purement naturelles, & dans le court eſpace des bornes

du temps. Si on ſavoit ſe tourner du côté de Dieu, conſidérer les choſes dans les vues de la foi & de l'éternité, ne point regarder la mort comme une deſtruction & une eſpece d'anéantiſſement, mais, comme elle eſt, un paſſage à une autre vie, un voyage que l'un commence plutôt qu'un autre, pour l'attendre au terme, alors la mort ne paroîtroit point une mort totale & abſolue, mais une ſéparation de quelques années, après leſquelles on eſpéreroit de ſe réunir à jamais dans le ſein de la vie véritable.

Dans ces ſentiments qu'inſpire la foi, j'entre dans une maiſon de triſteſſe & de deuil, je trouve tout le monde en pleurs; les ſoupirs & les gémiſſements retentiſſent de toutes parts; tous ſont noyés dans leurs larmes; la mort leur a enlevé une perſonne chérie. Et pourquoi vous affliger ainſi à l'excès de cette perte? pourquoi ne regarder cette mort que dans le temps où tout diſparoît comme un ſonge, au lieu de la conſidérer en vue de l'éternité que l'eſpérance promet? Tendre fils, vous avez perdu un pere; épouſe affligée, vous avez perdu un époux chéri; mere déſolée, vous avez perdu un fils objet de votre tendreſſe; ami ſincere, vous avez perdu un ami, & dans lui un autre vous-même: je prends part à votre affliction,

elle eſt légitime ; il eſt juſte de donner à la nature ce que le ſentiment exige d'un cœur bien placé. Mais pourquoi porter ainſi votre douleur à l'excès ? pourquoi, dans votre douleur, ne pas rappeller les grandes vues que votre religion & l'éternité vous préſentent ? Non, non, ce pere, cet époux, ce fils, cet ami, ne ſont point perdus à jamais pour vous ; s'ils ſont morts dans la grace de Dieu, ils ont fini leur exil, pour entrer dans la céleſte patrie ; ils ont terminé leur courſe mortelle en ce monde, pour en commencer une plus heureuſe dans l'autre ; ils ſont ſéparés de vous pour un temps, vous pourrez un jour les revoir : conſolez-vous donc ; ils ne ſont rien moins que morts & perdus ; ils ſont allés préparer les voies, ils vous attendent dans le ſein de l'immortalité : les voilà qui vous appellent du haut du Ciel, ils vous tendent les bras, empreſſés de vous revoir dans le ſein de Dieu même, pour vous y réunir à jamais.

O vous donc, perſonnes affligées, qui que vous ſoyez, & qui que ce ſoit que vous ayez perdu, gardez-vous bien de vous livrer à un excès de douleur, comme ceux qui n'ont point d'eſpérance. *Non contriſtemini ſicut & cæteri qui ſpem non habent.* 1. Theſſ. 4. Donnez à la douleur ce que le ſentiment naturel exige ; mais,

après ce tribut rendu à la nature, revenez aux grands ſentiments de la foi, aux douces attentes de l'éternité ; votre douleur exceſſive ne ranimera pas les cendres de la perſonne que vous regrettez, & votre foi ſoumiſe pourra lui attirer le ſoulagement dont elle auroit beſoin pour l'expiation du reſte de ſes fautes. Voilà l'attachement véritable & ſolide que vous devez lui témoigner, & ne pas vous borner à des larmes ſtériles pour vous & pour elle.

PRIERE.

Mon Dieu, vous m'avez enlevé la perſonne qui m'étoit bien chere en ce monde, j'en ſuis privé, daignez vous-même me tenir lieu de tout, & la remplacer dans mon cœur ; elle méritoit mon attachement, je lui étois dévoué, & j'eſpérois jouir plus long-temps de ſa préſence & de ſon ſecours ; vous en avez diſpoſé autrement, que votre ſainte volonté ſoit accomplie ſur elle & ſur moi ; la grande conſolation que j'ai dans ſa perte, c'eſt l'eſpérance que vous l'aurez reçue dans le ſein de votre miſéricorde, & que vous daignerez un jour m'unir avec elle. Si un reſte de ſatisfaction pour ſes fautes l'arrêtoit encore dans les peines, & l'empêchoit de s'aller bientôt réunir à

vous, je vous offre à ſon intention toutes mes prieres & mes bonnes œuvres, & ſur-tout ma réſignation dans la perte que j'ai faite; rendez cette réſignation entiere & digne de vous.

Arbitre ſuprême de notre ſort, maître abſolu de nos deſtinées! diſpoſez ſouverainement de nous & de nos jours; nous ne ſommes point à nous, mais à vous: vous avez pris ce qui vous appartenoit, vous ne me l'aviez prêté que pour un temps; ſoyez béni & adoré dans toutes les diſpoſitions de votre providence.

Cette mort qui me fait verſer des larmes, doit produire dans moi un effet plus ſolide & plus ſalutaire; elle me dit que mon heure de moi-même viendra, que je dois m'y préparer ſans délai, & me tenir même prêt à tous les inſtants: faites, Dieu de bonté! que quand le moment ſera arrivé pour moi, je ſois en état d'aller paroître devant vous, & de me rejoindre à jamais à la perſonne que je regrette, pour vous bénir & vous louer éternellement avec elle. Ainſi ſoit-il.

HISTOIRE.

Une perſonne en avoit perdu une autre qui lui étoit extrêmement chere, & qui faiſoit la douceur de ſa vie. Cette perte l'avoit jetée dans une douleur inconce-

vable ; elle paſſoit ſes jours dans les ſoupirs & les larmes, & rien n'étoit capable de la conſoler dans ſon affliction. Après bien du temps ainſi paſſé dans les gémiſſements & les pleurs, un jour la grace lui préſenta cette réflexion ſalutaire : mais enfin, que fais-je donc, ſe dit-elle à elle-même? au lieu de pleurer continuellement cette perſonne, ne vaudroit-il pas mieux prier le Seigneur pour elle? Mes larmes ſont également inutiles pour elle & pour moi, & mes prieres pourroient être ſalutaires à l'un & à l'autre. Alors elle prit la réſolution d'aller faire une neuvaine de prieres ſur le tombeau même de la perſonne qu'elle regrettoit ; il fallut ſe faire en cela une grande violence ; elle ſe la fit, & Dieu répandit ſa bénédiction ſur ce ſacrifice. La neuvaine fut accomplie ; & à meſure que cette perſonne affligée offroit ſes prieres, la douleur inſenſiblement s'appaiſoit & ſe calmoit ; elle étoit encore vive & ſenſible, mais elle étoit plus tranquille & plus réſignée. Comme elle vit le fruit de cette ſainte pratique, elle la continua encore pendant quelque temps ; & à la fin, ſa réſignation à la volonté de Dieu fut entiere & parfaite. Quelle eſt l'affliction ſi grande, qui ne ſoit adoucie à la vue de la croix?

Tant il eſt vrai que c'eſt auprès de Dieu qu'il faut aller chercher la conſolation dans ſes peines ; & quelque grandes que ſoient les afflictions que nous éprouvons, quelque ſenſibles que puiſſent être les pertes que nous avons faites, nous trouverons toujours dans la priere un ſecours & un adouciſſement que nous chercherions inutilement ailleurs.

LA PERTE DES BIENS.

LEs biens de ce monde peuvent faire des riches, mais ſûrement ils ne feront pas des heureux. On les deſire avec empreſſement, on les poſſede avec attachement, on les augmente avec avidité, on eſt dans une crainte continuelle de les perdre ; & ſi on vient à les perdre en effet, dans quels chagrins, dans quels regrets, dans quelle douleur ne tombe-t-on pas ? Il ſemble qu'on devroit être moins ſenſible à la perte de tous ſes biens, qu'à la perte de la moindre des graces ; & cependant, il y a tel riche qui ſeroit moins affligé de la perte de la grace de Dieu, que de celle de la plus légere partie de ſes biens. De telles diſpoſitions marquent bien peu de foi & d'amour de Dieu : ſi on en avoit, on ſeroit bientôt conſolé de la perte de ces biens périſſa-

bles ; on n'a rien perdu quand on a encore la grace & l'amitié de Dieu.

Cependant, comme il faut compatir à l'affliction de ces ames foibles, voici les motifs de conſolation qu'on peut leur donner, ou du moins les réflexions ſalutaires qu'on peut leur propoſer, pour adoucir leur peine, & les engager à l'offrir à Dieu.

1°. Vous étiez trop attaché à ces biens fragiles, & cet attachement exceſſif vous faiſoit comme perdre de vue les biens éternels, qui ſeuls méritoient vos ſoins, & pouvoient aſſurer votre bonheur.

2°. Ces biens, à qui appartenoient-ils ? à vous ou à Dieu ? Le Seigneur vous les avoit donnés, le Seigneur vous les a ôtés ; en quoi avez-vous à vous plaindre ?

3°. Examinez votre conduite ; ces biens, quel uſage en faiſiez-vous ? les pauvres étoient-ils ſoulagés, leur indigence ſoutenue, leurs miſeres adoucies, leurs cris écoutés, leurs larmes eſſuyées ? Vous prêtiez-vous aux bonnes œuvres ? faiſiez-vous part de votre abondance à la veuve affligée & à l'orphelin délaiſſé ? Je ne dis rien de la maniere dont vous aviez amaſſé ces biens ; ſur tout cela, jugez-vous vous-même, & rendez-vous juſtice.

4°. Reconnoiſſez-le devant Dieu ; ces

biens vous donnoient le moyen de contenter vos paſſions, & c'eſt ſouvent le ſeul & criminel uſage que vous en faiſiez ; Dieu vous ſouſtrait des ſources funeſtes de perdition & de damnation ; ce n'eſt pas un bien que vous avez perdu, mais un poiſon dont il vous a mis à couvert.

5°. Prenez garde que votre douleur exceſſive, & peut-être vos plaintes ameres & vos injuſtes murmures ſur les biens que vous avez perdus, n'engagent Dieu à vous enlever encore ceux qui vous reſtent, & à vous réduire à un état bien plus déplorable, que celui ſur lequel vous faites entendre vos gémiſſements.

6°. En ſuppoſant même que vous faiſiez un uſage légitime de vos biens, vous ſaviez qu'un jour il faudroit les quitter, & dire, *je laiſſe*, *je laiſſe* ; Dieu, par cette perte, vous a préparé à cette ſéparation totale, qui vous ſera alors moins ſenſible, parce que vous aurez connu le néant & la vanité de tout ce qui n'eſt pas éternel. A la mort vous aurez moins de liens à rompre, & votre ame, dégagée des biens de ce monde, le quittera avec moins de regret ; on quitte ſans peine ce qu'on poſſédoit ſans attachement.

Enfin, penſez que par un acte ſincere de réſignation, vous pourrez acquérir des graces ſpirituelles, qui vous dédomma-

geront bien de la perte de ces biens temporels ; vous aurez perdu quelque choſe de la graiſſe de la terre, & Dieu verſera ſur vous avec abondance la roſée du ciel : ne vous refuſez pas cette conſolation, c'eſt la ſeule ſolide pour vous ; & d'ailleurs, à quoi ſerviroient tous vos regrets & toutes vos plaintes, qu'à vous rendre plus coupable, & par-là même plus malheureux ? Allez vous mettre au pied de la croix, vous y trouverez les graces de Dieu, & l'adouciſſement de vos peines.

PRIERE.

Vous m'avez enlevé les biens que vous m'aviez prêtés, ô mon Dieu ! vous en étiez le principe & la fin, je ne dois pas me plaindre de ce que vous reprenez ce qui étoit à vous ; j'en étois le dépoſitaire pour un temps, & non le poſſeſſeur & le maître. Je me ſoumets aux ordres de votre ſageſſe. Mon cœur a été trop ſenſible à cette perte, je le reconnois ; cette ſenſibilité marque un trop grand attachement, & cet attachement exceſſif me rendoit indigne de les poſſéder. Inſenſé que je ſuis ! j'ai verſé plus de larmes ſur la perte de mes biens, que ſur mes péchés & ſur la perte de votre grace ; je manquois de foi, & je n'avois point d'amour pour vous. O mon Dieu ! en m'enlevant

les biens de ce monde, que je devois perdre un jour, accordez-moi vos graces, & par elles le desir des biens solides & éternels, qui ne finiront jamais. Que je serois heureux, si, par la privation de ces trésors fragiles, je pouvois acquérir les trésors éternels! Faites du moins, ô Dieu de bonté! que la perte que j'ai faite d'une partie de mes biens, me rende plus circonspect & plus sage dans l'usage que je ferai de ceux que vous m'avez laissés. Je suis bien résolu, avec le secours de votre grace, d'en user plus chrétiennement, de ne point m'y attacher criminellement, d'en faire part à l'indigent & à l'affligé; enfin, de les posséder comme ne les possédant pas: soyez vous-même tout mon trésor & toutes mes richesses.

HISTOIRE.

Un homme du monde, à qui il étoit arrivé un événement triste, vint un jour trouver son Confesseur; & entrant subitement dans sa chambre, lui dit d'un air fort tranquille: mon Pere, je viens vous voir avec empressement; je sais la part que vous prenez à ce qui me regarde; félicitez-moi. Eh! de quoi donc, Monsieur? C'est que je viens de perdre dix mille livres; Dieu l'a permis, qu'il en soit béni. Ah! mon cher Monsieur, ré-

pondit le Confeſſeur, quand vous prenez ainſi les afflictions, vous avez bien raiſon de demander que je vous félicite ; je le fais, & je vous embraſſe du meilleur de mon cœur. Ce n'eſt pas une perte, mais un gain que vous avez fait : vous avez perdu quelques biens périſſables, & vous avez acquis des tréſors céleſtes. Rendez graces à Dieu des ſentiments qu'il vous donne, & conſervez-les toute votre vie.

Ils s'entretinrent ainſi long-temps enſemble du néant des choſes humaines, du détachement des biens de ce monde, des bontés de Dieu, des diſpoſitions ineffables de ſa Providence, & ils ſe retirerent pleins de conſolation l'un & l'autre.

Que Dieu eſt bon, de nous tenir compte de nos ſacrifices, & de nous faire trouver des douceurs dans les événements même les plus triſtes ! C'eſt que nous ne ſommes riches qu'en miſeres, & qu'il eſt infiniment riche en miſéricorde. Qu'on eſt heureux, quand on prend les afflictions dans ces ſentiments ! Si tous les hommes étoient dans ces diſpoſitions, tous les hommes ſeroient ſaints & ſeroient heureux ; ils regarderoient les afflictions comme des faveurs ; les plaintes & les murmures ſe changeroient en cantiques de louanges, & quelque légere perte de la graiſſe de la terre, produiroit l'abondance

l'abondance des céleſtes roſées ; dédommagement bien avantageux de tout ce que nous pouvons perdre en ce monde. Qu'a-t-on perdu, quand on a conſervé la grace de Dieu ?

L'état de maladie & d'infirmité.

L'État de la maladie eſt un état pénible dans l'ordre de la nature, mais un état ſalutaire dans les vues de la grace ; ſoit que ce ſoit une maladie violente, qui peut en peu de jours décider de notre ſort ; ſoit que ce ſoit une maladie de langueur qui prolonge ſon cours, elle porte avec elle des ſujets de douleur, & bien des occaſions de mérite.

Pour conſoler un malade dans ſon affliction, repréſentons-lui les effets précieux que peuvent produire dans nous les maladies.

1°. Elles nous détachent de la vie & des faux plaiſirs de ce monde. On ne s'attache guere à la vie, quand on ne vit que pour ſouffrir.

2°. Elles nous font connoître le néant & la vanité des choſes humaines. Durant la maladie, on a le temps de faire bien des réflexions, & ces réflexions font revenir de bien des illuſions où l'eſprit s'égaroit.

3°. Elles nous font rentrer ſaintement en nous-mêmes. On eſt bien plus à ſoi quand on eſt moins au monde, & la maladie met un grand intervalle entre nous & le monde.

4°. Elles nous engagent à revenir à Dieu, ſi nous en étions éloignés. Combien de pécheurs n'ont penſé à rentrer dans les voies du ſalut, que depuis qu'ils ont été étendus ſur un lit de douleurs.

5°. Elles nous donnent le moyen d'expier nos péchés. Toutes les pénitences ſont ſalutaires ; mais celle que nous offrons par la maladie eſt tout autrement efficace pour ſatisfaire à la juſtice divine.

6°. Elles nous font pratiquer toutes les vertus chrétiennes, la foi, l'eſpérance, la charité, l'humilité, la patience dans nos maux, la conformité à la volonté de Dieu, l'abandon à ſa providence ; vertus ſublimes, dont l'exercice eſt ſi ſouvent négligé durant la ſanté.

Enfin, la maladie, par un dernier & précieux avantage, nous prépare à la mort ; elle nous diſpoſe, par pluſieurs ſacrifices réitérés, au dernier & total ſacrifice de nous-mêmes ; on y meurt ſouvent en détail avant que de mourir ; chaque moment de ſouffrance eſt une annonce de diſſolution.

Mais, pour trouver ces précieux avan-

tages, & pour goûter ces douces conſolations dans la maladie, il faut entrer dans les vues de Dieu, & les recevoir dans les mêmes ſentiments qu'il nous les envoie. Sentiments de patience pour nous ſoumettre à ſes ordres; ſentiments de pénitence pour expier nos péchés; ſentiments de confiance, eſpérant tout de ſon infinie bonté. Par ces ſentiments nous attirerons ſes graces, & nous éviterons les fautes & les défauts dans leſquels on tombe ſi ſouvent durant le cours de la maladie, inquiétude, mauvaiſe humeur, vivacités, impatiences, plaintes, murmures, & tant d'autres fautes qui aigriſſent le mal, qui font perdre le mérite de toutes les peines, qui affligent & édifient mal ceux qui ne ſont auprès de nous que pour nous ſervir, nous ſoulager. Eſt-ce là prendre la maladie en Chrétien? & dans ces ſentiments peut-on y trouver un moyen de ſalut, & une ſource de conſolation devant Dieu?

Entrons dans des diſpoſitions plus chrétiennes: mettons en œuvre les ſaintes pratiques que la Religion & la piété conſacrent dans les maladies; de l'eau bénite à côté de nous; ſous nos yeux, l'image d'un Dieu crucifié; dans le cœur, de fréquents actes de réſignation; ſur toutes choſes ſe diſpoſer à recevoir les

derniers Sacrements ; ne pas attendre l'extrêmité, & s'expoſer à ne pas les recevoir ; au contraire, les recevoir à bonne heure, les demander ſoi-même ; il y a en cela plus de mérite pour ſoi, & plus de conſolation pour ceux qui nous aſſiſtent. Enfin, après les avoir reçus, ne s'occuper plus que de la penſée de l'éternité, ayant auparavant ſagement réglé tout ce qui regarde les choſes temporelles.

PRIERE.

Dieu tout-puiſſant, arbitre ſuprême de notre ſort, & Maître Souverain de nos jours, tels ſont les ſentiments dans leſquels je deſire recevoir les maladies, quand vous daignerez me les envoyer ; ſi je ne ſuis pas alors en état de vous le dire, je vous les offre dès-à-préſent. La créature doit être ſoumiſe à ſon Créateur, & l'ouvrage ſe tenir entre les mains de l'ouvrier : vous ne nous avez formés que pour votre gloire, il eſt juſte que vous diſpoſiez de nous ; vous ne nous avez mis au monde que pour un temps, la maladie nous avertit de nous préparer à finir notre courſe, Dès ce moment je vous offre mon ſacrifice : ſi vous voulez que cette maladie termine ma carriere, que votre ſainte volonté s'accompliſſe ; daignez ſeulement m'accorder la grace de la patience pour

en ſupporter les douleurs, & ſur-tout le bonheur de recevoir les derniers Sacrements, & de ne pas mourir avant que d'être muni de tous les ſecours de l'Egliſe ma tendre mere; deſirant de mourir dans ſon ſein, toujours ſoumis à ſes déciſions, & de rendre enfin le dernier ſoupir entre ſes mains.

EXEMPLE.

Nous rapporterons ici l'exemple d'une patience bien héroïque dans la maladie, & d'un amour de Dieu bien parfait dans le cœur. Peut-être la délicateſſe de quelques-uns en ſera-t-elle bleſſée; mais bien d'autres auront aſſez de généroſité pour en être édifiés & touchés.

Une perſonne étoit tombée dans une maladie également douloureuſe & humiliante; il s'étoit formé ſur elle une grande plaie qui avoit à la longue engendré une quantité de vers. Cette perſonne en étoit rongée toute vivante, & ſouffroit des douleurs exceſſives; cependant la vivacité de ſon amour pour Dieu ſurmontoit la violence de ſes ſouffrances; en ſorte que ſi quelqu'un de ces vers venoit à tomber, elle le ramaſſoit avec ſoin & le remettoit dans la plaie, diſant qu'elle ne vouloit rien perdre du mérite de ſes douleurs, & qu'elle conſidéroit ces vers comme au-

tant de perles précieuſes qui pourroient un jour orner ſa couronne.

O prodige! c'eſt bien ici que l'on doit reconnoître la force de cette grace qui a fait cueillir à Samſon le miel dans la gueule des lions, & le bras de Dieu, qui du ſein des rochers a fait ſortir les eaux les plus abondantes. Admirons le courage de cette grande ame; & ſi nous n'avons pas aſſez de force pour nous porter à des actes ſi généreux, ayons du moins aſſez de patience pour ſupporter les douleurs ordinaires des maladies que Dieu nous envoie. Toutes les actions héroïques des Saints ne ſont pas à imiter; mais du moins doivent-elles confondre notre lâcheté dans les ſouffrances communes.

Les perſonnes qui eſſuyent des perſécutions, des calomnies, & autres mauvais traitements de la part des ennemis.

LE Sauveur du monde nous l'a annoncé, & tous les jours ſon oracle s'accomplit à la lettre : tous ceux qui veulent vivre dans la piété, auront des perſécutions à eſſuyer, *omnes qui piè volunt vivere, perſecutionem patientur.* 2. Tim. 3. Une injure atroce, un affront inſigne, une calomnie infamante, une

perſécution déclarée, mille traits odieux que l'injuſtice & la malice peuvent lancer, & qui ne vont à rien moins qu'à flétrir une réputation juſqu'alors ſaine & entiere; ces mauvais traitements ſont ſenſibles, ſur-tout quand on croit ne les avoir pas mérités, & plus encore quand ces traits partent d'une main dont on n'auroit jamais dû les attendre.

Il eſt bien dangereux, dans ces circonſtances, que le cœur ne ſoit ému, que l'ame ne ſoit ébranlée, que la patience n'échappe, que la piété ne ſoit altérée; du moins qu'on ne ſe laiſſe aller à la triſteſſe, à l'affliction, & au découragement, qui feroit perdre tout le mérite de ce qu'on a à ſouffrir. Pour vous ſoutenir, ame chrétienne, dans ces occaſions critiques, voici les motifs ſalutaires que votre religion vous préſente.

1°. Jeſus-Chriſt votre Sauveur & votre modele a été expoſé à toute ſorte de perſécutions, d'affronts & d'outrages; en deſirant de marcher ſur ſes traces, ne devez-vous pas vous attendre à avoir les mêmes traitements, les mêmes contradictions à eſſuyer? le diſciple eſt-il au deſſus du maître?

2°. Il ne faut point être ſurpris, dit ſaint Auguſtin, des perſécutions que le monde ſuſcite ſans ceſſe contre les gens

de bien : la grande occupation de Jeſus-Chriſt ſur la terre a été de combattre le mondre, & de déclarer la guerre à ceux qui ſuivent ſes pernicieuſes maximes ; & l'occupation du monde eſt de combattre Jeſus-Chriſt & de perſécuter ſes fideles diſciples. Opprimons le juſte, diſent les impies, dans le livre de la ſageſſe, armons-nous contre lui, tendons-lui des pieges, & n'oublions rien pour le perdre ; ſa conduite eſt un reproche & une condamnation continuelle de la nôtre.

3°. Dieu a d'autres vues ſur les Juſtes en permettant ces perſécutions ; par là il les éprouve, il les purifie, il les ſanctifie, il leur donne des occaſions de mériter, il les tient dans une ſainte vigilance ſur eux-mêmes, il les met à couvert du funeſte poiſon de la vanité & de la flatterie. Il leur eſt avantageux qu'il s'éleve des ennemis contr'eux, afin que la vue des traits malins où ils ſont expoſés, les empêche de tomber dans une fatale ſécurité qui pourroit les perdre.

4°. Dans ce temps orageux des perſécutions, ame chrétienne ! vous avez ſur-tout deux funeſtes écueils à craindre & à éviter. Le premier, prenez garde de vous laiſſer jamais décourager & abattre, & d'abandonner l'œuvre de Dieu, à raiſon des oppoſitions des hommes.

Dans certains moments la nature ſouffre, gémit ſous le poids, & ſeroit tentée de ſe démentir ; ranimez votre courage, recueillez vos forces ! nous ſerions indignes de Dieu, ſi la vue des obſtacles & des contradictions nous faiſoit abandonner ſon œuvre, ſes intérêts & les nôtres.

5°. Le ſecond écueil encore plus à craindre pour vous, ame fidelle & affligée ! faites bien attention aux ſentiments qui peuvent s'élever dans votre cœur à l'égard de ceux qui vous perſécutent ; prenez garde que jamais vous n'y donniez entrée, je ne dis pas ſeulement à la haine & à la vengeance, mais même à l'éloignement & à l'indifférence. Jeſus-Chriſt votre divin maître veut que vous portiez encore plus loin la perfection de vos ſentiments ; il veut que vous aimiez vos ennemis, que vous priiez pour eux, & que vous ſoyiez prêt à leur rendre ſervice, s'ils vous le demandoient en ſon nom. C'eſt beaucoup exiger de la foible nature : mais que ne peut-on pas avec le ſecours de la grace & le motif de l'amour ?

Conſolez-vous donc, ame chrétienne, ſuivez l'exemple & les conſeils de votre divin Maître ; vous avez une belle occaſion de lui plaire & de mériter ; il daigne vous aſſocier à l'amertume de ſon Calice,

prenez les ſentiments de ſon cœur.

Cependant, ſi au milieu des perſécutions vous éprouvez quelque émotion involontaire, ne vous en étonnez pas; Dieu ne demande pas de nous un cœur inſenſible, mais un cœur réſigné; les premiers mouvements ne dépendent pas de nous; pourvu qu'on ne s'y arrête pas, il n'y a point de péché; mais auſſi, dès que vous vous appercevez de ces émotions naiſſantes d'indignation, d'averſion, de reſſentiment, de rancune, ayez grand ſoin de les combattre, de les réprimer, de les étouffer; ſi vous leur laiſſiez prendre racine, vous auriez enſuite beaucoup de peine à les calmer, & elles pourroient vous faire perdre tout le mérite de ce que vous avez à ſouffrir.

Enfin, pour vous donner un motif de conſolation qui renferme tous les autres, n'oubliez jamais les divines paroles de Jeſus Chriſt, quand il dit: Bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice, car le Royaume des Cieux eſt à eux: *Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam, quoniam ipſorum eſt regnum Cœlorum.* Matth. 5. Cette ſeule penſée bien méditée, eſt capable de vous mettre au deſſus de tous les efforts, & des hommes & du monde, & de tout l'enfer conjuré contre vous.

REFLEXIONS.

Pourrions-nous, ou du moins devrions-nous nous plaindre d'avoir des perſécutions, des injuſtices, de mauvais traitements à ſouffrir, nous coupables & pécheurs, tandis que le Dieu que nous adorons, & qui étoit l'innocence & la ſainteté même, en a eu de ſi grands & de ſi ſenſibles à eſſuyer? Ce qui devroit cauſer notre peine & notre douleur, c'eſt la maniere peu chrétienne dont nous nous comportons ſouvent dans ces occaſions; que de vivacités, que d'impatiences, que d'indignations, que de mouvements intérieurs s'élevent ſouvent dans nos cœurs! Quelle ſenſibilité ne faiſons-nous pas paroître contre ceux qui nous accuſent, qui nous mépriſent, qui nous perſécutent? Si on fait de nous quelque faux rapport, ſi on interprête mal nos intentions, ſi on blâme, ſi on cenſure nos actions, nous nous plaignons, nous nous aigriſſons, nous jetons les hauts cris; on ne peut nous calmer & nous appaiſer, nous voulons des juſtifications, nous exigeons des réparations, & ſi on les refuſe, nous ſerions prêts d'en venir aux éclats. Chrétiens! où eſt notre foi? Humilions-nous, confondons-nous à la vue de ces ſentiments ſi oppoſés à ceux

de notre divin Maître. Qu'a-t-il fait paroître en toute rencontre, que douceur, que patience, que charité, que paix & tranquillité d'ame ? Environné d'ennemis, chargé d'injures & de calomnies, abreuvé d'amertume & de fiel, a-t-il jamais laiſſé altérer dans ſon cœur la douceur de l'Agneau ?

Ah ! que nous ſommes éloignés du divin modele qu'il nous a préſenté ; & en contrediſant ainſi ſes exemples, méritons-nous qu'il nous faſſe part de ſes graces ?

PRIERE.

Dieu Sauveur ! vous daignez me faire part de votre calice, & je refuſe de le recevoir de votre main ; vous en avez bu toute l'amertume pour l'amour de nous, & pour votre amour je crains d'en prendre la moindre goutte ; au moindre affront, à la plus légere contradiction, mon cœur eſt ému, toute la nature ſe révolte en moi. Hélas ! j'oubliois preſque que j'étois chrétien, je perdois de vue les grandes, les ſaintes maximes que vous nous avez tracées dans votre Evangile : *Aimez vos ennemis : faites du bien à ceux qui vous inſultent : ſi on vous frappe ſur une joue, préſentez l'autre, &c.* Voilà, mon Dieu ! les grandes réflexions qui auroient dû calmer mes reſſentiments & mes

inquiétudes ; en calmant mes inquiétudes, elles m'auroient attiré vos graces, & vos graces auroient fait ma conſolation. Ce ſont les ſentiments que j'irai puiſer déſormais dans votre cœur & au pied de votre croix.

HISTOIRE.

Les perſonnes les plus irréprochables & les plus ſaintes peuvent être expoſées aux plus grandes perſécutions & aux calomnies les plus noires : ſaint Athanaſe en eſt un exemple bien marqué. Qu'eſt-ce que ce grand Saint n'eut pas à eſſuyer de la part de ſes ennemis ? Ils inventerent contre lui toute ſorte d'horreurs, l'accuſant d'héréſie, de magie, d'injuſtice, de cruauté, de vexations, de vols, de larcins ; en un mot, de toute ſorte de crimes & d'excès. Un jour entr'autres ils l'accuſerent d'avoir aſſaſſiné un nommé Arſene, & de s'être ſervi de ſa main coupée pour faire des ſortileges ; ils avoient fait diſparoître cet homme, & produiſirent en jugement une main ſanglante qu'ils diſoient être la ſienne. Saint Athanaſe, qui avoit été averti du complot, avoit eu le moyen de trouver Arſene, & quand ſes ennemis aſſemblés s'y attendoient le moins, il le produiſit plein de vie au milieu de l'aſſemblée. Si jamais

calomnie dut être confondue, c'étoit ſûrement dans cette occaſion ; mais les méchants, au lieu de raiſons, appellent l'impoſture & l'audace à leur ſecours ; ils accuſerent Athanaſe d'être magicien, & de faire illuſion, en faiſant paroître un fantôme à leurs yeux ; ils ſe ſéparerent ainſi plus furieux & plus envenimés que jamais contre lui.

Pour ce grand Saint, dans les plus violentes perſécutions, & les traits les plus empoiſonnés de la calomnie, jamais il n'eut envers ſes perſécuteurs que les ſentiments de la douceur, de la patience, de la charité la plus héroïque. Dieu le conſola dans toutes ſes afflictions, & le fit enfin triompher de tous ſes ennemis.

Les Perſonnes Religieuſes.

DAns la religion, comme dans le monde, il peut y avoir des croix. Les états les plus ſaints & les plus parfaits ne ſont pas exempts de peines & de ſacrifices ; ſouvent même ce ſont ces états où les peines ſont plus ſenſibles & les ſacrifices plus grands, Dieu demandant plus de ceux à qui il a plus donné. Quand Dieu les a appellés à un état ſi parfait, il leur a fait entendre que la croix ſeroit leur partage. Il peut y en avoir de deux

ſortes, ſelon la diſpoſition différente des ames qui ont ces croix à porter.

1°. Quand de jeunes perſonnes entrent en religion, pleines d'ardeur & de zele, elles s'imaginent quelquefois que leur vie ne va être remplie que de grands ſacrifices & d'actes héroïques ; elles n'enviſagent les choſes qu'en grand, ſelon l'élévation de leurs ſentiments ; & enſuite, quand, entrant dans le détail, elles trouvent que leur vie n'eſt en effet compoſée que d'actions communes & ordinaires, d'une ſuite de menues obſervances, d'exercices ſimples & unis, de pratiques journalieres, toutes ſaintes, à la vérité, ſelon Dieu, mais qui n'ont rien par elles-mêmes qui éleve l'ame & qui donne lieu à de grands ſacrifices, elles ſont comme étonnées. Cette uniformité de vie, cette continuité d'actions ſimples & ordinaires, peut leur inſpirer quelque dégoût, quelque ennui ; leur état peut leur paroître plus pénible & plus crucifiant que s'il avoit exigé d'elles les plus grandes choſes & les plus grands efforts.

Qu'elles ſe conſolent dans leurs peines ; dans le fond elles ne deſirent que d'être à Dieu, de plaire à Dieu, d'aſpirer à la perfection que Dieu demande d'elles. Or, qu'elles ſoient bien convaincues que toute la perfection que Dieu exige d'elles,

eſt renfermée dans l'obſervation exacte de ces pratiques communes & journalieres ; qu'elles ne peuvent faire rien de plus méritoire & de plus agréable à Dieu, que de faire de jour en jour, de moment en moment, ce qui eſt contenu & preſcrit dans leurs regles ; l'exactitude, le ſilence, le recueillement, le ſupport des humeurs, l'aſſujettiſſement d'eſprit, la dépendance continuelle & abſolue, des permiſſions à demander, des uſages à reſpecter, des emplois à remplir ; ces pratiques, ces obſervances paroiſſent petites & légeres en elles-mêmes, mais le motif qui les inſpire ne l'eſt pas, mais la ferveur qui les anime ne l'eſt pas, mais l'amour qui les conſacre ne l'eſt pas. Par les actions communes, faites d'une maniere non commune, elles peuvent s'élever à la ſainteté la plus éminente. Voilà de quoi les raſſurer & les conſoler dans leurs peines, d'ailleurs mal fondées.

Mais il y a des ames qui, dans cet état, peuvent avoir des croix plus réelles & bien plus ſenſibles ; ſoit épreuves de Dieu, ſoit tentations du démon, elles vivent dans des peines continuelles. Une perſonne religieuſe ſe dira à elle-même : je ſuis dans un état ſaint & parfait, & je me vois bien éloignée de cette perfection ; hélas ! tout eſt imparfait, défectueux,

inconſtant dans moi ; je ne trouve aucun goût, aucun ſentiment dans tout ce que je fais ; je ſuis peut-être éloignée de Dieu. J'ai le bonheur d'approcher ſouvent des Sacrements, je crains de ne pas en approcher dignement & d'en abuſer ; je fais beaucoup de prieres, & elles ſont remplies de diſtractions, & faites ſans ferveur ; j'ai des exemples édifiants & touchants ſous les yeux, & ils ne ſerviront peut-être qu'à me condamner. Je vis dans l'abondance de tous les ſecours, & le dénuement de tout mérite ; de temps en temps j'éprouve de bons ſentiments, je me ſens plus portée au bien, je forme de ſaints deſirs, mais tout cela ſouvent ſans grand effet ; l'exécution pleine & entiere eſt bien éloignée du projet & de la réſolution.

Ces ſortes de peines ne ſont pas rares dans l'état religieux, & dans des ames d'ailleurs pieuſes ; ainſi les perſonnes religieuſes, comme celles qui ſont dans le monde, ont beſoin de ſoutien & de conſolation. Je ſais qu'elles peuvent & qu'elles doivent les trouver au pied des autels, & dans le ſecours même de leur état ; mais les bons ſentiments, les ſages conſeils, les avis ſalutaires qu'on peut leur donner, peuvent auſſi leur être de quelque utilité. C'eſt dans cette vue qu'on leur préſente

ici en abrégé quelques réflexions dont elles pourront faire uſage dans les jours ſombres & les temps néhuleux.

Avant toutes choſes, elles doivent examiner ſérieuſement devant Dieu, ſi par leur négligence, leur infidélité, leur tiédeur, elles n'ont point donné lieu à toutes leurs peines, & alors qu'elles en retranchent la cauſe. Mais, en ſuppoſant que ces peines ſont des épreuves, voici les ſentiments qu'elles doivent prendre.

1°. Qu'elles ſoient perſuadées que quand Dieu les conduit dans cette voie d'épreuves, il a des deſſeins de providence & de miſéricorde ſpéciale ſur elles.

2°. La vue principale que Dieu ſe propoſe, c'eſt de former dans elles des temples vivants du S. Eſprit, & des ſanctuaires animés de la Grace, où elle doit trouver un aſyle, quand tant d'autres ames la rejettent & s'en rendent indignes.

3°. Pour les conduire à cet état de perfection plus ſublime où il les appelle, Dieu commence par les livrer à des peines & à des combats, pour les purifier de tout ce qui peut y avoir encore dans elles de défectueux & de moins digne de lui.

4°. Dans les ames juſtes même, il y a, en effet, encore bien ſouvent des imperfections, des attaches trop humaines,

quoique légitimes ; des liaiſons trop naturelles, quoique innocentes ; des vues ſecretes d'amour propre, de complaiſance en elles-mêmes ; tout cela ſont comme autant de pailles mêlées avec le bon grain, & qui doivent être conſumées par le feu de la tribulation.

5°. Peut-être Dieu les diſpoſe par des épreuves qui les humilient, à quelque grace ſpéciale qu'il leur deſtine, & qui doit être le principe de pluſieurs autres graces marquées ; & comme Dieu ne veut bâtir en nous que ſur notre néant reconnu, il anéantit ces ames à leurs propres yeux, en leur faiſant ſentir leur miſere & leur foibleſſe, de maniere à n'en perdre jamais de vue le ſentiment, dans quelque état de ſainteté qu'elles puiſſent ſe trouver dans la ſuite élevées.

6°. Mais, indépendamment de ces vues ſpéciales de providence ſur quelques ames, la grande vue, le grand motif que nous devons propoſer aux ames religieuſes dans leurs afflictions & leurs peines, c'eſt l'accompliſſement de la volonté de Dieu ſur elles. Sans vouloir pénétrer plus avant dans les conſeils dont la ſageſſe éternelle s'eſt réſervée le ſecret, que toute ame religieuſe, dans ſes peines, ſe borne à ſe dire à elle-même : Dieu le veut, Dieu le permet, il a ſes deſſeins, c'eſt

à moi à les adorer & à m'y ſoumettre.

Après tout, & cette ſeule vue devroit ſuffire à toute ame religieuſe qui connoît la grandeur & la ſainteté de ſon état; c'eſt que la grace, en l'y appellant, a voulu tracer dans elle une image vivante de Jeſus-Chriſt même, formée à la reſſemblance parfaite de l'Homme de douleurs, qu'elle a choiſi pour époux; or, cette image parfaite ne peut ſe former que par les croix, les peines & les afflictions; ce ſont-là les traits animés qui donnent cette ſainte conformité avec le divin modele.

En ſorte qu'à la vocation de toute ame religieuſe, il arrive à-peu-près, ſi on peut parler ainſi, ce qui arriva à la vocation de ſaint Paul; Dieu dit: je lui montrerai combien il aura à ſouffrir pour mon nom, *oſtendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* Act. 9. Ainſi en eſt-il, avec une juſte proportion, de la vocation d'une ame religieuſe. Quand Jeſus-Chriſt la choiſit & l'appelle à lui par préférence à tant d'autres, il lui fait entendre intérieurement ces mêmes paroles: je vous ferai connoître en ſon temps ce que vous aurez à ſouffrir pour la gloire de mon nom, & pour l'accompliſſement de mes deſſeins ſur vous.

Que toute ame religieuſe ſe regarde

donc comme une victime de l'amour divin.

Qu'elle s'attende à être immolée de ſa main, & de la maniere qu'il a deſtiné de toute éternite.

Qu'elle ſe réſigne entiérement à ſa providence, dans un plein & entier abandon d'elle-même.

Mais, en même-temps qu'elle anime ſa confiance, la croix ne ſera jamais ſans la grace, & la croix plus pénible aſſurera toujours la grace plus abondante : l'eſſentiel, c'eſt de lui être fidelle.

Ainſi, que pour attirer cette grace, l'ame religieuſe prie, & prie inſtamment, & prie conſtamment ; c'eſt dans la priere qu'elle trouvera la lumiere, la force, la conſolation, tous les dons de Dieu.

PRIERE.

Je commence cette Priere, ô Dieu de bonté ! par vous témoigner ma reconnoiſſance de la grace que vous m'avez faite en m'appellant à un état ſi ſaint ; j'en connois tout le bonheur, je vous en bénis tous les jours, & en ce point je n'ai qu'à me féliciter de mon choix & de mon ſort ; mais la grande peine que j'ai, ô mon Dieu ! & qui m'empêche de goûter tout le bonheur d'un état que j'aime, c'eſt la crainte de ne pas en bien remplir

les devoirs, de n'être pas fidelle à vos graces, de ne pas aſpirer à toute la ſainteté & à toute la perfection où cet état m'engage & qu'il demande de moi; voilà l'unique peine que je reſſens, & qui fait l'affliction d'une vie que je trouverois d'ailleurs ſi heureuſe.

Dieu de bonté, céleſte époux de mon ame, refuge aſſuré des cœurs affligés! vous m'ordonnez d'eſpérer en vous, de recourir à vous dans mes peines; diſſipez les ténebres de mon eſprit; animez les langueurs de mon cœur, calmez les agitations de mon ame. Je vais jeter toutes mes miſeres dans le ſein de vos miſéricordes; &, pour les attirer ſur moi, je vais reprendre, avec toute l'exactitude poſſible, tous les exercices que je pourrois avoir négligés, renouveller ma fidélité à la grace, me rendre inviolablement exacte à tous mes devoirs, au ſilence, au recueillement, à l'eſprit intérieur; j'eſpere qu'à ce prix vous daignerez rendre la paix à mon ame, & calmer les agitations de mon cœur. Si cependant, ô mon Dieu! telle eſt votre volonté, que je ſois expoſée aux peines & aux combats; que cette ſainte volonté s'accompliſſe; daignez ſeulement ſoutenir ma foibleſſe. Si vous permettez que je ſouffre, ne permettez pas que je vous offenſe; que je vive, s'il le

faut, dans la peine, mais que je vive dans votre amour, & que je perſévere juſqu'au dernier ſoupir de ma vie. *Amen*, *fiat*, à jamais *fiat*.

EXEMPLE.

Une ame fidelle à la grace & généreuſe dans ſes ſentiments, étoit ſur le point d'embraſſer un état de vie pénible, rigoureux & parfait, pour ſe conſacrer à Dieu ſans réſerve; comme on lui repréſentoit les peines, les auſtérités, les rigueurs de cet état: je comprends tout cela, dit-elle, & je m'y attends; mais au milieu de tout cela, *j'aurai un crucifix*, *& il me ſuffit*; voulant faire comprendre que la vue d'un Dieu mourant pour l'amour de nous, étoit bien capable d'adoucir toutes les peines de cette vie, quelque grandes, quelque ſenſibles qu'elles puiſſent être. A ces traits, on peut reconnoître une fidelle épouſe de Jeſus-Chriſt, qui prend les ſentiments de ſon céleſte époux, qui les puiſe dans ſon cœur, qui les conſacre à ſa croix, qui en fait l'unique conſolation dans ſes peines, comme il doit être l'unique terme de ſes deſirs. Cette perſonne entra en effet dans ce ſaint état, y vécut en ſainte, & y mourut en prédeſtinée.

La confiance en Dieu ſeul, & l'abandon total à la divine Providence, dans quelque état de peines qu'on puiſſe ſe trouver, ſoit temporelles, ſoit ſpirituelles, ſoit intérieures, ſoit extérieures.

POur aſſurer notre confiance, établiſſons-la ſur les fondements inébranlables de la foi; dans cette vue,

Conſidérons, écoutons, admirons d'abord le diſcours tout divin que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres, & dans leur perſonne, à tous les fideles pour les affermir dans les ſentiments de cette ſainte & intime confiance. Voici ſes paroles:

Je vous le dis, mes chers diſciples; ne vous inquiétez point au ſujet de votre vie, de quoi vous vous nourrirez, ni au ſujet de votre corps, de quoi vous vous habillerez; la vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que l'habillement? Regardez les oiſeaux du ciel, ils ne ſement ni ne moiſſonnent, ni n'amaſſent dans des greniers, & votre pere céleſte les nourrit; n'êtes-vous pas plus qu'eux à ſes yeux?

Et qui de vous, à force d'y penſer, peut ajouter une coudée à ſa taille? Au ſujet du vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous? voyez les lis de la campagne, comme

comme ils croiſſent ; ils ne travaillent, ni ne filent ; néanmoins Salomon même dans toute ſa gloire n'a point été ſi bien paré que l'un de ces lis ; or, ſi Dieu habille de la ſorte une herbe champêtre, qui eſt aujourd'hui, & qu'on jette demain dans le feu, combien plus le fera-t-il pour vous ? Hommes de peu de foi, ne vous jetez donc point dans des inquiétudes, & ne dites pas : qu'aurons-nous pour notre nourriture, & de quoi nous habillerons-nous ? car ce ſont les Gentils qui ont de l'inquiétude ſur toutes ces choſes ; votre Pere céleſte ſait que vous en avez beſoin ; cherchez donc premiérement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & toutes ces choſes vous ſeront données par ſurcroît ; ne vous inquiétez point pour le lendemain ; car le lendemain s'inquiétera pour lui-même ; à chaque jour ſuffit ſa peine. S. Matth. c. 6.

REFLEXIONS.

Ainſi nous parle Jeſus-Chriſt même. Que ſi ce Dieu Sauveur veut établir ſi ſolidement notre confiance dans les choſes même temporelles, à combien plus forte raiſon ne l'exige-t-il pas pour les ſpirituelles, & ſur-tout dans les peines intérieures, quelles qu'elles puiſſent être ? car s'il promet des ſecours ſi grands & ſi

aſſurés pour la conſervation & la vie du corps, qui n'eſt qu'une ſubſtance matérielle qui doit être réduite en pouſſiere & devenir la proie des vers, combien ces ſecours ne ſeront-ils pas encore plus aſſurés & plus abondants pour le ſalut & la ſanctification de notre ame créée à ſon image, rachetée de ſon ſang, & deſtinée à un bonheur éternel?

Que notre peu de confiance en la providence de Dieu eſt donc tout à la fois injuſte, déraiſonnable & coupable! Nous lui voyons étendre ſes ſoins juſques ſur une fleur qui naît aujourd'hui & qui demain n'eſt plus qu'une herbe deſſéchée que l'on jette au feu, & nous craignons que Dieu ne nous oublie, nous qu'il a deſtinés à une éternelle félicité! Les oiſeaux qui volent dans les airs, les animaux qui rampent ſur la terre, les plantes, les fleurs, les fruits, les moindres ouvrages de ſes mains, tout nous prêche, nous annonce, nous inſpire cette confiance entiere, ce ſaint abandon; travaillons donc, donnons nos attentions & nos ſoins; mais après une attention & un ſoin raiſonnable, repoſons-nous de nos beſoins ſur la providence qui ne ſauroit nous abandonner, ſi nous ſavons nous abandonner à elle. Celui qui nous a donné l'être & la vie, daignera nous

donner de quoi fournir à notre entretien & à notre ſubſiſtance.

Ainſi en eſt-il des choſes temporelles dans l'ordre de la nature ; ainſi en doit-il être encore à plus juſte titre des ſpirituelles dans l'ordre ſupérieur de la grace ; Dieu ſait que nos beſoins en ce point ſont bien plus grands, & que ſon ſecours & ſon aſſiſtance nous ſont bien plus néceſſaires ; dès-lors ces ſecours nous ſont aſſurés & préparés dans les tréſors de ſa grace.

Que le Chrétien s'occupe donc, ſur toutes choſes, du ſoin de mériter le ciel & d'acquérir les vertus qui doivent l'y conduire, Dieu ſe charge de tout le reſte, & jamais il ne manquera à ſa parole & à ſes promeſſes. La ſollicitude agitée & inquiete ne peut être pardonnée qu'à ceux qui ſont aſſez aveugles & aſſez malheureux pour ne pas le connoître.

Oui, je comprends, ô mon Dieu ! combien toute ſorte de raiſons m'engagent à m'abandonner ſans réſerve à votre providence, & je comprends en même temps combien vous avez à cœur que je m'y abandonne ; vous êtes mon vrai pere, vous connoiſſez tous mes beſoins, vous m'aimez, je ne ſaurai donc manquer de rien, qu'en manquant de confiance en vous, & en me rendant indigne de votre

ſecours ou par ma défiance ou par ma négligence.

RÉSOLUTIONS.

Voici donc, mon Dieu, quels ſeront déſormais les ſentiments & les caracteres de ma confiance en vous & de mon abandon à votre providence, dans quelque état de peine que je puiſſe être.

1°. Confiance intime ; elle ſera gravée dans le fond de mon cœur, elle y vivra, elle y régnera, elle en réglera tous les mouvements, elle en calmera toutes les inquiétudes & les agitations ; elle y établira le regne de la tranquillité & de la paix avec celui de votre grace & de votre amour.

2°. Confiance univerſelle ; elle s'étendra à tout, beſoins temporels, beſoins ſpirituels, épreuves, dangers, tentations, tous les états, toutes les circonſtances, tout ſera ſoumis à ſes diſpoſitions adorables, & rien ne ſera ſouſtrait à ſon doux empire.

3°. Confiance ferme ; non mon Dieu ; établie ſur les fondements inébranlables de votre bonté, de votre ſageſſe & de votre puiſſance, rien ne ſera jamais capable d'en altérer les ſentiments ; que les accidents, les revers, les orages, les tempêtes, les hommes, les démons, toutes

les puiſſances de l'enfer conjurent contre moi, je mettrai ma confiance en la bonté de mon Dieu, & ma confiance en ſa bonté triomphera de mes ennemis; fallût-il eſpérer contre toute eſpérance, j'eſpérerai, & ma confiance ne ſera jamais confondue.

4°. Confiance agiſſante; je le ſais, ô mon Dieu! attendre tout de vous & ne rien faire ſoi-même, ce ſeroit une indolence pareſſeuſe & une préſomption téméraire; vous nous créez ſans nous, mais vous ne nous ſauverez pas ſans nous; auſſi tâcherai-je de faire tout ce qui dépendra de moi, ſoins, vigilance, travaux, efforts, tout ſera employé; après quoi je n'attendrai le ſuccès que de vous; de ma part rien ne ſera négligé; mais en ne négligeant rien, je vous rendrai la gloire de tout & en tout; je dirai toujours: *Fiat voluntas tua.* A jamais, *fiat.* C'eſt-là le doux aſyle où mon ame trouvera ſa paix, ſon repos, tout ſon bonheur en cette vie, & le gage d'un bonheur aſſuré dans l'autre.

Acte d'Amour parfait, pour l'acceptation générale de toutes les croix.

Quiconque veut ſincérement être à Dieu, & n'être plus à lui-même, doit ſe remettre entiérement à la diſpoſition de la Providence, toujours prêt d'accepter ſans réſerve toutes les croix que le Seigneur daignera lui envoyer pour l'accompliſſement parfait de ſes deſſeins adorables.

OUi, mon Dieu, mon ſouverain Maître! uniquement en vue de votre gloire & de votre amour, je deſire me dépouiller entiérement de ma volonté propre, & la ſoumettre ſans réſerve à la vôtre, pour accomplir tous les deſſeins de votre providence ſur moi. Dans cette vue, je vous ſoumets, ô mon Dieu! tous les deſirs de mon cœur, je les réduis à un ſeul, qui eſt de vous obéir & de vous aimer en tout. J'attribuerai à cette providence divine tous les accidents de cette vie, & tous les événements, ſoit bons, ſoit mauvais, qui m'arriveront en ce monde, dès qu'ils ſeront marqués au ſceau de votre volonté adorable. Je vous bénirai & vous rendrai des actions de graces pour la perte de mes biens & de tout ce qui m'appartient; pour les injures, les outrages, les calomnies où je pourrai être expoſé; pour les incommodités & les douleurs du corps; pour les peines & les amertumes de l'eſprit & du

cœur. Je recevrai tout de votre divine main & pour votre ſaint amour, perſuadé qu'un Pere infiniment bon, ne peut affliger ſes enfants que pour les ſauver. Diſpoſez donc de moi en ſouverain maître de tout, pour la proſpérité ou pour l'adverſité, pour la maladie ou pour la ſanté, pour la vie ou la mort, pour le temps & l'éternité. Ainſi ſoit-il.

F I N.

TABLE

Des Sujets contenus dans cet Ouvrage.

Avertissement, page iij

Préface, v

Invitation, & saint Rendez-vous sur le Calvaire, ix

PREMIERE PARTIE.

Considération préliminaire sur les avantages que nous trouvons dans la méditation de la Passion de Jesus-Christ, & sur la maniere de la méditer avec fruit, page 1

La maniere de méditer avec fruit la Passion de Jesus-Christ, 10

Jesus-Christ se disposant à aller à Jérusalem aux approches de sa Passion, 16

La Passion de J. C. considérée comme mystere, 25

La Passion de J. C. considérée comme sacrifice, 35

Les douleurs intérieures de J. C. dans le Jardin des Olives, 42

La trahison de Judas, 52

Les humiliations de J. C. dans les différents Tribunaux de Jérusalem, 59

La chûte de S. Pierre, & sa pénitence, 68

La Flagellation de Jesus-Christ, 79

*Le Couronnement d'épines, & l'*Ecce Homo, 88

Jesus-Christ portant sa croix & montant au Calvaire, 98

Jesus-Christ mourant sur la croix, & consommant son dernier sacrifice, 107

Contemplation de J. C. sur la croix, 118

Adoration de la croix, 126

Consécration à la croix de Jesus-Christ, 128

Méditation sur la plaie du sacré Cœur de Jesus, 130

TABLE.

Jeſus-Chriſt dans le ſépulchre, 141
L'obligation de porter notre croix, & la maniere de la porter ſaintement, 148
Concluſion, 160
Réunion & récapitulation de tous les ſujets des Conſidérations, 166
Litanies à l'honneur de Jeſus-Chriſt, modele & ſoutien des ames ſouffrantes, 175

SECONDE PARTIE.

Inſtructions, Prieres & Pratiques pour tous les états de ſouffrances où l'on peut ſe trouver.

Préface ſur les peines intérieures, 181
Peines ſur l'incertitude du ſalut, & les doutes ſur l'état de ſon ame, 187
Peines à la vue de la grandeur des péchés que l'on a commis, 193
Peines ſur l'abus qu'on a fait des graces de Dieu, 198
Peines ſur les mauvaiſes penſées, 203
Peines ſur les Confeſſions, 209
Peines ſur les Communions, 216
Les diſtractions dans la priere, 226
Les Tentations, 232
Les ſéchereſſes & les dégoûts dans le ſervice de Dieu, & dans les exercices de piété, 238
Les ſcrupules, 245
Peines ſur les miſeres dont cette vie eſt remplie, 252
Les croix extraordinaires & plus ſenſibles qui peuvent arriver dans la vie, 258
Sur la crainte de la mort, 264
La préparation à la bonne mort, 272
Concluſion ſur les divers avantages & le bonheur même qu'une ame bien réſignée peut trouver dans ſes peines, 278

TABLE.

Les peines particulieres des différents états & conditions de la vie.

Avis généraux sur les peines de la vie. 286
Priere à J. C. sur la croix, 287
Maximes fondamentales sur les souffrances, 289
Le Pere de famille affligé, 294
L'Epouse affligée, 300
Avis salutaires pour des Epouses & des Epoux, 305
Le Négociant, 307
Les Artisans, 312
Le Paysan, ou le Laboureur, 317
Les Domestiques, 323
Les personnes consacrées au service des pauvres, & au soulagement des malades & des affligés, 329
Les Pauvres, 337
Sur les Riches, 342
Parabole de l'Evangile sur le pauvre & le riche, 347
La perte des parents & Amis, & des personnes qui nous sont cheres, 349
La perte des biens, 355
L'état de maladie & d'infirmité, 361
Les personnes qui essuyent des persécutions, des calomnies, & autres mauvais traitements de la part des ennemis, 366
Les personnes religieuses, 374
La confiance en Dieu seul, & l'abandon total à la divine providence, dans quelque état de peines qu'on puisse se trouver, soit temporelles, soit spirituelles, soit intérieures, soit extérieures, 384
Acte d'amour parfait, &c. 390

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *L'Ame ſur le Calvaire, &c.* Je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. En Sorbonne, ce 18 Octobre 1771. J. L. BILLARD DE LORRIERE, Docteur en Théologie, de la Maiſon & Société de Sorbonne, Cenſeur royal.

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

N° 1787.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlements, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur MAUTEVILLE, Libraire à Lyon, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public *l'Ame ſur le Calvaire*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A ces Cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit ouvrage, autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi

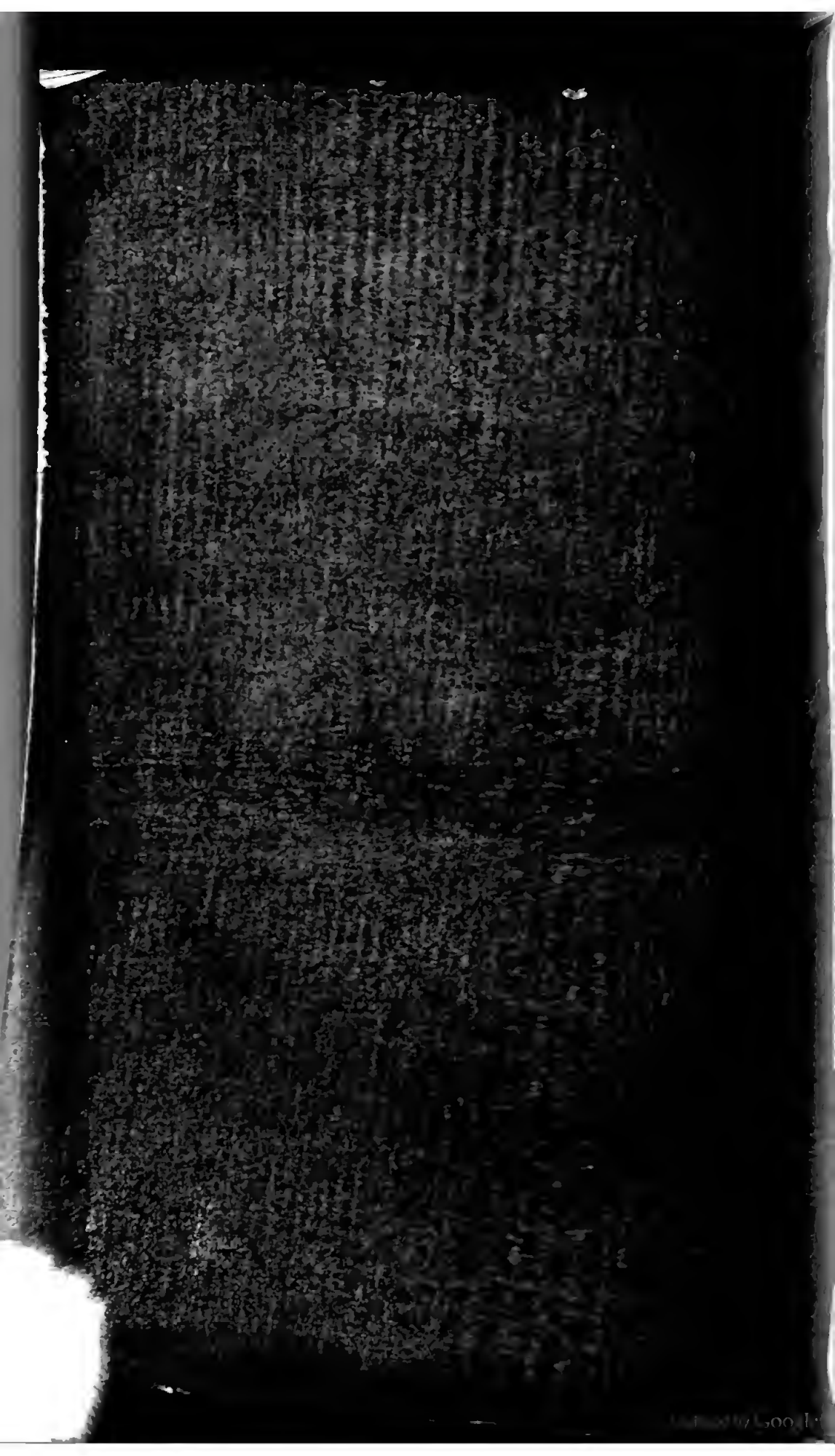
d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, &c. à la charge, &c. qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le ſieur DE MAUPEOU; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit ſieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Préſentes, &c. Commandons, &c. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le vingt-ſixieme jour du mois de Février, l'an de grace 1772, & de notre regne le cinquante-ſeptieme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1787, folio. 622, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 28 Mars 1772.

J. HERISSANT, *Syndic.*

Par l'acquiſition du fonds de Librairie du ſieur Mauteville, les Freres Periſſe ſont devenus Propriétaires du préſent ouvrage.

5208222